

Université de Montréal

Influence de la dynamique relationnelle
humaine sur l'agressivité de dominance
chez le chien

Par

Marielle Simard

Département de biomédecine vétérinaire

Faculté de médecine vétérinaire

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès sciences (M.sc.)
en sciences vétérinaires
option biomédecine

Janvier 2001



SF
607
W54
2001
N. 004

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Influence de la dynamique relationnelle
humaine sur l'agressivité de dominance
chez le chien

présenté par

Marielle Simard

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Dr André Bisaillon	président du jury
Dr André Dallaire	directeur de recherche
Dr Alain Villeneuve	membre du jury

Mémoire accepté le

SOMMAIRE

Selon certains auteurs, les chiens sont des animaux sociaux qui perçoivent le monde en fonction de la satisfaction de leurs désirs et besoins. D'après eux, l'agressivité de dominance chez le chien devrait être considérée d'un point de vue hiérarchique. Si nous supposons que l'agressivité de dominance est un point dans le *continuum* de la dominance, il est logique de croire que les chiens dominants et les chiens dominants agressifs vont réagir, pour une situation donnée, de la même manière. Les dominants agressifs auront un peu plus de " mordant " quand ils revendiqueront leurs prérogatives (l'accès à la nourriture, au partenaire sexuel et / ou social, au contrôle de l'espace et à l'influence sur le groupe) de "chef de meute". La génétique et l'environnement influencent l'expression d'un comportement. Parmi les facteurs du milieu, se trouve la nature des interactions entre le chien et sa famille adoptive.

Cette étude a vérifié le degré de contribution de certaines attitudes du propriétaire au développement de l'agressivité de dominance chez le chien. Trente-quatre chiens (20 femelles et 14 mâles), ont été évalués et classés parmi trois groupes, soit : "soumis", "dominant" et "dominant agressif". Ces chiens ont été observés lors d'interactions avec les propriétaires en milieu familial. Les informations ont été recueillies à l'aide d'un questionnaire et d'observations directes.

L'agressivité de dominance semble apparaître beaucoup plus tôt que de 18 à 36 mois, période préconisée dans la littérature. De plus, elle ne semble pas nécessairement être l'apanage des mâles entiers. Chez les chiens dominants agressifs, le contact physique, peu importe le contexte, semble être le déclencheur principal d'épisodes d'agressivité. On a noté que la provenance des chiens différait parmi les trois groupes. Les chiens dominants agressifs ont fait leur apprentissage à la propreté plus rapidement que les chiens des deux autres groupes. Ce groupe a partagé, le plus souvent, les repas et collations avec les membres de la famille adoptive. Par contre, il n'a pas été plus privilégié que les autres groupes pour partager le lit humain. La majorité des propriétaires de chiens dominants agressifs ont trouvé que leur chien était d'humeur changeante. Certains chiens naissent avec une propension accrue à être agressifs et peu importe les connaissances et l'implication du propriétaire le chien sera quand-même dominant agressif. Par contre, certains dominants seraient agressifs si ce n'était de l'influence du propriétaire; d'autres ne démontrent jamais d'agressivité peu importe les circonstances. De façon générale, il a été remarqué que les propriétaires de chiens dominants semblent avoir un environnement plus stable pour leur chien.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
SOMMAIRE.....	i
TABLE DES MATIÈRES.....	ii
LISTE DES TABLEAUX	iv
LISTE DES FIGURES	vi
LISTE DES SIGLES ET DES ABRÉVIATIONS	vii
DÉDICACE	viii
REMERCIEMENTS	ix
I. INTRODUCTION	1
1. AGRESSIVITÉ DE DOMINANCE	1
2. DOMINANCE ET STATUT SOCIAL	6
3. DIVERGENCE D'OPINIONS.	12
4. AUTRES TYPES D'AGRESSIVITÉ	13
5. SURVOL SUR LA NEUROBIOLOGIE	16
6. MORSURE	17
7. COMMUNICATION	22
8. BUT DE CETTE ÉTUDE	26
II. MATÉRIEL ET MÉTHODE	
1. MATÉRIEL	27
1.1 Sujets	27
1.2 Instruments	27
1.3 Lieu	28
1.4 Questionnaires	28
2. MÉTHODE	30
2.1 Observations	30
2.2 Temps alloué	31
2.3 Enquête	31
2.4 Questionnaires	31
2.5 Méthode statistique d'analyse des résultats	32
III. RÉSULTATS	33
1. PRÉ-QUESTIONNAIRE	33
2. QUESTIONNAIRE	35
2.1 Partie A : généralités	35
2.2 Partie B : questionnaire plus spécifique à l'agressivité	46

2.3	Partie C : programme journalier du chien	52
2.4	Partie D : stimuli versus réactions : grille d'agressivité	53
2.5	Partie E : privilèges du chien-chef	54
IV. DISCUSSION		56
1.	LES ACCROCS	56
1.1	Pré-questionnaire	56
1.2	Partie C	57
1.3	Divers	57
1.4	Dissension dans l'idéologie	58
1.5	Répondants	59
1.6	Anamnèse	59
2.	GÉNÉRALITÉS	59
2.1	Adoption	59
2.2	Apprentissage à la propreté	61
2.3	Réaction envers les enfants	62
2.4	Aggressivité intraspécifique	62
2.5	Santé	63
3.	ACCÈS AUX RESSOURCES	64
3.1	Accès à la nourriture	64
3.2	Contrôle de l'espace	69
3.3	Droit à la sexualité	76
3.4	Influence sur le groupe	78
CONCLUSION		88
BIBLIOGRAPHIE		x
ANNEXES		xix
I.	ARTICLE DE ZELTZMAN (1994)	xix
II.	DESCRIPTION DES CHIENS PARTICIPANTS EN FONCTION DE LEUR GROUPE RESPECTIF	xxi
III.	QUESTIONNAIRES	xxii
IV.	TEST DE CHI ²	xl
V.	RÉSULTATS DES QUESTIONNAIRES	xli

LISTE DES TABLEAUX

		PAGE
TABLEAU I :	CLASSIFICATION SELON MOYER (1968) DES TYPES D'AGRESSIVITÉ SELON LEUR BASE ENDOCRINIENNE ET SELON LES STIMULI	14
TABLEAU II	CLASSIFICATION FONCTIONNELLE DES DIFFÉRENTS TYPES D'AGRESSIVITÉ CHEZ LE CHIEN SELON DIFFÉRENTS AUTEURS ET ANNÉES DE PUBLICATION	15
TABLEAU III	RÉPARTITION (%) DES MORSURES DE CHIENS SELON LE GROUPE D'ÂGE DES VICTIMES	18
TABLEAU IV	RÉPARTITION (%) DES MORSURES DE CHIENS EN FONCTION DU LIEU DE L'INCIDENT ET DU GROUPE D'ÂGE DE LA VICTIME	19
TABLEAU V	PRÉVALENCE DES RACES RAPPORTÉES POUR MORSURES EN FONCTION DES ANNÉES ET DU PAYS	21
TABLEAU VI	TABLEAU COMPARATIF DES SIGNALEMENTS LORS D'INTERACTIONS : MENACE OFFENSIVE, DE DOMINANCE, DE SOUMISSION ET DE PEUR	23
TABLEAU VII	DISTRIBUTION DE L'ÂGE À L'ADOPTION EN FONCTION DES GROUPES	36
TABLEAU VIII	PARTAGE JOURNALIER DES REPAS ET DES COLLATIONS AVEC LE CHIEN	37
TABLEAU IX	ACTIVITÉS CANINES LORS DU REPAS FAMILIAL ET COLLATIONS	38
TABLEAU X	MOYENNE D'ÂGE DES HABITANTS DE LA MAISONNÉE	39
TABLEAU XI	EXERCICE JOURNALIER: TEMPS ACCORDÉ À UNE ACTIVITÉ EN FONCTION DU GROUPE	41
TABLEAU XII	NOMBRE D'ACTIVITÉS QUOTIDIENNES DU CHIEN EN FONCTION DU GROUPE	41
TABLEAU XIII	COMPORTEMENT LUDIQUE EN FONCTION DU GROUPE	42
TABLEAU XIV	PÉRIODE D'APPRENTISSAGE À LA PROPRETÉ EN FONCTION DU GROUPE	42
TABLEAU XV	PERSONNES IMPLIQUÉES DANS LES COURS D'OBÉISSANCE ET L'ENTRAÎNEMENT À LA MAISON SELON LES GROUPES	44
TABLEAU XVI	RÉPARTITION DES 15 CHIENS QUI ONT CHEVAUCHÉ (MOUNTING) EN FONCTION DU GROUPE, DU SEXE ET DU STATUT REPRODUCTEUR	45
TABLEAU XVII	ÂGE EN FONCTION DE L'APPARITION DES SIGNES D'AGRESSIVITÉ	47

TABLEAU XVIII	AUGMENTATION DE LA FRÉQUENCE ET DE L'INTENSITÉ DE L'AGRESSIVITÉ AINSI QUE DE LA FRÉQUENCE ET DE LA SÉVÉRITÉ DE LA MORSURE	49
TABLEAU XIX	JOURNÉES DE TRAVAIL ET DE CONGÉ ET NOMBRE D'OBSERVATIONS EN FONCTION DU GROUPE	52
TABLEAU XX	LISTE DES 10 SITUATIONS, PAR ORDRE DÉCROISSANT, SUSCITANT LES RÉACTIONS LES PLUS AGRESSIVES EN FONCTION DES GROUPES	53

LISTE DES FIGURES

FIGURE 1 : REPRÉSENTATION EN POURCENTAGE DES ACTIVITÉS
JOURNALIÈRES POUR CHAQUE GROUPE

52

LISTE DES SIGLES ET DES ABRÉVIATIONS

<	moins que
>	plus que
=	égale à
5-HIAA	acide 5-hydroxyindoleacétique
5-HT	sérotonine
AB	aboie
APPMA	American Pet Products Manufacturers Association
B	boire
cr	croisé
d	dominant
D	dormir
da	dominant agressif
d. agressif	" "
DE	montrer les dents
E	exercice
Ex	exemple
EXT	extérieur
F	femelle
F(Partie C)	flatter
GR	grogner
HVA	acide homovanillique
I	inconnu
J	jouer
jr	jour
LCR	liquide céphalo-rachidien
LNAA	large neutral amino acids
M	male
M(Partie C)	manger
Mo	mordre
n ou nb	nombre
N	non
NA ou N/A	non-applicable
O	oui
OHE	ovariohystérectomie
P	se promener
PR ou PdeR	pas de réaction
R	repos
T	toiletage
Qc	Québec
s	soumis
S	seul
SCHIRPT :	Système Canadien Hospitalier d'Information et en Prévention des Traumatismes
SL	soulève la lèvre
SPCA	Société pour la Prévention de la Cruauté envers les Animaux
VHUP	Veterinary Hospital of the University of Pennsylvania

DÉDICACE

À mes parents :
Thérèse et Rolland (1915 – 1991)
Mes modèles de Courage et de Foi
"... toujours plus haut..."

Jonathan Livingston le Goéland
(Richard Bach)

À ma famille spirituelle :
Roger Poirier, Rachel Jalbert, Rita Lemire, Claude Passaro,
Mes modèles d'Acceptation, de Respect et d'Amour Inconditionnel ;
Vous m'avez enseigné, par votre exemple,
à célébrer la vie.

À ma sœur Brigitte:
Toi
qui n'as jamais cessé de
croire en moi, même quand moi
je l'ai fait.

REMERCIEMENTS

En premier lieu j'aimerais remercier le directeur de ce projet, Dr André Dallaire; homme brillant et très patient qui a su prendre le recul qu'il me fallait pour que je puisse compléter ce projet.

M. Roger Poirier, homme très, très patient qui a su m'endurer durant toutes ces années et à travers l'apprentissage de ce travail... merci pour l'appui constant, moral et financier.

Dr Alain Villeneuve, voix de la raison, qui a toujours eu le bon mot au bon moment.

Les éleveurs Mesdames Brigitte S. Dupuis du Chenil LiLPal (Berger Shetlandais), Carole Falcon du Chenil Landstar (Berger Shetlandais) et Claudette Soucis du Chenil Kolonel (Berger Allemand) pour leur participation active dans la recherche de chiens.

Dr Paul Guindon mv, le seul vétérinaire québécois m'ayant fourni un sujet canin.

Dre Karen L. Overall pour les encouragements.

En dernier lieu, mais non les moindre...

Toute ma gratitude à ceux qui ont offert, si généreusement, leur temps et leur patience pour répondre aux questionnaires de cette étude c'est à dire les compagnons humains de nos sujets : les familles Beaudoin, Bertrand, Brière, Campeau-Villeneuve, David, Dupuis, Dupuis-Morin, Falcon, Gauthier, Giard, Goulet, Goupil Guindon, Hudon, Lane-Blais, Laplante-Mageau, Larose, Villeneuve-Leblanc, Lemay, Marcil, O'Ram, Paquette, Pinsonneault (Louise et Nicole), Pommainville, Poirier, Rathé, René, Rivest, Soucis, Tanguay-Simard ; ainsi que tous ceux qui ont offert leur aide mais dont le chien ne s'est pas qualifié parmi un des trois groupes.

I. INTRODUCTION

Un câlin bien senti en enlaçant notre chien, cet ami fidèle; un bécot sur le museau en tenant ce dernier entre nos mains, de tendres caresses sur la tête, une main sur le cou pour établir le contact tout en se penchant par-dessus lui pour s'en rapprocher, ou encore d'un regard enveloppant nous scrutons son regard pour savoir ce qui se cache dans son cœur. Tous ces gestes laissent leur instigateur dans la plus grande perplexité quand ces marques d'affection se soldent par une menace ou pire une morsure de la part de Fido. Ce chien qui, "en temps normal", est le modèle même de la gentillesse, sème encore plus de confusion quand, "repentant", il nous lèche pour nous demander pardon! Le "propriétaire" (à prendre dans le sens de compagnon-humain) a donné une valeur anthropomorphique à ce scénario; vision erronée de l'événement puisque le message émis à travers ses gestes n'a rien à voir avec l'interprétation faite par le chien. Pour ce dernier, on vient de lui conférer le message qu'il est un subordonné et il a signifié sa désapprobation en mordant puis en apaisant. Sa prédisposition (sa génétique, sa capacité d'adaptation, son apprentissage, sa motivation et son état de santé (Reisner, 1997)) ne le rend pas nécessairement enclin à accepter d'emblée la vision de son humain. Les mises en situation du début sont pour lui des défis et il a réagi de manière agressive; il a en fait manifesté de l'agressivité de dominance.

1. AGRESSIVITÉ DE DOMINANCE

L'agressivité de dominance vient au premier rang parmi les formes d'agressivité exhibées par le chien (Beaver, 1983,1989,1993,1994,1999; Blackshaw, 1991; Dodman et coll., 1996; Fogle, 1992; Landsberg, 1990; Landsberg et coll,1997; Marder et Marder, 1985; Overall, 1993b, 1997b, 1999a; Reisner, 1997; Taphorn et Draper, 1994) représentant en moyenne 34 % (se situant entre 20 % pour Borchelt, 1983 jusqu'à 59,2 % selon Beaver, 1983) des cas d'agressivité.

L'agressivité de dominance se définit traditionnellement comme étant une réaction agressive démontrée par un chien dominant envers ses propriétaires. Cette réaction est spécifique au contexte quand selon la perception du chien, il y a remise en question de son statut social soit lors de défi ou lors de la protection de ressources. Ces ressources vont inclure la nourriture, les lieux privilégiés de repos et de sommeil et les partenaires sexuels, sociaux ou les personnes favorites. Certains de ces chiens semblent être continuellement aux aguets et n'attendent que

l'occasion pour frapper. Ces chiens défient leurs propriétaires sans arrêt et veulent toujours avoir le dernier "mot" confrontant les demandes de leur propriétaire avec une agressivité croissante.

La cible humaine n'implique pas nécessairement tous les habitants de la maison. Un seul membre de la famille peut être visé. Reisner (1997) inclus à ce groupe-cible les familiers de la maisonnée avec lesquels le chien peut avoir un lien ou une relation. Ceci suppose que les habitants et les habitués de la maison font partie du groupe social du chien. Les chiens ne démontrent pas nécessairement de l'agressivité ou le même degré d'agressivité avec toutes les personnes ou dans les mêmes situations. Un comportement agressif peut être démontré dans certaines circonstances très spécifiques et ces dernières peuvent varier d'un chien à l'autre, voire chez un même chien d'une fois à l'autre. Les vétérinaires et les toiletteurs se disent immunisés dans ce type d'agression (Beaver, 1983 ; O'Farrell, 1992) puisqu'ils ne font pas partie du groupe social et ne se laissent habituellement pas intimidés, ayant assez de connaissances pour ne pas provoquer l'animal "(...) *avoid antagonizing them through pushing them too far*" (Thompson et Luescher, 1999a). Le chien dominant agressif ne démontrera pas d'agressivité envers la personne qu'il perçoit clairement comme lui étant dominante ou subordonnée. Il manifestera son agressivité à la personne qu'il perçoit comme ayant un statut semblable. Curieusement selon Voith (1981), ces chiens qui manifestent de l'agressivité envers les humains n'en démontreront pas nécessairement envers les autres chiens. La définition de Overall (Overall, 1997b, 1999a; Overall et Beebe, 1997), de l'agressivité de dominance, est diamétralement opposée à celle de ses confrères et se lit comme suit: "*abnormal, inappropriate, out-of-context aggression (threat, challenge or attack) consistently exhibited towards people under any circumstances involving passive or active control of the dog's behaviour or the dog's access to the behaviour(...)*". Son discours est axé sur la question de contrôle ou de l'accès au contrôle.

L'agressivité de dominance (Beaver, 1982; Borchelt, 1983; Landsberg et coll., 1997; Line et Voith, 1986; Voith, 1977, 1981) peut apparaître à n'importe quel âge mais il y a prévalence lors de la maturité sociale (12 à 36 mois), se manifestant surtout de 18 à 24 mois. À la lumière de travaux plus récents, plusieurs auteurs (Overall et Beebe, 1997; Luescher et Guy, 1999) croient qu'en réalité les premiers signes apparaissent beaucoup plus jeunes. Beaver (1999) mentionne que l'agressivité de dominance peut se voir chez les chiots aussi jeunes que six semaines d'âge. Les chiots établissent une hiérarchie face à la nourriture (Scott et Fuller, 1965); l'ébauche de cette dominance pour l'accès à la nourriture (Hahn et Wright, 1998) apparaît vers l'âge de cinq semaines. Il est évident que ces auteurs sont parmi ceux (Hart & Hart, 1985 ; Landsberg & coll. 1997 ; Case, 1999) qui qualifient l'agressivité intraspécifique (agressivité démontrée aux autres chiens) d'agressivité de dominance à cause de l'angle de la hiérarchie.

Overall (1997b-c) avance qu'un jeune chiot préférant abdiquer son bol aux humains plutôt que de quémander ou d'attendre est souvent un signe avant-coureur d'agressivité de dominance. Cette auteure note également que les démonstrations d'agressivité de dominance sont indépendantes des expériences de vie du chien.

Les situations où l'animal perçoit les gestes posés envers lui comme étant des gestes de dominance peuvent être classées parmi trois catégories. La première implique les gestes posés par les humains et perçus comme dominants par le chien. Parfois ces gestes sont si familiers et insignifiants que les propriétaires se demandent pourquoi leur chien agit "sans provocation". Des gestes tels qu'embrasser le chien, l'enlacer, pousser sur ses épaules ou ses hanches, le pousser hors du lit, le fixer du regard, peuvent déclencher de l'agressivité. Il en est de même pour se pencher ou passer au-dessus de lui, lui donner un commandement, le discipliner verbalement, le réveiller ou le déranger lors du repos, sans nécessairement l'avoir touché. La seconde implique les contacts physiques. Ces situations génèrent habituellement les réponses les plus intenses de la part des chiens surtout lors de punition physique mais le contact physique n'implique pas uniquement la correction. Les dominants agressifs, à l'instar des dominants, vont résister voire refuser de prendre les positions de soumission c'est à dire se coucher, se coucher sur le côté ou d'être roulé sur le dos. Renverser un chien sur le dos est une méthode prisée des entraîneurs canins et connus sous le nom "alpha roll" popularisé par les Moines de New Skeete. Ce geste va susciter énormément de réactions agressives. Par contre, le chien se couchera sur le dos par lui-même, pour se faire flatter le ventre, de bon gré, parce qu'il le fait selon sa propre volonté. Certains de ces chiens réagissent lorsqu'ils sont flattés (Voith, 1981) car ils interprètent plus de trois caresses de la main comme étant un signe de dominance. D'autres mordront si la personne cesse de les flatter puisqu'ils ne leur ont pas accordé la permission d'arrêter. Les différentes manipulations, telles le toilettage, essuyer les pattes, mettre la main sur la nuque, et toute situation où il y a stimulation tactile ou pression (Voith, 1981) peut susciter une réponse agressive. La troisième catégorie regroupe les circonstances où l'accès aux ressources est en jeu. Ces dernières incluent la nourriture, les jouets ou objets en sa possession, les lieux privilégiés de repos et de sommeil et le partenaire sexuel ou social ou la personne favorite. Le chien peut devenir agressif lorsque quelqu'un salue, embrasse ou serre la main de son humain favori. Toutes les réactions agressives impliquant une ressource ne sont pas nécessairement attribuables à l'agressivité de dominance et peuvent être démontrées par un animal plus subordonné lorsqu'il est en possession de la ressource (Landsberg et coll., 1997). Crowell-Davis (1991) dit qu'un chien peut démontrer des signes d'agressivité de dominance seulement dans une situation donnée et des signes de soumission dans tous les autres cas. Overall (1997b) est en désaccord avec ceci; selon cette dernière, il serait plutôt nécessaire de vérifier les raisons sous-jacentes à cette réaction. Par exemple, un chien qui grogne lorsqu'on lui demande de descendre du

lit peut avoir des douleurs ce qui rendra la descente difficile et peu souhaitable; une mauvaise expérience ayant suscité de la crainte, peur ou douleur quand il a été débarqué avec force du lit le rend maintenant plus réactif dans des situations similaires. On ne peut catégoriser un chien de dominant agressif s'il n'exhibe de l'agressivité que dans une situation donnée. Par exemple, le chien réagissant agressivement quand le propriétaire essaye de lui enlever un jouet, peut réagir par agressivité de dominance mais aussi par agressivité de jeu, de peur voire de possessivité. Par contre, la présence d'agressivité de dominance concomitante à d'autres types d'agressivité sera indicative d'une condition plus sévère.

Le chien peut réaffirmer son statut social dans des situations variées; il peut quémander un biscuit et le laisser par terre quand on lui remet; japper sans raison apparente à trois heures du matin, et regarder la personne s'étant déplacée pour vérifier ce qui se passe, pour aussitôt s'allonger et se rendormir; être indépendant et obéir aux commandements seulement quand bon lui semblera (O'Farrell, 1989). Certains chiens deviennent agressifs lors de discorde au foyer. La protection de la personne favorite est souvent évoquée comme explication des attaques du chien; en réalité, ces situations sont anxiogènes pour lui et le rendent incertain, agité et réactif.

La réponse d'un chien dominant agressif varie en fonction du chien et de l'évènement. La réponse, selon la situation, peut varier d'un simple entêtement à la morsure. Au tout début le chien peut simplement fixer la personne. Si l'irritant persiste il y a une gradation des signaux agressifs exhibés : aboiements, soulèvements des lèvres, grognements, montrer les dents, happements et morsures. Le chien apprend très vite qu'on le laissera tranquille s'il menace ou mord. En temps normal, le chien donne des signes de mise en garde avant de mordre. Selon Pageat (1990b), la répétition d'une expérience renforçant le comportement par les effets que celui-ci a occasionné sur le milieu, mettra en place "l'instrumentalisation-processus". Ceci se traduira par un changement de la séquence comportementale et il y aura morsure sans mise en garde préalable ni apaisement par la suite. Landsberg (1990a) a une autre explication pour les attaques qui arrivent subitement. Selon lui, ces dernières peuvent sembler soudaines et sans provocation si on ne donne pas la possibilité au chien de signaler son mécontentement par un avertissement ou une menace préalable.

Selon Beaver (1999) on retrouve trois types de personnalités canines chez les chiens qui aspirent à devenir "chef de meute": 1) le type le plus rarement rencontré est celui du chef-né communément appelé "alpha"; 2) la majorité des cas sont des situations où les propriétaires et chiens sont mal assortis et où une dynamique harmonieuse est impossible et 3) le dernier groupe est composé de chiens qui n'ont jamais appris qu'ils n'étaient pas les membres dominants du groupe parce qu'on ne leur a jamais enseigné. Overall (1999a) pour sa part, classe les chiens en deux catégories soit les chiens de type "A" représentant les chiens sachant qu'ils sont en contrôle (équivalent au chien "alpha" de Beaver). Les chiens de type "B", sont des chiens anxieux et

incertains de leur statut social qui utilisent un comportement agressif pour recueillir des informations sur autrui et savoir comment ils devraient agir.

Beaver (1983) met également en cause la personnalité du propriétaire. Elle évoque que certains propriétaires n'ont pas une personnalité forte et qu'ils sont mal agencés à leur chien. S'il y a un conflit de personnalité entre les deux ce sera une combinaison qui est vouée à l'échec puisqu'il y aura toujours des mésententes:

"Some (owner) actually seemed to enjoy being dominated by the animal and/or did not have a strong enough personality to take the steps necessary to change the social order. Others apparently did not like the animal and refused to put out any effort towards correcting the problem. They wanted a 'magic pill' that only needed to be given once"

Borchelt (1983) note que les agressivités intraspécifique et de dominance sont influencées par le sexe et le statut reproducteur du chien. Selon Podberseck et Serpell (1996) les mâles sont plus enclins à démontrer de l'agressivité de dominance, de l'agressivité intraspécifique envers les chiens étrangers et de l'agressivité lors de discipline. On se demande pourquoi cette dernière catégorie n'est pas incluse dans l'agressivité de dominance. Les femelles seront plus souvent présentées pour agressivité intraspécifique envers les chiens de la maisonnée. Les mâles représentent 65-90 % des cas d'agressivité de dominance (Beaver 1999); parmi eux 90 % sont intacts. On a d'ailleurs longtemps cru que ce genre d'agressivité était spécifique aux chiens intacts et que la castration, en enlevant la source de testostérone, réglait le problème (Voith, 1982; Borchelt et Voith, 1986). Beaver (1983) le voit plutôt comme un comportement social appris sur lequel les hormones ont peu de contrôle; ceci explique, selon elle, pourquoi la castration a peu d'effet. Les androgènes sont modulateurs de la réactivité plutôt que la cause de l'agressivité. Jagoe (1994) note que la seule raison pour laquelle il y a plus de mâles présentés pour agressivité de dominance est l'intensité de leurs réactions. La présence d'hormones androgènes diminue le seuil de tolérance du chien et explique la réaction plus rapide, intense et prolongée. L'agressivité n'est pas pour autant éliminée, suite à la castration, puisque le cerveau a été influencé par les hormones androgènes avant la naissance. D'ailleurs on se demande si certaines chiennes, démontrant ce type d'agressivité n'auraient pas également été androgénisées (Carlson, 1995) dans l'utérus, en étant positionnées entre deux fœtus mâles. Une étude (O'Farrell et Peachy, 1990) chez des chiennes démontrant de l'agressivité de dominance avant l'âge d'un an, a révélé une diminution d'agressivité de 86% chez les chiennes intacts comparativement à 50 % chez les chiennes stérilisées. Il est possible que ces chiennes présentant de l'agressivité de dominance aient été androgénisées dans l'utérus. Le risque de transmettre les gènes responsables est un autre argument pour castrer ces chiens.

Borchelt (1983) avance que l'apparition de l'agressivité de dominance pourrait être dépendante d'un gène récessif. Il est maintenant reconnu que la génétique au même titre que l'expérience (environnement) sont importants dans l'expression d'un comportement (Scott et Fuller, 1965; Holmes, 1993; Ledger et Baxter, 1997; Hahn et Wright, 1998). Serpell (1987) mentionne qu'effectivement les facteurs génétiques fournissent à l'animal certaines capacités et prédispositions à agir d'une façon ou l'autre mais les expériences mettront en valeur les dites capacités et prédispositions. Hart et Hart (1985a) ont avancé, puisque les chiens de race diffèrent au niveau morphologique et comportemental, que la génétique joue certainement un rôle à ce niveau. Ils ont alors tenté de regrouper les races selon trois catégories : 1) la réactivité (*reactivity*) englobant la demande d'affection, l'excitabilité, les aboiements excessifs, les happements dirigés contre les enfants; 2) la facilité d'apprentissage (*trainability*) qui comprend la facilité d'apprentissage et la facilité d'entraînement à la propreté et 3) l'agressivité (*aggressiveness*) dont la défense du territoire, les aboiements d'alerte, l'agressivité intraspécifique et la dominance envers les propriétaires. Les récents travaux sur le génome humain ont permis de déterminer que le gène pour le "D4 Dopamine Receptor" (D4DR) codait pour le trait comportemental de recherche de nouveautés (*novelty seeking*). En vérifiant ce gène chez le chien on a constaté "*qu'une variation d'allèle du gène D4DR pourrait être reliée aux traits comportementaux de l'excitabilité et de l'agressivité.*" (Nimi et coll., 1999). Selon Overall (2000b), "*l'agressivité de dominance semble être héritée. Certaines races présentent des lignées où plus de 50% des membres sont affectés*". Il est important de spécifier que ce n'est pas la dominance qui est héréditaire mais plutôt la pathologie de l'agression reliée à la dominance. Les travaux de Mugford (1987) et Reisner (1997), cités par Overall (2000a) mentionnent qu'on a relié l'agressivité de dominance à certaines lignées d'Épagneul Cocker anglais (Mugford) et d'Épagneul Springer anglais (Reisner). Les chiens de races semblent être *sureprésentés* dans les cas d'agressivité de dominance (Voith, 1981; Borchelt, 1983; McKeown et coll., 1989; Beaver, 1999).

2. DOMINANCE ET STATUT SOCIAL

La majorité des comportementalistes s'entendent pour dire que le moyen de contrecarrer ce type d'agressivité est de renverser l'ordre de dominance. De cette façon le chien se retrouve au dernier rang et il perçoit tous les membres de la famille comme étant ses supérieurs. Ceci implique qu'ils considèrent l'agressivité de dominance comme étant un problème de hiérarchie, et que le chien intègre la famille humaine à sa meute avec les lois sociales qui en découlent. Le terme "agressivité de dominance" par lui-même, évoque deux composantes: "agressivité" et "dominance". Il est important de définir ces deux éléments puisque le terme "agressivité de dominance" suscite beaucoup de controverse parmi les communautés impliquées dans l'étude du comportement animal.

Est-ce que l'agressivité de dominance doit être considérée comme un point dans le continuum de la dominance? Certains ne jurent que par ce paradigme tandis que d'autres le réfutent complètement. On se confond en conjecture pour cerner la question et fournir une définition qui fera le consensus. La difficulté première étant de définir ce qui est normal. Crowell-Davis (1991) et Landsberg et coll. (1997) définissent l'agressivité de dominance comme étant un comportement agressif couplé de signaux de dominance: "*Dogs may exhibit dominance toward their owners in a variety of nonaggressive, as well as aggressive ways.*" Ils avancent que les chiens réaffirment leur dominance par de l'agressivité lors de compétition pour une ressource rare. Dans les faits, les chiens dominants font que très rarement état de leur force. Certes ce sont des chiens entreprenants, assurés, exigeants mais qui ne sont pas agressifs, *à priori*, sans provocation. Ils veulent faire les choses à leur façon et passeront à l'action pour obtenir ce qu'ils veulent. Le subordonné, pour sa part, se retire ou démontre des signes de soumission en guise d'apaisement (Overall, 1997b). Ce dernier a moins d'assurance, est plus conciliant, docile et acquiesce plus facilement aux demandes du propriétaire.

La notion de "dominance" est un concept social retrouvé chez les animaux grégaires. Elle implique l'influence qu'exerce un animal sur un congénère pour l'acquisition ou le contrôle d'une ressource. Elle est considérée comme une caractéristique relationnelle plutôt qu'individuelle (Drewsbury, 1994) ce qui fait dire à plusieurs auteurs (Barrette, 1993; Capitanio, 1993; Drewsbury 1993,1994) qu'elle ne peut être héritée par un individu. Les avantages d'une telle structure dans les groupes sont évidents: organisation, diminution des interactions agressives d'où stabilisation et cohésion lors de la chasse, de la défense du territoire et en période d'accouplement. Les membres du groupe sont "*définitivement capables de neutraliser leur agression ce qui est, d'ailleurs, la condition pré-requise à la formation de groupes*" (Eibl-Eibesfeldt, 1984).

Ce concept est mis de l'avant en 1922, par le naturaliste norvégien Schjelderup-Ebbe. En observant un groupe de poules réunies autour d'une mangeoire, il note l'établissement d'un rang social entre ces individus. Une hiérarchie linéaire quasi immuable, s'établit par le biais d'interactions agressives notamment des coups de bec d'où le terme "pecking order". Les gagnantes et perdantes sont qualifiées respectivement de dominantes, avec l'"alpha" en tête, et de subordonnées, avec l'"oméga" au dernier rang. Pour que ce concept soit applicable les animaux doivent donc se connaître ou avoir la capacité de se reconnaître comme individus à part entière. L'ordre, établi et respecté par chacune, diminue la nécessité de conflits ultérieurs et permettant ainsi une certaine stabilité au sein du groupe. Chez les loups, les observations sur la hiérarchie d'un groupe captif ont été faites en 1947 par Rudolph Schenkel (Mech, 1970). Chez cette espèce, la hiérarchie n'est pas linéaire mais plutôt ramifiée. Il y a une hiérarchie pour les mâles et une pour les femelles avec à leur tête un animal "alpha" du même sexe. Plus d'un individu peut se retrouver au même rang social. Les études subséquentes sur le chien ont démontré que ce dernier possède

une structure sociale similaire à cette espèce mais non identique (Borchelt et Voith, 1986; Bradshaw et Wickens, 1992). Il est important de se rappeler ce point puisque plusieurs auteurs (Fox, 1977; Dodman et coll., 1996; Landsberg et coll., 1997; McKeown et coll., 1989; O'Farrell, 1992; Shermann et coll., 1996) ont tendance à se rapporter à la structure sociale du loup pour expliquer celle du chien.

Chez les espèces, comme chez les races belliqueuses ou celles arborant de puissants moyens de défense, la hiérarchie doit être établie le plus rapidement possible et le plus tôt possible. Il y aura ainsi moins de blessures graves lors d'altercations pour le classement au sein de leur groupe si ces animaux n'ont pas encore pleine possession de leurs armes. Ces espèces ont aussi un système de communication, comprenant la ritualisation, qui est très développé. Ceci permet de minimiser le nombre d'indices nécessaire à la compréhension de l'intention.

Le statut social dépend de plusieurs éléments qui varient selon les espèces. La masse ou la taille (Hart et Hart 1985a ; Sherman et coll. 1996) est un facteur important mais n'est pas le seul. Il y a "*la présence ou l'absence d'alliés, l'expérience antérieure*" (Francis, 1988), la séniorité (Hart et Hart, 1985; Francis, 1988; Araba et Crowell-Davis, 1994) le droit acquis par les liens du sang (singes), l'hérédité, le sexe (hyène, Berger Shetlandais), l'agressivité (Araba et Crowell-Davis, 1994)

Les chiots établissent une hiérarchie face à la nourriture dès l'âge de six semaines. Ce principe sert à Scott et Fuller (1965) dans l'évaluation de la présence et du degré de dominance entre deux chiots. La valeur considérée est le laps de temps écoulé durant lequel le chiot garde en sa possession un os. Ce test ne permet pas de déterminer la motivation qui a permis de discerner entre l'agressivité de possession et de dominance. Ce modèle a été délaissé depuis puisque l'on a réalisé que les chiens dit soumis pouvaient présenter de l'agressivité reliée à la nourriture. Le rang au sein de la hiérarchie de dominance s'acquiert au fil des expériences.

Les recherches de Scott et Fuller (1965), s'échelonnant sur deux décennies, ont permis de récolter une mine de renseignements sur le développement social du chien. Il y a plusieurs étapes de maturation dans la vie d'un chiot dont les périodes suivantes: néonatale (1-2 semaines d'âge), de transition (3 semaines), de socialisation (3 à 12 semaines) et juvénile (de 12 semaines à 6 mois-1 an), la maturité sexuelle variant selon les races. Ces deux dernières périodes auront des répercussions majeures sur la vie sociale du chiot et de son intégration dans son milieu d'adoption soit la famille humaine.

La période de socialisation (3 à 12 semaines) aura le plus d'impact car durant cette période le chiot fera les apprentissages qui l'affecteront sa vie durant. Vers l'âge de 3 à 4 semaines, on voit apparaître l'ébauche d'un ordre hiérarchisé entre les chiots. Par contre, on n'a aucune preuve que

cet ordre sera maintenu lorsque le chien sera intégré à la famille humaine: "*There is no evidence that any "dominance" shown in puppies leads to dominance aggression in adults*" (Overall, 1997b). D'ailleurs Beaudet et coll. (1994) ont conclu qu'il y avait plutôt une régression de la dominance à la neutralité voire à la soumission. Par contre Wright cité par Bradshaw et Brown (1990) dit que le chiot très assuré peut conserver son rang de "dominant". Pour leur part, les chiots de rang inférieur changent de rang plusieurs fois avant la stabilisation de la hiérarchie sociale autour de l'âge de trois mois. À trois semaines le chiot qui voit et entend, entre en relation avec le monde extérieur et commence ses apprentissages relationnels avec d'autres individus intra- et inter-spécifiques. Selon Dunbar (1992) les chiots sont très sensibles durant cette période et certaines personnes les marqueront leur vie durant. "*Dogs antipathies are extremely specific; they never forget people who have abused them and they never forget people who were kind to them in puppyhood*". Au début de cette période, durant la phase d'attraction, le chiot est attiré par tout ce qui l'entoure; les chiots se suivent mutuellement (Scott&Fuller, 1965) et les espèces rencontrées dans cette période feront partie de sa collectivité sociale du futur. Vers la cinquième semaine cette tendance à aller vers de nouvelles espèces diminue jusqu'au point où, vers la septième semaine, il fuira les espèces inconnues. On voit alors apparaître le phénomène de la peur. Cette phase dite d'aversion atteindra son acmé vers neuf semaines pour s'estomper vers 12 semaines d'âge. Également, à partir de cinq semaines, les activités du chiot seront progressivement axées sur l'acquisition d'outils sociaux comme l'inhibition de la morsure par le biais du jeu. Vers six à sept semaines l'attachement qu'il vouera à ses compagnons et aux lieux où il vit, atteindra son maximum. Concurrément, la mère, en plus d'enseigner les rudiments de la vie à ses chiots, leur inculque la discipline. Elle change graduellement ses patterns d'allaitement et entreprend progressivement le sevrage par le truchement de grondements et menaces imposant ainsi son autorité. Ceci confèrera une certaine indépendance aux chiots en les distançant d'elle. Cette séparation permettra également aux chiots de nouer des liens plus serrés entre eux, ébauche de la solidarité éventuellement retrouvée dans la meute et de l'allégeance voué au groupe humain. Les interactions entre chiots sont de plus en plus compétitives ce qui permet d'établir leur statut hiérarchique qui est ni linéaire ni définitif. Vers la fin de cette période les chiots ne dorment plus regroupés ni nécessairement dans ou près du "nid".

L'apprentissage se stabilisera vers l'âge de huit semaines, âge auquel le chiot commence à retenir les leçons apprises, ("stable learning" Beaver, 1999). Il aura appris à s'identifier de plus en plus à son espèce ou à l'espèce d'adoption car le chien s'identifie à l'espèce dans laquelle il est socialisé (Fox, 1971). Il aura également appris à inviter l'autre au jeu; à inhiber sa morsure puisqu'une morsure trop sévère à un congénère suscite une réaction de douleur et l'arrêt du jeu; ainsi qu'à assimiler, utiliser et ritualiser les gestes et postures signalant la dominance ou la soumission. Les chiots intègrent le répertoire complet du comportement agonistique (agression,

menace, apaisement, évitement (McFarland, 1990)); selon les situations auxquelles ils auront à faire face au cours de leur vie, ils feront parfois preuve de dominance, d'autres fois de soumission.

Lors de la période juvénile (de 12 à 24 semaines), le chiot est de plus en plus individualiste; ses activités deviennent plus axées sur l'exploration de l'environnement. Les apprentissages sociaux déjà acquis devront être renforcés occasionnellement sinon ils seront oubliés dans les six prochains mois. Habituellement à cet âge, tous les chiots appartenant à la meute sont connus et reconnus et, selon le taux de tolérance exhibé par la race, les étrangers seront attaqués avec plus ou moins de férocité.

Lors de l'adoption, le chien transposera sa dynamique structurale acquise à son nouveau groupe. Certains vont jusqu'à qualifier la famille adoptive de famille-meute (Dehasse et DeBuyser, 1986; Reigger et Guntzelman, 1990; Zeltzman, 1994; Reisner, 1997). Dans le même ordre de pensée, Marder et Marder (1985) stipulent que les chiots entretiennent des rapports de conspécifiques (membres de la meute) avec les humains. Il est possible que ces croyances découlent d'une étude de Fox (1974) ayant intégré des chiots âgés de trois semaines et demi à une portée de chatons (et réciproquement) jusqu'à l'âge de 16 semaines. Il observe que les animaux "adoptés" s'identifient à l'espèce d'adoption. Par contre, cette identification est rapidement réversible (14 jours) en réintégrant le chiot à un groupe de son espèce. Il est possible mais peu probable qu'il y a une telle confusion chez le chiot au point d'identifier la famille adoptive à une meute de congénères. On pourrait plutôt parler de malléabilité et d'adaptabilité durant cette période. L'âge idéal pour adopter un chiot semble être entre sept semaines et demi et huit semaines et demi (Pfaffenberger, 1972; Overall, 1997b). Les chiots sevrés avant sept semaines d'âge sont bruyants et nerveux et le demeurent leur vie durant (Pfaffenberger, 1963; Slabbert et Rasa, 1993). Si l'adoption se fait trop tôt le chiot s'identifiera aux humains mais il aura de la difficulté, dans le futur, à socialiser avec les membres de sa propre espèce. Par contre, il présentera toujours des problèmes de timidité, de manque de confiance et de peur envers les humains et les nouvelles situations qui se présenteront à lui. Après 14 semaines, il sera quasi impossible de socialiser un chiot avec une espèce inconnue incluant l'humain d'où les difficultés lors d'adoption tardive. Selon Slabbert et Rasa (1993), les chiots ont une meilleure croissance (bon gain de poids, bonne condition physique, absence de maladie et mortalité) s'ils sont laissés avec la mère jusqu'à 12 semaines d'âge. À partir du dixième jour d'âge on manipule quotidiennement ces chiots deux heures durant. Ces chiots, comparés à ceux adoptés à six semaines, ne présenteront aucune différence comportementale. Le chiot isolé et privé de nouveaux contacts humains ou de nouvelles mises en situation jusqu'à l'âge de 14 semaines, sera celui qui présentera des problèmes de timidité, de manque de confiance et de peur envers les humains et toute nouvelle situation. Une socialisation

adéquate est primordiale pour diminuer les risques d'agressions de la part du chien mais malheureusement ce n'est pas une garantie que le chien ne démontrera jamais d'agressivité.

Chez le chien, la période se situant entre 3 et 16 semaines d'âge sera déterminante dans sa vie. À l'instar du jeu, il apprend la déférence avec sa mère lors du sevrage. Il apprend à tour de rôle, à gagner, à perdre et à acquérir les postures agonistiques, de dominance et de déférence. Chez les chiens, les mâles plus gros ou les plus "dégourdis" ont un statut plus élevé, car ce n'est pas seulement la grosseur mais aussi les qualités de meneur (leadership) qui détermineront à qui on se subordonnera. Chez les femelles il n'y aura pas ou peu d'attaque physique, les joutes seront plutôt vocales avec menaces à l'appui (Scott et Fuller, 1965). Vers 15 semaines d'âge, il semble y avoir moins d'altercations entre chiots puisque les relations dominance-subordonnée sont bien établies.

Le premier stade de la hiérarchisation selon Bourdin (1999) implique la prise de nourriture. À l'âge de trois mois les chiots apprennent à déférer aux chiens adultes. La seconde phase, implique la hiérarchisation sociale, spatiale et sexuelle où les jeunes sont poussés à la périphérie du groupe. Lorsque deux chiens d'égale force ou statut se rencontrent la situation risque de dégénérer puisque l'un et l'autre veulent s'accaparer la ressource convoitée. Par contre, peu de démonstrations sont nécessaires quand il y a une grande distanciation sociale entre les deux chiens puisque le subordonné abdiquera. La hiérarchie est une unité sociale fluide et interchangeable, et il n'y a aucune évidence établissant que le statut acquis par le chiot sera maintenu lors de sa maturité sociale (Taphorn et Draper, 1994; Beudet et coll., 1994; Overall, 1997b). Ces conclusions sont similaires à celles tirées par Scott et Fuller (1965) il y a plus de 35 ans *"We can say that an individual has a basic capacity, but this capacity can only be developed in terms of relationships. Such differences in behavior indicate that dominance hierarchies are not universal but are developed in specific kinds of situations"*.

Alcock (cité par Borchelt, 1983), Archer (1988), Rowell (cité par Francis 1988) et Overall (1997b) tiennent un discours similaire:

"(Dominance)... pertains to an individual's ability, generally under controlled conditions, to maintain or regulate access to some resource...It is a description of the regularities of winning or losing staged contests over those resources. It is not to be confused with status, and, in fact does not need to confer priority of access to resources"

Overall(1997b), citant à la fois Gartlan et Rowell, ajoute:

"In situations in which the concept has been used with regard to status, it is important to realize that it is not defined as aggression on the part of the "dominant" animal but rather the withdrawal of the "subordinate" "

Francis (1988) tout en réfutant ces dires maintient que d'expliquer la dominance en fonction des actions du subordonné est de *"confondre l'empreinte avec le soulier"*. Selon lui, l'agression est importante dans la dominance sociale mais son rôle a été fortement exagéré à travers la confusion conceptuelle et les suppositions non-fondées. Il trouve que de se limiter aux ressources est beaucoup trop restrictif. Ses observations, faites sur les poissons, ont démontré que ce qui distingue les gagnants des perdants est la ténacité ou la persévérance des premiers.

Kiley-Worthington (1987) trouve qu'on utilise le concept de dominance-subordination de manière abusive. Sa critique provient du fait que certains l'appliquent rigoureusement et sans discernement, à toutes interactions et relations que le chien a et aura avec tout être de son entourage immédiat. Le débat sur l'utilisation du terme "concept de dominance" déborde largement les confins de cette étude, mais l'article de Richards (1974) se rapportant à ce sujet complétera la lecture.

3. DIVERGENCE D'OPINIONS

Malheureusement, c'est dans ce contexte que le fossé s'élargit entre la pensée française et américaine. Ces deux groupes utilisent les mêmes termes mais pas nécessairement pour définir les mêmes choses ce qui entraîne des débats internes confus et brouillons entre spécialistes. Ni le lexique ni les approches ne sont uniformisés (Overall, 1997a; Iracka, 1999; Jones-Baade et McBride, 1999) parmi la population comportementaliste. Par exemple le terme "dominance" sera utilisé pour signifier dans plusieurs contextes: 1) la capacité de remporter un combat, 2) un statut social, 3) la polarité dans la relation (Francis, 1988). En médecine de comportement clinique, la notion d'agressivité de dominance, acceptée des Américains, est morcelée par les Français, pour en faire une série d'unité distincte: agression hiérarchique, agression instrumentalisée, dominance, dyssocialisation primaire, sociopathie, hyperagressivité, hyperagressivité primaire, hyperagressivité secondaire, on s'y perd. En fait les Français ne reconnaissent pas l'agressivité de dominance comme telle puisque selon leur définition il est normal qu'un dominant exhibe de l'agressivité lorsqu'il revendique ses "droits" au sein d'un groupe. Par contre le cas d'agressivité où le contexte social est ambiguë sera qualifié de sociopathie:

"(...) des troubles comportementaux qui surviennent dans un contexte d'ambivalence relationnelle. Cela signifie qu'on ne posera pas ce diagnostic sur des chiens qui dominent totalement leurs maîtres, mais chez les animaux dont la situation hiérarchique a été rendue ambiguë par l'attribution de prérogatives habituellement associées à un statut dominant, tandis que le propriétaire adopte une attitude dominante dans de nombreuses situations hiérarchiques significatives" (Pageat, 1998)

Leur vision se rapproche de celle de l'éthologie qui perçoit toute démonstration d'agressivité, pour l'acquisition d'une ressource ou l'amélioration du statut social, comme normale. L'éthologie est basée sur l'activité d'un animal dans son milieu naturel. Mais, l'homme ayant été instrumental dans le remodelage de l'espèce canine, comment peut-on vraiment définir le milieu naturel d'un chien et se "vanter" d'avoir recréé les conditions naturelles pour cette espèce dans notre monde artificiel? Overall (1997b) questionne également l'utilisation chez le chien, du terme hiérarchie de dominance puisque ce type de hiérarchie n'est basé, que sur des interactions agressives tandis que le *"chien n'utilise les conflits que pour élucider et vérifier les relations hiérarchiques; ses interactions journalières étant plutôt basées sur des comportements de déférence"*. Malheureusement une réconciliation imminente n'est à prévoir ni pour le discours ni pour la pensée puisque les raisons de cette dissension tiennent plus du domaine de la sociologie que de l'éthologie. Débat agressif portant sur un concept sur lequel personne ne veut... déferer!

4. AUTRES TYPES D'AGRESSION

Les problèmes surgissant le plus souvent lors de 'mésententes' entre propriétaire et chien sont ceux de l'agressivité. Les statistiques démontrent bien la prévalence de ce problème. Sept à 11 millions de chiens sont euthanasiés annuellement dans les refuges américains (Landsberg, 1991) dont 50 à 70 % pour problèmes comportementaux (Sigler, 1991). En clinique également, le problème comportemental le plus souvent rencontré est celui de l'agressivité. (Beaver, 1991; Borchelt, 1983; Landsberg, 1990, 1991; Landsberg et coll. 1997; Line & Voith, 1986; Luescher, 1999; Luescher et Guy, 1999; Overall, 1997b; Polsky, 1983; Stafford, 1996; Voight, 1981, 1982; Wright, 1991). Le nombre de cas d'agressivité présenté varie de 37 % (Voith, 1992) pour les régions rurales à 75 % (Landsberg, 1991) pour les régions urbaines. Moyer (1968) a tenté une première classification (TABLEAU 1) selon les stimuli et les bases physiologiques neuroendocriniennes des différentes formes d'agressivité.

TABEAU I : CLASSIFICATION, SELON MOYER (1968), DES TYPES D'AGRESSIVITÉ SELON LEUR BASE NEUROENDOCRINIENNE ET SELON LES STIMULI.

AGRESSIVITÉ	FACTEURS NEURO-ENDOCRINIENS	STIMULI/ CONDITIONS
PRÉDATION	Hypothalamus latéral Corps amygdaloïde	Présence d'objet ou de proie Mouvement ↑ probabilité d'attaque Pas nécessairement relié à la faim
INTER-MÂLE	Hormonal (testostérone)	Présence d'un autre mâle Attaque sans provocation
PAR LA PEUR	Hypothalamus ventro-médial Corps amygdaloïde	Toujours précédé d'essai à se soustraire au stimulus; si impossible il y aura agression
PAR IRRITABILITÉ	Hypothalamus ventro-médial Corps amygdaloïde Hormonal	Réactions allant de la contrariété à l'état de rage Présence de n'importe quel organisme ou objet attaquable Aucune tentative de fuite
TERRITORIALE	Hormonal (androgènes)	Espace où l'animal s'est établi
MATERNELLE	Hormonal (progestérone)	Proximité d'une menace pour ses petits Augmente durant l'allaitement
INSTRUMENTALE	Basé sur n'importe quel facteur déjà cité; suite d'apprentissage	Changement dans l'environnement constituant un renforcement pour l'animal d'un comportement qui sera probablement répété
SEXUELLE	Hormonal	Lors de période de reproduction

D'autres formes d'agressivité (TABLEAU II) se sont ajoutées à la liste, ce qui complique parfois les choses puisqu'elles vont de pair avec la vision "personnelle" des auteurs. Pageat (1998) s'en tient à la liste de base de Moyer mais complète avec beaucoup d'éléments se rapportant à la psychiatrie humaine tel le syndrome de privation, et la sociopathie. Ce dernier terme a été utilisé par Fox (1974) pour signifier un chien n'ayant aucune inhibition de la morsure et a été repris par Pageat pour décrire une condition combinant la triade d'agression hiérarchique, par irritation et territoriale. Hart (1974) propose le terme "*agressivité compétitive*" lors de compétition pour une ressource entre chiens. Wright (1980) utilise le même terme pour la compétition entre chiens ou avec l'humain. Beaver (1983, 1989) reprend ce terme en l'utilisant conjointement avec celui de la dominance. Dehasse (1), sur son site Internet, parle aussi d'agressivité compétitive avec comme définition "*une remise en cause ou tentative d'acquisition des prérogatives hiérarchiques: contrôle de l'espace, lieu de couchage (lit, fauteuil, coin du tapis), partenaire social ou sexuel.*"

TABLEAU II : CLASSIFICATION FONCTIONNELLE DES DIFFÉRENTS TYPES D'AGRESSIVITÉ CHEZ LE CHIEN SELON DIFFÉRENTS AUTEURS ET ANNÉES DE PUBLICATION.

AGRESSIVITÉ	Moyer 1968	Borchelt & Voight 1982	Beaver 1983	Borchelt 1983	Landsberg 1997	Overall 1997	Pageat 1998	Beaver 1999
Dominance•		+	+1	+2	+1	+1		+1
Douleur•		+	+7	+6	◆	+	*	+
Hyperagressivité•							+	
Idiopathique•			+5		+	+11		+5
Inter mâle	+	Intra-sexuelle	Inter-male +2	Intermale +5	Intra-spécifique	Interchi en 3	Hiéar-chique	Intra-Sexuelle 4
Instrumentalisée (apprise) •	+		+6		+		+	+8
Irritation (par)•	+		+4		◆		*	+
Jeu•			+7		+	+10		+
Maternelle•	+				+	+12	+	+
Peur (par)•	+		+3	+1	+3	+2	+	+2
Possession•		*		+3	+	+8		
Prédation	+		+8	+7	+	+5	+	+9
Protection		+	*+6	+4	*	+4		*3
Protection du Propriétaire			*+6					+7
Protection du matériel•						Food-related 7		+
Punition (induite) •		+		+5				
Redirigée•		+	+5		+	+9		+6
Sexuelle	+							+
Territoriale	+	*	*+5		*2	+6	+	

* et ◆ L'auteur combine ces deux formes d'agressivité en une seule

- Forme d'agressivité pouvant être dirigée contre les propriétaires

Chiffre: Prévalence selon les cas présentés à cet auteur

L'agressivité dite "organique ou médicale", induite par des pathophysiologies, est exclue du tableau.

Selon O'Farrell (1992) et Ledger et Baxter (1997) toutes formes d'agressivité (excluant l'agressivité maternelle) sont des variantes de l'agressivité de dominance. D'autres auteurs identifient l'agressivité de possession comme sous-type de l'agressivité de dominance (Taphorn et Draper, 1994; Luescher et Guy, 1999). On sait qu'il peut y avoir plusieurs types d'agressivité présents chez un même individu. Hart et Hart (1985a) parlent d'agressivité de dominance combinée à de l'agressivité territoriale. Les chiens enchaînés protègent leurs ressources comme la nourriture et le territoire tandis que le chien de famille démontre le plus souvent de l'agressivité de dominance et de possession (Voight et Borchelt, 1982; Wright et Nesslerolte, 1987). Une étude de Borchelt (1983) a démontré que sur 73 cas d'agressivité de dominance, 14 % des chiens démontraient des signes d'agressivité de dominance seulement, 22% de dominance et protection et 74 % de dominance et possessivité. Cases (1999) rapporte des cas d'agressivité de dominance combinés à de l'agressivité de possession et de territoire. Beaver (1983, 1993) a identifié jusqu'à quatre types différents d'agressivité chez un même chien. Overall (1997b, 1999a) souligne que l'agressivité reliée à la nourriture, la possession, au territoire, la protection, la dominance et de façon moins marquée l'agression redirigée ont en commun la question de contrôle.

5. SURVOL SUR LA NEUROBIOLOGIE

La question de la neurobiologie n'a pas été abordée dans cette étude mais elle n'en demeure pas moins importante pour la recherche future en médecine comportementale. Depuis quelques années les comportementalistes se distancient quelque peu des notions purement éthologiques et du système social de "dominance-subordination" (hiérarchie) pour y intégrer les notions de génome et de neurotransmetteurs. On réalise que beaucoup d'animaux présentés pour des problèmes de comportement sont souvent très anxieux. D'ailleurs Borchelt (1983) avait déjà reconnu que la peur ou l'anxiété est fréquemment rencontrée chez les chiens démontrant une forme ou l'autre d'agressivité. Overall (1997a) dit que l'anxiété est souvent la toile de fond des formes d'agressivité, en particulier pour l'agressivité de dominance. Sa position est la suivante:

"(...)quand un chien souffre d'anxiété pathologique (i.e. n'étant pas induite par l'environnement ou par de mauvais traitements) à propos de son rôle par rapport à son environnement social il devra soit prendre le contrôle ou soit éprouver l'environnement social pour déterminer s'il peut défier le contrôle".

Les découvertes récentes dans le domaine de la physiologie lient l'agressivité et l'anxiété aux acides aminés excitateurs (glutamate; Overall, 1997b). De plus, la sérotonine semble nous distancier encore plus du facteur environnemental (hiérarchie) comme cause du problème

d'agressivité. Reisner (Reisner et coll., 1996; Reisner 1997; De Napoli et coll., 2000; Overall, 2000b) a noté que les chiens dominants agressifs impulsifs ont un taux réduit d'acide 5-hydroxyindoleacétique (5-HIAA), métabolite de la sérotonine (5-HT) et d'acide homovanillique (HVA), métabolite de la dopamine, dans le liquide céphalo-rachidien (LCR). Il semble y avoir un lien entre la race et le taux de HVA du LCR mais la diminution du taux de 5-HIAA du LCR semble être indépendante de la race (Overall, 2000b). La confusion règne non seulement dans la définition du terme dominance mais elle se glisse également dans l'identification des différents types d'agressivité.

6. MORSURE

L'agressivité de dominance est citée, par plusieurs auteurs, comme étant la forme d'agressivité la plus souvent présentée en clinique. L'est-elle vraiment ou y aurait-il plus de propriétaires qui consultent puisque les membres de leur famille sont la cible première de menaces et de morsures dans ce type d'agressivité? Le Système Canadien Hospitalier d'Information et de Recherche en Prévention des Traumatismes (SCHIRPT, 1999) et maints auteurs américains (Voight, 1980; Underman, 1987; Cornwell, 1997; Hunthausen, 1997) nous informent qu'annuellement, 1% de la population humaine (approximativement 285 000 Canadiens et 2 millions d'Américains) sera victime d'agression impliquant une morsure par un chien. Le nombre réel est supérieur puisque seulement une fraction de ces agressions est rapportée (25 à 50%). Au Royaume-Uni, moins de 17 % des gens mordus feront appel à une assistance médicale (Podberscek et Blackshaw, 1990). Aux États-Unis, le coût annuel, pour le traitement des morsures, est estimé à plus de 37,5 millions de dollars (Underman, 1987). Les compagnies d'assurances doivent déboursier plus de 1 milliard de dollars (Cornwell, 1997) pour régler les poursuites judiciaires intentées contre les propriétaires de chiens "mordeurs". Près de deux fois plus d'hommes (garçons) que de femmes (filles) sont mordus par les chiens. Les valeurs sont interverties en ce qui a trait aux chats (2 femmes/1 homme) (Underman, 1987).

Dehasse (1989) ainsi que Riegger et Guntzelman (1990) ont avancé que le chien de famille intègre l'enfant à leur meute à l'instar d'un chiot. Une période de grâce est accordée où l'enfant jouit de l'inhibition de l'agression hiérarchique. Selon Riegger et Guntzelman l'enfant est protégé jusqu'à quatre ou cinq ans d'âge tandis que Dehasse mentionne jusqu'à la puberté. Malheureusement les statistiques semblent prouver le contraire. Les tableaux III et IV ont été créés à partir des données fournies par le Système Canadien Hospitalier d'Information et de Recherche en Prévention des Traumatismes (SCHIRPT, 1997). Le TABLEAU III, donne une idée de ce qui se passe parmi différents groupes d'âge au Canada (SCHIRPT) et en Australie (Podberscek et Blackshaw, 1990)

TABEAU III : RÉPARTITION (%) DES MORSURES DE CHIENS SELON LE GROUPE D'ÂGE DES VICTIMES

ÂGE (année) de la victime	SCHIRPT (1999) ¹	Podberscek et Blackshaw (1990) ²
égal ou moins de 1	6,5	18°
2 @ 4	22,1	18°
5 @ 9	28,5	31
10 @ 14	23,6	27,4 §
15 @ 19	5,3	27,4 §
égal ou plus de 20	14,1	valeur non fournie

° et §: Données combinées

Sources: ¹ SCHIRPT 1999 : Blessures associées aux morsures et attaques de chien: base de données pour 1996, tous les âges. Système Canadien Hospitalier d'Information et de Recherche en Prévention des Traumatismes. Santé Canada. janvier 1999: valeurs extrapolées à partir de données recueillies dans les urgences de 16 hôpitaux (10 pédiatriques et 6 généraux) à travers le Canada

² Podberscek AL, Blackshaw, JK 1990: Dog bites. Why, when, where ? Aust. Vet. Prac 20 (4): 182-187.

Il ressort de ce tableau que les enfants âgés de cinq à neuf ans sont plus souvent victimes des attaques de chiens que les autres groupes. Les résultats d'une étude effectuée à Saint-Louis, Missouri démontre un taux de 27,4 % pour ce groupe d'âge. Ceci est très évocateur lorsque l'on considère que ce groupe d'âge ne représente que 8% de la population (Wright, 1991). Cornwell (1997) a des résultats similaires: 30% des morsures pour 9% de la population. Les enfants de moins de six ans reçoivent 70% des morsures graves (Gagnon, 1989).

L'étude du SCHIRPT nous donne une idée des différentes circonstances dans lesquelles les enfants se font mordre. Les circonstances sont classifiées parmi trois catégories: 1) 38,6% des morsures lors d'interactions habituelles (caresser, jouer, manger), 2) 32,7 % des morsures lors d'interactions inhabituelles (taquiner, enlever le jouet, blesser) et 3) 28,8 % dans une agression où la personne n'était pas engagée dans une activité avec le chien (marchait, en vélo, livrait des journaux). Selon cette étude, plus la victime est jeune plus la proportion de morsures due à des interactions inhabituelles est élevée. L'étude de Millot et Filiatre (1986) a démontré que les enfants âgés de deux à cinq ans sont plus tactiles et posent plusieurs gestes incitant à la morsure ou à l'agressivité. Les enfants âgés de deux à trois ans, en particulier, sont très agressifs (frappent le chien, marchent sur la queue, tirent les poils, les oreilles, la queue) envers les chiens en plus d'étreindre, d'embrasser, de pousser et de crier (cris stridents). Malgré tout cela, peu de chiens réagissent de manière agressive envers eux.

Des études, canadienne (SCHIRPT,1999), américaine (Underman, 1987) australienne (Podberscek et Blackshaw, 1991) et une étude belge faite sur les données françaises (Dehasse, 1989) ont démontré que l'incidence des morsures impliquant le chien de la famille est de 30 %. Le TABLEAU IV donne une idée de la répartition des morsures au Canada. Ces dernières sont catégorisées en fonction de l'endroit de l'incident et du groupe d'âge de l'enfant impliqué.

Tableau IV : RÉPARTITION DES MORSURES (%) DE CHIENS EN FONCTION DU LIEU DE L'INCIDENT ET DU GROUPE D'ÂGE (années) DE LA VICTIME

Endroit/Âge	1 à 4	5 à 9	10 à 14	15 et +
DEMEURE	34	20	33	46
PARENTÉ	24	13	9	5
VOISINS	27	50	38	16
AMIS	15	17	20	33

Source: SCHIRPT, 1997

Les blessures infligées aux humains vont de la simple contusion au décès. Les blessures aux extrémités comptent pour plus de 70 % des cas. Les auteurs citent les membres inférieurs comme sites prédominants (membres supérieurs selon Cornwell, 1997 et le SCHIRPT, 1999). Les blessures à la tête et au visage sont infligées aux enfants dans 64 à 74% des cas et un minimum du tiers de ces enfants sont mordus aux lèvres. Podberscek et Blackshaw (1991) rapportent que dans 31 des 41 attaques fatales, le chien avait ciblé le cou (51%) et la tête (20%). Dehasse (1989) avance que les chiens errants sont coupables de la majorité (9/11) des fatalités aux États-Unis. Wright (1991) est plus sobre dans ses propos. Selon lui, il faut savoir différencier les chiens vagabonds des chiens errants et ces derniers ne sont pas les instigateurs principaux de décès. Underman (1987) et Podberscek et Blackshaw (1991) corroborent ses dires. Les chiens errants mordent les extrémités des membres dans une proportion de 86,8 % et le visage dans 5,89% des cas versus 72 % et 16,6% respectivement, pour une morsure faite par le chien de famille.

Au Canada, il y a annuellement un décès pour 28,5 millions de population comparativement à 17 décès pour 250 millions de population aux États-Unis. Wright (1991), citant les chiffres d'une étude de Sacks, rapporte qu'entre 1979 et 1988 le nombre de mortalités pour chaque 100 millions de population/année représentait 295 décès pour les nouveau-nés, 47.7 décès pour les enfants âgés de moins d'un an et 8.7 décès pour les personnes âgées de plus de 69 ans.

Dans 48,5 % des cas, les chiens sont âgés, de 1 et 4 ans (groupe d'âge représentant 49 % de la population canine). Soixante-cinq à 78 % sont des mâles et 55% de ce nombre sont entiers

(Gagnon, 1989). Les morsures les plus sévères ont été dispensées par des chiens âgés de 3 à 4 ans et les blessures fatales par des mâles entiers (Wright, 1991).

On veut souvent attribuer à certaines races la caractéristique d'être plus agressives que d'autres. Les races de chiens impliquées varient selon la popularité en fonction du temps et du pays (TABLEAU V). Le Berger allemand est cité dans la quasi-totalité des études mais les gens confondent souvent, cette race à tout ce qui bouge ayant deux oreilles droites et un manteau bicolore. Malheureusement, le Berger allemand canadien (Willis, 1989) ainsi que son cousin américain (Borchelt, 1983) sont reconnus pour être plus peureux que leurs cousins européens (Willis, 1989). Le bannissement de races, activité populaire parmi plusieurs pays actuellement, n'est pas la voie idéale à prendre. L'alternative est d'éduquer les enfants et parents, et de responsabiliser les éleveurs pour la qualité des chiens qu'ils produisent. Les petites races sont toutes aussi agressives que les moyennes ou les grandes mais, puisqu'elles causent en principe moins de dommage, elles font moins souvent l'objet de rapports (4,6% vs 25,8% pour les moyennes et 43,4 % pour les grandes) et de craintes. Selon Houpt (1993a) et Reisner et coll.(1994), pour les propriétaires de chiens agressifs, la taille est souvent un facteur important dans la décision de faire euthanasier l'animal. Le facteur le plus important est lorsque les attaques sont imprévisibles.

Selon le SCHRIP (1999), 38 % des incidents ont lieu l'été (juin à août), entre 16 et 20 heures (33%), durant la fin de semaine (39,1%). Podberscek et Blackshaw (1990) ont noté des périodes similaires pour l'Australie au printemps (septembre), entre 13 et 19 heures, les fins de semaines.

Reick (1997) met en cause l'attitude de plusieurs propriétaires dans les cas de morsure. Il signale que le plus souvent le propriétaire connaît la propension du chien à mordre et ne fait rien pour l'empêcher, que le chien agit selon le désir du propriétaire ou que la majorité des propriétaires n'ont pas assez de connaissances à contrer cette propension à mordre; quelques-uns n'ayant même pas le désir d'acquérir les connaissances nécessaires. Citant les statistiques du South Dakota Animal Control Association, cet auteur rapporte que plusieurs de ces chiens n'en sont pas à leurs premières offenses et que plusieurs personnes possédant de tels chiens sont nomades. Selon Gagnon (1989), 60% des chiens ayant causé des blessures par morsures sont récidivistes et ont une conduite d'agression non-traitée.

**TABLEAU V : PRÉVALENCE DES RACES RAPPORTÉES POUR MORSURES
EN FONCTION DES ANNÉES ET DU PAYS.**

Canada	États-Unis	États-Unis (suite)	Australie
1999 (Schirpt)	1987 (Underman)	1991 (Wright, suite)	1990 (Podberscek et Blackshaw)
Berger Allemand	Berger Allemand	Épagneul Cocker	Berger Allemand
Épagneul Cocker	ou croisement	Husky	Collie
Golden Retriever	Saint-Bernard	mais surtout	Corgi
Rottweiler	1987 :(Randy et Lockwood)	Chien De Travail	1991 (Podberscek & Blackshaw)
	citent le Pit-Bull comme étant la race ayant causé plus de 60% des attaques sévères	Chien D'Arrêt Sport	Australian Cattle Dog
	1991 (Wright)	1993 (Haupt)	Berger Allemand
	Berger Allemand	Épagneul	Bull Terrier
	Caniche (toutes grosseurs)	Chow-Chow	Chien Croisé
	Chien Croisé	Fox Terrier	Épagneul Cocker
	Chow-Chow	Afghan	Labrador
	Collie	Schnauzer Miniature	Pit-Bull
		Scottish Terrier	Rottweiler
		Husky Sibérien	

À l'opposé, les données du SCHIRPT (1999) stipulent que 71,6 % de ces chiens mordeurs en sont à leur première "offense". Une minorité de ces chiens ont suivi des cours d'obéissance: (1,2%) ou des cours d'attaque (2,3%).

Wright (1991) résume le manque de connaissances des personnes interagissant avec les chiens:

"An attack is elicited when the communicative behaviors are misinterpreted or ignored and the individual fails to change its behavior in relation to the dog (...). Courses on understanding canine communication behavior and aggression in dogs and programs on how to avoid dog bites should be offered to both dog owners and people at highest risk."

Hunthausen (1997) est d'avis que la majorité des propriétaires de chiens agressifs manquent de connaissances et prennent l'avis de personnes n'ayant pas les compétences nécessaires. Ils punissent leur chien de manière indue, entraînant le pauvre animal dans un cercle vicieux. Ce dernier, déjà anxieux de la situation, n'aura nulle autre alternative qu'une réponse défensive.

7. COMMUNICATION

Au sein de sociétés grégaires, le chaos est évité par la mise en place, entre les individus, d'une organisation structurée comme la hiérarchie, et d'outils telle la communication. Deux espèces différentes peuvent-elles vivre dans l'intimité l'une de l'autre même si les motivations et les codes de communication sont différents? Est-ce une combinaison vouée au désastre? Les signaux émis, peu importe le récepteur, servent à relater à l'autre un état d'être ou à obtenir des informations sur l'état d'autrui.. Les signaux émis par le chien pour communiquer sont les mêmes que ce soit dans une interaction avec un congénère ou avec un humain. Ce n'est pas dire qu'il confond les deux espèces mais bien qu'il communique avec les mêmes outils. Tout comme nous employons des mots et non des aboiements pour communiquer avec lui. Simpson (1997) citant les travaux de Harper et de Krebs et Dawkins, rapporte que la fonction première de la communication serait de manipuler l'interlocuteur. Selon Fox (1974, 1977) la communication se fait principalement dans le silence: *"the most social have the most elaborate silent language..."*. Si on se fie à ce qui vient d'être stipulé, la loquacité du chien ne serait que de l'allomimétisme. La vocalisation indique généralement un état interne (émotionnel) de l'individu; elle dépend de ses intentions et de ses états d'excitations (Fischel, 1968) et sert à augmenter ou diminuer la distance entre deux individus. La communication s'établira par signaux silencieux (tactiles, olfactifs, visuels) et vocaux. Les signaux visuels et olfactifs sont les plus utilisés chez le chien.

Sans être le sens le plus raffiné chez le chien, la vue n'en demeure pas moins un mode privilégié de la communication lors d'interactions entre chiens et entre chiens et humains. On entend souvent les comportementalistes dire que l'observation des humains est l'activité journalière principale des chiens de compagnie. Les différents signaux lors d'interactions de menace offensive, de dominance, de soumission et de peur sont répertoriés au TABLEAU VI. Dans la signalisation intraspécifique, un chien prenant le rôle du dominant pose une patte antérieure ou la tête sur l'épaule du chien subordonné ou il se tient au-dessus de l'autre chien. Dans sa relation avec l'humain, cette dernière position sera utilisée si le propriétaire est allongé par terre. D'autres gestes sont adaptés selon la situation. Si le propriétaire est assis, le chien peut s'asseoir sur ses genoux ou donner des coups de pattes à répétition. Debout, le chien posera les pattes sur les épaules de l'humain. Selon O'Farrell (1992) la grandeur d'une personne influence la relation: *"Being taller than the dog signals dominance; being lower signals submission. This is why, when attempting to make friends with a strange dog, one should crouch down to its level"*. En mouvement, le chien tente de bloquer les allées et venues de l'humain. Les gens remarquent rarement, mis à part les dents, les signaux visuels présentés par leur animal. Certains vont remarquer un mouvement de queue mais

disent ne pas comprendre la réaction agressive du chien puisque pour eux remuer la queue signifie

**Tableau VI: TABLEAU COMPARATIF DES SIGNALEMENTS LORS D'INTERACTIONS
MENACE OFFENSIVE, DE DOMINANCE, DE SOUMISSION ET DE PEUR.**

SIGNALEMENT	DOMINANCE Menace offensive	DOMINANCE (SANS MENACE)	SOUMISSION	PEUR Menace défensive
POSTURE GÉNÉRALE	Relevée, Immobile ou mouvement lent avec roulement des épaules ou inclinée vers l'avant Démarche rigide Perpendiculaire	Droite, inclinée vers l'avant, Torse semble bombé Démarche rigide Perpendiculaire	Active: basse et voûtée en forme de « C » Passive: couché latéral, Région inguinale exposée	Voûtée Dirigée en sens inverse de la source de peur Tentative de se cacher ou se sauver Poids transféré vers l'arrière
VOLUME DU CORPS	Augmenté	Augmenté	Diminué	Diminué
PILOÉRECTION ①	Tout le long de l'échine mais variable	Non	Non	Simultanément cou et croupe (croupe, Overall; 1997)
TÊTE	Haute	Haute	Baissée avec museau relevé	À l'horizontal, alignée au dos
COU	Droit ou arqué Gorge cachée	Droit ou arqué	Voûté	Voûté Gorge exposée
OREILLES	Droites, tournées vers l'avant	Droites, tournées vers l'avant	Basses, Flasques	Basses, tirées vers l'arrière
REGARD	Fixe Pupilles dilatées	Variable	Vers le bas ou vacille	Variable Pupilles dilatées
LÈVRES	Soulevées	Tombantes	Flasques ✚ Soulevées horizontalement « en sourire »	Soulevées
DENTS	▲ Incisives et canines exposées	Cachées	Incisives seules lors de sourire	Toutes les dents et le fond de gorge sont exposés.
PATTES	Postérieurs plus distancés Semble marcher sur la pointe des doigts	Postérieurs plus distancés	Pliés et ramenés vers le corps	Postérieurs sont rapprochés
QUEUE	Haute Rigide et gonflée Mouvement court et rigide du bout de la queue	Haute Arquée peut remuer	Active: basse et peut remuer Passive : entre les postérieurs	Horizontale ou plus basse que l'horizon
MICTION ET/OU SALIVATION	Non	Non	Oui	Non

① Indicatif du niveau de réactivité et d'anxiété. Démonstration limitée aux poils de la nuque ou de la région de la queue chez un animal confiant (Overall, 1997d)

▲ Variable: Selon le degré de confiance de l'animal. Plus il est confiant moins il doit démontrer son arsenal

✚ En plus des signes de soumission : museau dans les airs, oreilles penchées vers l'arrière.

un chien content. Il y a différentes interprétations de ce phénomène selon les auteurs. La queue élevée au-dessus de l'horizon et la hauteur dénote le degré de confiance du chien, mais elle peut indiquer également un certain niveau d'excitation. Elle peut être arquée ou verticale et remuer doucement ou en fréttement rapide. Il marche sur la pointe des orteils en raidissant les membres. Il peut tout en gardant les signaux précités uriner et gratter le sol de ses membres postérieurs. Si la confrontation s'intensifie il y aura soit des menaces avec happements (mouvement d'intention) ou une morsure retenue sur le cou (cible visée), avec ou sans mouvement de la tête.

L'acuité auditive du chien lui permet d'entendre les échanges ultrasoniques des petits rongeurs. Selon Fogle (1992), l'oreille du chien peut intercepter des sons émis à une distance quatre fois plus éloignée que ceux perçus par l'oreille humaine. L'**aboïement** est utilisé dans les situations d'accueil, de jeu, de sollicitation, de recherche de soins, de recherche de contacts, de détresse, de chasse, de pistage, de rassemblement de troupeau, d'alarme, d'alerte vocale, de défense, de menace et de vocalisation de groupe. Il sert à identifier les individus et avertir les autres de s'éloigner du territoire sans nécessairement indiquer l'imminence d'une attaque. Il peut aussi signaler un état d'anxiété. Les postures, prises par le chien lorsqu'il aboie, permettront de qualifier la motivation de ce dernier. La tonalité varie selon les situations. Les tons élevés expriment l'accueil et le jeu tandis que les tons plus bas indiquent la menace. Les **cris aigus** sont émis lors de soumission. Les **geignements et les gémissements** (*whine and whimpers*), plaintes longues, rythmées et modulées, sont émis lors de menace de défense, de légères frustrations, d'accueil, d'incitation au jeu ou de soumission. Le **grognement** (*snarling*) est utilisé lors de défi avec contact visuel. Il sert à minimiser le contact, les interactions et sert à accroître la distance. Les **grognements** accompagnés de **grondements** (*growling*), lorsque le chien ne montre que les incisives et canines, dénotent de l'agressivité offensive représentant ainsi généralement un chien confiant et dominant qui veut augmenter la distance entre lui et l'autre. Par contre ces mêmes sons accompagnés d'une vue panoramique des dents et du fond de la gorge trahissent la peur et la défense active. Ce chien veut définitivement augmenter la distance. Le **hurlement** est surtout une vocalise de groupe. Lorsqu'il est émis en appel isolé, il signifie une recherche de contact. Lors d'anxiété, le chien cherche une réassurance. Le **jappement** (*yelping*) est utilisé lors de menace défensive, de soumission, d'accueil et d'incitation au jeu. Le "hiss" est un son mécanique qui semblerait être un prédécesseur primitif des sons de menaces. Le **happement des dents** (*tooth snap*) est associé à la sollicitation au jeu, au comportement de menace défensive et à l'agressivité par la peur envers les humains (Overall, 1997). Les **grondements** varient comme les **aboïements**, selon la motivation et la situation lors de l'interaction. Ceux émis lors d'agression de jeu sont aigus, courts et répétés ce qui les distingue des agressions réelles où les sons seront plus bas et prolongés. Lors d'accueil, les aboïements servent à réaffirmer le statut social. Lors de défi, ils sont toujours

accompagnés d'un contact visuel et indiquent une menace offensive et/ou une menace défensive. Ils peuvent également signifier la douleur. Hart (1990) citant les travaux de McConnell note que l'humain utilisant *"les vocalisations longues, de tonalité basse ont un effet inhibiteur sur le comportement tandis que les notes répétées rapidement, courtes, aiguës ont tendance à accélérer ou provoquer l'activité"*.

Peu d'informations ont été recueillies sur la communication tactile du chien et pourtant des récepteurs et effecteurs tactiles se trouvent sur toute la surface de son corps. Il a déjà été mentionné que maintes agressions, dans le contexte de l'agressivité de dominance, sont déclenchées par une stimulation tactile.

Le chien a une acuité olfactive supérieure à la nôtre. Il peut détecter certains produits à une concentration 100 fois inférieure à celle détectable par l'homme (Moulton dans Giffroy, 1988). Il n'est pas surprenant que son investigation olfactive dans l'identification d'autrui soit si remarquable. Cette capacité de discrimination pouvant aller jusqu'à discriminer les odeurs entre jumeaux vitellins (Kaimus cité par Case 1999; Filiatre et coll., 1991). L'investigation des selles et de l'urine permet d'identifier les individus et de noter leur présence. Le statut reproducteur est également identifié grâce à l'urine, aux sécrétions vaginales ainsi que par le biais de sécrétions des glandes anales. D'autres indices olfactifs peuvent être recueillis lors d'investigation de la bouche, des oreilles, de la région subcaudale. Le grattage du sol, habituellement à l'aide des membres postérieurs permettra le dépôt d'odeurs par les glandes interdigitales, sudoripares et mérocrines des doigts et coussinets plantaires (Bradshaw et Brown, 1990). Ces messages chimiques sont appelés phéromones et influencent le système limbique du récepteur, ce qui incite une réponse au niveau du système endocrinien (Ansari et Slatton, 1983). Elles jouent deux rôles par l'entremise de l'hypothalamus: 1) "elles interviennent sur les sécrétions hormonales (notamment celle des stéroïdes sexuelles) et 2) elles induisent des modifications émotionnelles à l'origine de variations de l'état réactionnel" (Pageat, 1998). Les phéromones représentent le moyen de communication le plus puissant chez le chien (Fogle, 1992).

Plusieurs auteurs parlent de signes ambivalents lors d'agressivité de dominance (Beaver, 1999; Houpt, 1993a; Reisner, 1997). Cette ambiguïté se voit lors de conflits motivationnels. Par exemple, lors d'agressivité combinée à la peur le chien exprime des séquences de chaque comportement. Houpt (1993) et Reisner (1997) citent que dans l'agressivité de dominance les chiens exhiberont plus souvent des signaux ambigus que des signaux normalement démontrés par des chiens confiants. Les signaux suivants dénotent souvent de l'anxiété: pupilles dilatées, tremblements, oreilles repliées pointant vers l'arrière, queue basse ou entre les postérieurs, halètement, respirations rapides, gonflement des joues, plissement du front, sollicitation de l'attention des gens familiers. Selon Houpt (1998) un chien qui bâille, se poulèche les babines ou

s'endort assis signale également de l'ambivalence. Certaines choses peuvent compliquer l'interprétation des signaux. Il est difficile de voir la piloérection ou le réflexe pupillaire chez un chien à poil long. Les signaux émis par les chiens à babines et oreilles pendantes sont minimisés par le poids des appendices ce qui limite l'expressivité de l'animal.

Il est aussi intéressant de noter que l'espace critique chez le chien (sa bulle) est d'un mètre ou moins (Houpt, 1998).

Borchelt et Voith (1986) ont énuméré les avantages d'être subordonné dans une meute. Il s'agit de bien manger, de bénéficier de la protection des prédateurs, de s'accoupler occasionnellement et d'attendre de gravir les échelons. Ces conditions risquent peu de se produire dans les familles humaines. Jusqu'à quel point le chien est-il dénaturé ou plutôt quelle est donc sa vraie nature?

8. BUT DE CETTE ÉTUDE

L'article de Zeltzman (1994) (ANNEXE I) énonce quatre catégories de privilèges accordés au "chien-chef". Suite à cette lecture nous nous sommes questionnés sur la véracité de l'énonciation. Quel est l'impact d'accorder des privilèges sur la relation humain-animal? Le but de cette étude est de vérifier dans quelle mesure des attitudes particulières du propriétaire à l'égard de son chien (reliées à la tolérance et à la possessivité) et certains comportements non-réprimandés de celui-ci (tendances à s'approprier des sites particuliers) peuvent être déterminants dans le développement de l'agressivité de dominance.

II. MATÉRIEL ET MÉTHODE

1. MATÉRIEL

1.1 Sujets

Les critères d'inclusion pour cette étude ont été que le chien soit intégré à la cellule familiale c'est à dire vivant à l'intérieur de la demeure et partageant le quotidien du ou des propriétaires. À cause de l'impact de la maturité sociale dans l'agressivité de dominance, les chiens âgés de plus de 12 mois ont été sélectionnés. La moyenne d'âge pour l'ensemble a été de 58 mois; celle des soumis de 49 mois (écart de 13 à 96), celle des dominants de 59 mois (écart de 29 à 118) et celle des dominants agressifs de 67 mois (écart de 15 à 120 mois). Le dernier critère a été la classification dans l'une des catégories suivantes : 1) soumis, 2) dominant ou 3) dominant agressif. Cette classification a été faite à l'aide du pré-questionnaire, détaillé dans la prochaine section.

Au départ, la recherche a été effectuée en vue de trouver des chiens qualifiés dominants et dominants agressifs. Le projet tardant à démarrer, la décision a été prise d'ajouter un troisième groupe, celui de chiens qualifiés soumis. Une recherche active a permis de "découvrir" 34 sujets dont 11 soumis (8 femelles, 3 mâles), 11 dominants (6 femelles, 5 mâles) et 12 dominants agressifs (6 femelles, 6 mâles). Vingt candidats ont été sélectionnés parmi la clientèle d'une pratique privée tandis que 14 sujets ont été trouvés grâce à l'aide des gens. La demande auprès de plusieurs vétérinaires québécois a été peu fructueuse, un seul ayant répondu à l'appel.

Parmi les propriétaires de chiens identifiés comme dominants agressifs, aucun n'a consulté, au préalable, une personne-ressource en médecine comportementale pour étudier le problème d'agressivité de leur chien. Les informations identifiant les sujets, soit le nom, la cote, la race, le sexe, l'âge et le statut reproducteur sont présentées à l'ANNEXE II.

La race n'a pas été un critère de sélection. Par contre, deux races ont été sureprésentées puisque trois éleveurs ont eu la gentillesse de chercher parmi leur clientèle des sujets propices à cette étude. Quatre-vingt-huit pour cent des chiens de cette étude ont été de race reconnue. De ce nombre, 33% ont été de race Berger allemand et 27 % de race Berger shetlandais.

1.2 Instruments

Dans 59 % des cas, seule la personne prodiguant la majorité des soins a répondu aux questions durant l'entrevue. Dans les autres cas, les entrevues ont été faites en présence de deux membres ou plus de la famille. La plupart du temps les femmes ont été le soigneur principal du

chien (62%) ce qui semble être usuel (Serpell, 1996). Sans être vitale, la présence des autres membres de la famille était appréciée puisque la relation du chien a différé avec chaque personne. Chacun a relaté sa version des faits ou a amené des éclaircissements sur les événements. Certains dérapages ont pris l'allure d'un débat interminable entre les propriétaires ou se sont terminés en discours émotionnel parfois très représentatif de la dynamique familiale. Le questionnaire a facilité l'entrevue car il a permis de suivre une certaine ligne de conduite.

1.3 Lieu

L'entrevue a eu lieu à l'endroit où habite le chien. L'avantage a été d'observer le chien et ses propriétaires dans leur milieu familial et d'avoir une idée plus juste de l'environnement physique. Landsberg (1995) ainsi que Thompson et Luescher (1999a) ont affirmé que cette façon de procéder est la meilleure pour la prise d'anamnèse en comportement. L'inconvénient a été que ce genre d'entrevue a demandé beaucoup plus de temps qu'une consultation en clinique. Danneman et Chodrow (1982) pour leur part mentionnent que la visite à domicile peut faciliter la consultation puisque la famille et l'animal sont plus décontractés dans un milieu familial.

1.4 Questionnaires (ANNEXE III)

Pré-questionnaire : un premier questionnaire constitué de 15 questions a servi à établir si le sujet avait une tendance à démontrer des signes de dominance. Ces questions se sont rapportées à différentes facettes ou traits comportementaux retrouvés particulièrement, mais non exclusivement, chez le chien dominant. Elles ont été répertoriées dans un ordre décroissant d'importance puis regroupées en deux parties. La première partie a été composée de sept questions se rapportant au contact physique et à la discipline. Les huit questions portant sur les activités journalières tel l'accès aux aliments, le contrôle de l'espace ou l'influence sur le groupe ont été regroupées dans la seconde partie. Les questions du second groupe étaient tout aussi importantes que celles du premier groupe mais leur valeur était plutôt mitigée puisque les caractéristiques décrites dans ces questions pouvaient, à l'occasion, être retrouvées chez les chiens soumis.

Questionnaire : le questionnaire a été divisé en cinq parties: A) généralités, B) section spécifique à l'agressivité de dominance, C) programme journalier du chien, D) grille de réactions de l'animal en fonction des stimuli et E) liste des privilèges.

Généralités (Partie A): Cette section a été composée de questions à choix dichotomiques, à choix multiples ou à court développement. Les questionnaires de différents auteurs comme Beaver (1981), Danneman et Chodrow (1982), Houpt (1998), Landsberg et Hunthausen (1994), ont inspiré la création de cette partie. Les questions de cette partie ont été d'ordre général pour permettre d'avoir un bref historique de l'animal et de connaître son tempérament, la diète, l'environnement, l'interaction "humain-chien", l'exercice, les cours d'obéissance et l'état de santé.

Les données démographiques ont été recueillies dans la première section. Elles ont permis d'avoir une idée sur les éléments influençant le quotidien du chien et de voir si quelques-uns de ces éléments ont contribué à l'apparition de certains comportements. Les questions sur la provenance du chien, son âge à l'adoption, les informations sur ses parents et sur la portée ont visé à donner les indices sur la "possibilité" des apprentissages du chien lors de la période de socialisation dont la socialisation aux humains ou aux autres chiens, et la possibilité de faire les différents apprentissages nécessaires aux interactions futures comme les apprentissages des postures de dominance et de soumission ou encore d'inhibition de la morsure. Les questions ayant trait à l'alimentation ont visé à vérifier la séquence alimentaire en fonction du repas humain et la composition de la ration et des "collations". Les questions générales sur l'environnement du chien et les habitudes de la maisonnée sont essentielles à la compréhension de la dynamique de groupe du chien. L'addition ou la perte d'humain ou d'animal peut être une source d'anxiété pour le chien. L'endroit accordé au chien pour le repos ou le sommeil peut indiquer le niveau d'attachement de l'humain pour le chien. La raison motivant l'adoption du chien peut clarifier les attentes que les gens ont eu envers leur animal. Le temps passé avec le chien dans des activités de jeu ou d'exercice est aussi important à connaître. Un animal ayant beaucoup d'énergie peut développer des problèmes si on ne lui offre de moyen de "décompresser". La question se rapportant aux cours d'obéissance présente de l'intérêt puisque plusieurs personnes dont maints vétérinaires ont dispensé l'information que le problème de l'agressivité de dominance en est un de discipline. Les problèmes de santé ont également été répertoriés puisque plusieurs conditions peuvent affecter le comportement d'un animal sans que ce soit un problème comportemental.

Section spécifique pour l'agressivité de dominance (Partie B): surtout composée de questions à choix multiples, à courts et à longs développements, cette partie du questionnaire n'a été complétée que par les propriétaires de chiens dominants agressifs puisque les questions étaient spécifiques à l'agressivité. Tout détail devient très importants à recueillir puisque ce sont ces indices qui ont permis de poser le diagnostic adéquat. Beaver (1981) a mentionné que l'on devait poser quatre questions fondamentales dans une anamnèse de médecine comportementale: "*what, where, when and how*". Premièrement, qu'est-il exactement arrivé? Ceci a impliqué de noter tous les détails, les postures, les actions, les réactions. Deuxièmement, quand ce problème a-t-il commencé? Cette question a été posée en vue de recueillir les informations sur l'apparition des signes d'agressivité et de morsures. Il a été important de savoir si le chien a mordu et s'il a commencé ce comportement lorsqu'il était chiot. Il a été important de savoir si la peau a été transpercée ou encore si le chien a mordu et relâché sa prise, mordu et retenu sa prise ou mordu à plusieurs reprises. On a cherché à savoir si l'apparition des signes de dominance a été reliée à un événement en particulier. Troisièmement, dans quelles circonstances le chien s'est-il engagé dans

ce comportement? Quatrièmement, à quel endroit le problème est-il arrivé? Le lieu a parfois été accessoire dans la démonstration d'un certain comportement. Une question très importante dans l'agressivité de dominance a été celle se rapportant à la punition pour avoir une description des réactions et postures des chiens. On a demandé de décrire le dernier épisode en premier parce qu'il a été plus facile d'avoir les détails précis de cet événement. Éventuellement, le propriétaire a pu faire appel à sa mémoire pour les incidents plus anciens. Comment le problème s'est-il présenté au départ et comment se sont produits les épisodes plus récents? Ces détails ont permis d'établir si un pattern existait lors de ces épisodes d'agressivité et de voir s'il y a eu des changements dans la fréquence ou l'intensité des agressions.

Programme journalier du chien (Partie C): le programme journalier a représenté le rapport journalier d'activité du chien. La grille-horaire a été conçue pour recevoir les informations s'échelonnant sur une période de trois jours. La grille a été divisée en bloc horaire (heure par heure), débutant par le bloc "6:00 à 7:00". Les activités devant être inscrites étaient: boire, dormir, la quantité d'exercice, le temps passé à l'extérieur, flatter, inconnu, jouer, manger, se promener, repos, seul, toiletter. Elle nous a également fourni des informations sur le propriétaire comme la capacité de recevoir et respecter les consignes données, l'observation faite sur l'animal et le sens général de l'observation.

Grille de réactions de l'animal en fonction des stimuli (Partie D): cette grille a permis de vérifier dans quelles situations le chien a été le plus réactif. La grille a représenté 78 mises en situation aussi diversifiées que "enlacer votre chien ou en réaction en présence d'une personne handicapée". Les réactions ont été classées par ordre croissant de la façon suivante: aboie (AB), soulève la lèvre (SL), grogne (GR), montre les dents (DE), mord (MO), pas de réaction (PdeR) et non-applicable (N/A). Dans certains cas la situation a pu représenter plus d'une catégorie d'agressivité.

Liste des privilèges (Partie E): cette section comportait sur l'énumération des énoncés faits à propos des catégories de privilèges retrouvés dans l'article de Zeltzman (1994). La note un (1) a été attribuée lorsque le chien n'a jamais fait ce comportement tandis que la note neuf (9) a été octroyée quand l'animal a toujours fait ce comportement.

2. MÉTHODE

2.1 Observations

Dans un premier temps, il y a eu des observations directes de la dynamique entre le propriétaire et le chien pour s'assurer que le classement du chien dans un groupe était juste et donc

que l'animal avait rempli les conditions requises. Les observations se sont déroulées tout au long de l'entrevue.

2.2 Temps alloué

Aucune limite de temps n'a été établie pour remplir le questionnaire puisque les gens n'ont pas pu lire ou remplir le questionnaire avant l'entrevue. Il a été important de donner aux propriétaires le temps de s'adapter au genre de questions et de se remémorer les événements.

2.3 Enquête

La méthode traditionnellement utilisée en éthologie est du type "enquête" questionnaire.

2.4 Questionnaires

Pré-questionnaire: suite aux observations préliminaires, le pré-questionnaire a été rempli et la somme des réponses affirmatives, représentant la cote, a permis de sélectionner et de catégoriser les chiens. La cote a également permis de standardiser les groupes, du moins, à la limite où on peut utiliser ce terme en comportement étant donné les innombrables variables. Pour être admis dans le groupe des soumis, un sujet devait avoir une cote de 0/7 pour les sept questions de la première partie. Un maximum de 3/8 a été alloué pour les huit questions de la seconde partie. La note finale n'a pas excédé 3/15 pour les sujets de ce groupe. En ce qui a trait aux deux autres groupes, pour les dominants et les dominants agressifs, la note minimale a été fixée, pour la première partie, à 5/7 et à 4/8 pour la seconde. À la fin du compte la note finale des individus de ces deux groupes a dû être égale ou supérieure à 9/15.

Questionnaire (Partie A et Partie B) : dans la majorité des cas l'entrevue a duré environ deux heures et demi à trois heures. L'enquêteur posait les questions et remplissait le questionnaire.

Programme journalier du chien (Partie C) : la grille a été remise au propriétaire avec les instructions d'observer les activités et d'annoter les observations sur la grille intitulée "programme journalier." fournie lors de l'entrevue. Aucune limite n'a été imposée pour le nombre d'annotations par heure. Les propriétaires ont dû observer et faire les commentaires durant trois journées consécutives, incluant les jours de travail et de congé. L'enquêteur a récupéré les cédules en personne ou elles lui ont été retournées par le courrier conventionnel.

Réactions de l'animal en fonction des stimuli : grille d'agressivité (Partie D): comme pour le questionnaire, les propriétaires n'ont pas eu cette grille avant l'entrevue. L'enquêteur posait les questions et remplissait la grille.

Liste des privilèges du chien-chef (Partie E): la fréquence a été évaluée subjectivement par le propriétaire en donnant une cote entre un et neuf pour un comportement donné.

2.5 Méthode statistique d'analyse des résultats (ANNEXE IV)

Le test de Chi² a été le test statistique utilisé pour la Partie E afin de s'assurer que les trois groupes étaient indépendants des privilèges ($p < 0.001$).

III RÉSULTATS

Les résultats des trois groupes ont été énumérés de façon consécutive entre parenthèses dans l'ordre suivant : le premier chiffre étant le résultat du groupe des soumis (s), le second celui des dominants (d) et le dernier celui des dominants agressifs (da). Toutes les données obtenues ont été regroupées à l'ANNEXE V. Une difficulté fréquente en recherche et rencontrée tout au long de cet exercice d'analyse de données fut le nombre de chiens disponibles. Malgré un nombre déterminé de sujets pour chaque groupe (s = 11, d = 11 et da = 12), tous les sujets n'ont pas nécessairement participé à une activité donnée. Par exemple, quatre des six chiens ayant visité un toiletteur n'ont pas réagi et il y avait deux chiens par groupe qui ont visité un toiletteur donc les valeurs obtenues ont été inscrites comme suit : 1/2, 2/2, 1/2. Aucun pourcentage ne fut alors inscrit car il n'aurait pas été représentatif de la réalité. D'autres situations, par contre, nécessitaient les pourcentages pour une meilleure compréhension du texte. Lorsque tous les chiens de chaque groupe ont participé à cette activité, seule la valeur obtenue a été citée puisqu'il était sous-entendu que c'était pour (s) 11, (d) 11, (da) 12; par exemple (3, 5, 9).

1. PRÉ-QUESTIONNAIRE

Le pré-questionnaire a été l'un des trois critères de sélection. La somme des réponses affirmatives a servi à coter le chien et à déterminer sa catégorie. Dans le cas du groupe des (s), la somme des réponses affirmatives des sept premières questions a dû éгалer zéro. Une cote entre cinq et sept devait être obtenue pour qualifier le chien dans un des deux autres groupes.

Enseigner le commandement "couché" ou faire exécuter ce commandement a semblé un exploit aussi difficile pour les propriétaires de chiens (d) que pour ceux ayant des chiens (da) (d : 10/11, da : 10/11). Les chiens de ces groupes ont semblé toujours vouloir faire à leur tête (d : 11/11, da : 11/12), protestant et fixant la personne du regard quand ils ont été réprimandés. Les propriétaires de ces chiens ont aussi rapporté que ces derniers étaient très actifs (d : 9/11, da : 11/12).

Les deux questions portant sur le contact physique ont retenu l'attention à cause de l'écart entre les deux groupes. À la question " Se soustrait-il aux caresses à la tête ?"; les résultats ont été 45% et 75 % (d : 5/11, da : 9/12) respectivement. Tandis que l'autre question a révélé une

différence des réponses selon l'endroit touché donnant 80% et 67% respectivement (d : 8/10, da : 8/12) pour un contact à l'épaule et 73% et 91 % (d : 8/11, da : 10/11) pour un contact aux hanches.

Les huit questions suivantes ont révélé une plus grande variabilité entre les groupes. La cote maximale acceptée pour classer un chien parmi le groupe des (s) a été de trois sur huit réponses affirmatives. Pour les (d) et les (da) il n'y a pas eu de maximum mais il fallait un minimum de quatre sur huit réponses affirmatives. Les chiens (da) ont semblé être d'humeur changeante, ce qui n'a pas été le cas pour la majorité des chiens des deux autres groupes [(s) : 1/11, (d) : 4/11, (da) : 9/12]. Quand les chiens (da) se sont campés sur un lit ou un fauteuil il a été plus difficile de les approcher ou de les déloger sans essayer un refus ou être menacé (grognements). Ils n'ont pas été les seuls à refuser (3/9, 7/10, 9/10). Dans les autres groupes, malgré que la démonstration ne s'est pas rendue jusqu'aux grognements, ces chiens ont semblé "s'entêter" et, selon les propriétaires des (s), "ils se transforment en poche de patates". Les (da) ont également été plus réactifs quand il a été question de les approcher ou de prendre leur bol lors du repas (0, 2/11, 6/11). Comme les (d), ils se sont "entêtés" (1/11, 10/10, 11/11) à ne pas remettre les jouets ou les objets (excluant os et os de cuir) en leur possession. Il a fallu répéter la commande mais contrairement aux (d), les (da) ont réagi quand les objets leur ont été retirés. Les (d) comme les (da) ont fait énormément de demandes pour jouer, se faire flatter, aller dehors, (1/11, 10/11, 10/12) et ont eu tendance à réagir si deux personnes de la maison se portaient un intérêt mutuel (2/11, 10/10, 9/11). Ils ont dû également être les premiers entrés ou sortis (4/11, 11/11, 9/12). À la question, "Quand votre chien est assis ou couché près de vous, pose-t-il la tête ou un membre sur vous ou doit-il vous toucher ? " des résultats de (s) 7/11, (d) 11/11, (da) 11/12 ont été obtenus. Ces valeurs élevées pour les trois groupes nous ont fait réaliser la formulation inadéquate de cette question. Elle a été posée en vue de savoir si le chien contrôlait la situation avec l'humain en donnant des coups de pattes ou en soulevant le bras ou la main du propriétaire avec le museau. Le but du chien est de se faire flatter ou d'attirer l'attention. Une autre tactique de contrôle est de bloquer les déplacements de la personne en s'accotant le dos sur les jambes de cette dernière. Toutes ces actions ont été attribuées aux chiens dans le contexte de la dominance.

2. QUESTIONNAIRE

2.1 Partie A : généralités

Quelques propriétaires ont remarqué un changement dans le comportement de leur animal suite à la stérilisation. Les animaux sont devenus plus calmes [(s) : 2 femelles, (d) : 1 mâle] ou plus affectueux [(s) : 1 femelle; (d) : 1 mâle]. Parmi les trois (da) qui ont été castrés (6 mois, 10 mois et 13 mois) les deux plus vieux l'ont été pour diminuer leur agressivité croissante. L'agressivité a diminué après quelques mois mais n'est pas disparue complètement. Les propriétaires du troisième chien, (castré à 6 mois), ont affirmé que l'apparition de l'agressivité chez leur chien a concorde avec l'hospitalisation pour la castration.

Dans le paragraphe suivant, la provenance des (da) a été inscrite en italique. Vingt chiens sur 34 ont été achetés chez des *éleveurs* (6, 9, 6) ce nombre n'étant pas nécessairement représentatif de la réalité puisque trois éleveurs ont eu la gentillesse de participer à la recherche de sujets. Cinq chiens (1, 1, 3) provenaient d'endroits spécialisés dans la vente (ou "recyclage") d'animaux dont deux d'une *animalerie*, deux de la SPCA, et un d'une *école de dressage*. Neuf chiens (4, 1, 3) provenaient de foyer où les gens ont dû se départir de leur animal pour diverses raisons [allergie, *décès(1)*, *divorce(1)*, perte d'intérêt dans l'animal, *portée de chiots chez un non-éleveur(1)*].

Mis à part une personne du groupe des chiens (d), tous les autres participants à l'étude ont déjà été "propriétaire" d'un chien. Les raisons pour adopter un chien sont aussi diversifiées que les endroits où se les procurer. Certains chiens ayant été adoptés pour remplir une fonction particulière ont eu un changement de vocation en cours de route. Par exemple, le chien de garde qui s'est métamorphosé en chien de salon ... ou plutôt en chien de lit douillet. Quelle a été la motivation première pour adopter cet animal? Pour abrégé, la question a été divisée en deux catégories distinctes, soit le chien de travail [*gardien*, reproduction, autre ("*search and rescue*")] et le chien de compagnie [*enfants*, *compagnon*, autre(*zoothérapie*)] (3, 4, 2). Serait-ce l'ironie du sort? Les deux personnes ayant répondu que le chien a été adopté pour les enfants se sont retrouvés avec des (da)...!

Davantage de propriétaires de chiens (s) se sont informés sur les soins à prodiguer à l'animal (10, 5, 7) et sur les différentes races (8, 6, 6) avant l'adoption. Il a été intéressant de voir les raisons qui ont motivé les gens à choisir une race plutôt qu'une autre. Parmi celles qui ont été citées le plus souvent, certains ont répondu sans importance (4, 2, 2), d'autres ont cité la réputation de la race (3, 1, 0) ou l'intelligence (3, 3, 1), le critère favori des propriétaires de Berger allemand...! Quinze personnes sur 34 ont choisi un chien pour sa grosseur dont quatre qui ont mentionné vouloir spécifiquement un gros chien de garde (0, 2, 2) et 11 qui désiraient un petit chien (1, 3, 7). Les critères de sélection ont été les suivants : les propriétaires ont été séduits par la beauté

(0, 1, 1), ont eu un coup de foudre (3, 2, 1), le chien est allé à eux (0, 2, 2), la témérité de l'animal (1, 0, 2), par concours de circonstances (3, 2, 1), c'était le seul chien disponible (1, 0, 4), et un (Pushan) trop agressif pour être vendu (0, 0, 1). Les âges à l'adoption sont présentés dans le TABLEAU VII.

TABLEAU VII : DISTRIBUTION DE L'ÂGE À L'ADOPTION EN FONCTION DES GROUPES

ÂGE	SOU MIS	DOMINANT	D. AGRÉSSIF
MOINS DE 7 SEMAINES	0	1	4
7 À 10 SEMAINES	4	5	3
11 À 16 SEMAINES	2	1	0
4 À 6 MOIS	0	2	2
6 À 12 MOIS	1	0	0
PLUS DE 12 MOIS	4	2	3

Très peu de chiens ont eu un test de tempérament (3, 4, 2) lorsqu'ils étaient chiots par une personne qualifiée. Les tests de tempérament qui ont été faits sur les deux (da) ont déterminé dans un cas, un chiot très dominant, sociable mais impulsif et dans l'autre un chien dominant, insociable et boudeur.

Les propriétaires ont évalué le tempérament de leur chiot de la façon suivante: les chiots en général étaient enjoués et ont préféré la compagnie humaine à la solitude. Les (d) ont semblé être plus indépendants (0/7, 5/10, 3/9) quand ils étaient appelés par leurs propriétaires. Ils ont été par contre plus méfiants (1,3,0) que craintifs (3,0,1) et plus ou moins attentifs à leur propriétaire comparativement aux deux autres groupes (5/7, 5/10, 8/9). Ils ont aussi été, à l'instar des (da), fonceurs (2,6,6) et désobéissants (2,7,6). Les chiots (s) ont été plus dociles à remettre leurs jouets (6/7, 3/10, 1/9) tandis qu'on a dû insister avec les deux autres groupes. Certains propriétaires ont dû poursuivre leur chien car ce dernier a refusé catégoriquement de remettre le jouet (0/7, 2/10, 4/9).

En ce qui a trait aux parents (mère et/ou père) pour les chiens dont ces informations étaient disponibles, on a dénombré, pour six chiens (s), trois mères douces et une inquiète tandis que pour les pères quatre étaient doux et deux étaient agressifs. Pour sept (d) nous avons cinq mères douces et une agressive, deux pères doux, un indifférent, un inquiet et un agressif. Pour cinq (da), il y avait quatre mères douces et une inquiète, deux pères agressifs et un inquiet.

La moulée (8,10,9) a été de loin préférée aux aliments en conserves (3,0,0), aux plats faits maison (0,0,2), aux combinaisons de moulée, conserve (0,1,0) ou moulée, plat cuisiné maison

(0,0,1). Le taux de protéines brutes se situait entre 22,3% (Médi-Cal®) et 29,9 % (Pro-Plan®) pour la moullée commerciale. Le taux protéique des diètes maison a été impossible à évaluer puisque les ingrédients, leurs combinaisons et les proportions variaient d'un menu et d'un repas à l'autre. Le repas (9, 9, 9) au rythme de deux par jour (8, 8, 7) a été favorisé au libre-choix (2, 2, 3). Certains chiens n'ont pas eu accès à l'eau en tout temps (2, 0, 1). La majorité des chiens ont mangé à la cuisine (5, 5½, 8).

Au TABLEAU VIII, on voit avec quelle fréquence les gens ont partagé leurs repas et leurs collations avec leur chien.

TABLEAU VIII : PARTAGE JOURNALIER DES REPAS ET DES COLLATIONS AVEC LE CHIEN.

GROUPE	SOU MIS		DOMINANT		DOMINANT AGRESSIF	
	Repas	Collation	Repas	Collation	Repas	Collation
Fréquence / Occasion						
Toujours (100 %)	0	0	1	1	2	3
Très fréquent (80,90%)	2	3	1	2	2	3
Fréquent (30,70%)	1	3	2	1	1	2
Parfois (< 30 %)	0	1	0	5	2	3

Les données au TABLEAU IX donnent une idée de ce qu'à été le niveau d'activité du chien en fonction de son repas et du repas de ses propriétaires. Les activités lors du repas familial et le partage de nourriture donnent certaines indications sur les habitudes des chiens et des propriétaires. Les (da) sont d'ailleurs gâtés de façon régulière.

TABLEAU IX : ACTIVITÉS CANINES LORS DU REPAS FAMILIAL ET COLLATIONS

NOM	ENDROIT	MANGE	QUÉMANDE %	PARTAGE %	REPOS
SOUMIS			36%	1=27 2=45	
Cashmire	Cuisine				α
Philomène	Salle de bain		ω		
Mickey Mouse	Cage,cuisine				α
Sally	Salle à dîner		∞ pm	1	
Pénélope	Cuisine	≡		2	
Chouquette	Cuisine		∞	1	
Estelle	Cuisine		≡	2	
Silver Bullet	Cage(sous-sol)			2	ω cage
J.J.	Cage(sous-sol)			2	ω cage
Esteban	Cage(salon)				α
Cannelle	Cuisine			1, 2	↔
DOMINANT			64%	1=45 2= 82	
Usher	Salon		α	2	α
Chaplin	Cuisine			2	∞ pm
Meghan	Cuisine	↔am		2	↔pm
Varuna	Salon		↔	2	
Socrate	Cuisine		ω	1, 2	
Rocky	Cuisine	≡	≡	1, 2	
Mérodie	Salle à dîner	≡	≡	2	
Kali	Cage(sous-sol)			2	ωcage
Vivaldi	Am :cuisine, pm :cage		↔	1, 2	
Crystal	Cage(cuisine)		α	1	
Candy	Cuisine			1	∞ am
D.AGRESSIF			67%	1=50 2= 92	
Pushan	Cage(cuisine)			2	α
Princesse	Cuisine		≡	1, 2	≡
Shady	Cuisine		∞	1, 2	
Cooky Falcon	Cage(sous-sol)		ω	2	
Costello	Cuisine			2	ω
Fluffy	Salon		∞	1, 2	
Tocson	Cuisine		↔	1, 2	
Coco	Cuisine		↔pm	1, 2	↔am
Cooky Lane	Cuisine	∞	∞	2	
Gigi	Salle de bain		∞	1, 2	
Puce	Cuisine	≡		2	≡
Chica	Cuisine				ω

Repas du chien servi :

α : avant :

≡ : en même temps :

ω : après :

∞ : en libre-service :

↔ : le matin avant et le soir après

Son Humain partage avec lui : 1 : son repas 2 : sa collation

Le chien a été introduit dans des foyers avec enfants (2,6,5); les familles étaient réparties comme suit : avec enfants de moins de 12 ans (0,2,3), avec adolescents âgés de 12 à 16 ans (2,3,4), avec jeunes adultes âgés de 16 à 19 ans (1,2,3) et les foyers sans enfants (9,5,7) : couple sans enfants (6,3,5) et d'adulte vivant seul (3,2,2).

TABLEAU X : MOYENNE D'ÂGE (ANNÉES) DES HABITANTS DE LA MAISONNÉE

ÂGE (ANNÉES)	SOUMIS	DOMINANT	D. AGRESSIF
FEMME	40.5 (23 à 64)	47 (36 à 76)	51.5 (29 à 89)
HOMME	47.6 (27 à 64)	44.1 (36 à 52)	52 (35 à 77)
FILLE	16. (16&17)	16.3 (10 à 21)	13.3 (9 à 17)
GARÇON	19.3 (18 à 21)	9.3 (11/12à 19)	15.3 (11 à 19)

entre parenthèses, écart des âges

Onze (6,2,3) des 34 chiens ont eu plusieurs propriétaires; plus d'un (3,1,2), plus de deux (1,1,0) ou plus de trois propriétaires (2,0,1). Les chiens ont fait partie de la famille actuelle depuis en moyenne, 37 mois pour les (s) (écart de 13 à 24 mois), 50 mois pour les (d) (écart de 18 à 112 mois) et 58 mois pour les (da) (écart de 12 à 120 mois). La majorité des propriétaires dans cette étude vivaient en banlieue (8,11,7), habitant une maison unifamiliale. Peu de propriétaires ont déménagé depuis l'acquisition du chien (3,2,2). Cette stabilité n'a pas été retrouvée au niveau de la structure familiale. Les changements se sont fait autant au niveau humain qu'animal soit par addition de nouveaux résidents (8,7,10) : humains (2,4,2), canins (7,8,5) ou autre espèce animale (2,2,4) ou par départs humains (1,7,8), canins (9,7,5) ou autre (5,2,7).

La majorité des gens ont qualifié d'amical (11,11,8) le comportement de leur chien envers les membres de la famille. Les autres qualificatifs utilisés pour le chien familial ont été agressif (0,1,3), indifférent (1,1,2), possessif (0,5,6) et protecteur (0,2,0). En présence d'invités à la maison, le chien est resté avec le reste du groupe sauf dans le cas d'une chienne (s) qui a été claustrée dans une cage et cinq chiens (d : 1; da : 4) confinés dans une autre pièce. Les (s) ont été plutôt calmes et curieux lorsqu'une personne s'est présentée à la maison. Par contre, certains ont démontré de la crainte envers les inconnus, peu importe s'il s'agissait d'enfants ou d'adultes. Les (d)(11) ont démontré de la curiosité envers les adultes connus. Les adultes inconnus ont soit suscité de la curiosité (5) ou de l'agressivité (6) chez ces chiens. Les enfants n'ont pas semblé les marquer puisque ces chiens ont été curieux ou indifférents à leur égard. Les (da) ont été plus curieux envers les adultes (connus : 7, inconnus : 5) que les enfants (connus : 3, inconnus : 2) et plus agressifs

envers les enfants (connus : 6, inconnus : 8) que les adultes (connus : 4, inconnus : 6). Les (da) ont aussi montré de la crainte (2), de la méfiance (1) et de l'indifférence (2) envers les enfants.

Certains foyers possédaient plus d'un chien (4,5,4), ou plus de deux (3,1,3) ce qui a permis de vérifier le comportement intraspécifique et les comportements se rapprochant plus à l'éthologie de la meute. Les gens ont décrit leurs chiens le plus souvent comme étant amicaux (4,3,1), jaloux (1,3,4) ou un peu agressifs (0,3,2). Pour les chiens étrangers, les (s) ont été amicaux avec les chiens connus venus à la maison (8) ou rencontrés en promenade (6). Ils ont par contre, démontré plus d'animosité envers les inconnus rencontrés en promenade (4). Ils ont été également plus craintifs envers les chiens inconnus (4) à la maison et les chiens inconnus et connus en promenade (3). Le niveau d'agressivité a escaladé avec le groupe des (d) (9) selon la situation face à un chien, connu en promenade (2/7), connu à la maison (2/9); réponse un peu plus agressive), inconnu en promenade (5/10) et inconnu à la maison (8/8). L'ordre et l'intensité ont varié chez les (da). On a noté, par ordre croissant des démonstrations agressives, de l'agressivité envers les chiens connus en promenade (4/9), inconnus en promenade (6/11), connus à la maison (7/8 : 4 peu agressif, 3 très agressif), inconnus à la maison (8/12; 2 peu agressifs, 6 très agressifs) et finalement de l'indifférence envers deux chiens connus en promenade et 3 chiens inconnus en promenade.

Les chiens en liberté dans la cour ont eu différentes réactions envers les passants. Pour huit (s), six (d) et neuf (da), les réponses ont été des aboiements (6,5,8), des grognements (0,2,4), (une chienne est allée chercher sa corde pour la secouer), montrer les dents (0,1,1). Le chien pouvait soit rester sur place (1,2,2) dont 1 (da) en piétinant, soit les suivre des yeux (1,1,0). D'autres chiens (6,4,6) ont couru vers les personnes. Les activités plus rapides ont semblé produire davantage de réponse chez les (da) : vélos (2,3,5), planche à rouler (3,3,5), patins à roues alignées (3,3,5), la course à pied (0,4,7). Les réactions ont été les suivantes : aboyer (2,3,7), poursuivre (3,3,7) et suivre des yeux (1,1,0)

Le temps consacré à l'activité journalière est listé dans le TABLEAU XI. Il est important de noter que ce sont des valeurs approximatives et qu'aucune activité n'a été chronométrée. Les chiens du groupe des (s) ont fait des marches un peu plus longues que les chiens des deux autres groupes.

TABLEAU XI : EXERCICE JOURNALIER TEMPS ACCORDÉ À UNE ACTIVITÉ EN FONCTION DU GROUPE

ACTIVITÉ JOURNALIÈRE (moyenne en minutes)	SOU MIS	DOMINANT	DOMINANT AGRESSIF
MARCHE EN LAISSE	15 (5)	8 (3)	8 (4)
MARCHE SANS LAISSE	4 (2)	2 (1)	3 (2)
EN LIBERTÉ DANS LA COUR	62 (10)	91 (10)	73 (8)
JOUER À L'EXTÉRIEUR	81 (5)	37 (10)	43 (7)
JOUER À L'INTÉRIEUR	16 (7)	35 (8)	40 (9)

Le nombre entre parenthèses représente les chiens qui ont participé à cette activité

TABLEAU XII : NOMBRE D'ACTIVITÉS QUOTIDIENNES DU CHIEN EN FONCTION DU GROUPE

NOMBRE D'EXERCICES JOURNALIERS	NOMBRE DE SOU MIS	NOMBRE DE DOMINANT	NOMBRE DE DOMINANT AGRESSIF
1	2	1	6
2	3	2	0
3	2	6	2
4	3	2	3
5	1	0	1

Au TABLEAU XII, on voit que six (da) sur douze n'ont fait qu'un seul exercice. Les propriétaires de trois de ces chiens ont travaillé beaucoup d'heures à l'extérieur du foyer, tandis que deux autres propriétaires étaient très âgés et le sixième chien était très peu actif.

Moins de (s) ont joué à l'extérieur (5, 10, 7) par contre, ils ont joué plus longtemps (162 minutes, 40.5, 75). Les (d) ont joué à l'intérieur en moyenne plus longtemps que les deux autres groupes (48.1, 32.9, 34.4) et ils, comme les (da), ont incité leur propriétaire à jouer (5, 8, 8). L'arrêt du jeu a le plus souvent été signalé par le propriétaire (5, 8, 7). Les chiens ont alors réagi différemment; certains ont insisté (1, 6, 5), d'autres se sont couchés (6, 4 dont 3 en soupirant, 4) ou ont fait autre chose (3, 0, 3, dont 1 en grommelant). Dans certains cas, le chien mettait un terme au jeu (4, 2, 4) Si la tactique n'a pas fonctionné, le (da) a joué par lui-même (2, 2, 6). Les jouets décrits comme favoris comprenaient balle et ballon (5, 3, 3), Kong® (jouet en caoutchouc résistant ayant la forme d'une pyramide arrondie (0, 2, 1). Également les jouets moins courants mais quand-même significatifs puisque cités par cinq propriétaires (2, 1, 2) : la corde à nœud, un linge, le "toutou" ou encore le chat. Leur comportement ludique est présenté dans le TABLEAU XIII.

TABLEAU XIII : COMPORTEMENT LUDIQUE DES TROIS GROUPES

COMPORTEMENT	SOU MIS	DOMINANT	D. AGRESSIF
Grogne en jouant	3	5	8
Souque à la corde	3	8	10
Secoue le jouet	4	7	10
Essaie de détruire	3	4	7
Vol le jouet et se couche dessus	0	1	2

Le moyen favorisé (3, 4, 4) dans l'enseignement de l'élimination appropriée a été d'enseigner au chien à demander la porte. Les autres techniques utilisées ont été l'élimination sur le papier journal (2, 0, 2), la retenue en cage (3, 1, 0), une combinaison des trois techniques précitées (1, 3, 2) et finalement d'aller dans une litière à chat (0, 0, 1). L'âge auquel les chiens ont assimilé l'apprentissage à la propreté a varié selon les groupes (23 semaines; 27 semaines; 15 semaines); plus de détails sont fournis au TABLEAU XIV. La moyenne d'âge pour les adoptions de moins de 10 semaines étant similaire pour les groupes de (d) (7,3 semaines) et (da) (7,2 semaines); il a été intéressant de voir que les chiots (da) ont été propres à 12,7 semaines (femelles : 10 semaines; mâles : 15,3 semaines) comparativement aux 15,2 semaines (femelles : 20,2 semaines, mâles : 13 semaines) des (d). À l'âge adulte, plusieurs chiens ont éliminé dans la maison (4, 2, 3). Certains ont uriné (1, 2, 2), ont déféqué (1, 0, 0) et d'autres ont éliminé fèces et urine dans la maison (2, 0, 3).

TABLEAU XIV : PÉRIODE D'APPRENTISSAGE À LA PROPRETÉ . EN FONCTION DU GROUPE.

ÂGE À L'ADOPTION	SOU MIS	DOMINANT	D. AGRESSIF
Moins de 10 semaines	4 chiots	6 chiots	7 chiots
N'A JAMAIS ÉTÉ PROPRE	0	0	0
N'E S'EN SOUVIENT PAS	0	0	1 chiot
PROPRE À (MOYENNE)	20 (3/4)	15,2	12,7 (6/7)
SEMAINES D'APPRENTISSAGES (MOYENNE)	11	7,7	5,5
10 À 16 SEMAINES	3 chiots	1 chiot	0
PROPRE À : (MOYENNE)	14,3	36	
SEMAINES D'APPRENTISSAGE (MOYENNE)	1	20	
PLUS DE 6 MOIS	4	4	5
CHIENS DÉJÀ ENTRAÎNÉS	3	3	4
PROPRE À : (MOYENNE)	56	78	29
SEMAINES D'APPRENTISSAGES (MOYENNE)	3	27	2

Maints propriétaires ont laissé leur chien dormir dans leur chambre (82%, 73%, 75%). Moins de chiens ont eu le privilège de dormir dans le lit (45%, 27%, 50%). De ce nombre, certains chiens y ont dormi toutes les nuits (67%, 100%, 67%) alors que pour d'autres, la fréquence variait de deux à cinq fois par semaine. Chaque chien sans exception avait sa propre routine. Certains se sont levés avec la première personne debout (7, 6, 6), d'autres avec la dernière (1, 1, 0). Certains se sont levés spécifiquement avec madame (0, 1, 2), d'autres avec monsieur (0, 1, 2). Une chienne (s) restait couchée, jusqu'à huit heures du matin, peu importe ce qui se passait dans la maison et une autre se levait quand elle entendait son bol être bougé. Un chien (d) se levait quand il en avait envie ou peut-être quand il avait besoin d'éliminer? D'autres ont eu l'audace de réveiller leur propriétaire (1, 1, 1). De ces chiens la chienne (da) a mordillé les mollets de monsieur en devenant très active dans le lit jusqu'à ce que les gens se lèvent; lorsqu'elle a réussi cet exploit, elle s'est recouchée jusqu'à onze heures.

Mis à part le lit, les chiens ont eu accès, pour la plupart, aux chaises et sofa (8, 9, 10). Les chiens ont préféré ces endroits pour se reposer (3, 2, 8). Certains avaient une vue sur l'extérieur (3, 1, 7). D'autres ont préféré : leur propre lit (1, 1, 0), leur cage (2, 0, 0), l'endroit le plus frais (1, 0, 0), l'endroit le plus chaud (1, 1, 0), les lieux stratégiques de la maison (par exemple, la pièce entre la porte avant et arrière, le corridor) (0, 3, 1), la porte d'entrée (3, 3, 4). Un (d) n'a pas aimé dormir sur le tapis et d'ailleurs le seul endroit où il n'y avait pas de tapis était la chambre des maîtres.

Quand le propriétaire a quitté la maison, les (s) ont été plutôt indifférents (6, 2, 2) tandis que les (d) et les (da) leur ont bloqué l'accès (0, 6, 6). Certains ont vocalisé (1, 1, 4) et selon quelques propriétaires, leur chien a été triste de les voir partir (4, 2, 4). Seul à la maison le chien a été libre à l'intérieur (8, 8, 8), confiné à une pièce (0, 0, 2), claustré en cage (3, 2, 2) ou attaché avec un accès intérieur/extérieur (0, 1, 0). Au retour des propriétaires, tous les chiens sont allés à leur rencontre en vocalisant (4, 4, 4), en étant enjoués (7, 3, 4), excités (4, 8, 8) ou leur mordant les pieds (0, 1, 1). Lorsque le propriétaire a passé le seuil de la porte avec son chien, celui-ci a dû être le premier entré ou sorti (6, 10, 11). Ces derniers chiffres diffèrent de ceux obtenus dans le pré-questionnaire (4, 11, 9).

Les propriétaires de quatre (s), trois (d) et cinq (da) n'ont jamais pris de cours avec leur chien; de ce groupe, certains propriétaires ont mentionné qu'ils n'ont jamais rien enseigné à leur chien. D'autres se sont donnés la peine d'entraîner leur animal eux-mêmes ou de prendre des cours. Les résultats ont été pour la majorité très bons (1, 4, 2) et même excellents (2, 2, 2). Un (da) a eu une note passable car malgré l'insistance de l'entraîneur, les gens n'ont jamais travaillé avec le chien à la maison. Trois chiens [1 (d) et 2 (da)] n'ont pas terminé les cours car les propriétaires ont été dans l'incapacité de continuer. L'âge des chiens au début des cours a varié entre 6 à 10 mois

pour les (s), 3 à 14 mois pour les (d) et 3 à 18 mois pour les (da). Le TABLEAU XV indique quelle personne s'est impliquée à amener le chien aux cours d'obéissance et qui l'a entraîné à la maison. L'entraînement à la maison de sept (d) sur les huit a été fait par madame tandis que cinq des sept (s) et les six (da) ont été entraînés par monsieur. Madame a donc nourri le chien (da) mais ne l'a pas entraîné. Les raisons invoquées par les propriétaires de chiens (s) (4) pour prendre des cours ont été de socialiser leur chien et lui permettre de faire de bons apprentissages dans un environnement contrôlé. Deux propriétaires de (d) ont dit qu'ils avaient de gros chien et voulaient avoir un meilleur contrôle. Les raisons invoquées dans le cas des (da) ont été l'apprentissage pour la compétition, la désobéissance, la protection, la tendance agressive donc pour avoir un meilleur contrôle (3) et un couple a consulté un entraîneur privé parce que la chienne aboyait de façon excessive (plaintes des voisins). Malgré des patterns d'agressivité déjà bien établis, les gens n'ont jamais consulté pour ce problème.

**TABLEAU XV : PERSONNES IMPLIQUÉES DANS LES COURS D'OBÉISSANCE
ET L'ENTRAÎNEMENT À LA MAISON SELON LES GROUPES**

GROUPE	AUCUN	FEMME	HOMME	COUPLE	FAMILLE
SUBORDONNÉ					
AUCUN COURS	4				
COURS D'OBÉISSANCE		2	2	0	0
ENTRAÎNEMENT- MAISON		2	5	0	0
DOMINANT					
AUCUN COURS	3				
COURS D'OBÉISSANCE		4	0	1	1
ENTRAÎNEMENT-,MAISON		6	0	1	1
DOMINANT AGRESSIF					
AUCUN COURS	5				
COURS D'OBÉISSANCE		5	0	1	1
ENTRAÎNEMENT- MAISON	1	0	6	0	0

Plusieurs chiens se sont assis sur les humains sans permission (45%, 73%, 67%) ou ont mis leurs pattes sur eux (73%, 91%, 83%). Le chevauchement (mounting) chez le chien n'a pas eu lieu seulement dans un contexte sexuel. Certains chiens ont chevauché (55%, 45%, 50%) les humains, les animaux ou les objets. La distribution des chiens qui chevauchent en fonction du groupe, du sexe et du statut reproducteur du chien est indiquée dans le TABLEAU XVI.

TABLEAU XVI: RÉPARTITION DES 15 CHIENS QUI ONT CHEVAUCHÉ (MOUNTING) EN FONCTION DU GROUPE, DU SEXE ET DU STATUT REPRODUCTEUR.

Total : 15 chiens	MALE (7)		FEMELLE (8)	
	Castré(0)	Entier(7)	Ohe(4)	Entière(4)
SOU MIS	0	2	2	1
Humain	0	1* [▲]	1*	1* [▲]
Chien	0	2 [▲]	0	1
DOMINANT	0	3	1	1
Humain	0	3(1*,1* [▲] ¹)	1*	0
Chien	0	2	1	1
D.AGRESSIF	0	2	1	2
Humain	0	2*	1*	2*
Chien	0	0	1	0

* Incluant propriétaire

▲ Mâle : femelle en chaleur dans les environs ; femelle : est en chaleur

1 Ce (d) a été castré après cette étude car il est devenu trop "amoureux" en plus de marquer la maison

Ohe: ovariectomie

Les raisons invoquées, lorsque les chiens ont aboyé auprès des propriétaires (4, 8, 11), ont été : pour attirer l'attention (4, 4, 9), par impatience parce que les propriétaires n'avaient pas répondu à leurs demandes assez rapidement (1, 0, 1) ou lors du départ des propriétaires (0, 0, 2). D'autres exemples cités incluent une trop grande stimulation (0, 7, 0), au cours du jeu, lors de taquinerie, lorsque les propriétaires se sont "tirillés", ou quand les chiens ont voulu avoir le dernier mot (0, 0, 2). Un (da) a éternué au lieu d'aboyer pour attirer l'attention. Les chiens ont aboyé, en général, à l'arrivée d'étrangers. Un chien (s) n'a pas aboyé quand les visiteurs ont sonné à la porte mais plutôt quand les individus sont restés à la porte sans bouger. Chez les chiens (d), un chien a aboyé quand les gens revenaient dans la pièce où il se situait et l'autre a aboyé quand une personne en avait peur. Un chien a aboyé seulement dans les circonstances où il a été pris par surprise. Différents stimuli pouvaient ou non déclencher l'aboiement chez le chien (da). Parmi ce groupe, un stimulus aussi anodin que de bouger a incité deux chiens. Fixer le chien ou changer de pièce en étaient d'autres.

Les propriétaires de chiens (s) ont qualifié leurs chiens de peu (6), moyennement (5) à très actif (1). Les propriétaires de (d) et (da) ont mentionné que l'activité de leur chien a été de moyenne [(d) : 3; (da) : 3], élevée [(d) : 3; (da) : 3] voire excessive [(d) : 4; (da) : 6]. Un seul propriétaire a dit que sa chienne (d) a été peu active. Les observations faites sur cette chienne par

L'enquêteur a révélé qu'elle a été aux aguets continuellement car elle surveillait sa meute constituée de cinq autres chiens adultes. Elle a surveillé avec vigilance mais ne se déplaçait pas inutilement.

Les chiens ont léché (9, 10, 8) leur propriétaire, surtout aux mains (2, 8, 5), au visage (4, 7, 4), à la bouche (2, 0, 1), aux pieds (2, 3, 2). Pour certains, l'endroit n'a eu que peu d'importance (0, 3, 1). Quatre personnes se sont fait réveillées le matin en se faisant lécher par leur chien. (1, 2, 1). D'autres chiens ont léché les gens à leur arrivée (1, 0, 2), lorsqu'ils ont été flattés (0, 2, 1), à la présence d'une nouvelle odeur (2, 4, 0), pour attirer l'attention (0, 3, 2) ou sans raison particulière (2, 0, 3).

Les (da) ont semblé connaître plus de trucs (27%, 18%, 75%) que les chiens des autres groupes.

Les (d) ont semblé avoir une santé plus précaire que les autres groupes. Sept chiens dans ce groupe ont eu des problèmes de santé. Parmi ces problèmes on a retrouvé de la dysplasie de la hanche (2), de la panostéite (3), du pannus (kérato-conjonctivite immunohistocytaire), des folliculites superficielles bactériennes (3), des otites récurrentes (5), de la paronychie, de la parvovirose, de la mammite et de la pyométrite (2). Trois (s) ont été affligés de problèmes divers incluant la dysplasie de la hanche, une folliculite superficielle bactérienne, une fracture à un membre antérieur, une hernie discale, un chalazion et une pseudogestation. Une chienne (da) était affligée d'un problème d'atopie saisonnière.

2.2 Partie B : questionnaire plus spécifique à l'agressivité

Cette partie n'a intéressé que les (da). Le but a été de détailler les épisodes d'agressivité dans les circonstances impliquant les propriétaires. Trois périodes ont semblé plus importantes dans les premières démonstrations d'agressivité de dominance chez les 12 sujets de cette étude. L'âge du chien est signalé au TABLEAU XVII pour les différentes étapes importantes dans l'évolution du problème d'agressivité envers les humains. Trois propriétaires n'ont pu associer l'apparition de l'agressivité chez leur chien à un événement spécifique. Les autres ont pu l'associer à certaines mises en situation, dont les suivantes : fixer le chien dans les yeux (1), être agacé par les enfants (2), être puni physiquement ou verbalement (2), être limité dans ses allées et venues (1), ou lorsque contrarié en : lui refusant accès à ce qu'il (3) convoitait (lieu ou objet), le dérangeant lorsqu'il se reposait, le toilettant ou lorsqu'il y avait de la nourriture en jeu. Les situations et l'intensité de la réaction ont varié d'un chien à l'autre. Malgré qu'un chien a pu être plus réactif dans une situation en particulier, les réactions ne se limitaient pas à un seul scénario. Comme l'intensité, il y a aussi la fréquence des épisodes agressifs qui a varié d'un chien à l'autre. Cinq chiens ont menacé les gens

plusieurs fois par jour, trois l'ont fait plusieurs fois par semaine, deux ont menacé plusieurs fois par mois et deux ont eu des épisodes agressifs envers les humains, en moyenne une fois par mois.

TABLEAU XVII : ÂGE EN FONCTION DE L'APPARITION DES SIGNES D'AGRESSIVITÉ

RACE	SEXE	A ADOPTION	B DÉBUT	C SÉRIEUX	D 1 ^{ÈRE} MORSURE
Berger allemand	Mâle	(éleveur)	5 semaines	5 mois	8 semaines
Berger allemand	Femelle opérée	6 semaines	6 mois	7 mois	3 ans
Berger allemand	Femelle	14 mois	Dès le début	24 mois	14 mois
Berger shetlandais	Mâle	6 semaines	6 mois	1an	6 mois
Berger shetlandais	Mâle opéré	6 mois	13 mois *	13 mois	À essayer
Shih tzu	Mâle opéré	8 semaines	6 mois	10 mois	9 mois
Shih tzu	Femelle opérée	8 semaines	? : très jeune	12 mois	8,10 semaines
Pékinois	Mâle opéré	6 mois	6 mois	12 mois	6 mois
Bichon maltais**	Mâle	3 ½ ans	Dès le début	Idem	2 mois post-adoption
Loulou de Poméranie	Femelle	10 semaines	4 mois	Idem	16 semaines
Chihuahua cr.** §	Femelle	2 ans	Dès le début	1 mois post-adoption	1 mois post-adoption
Chihuahua***	Femelle	5 semaines	6 mois	1 an	6 mois

Âge de l'animal lors de : **A)** Adoption **B)** Premières démonstrations agressives
C) Le problème est devenu sérieux **D)** La première morsure.

* Selon le propriétaire, le chien n'avait pas démontré d'agressivité avant mais selon l'éducateur canin le chien happait aux chevilles de sa propriétaire quand elle lui donnait un coup d'étrangleur (il était âgé d'environ 10 à 11 mois). D'ailleurs ce chien fut castré à 13 mois car il était devenu trop agressif.

** Lorsque ces chiens furent adoptés, ils étaient déjà adultes et agressifs. Grâce à l'engagement des propriétaires, il y a eu diminution d'intensité et de fréquence des confrontations.

§ Cette chienne mordait sévèrement la 1^{ère} propriétaire (femme âgée handicapée qui la frappait avec un tue-mouches). Nouvelle propriétaire relate qu'à 8 mois cette chienne était déjà agressive et elle était carrément incontrôlable à 18 mois.

*** Selon le propriétaire la chienne aurait manifesté de l'agressivité vers l'âge de 6 mois. Les amies disent que cette chienne jappait et grognait énormément dès l'adoption.

La majorité des propriétaires ont noté que les épisodes n'ont pas augmenté en fréquence (7/12) ni en intensité (8/12). Les chiens ont réagi en présence de n'importe quel humain. Mais trois chiens ont réagissaient plus fortement en présence d'enfants. Selon les propriétaires, le principal élément déclencheur des réactions les plus agressives a été le contact physique. Parmi les contacts physiques mentionnés il y a eu : le chien puni (5), soulevé dans les bras (5), dérangé lorsqu'il dormait, toiletté (3) ou touché par un inconnu (3). Les chiens ont également réagi quand

ils ont été réprimandés ou lorsqu'on les a empêché de faire à leur tête (2), lorsque les humains ont revendiqué la place où ils étaient couchés (2), quand les humains se sont démontrés de l'affection, lorsque les chiens ont été fixés du regard (2), ou si une personne autre que le propriétaire était présente (4). Certains chiens ne réagissaient à aucun élément déclencheur particulier mais ils ont recherché continuellement les confrontations (3). La durée de la crise a varié de quelques minutes à une période déterminée par l'instant où les humains ont cédé.

Les textes font souvent référence à la posture des chiens lors d'escarmouches. L'énumération des éléments suivants de la posture canine ont témoigné de l'excellent sens de l'observation de certains propriétaires : " L'animal a raidi son corps (2), gonflé le torse (3), marché en roulant les épaules (1). Il y a eu piloérection au niveau des épaules (6), du sacrum (3), à la base de la queue seulement (1), ou encore aucune piloérection visible (1) à cause de la longueur et l'épaisseur de la fourrure du chien. Les pavillons des oreilles étaient droits, tournés vers l'avant (7), tombants à cause du poids, mais relevés à la base (2), tirés vers l'arrière (Cooky Lane). Les propriétaires ont remarqué que le regard du chien n'était pas normal, les yeux étant plutôt vitreux (2), voilés (2), changés (2), le regard étant absent (3), en mydriase (5), ou en exophtalmie (3). Selon les chiens et les situations, la gueule est restée fermée (1), ou les babines ont été légèrement retroussées (4) ou les incisives ont été dégagées (6). La queue était roulée sur le dos (3), à la verticale (4), à l'horizontale (2) ou tombait naturellement (1)." D'ailleurs, ce dernier chien avait une telle assurance que les seules démonstrations perceptibles, mis à part qu'il a chargé les personnes, se sont limitées à un grondement à basse fréquence et discret ainsi qu'une piloérection à la base de la queue.

Des douze propriétaires, deux n'ont permis aucune interaction avec des tierces pour éviter des incidents fâcheux. Mis à part la peur et la surprise lors de réaction agressive, la majorité des personnes ont reculé devant l'animal. Leur réaction a stimulé le chien à intensifier sa réponse. Un chien a aboyé de plus bel, et huit chiens ont foncé sur les gens. Un propriétaire connaissant bien les réactions de sa chienne, ne lui a pas donné l'opportunité de réagir.

Comme il est indiqué au TABLEAU XVII (page 47), certains chiens ont commencé à mordre à un très jeune âge. La majorité des chiens (da) de cette étude ont mordu avant l'âge d'un an. Deux propriétaires ont répondu que leur chiot ne mordait pas mais démontrait quand même de l'agressivité. Deux personnes n'ont pu répondre puisque leur chien était d'âge adulte lors de l'adoption.

Onze chiens ont déjà mordu, le douzième a déjà tenté de le faire. De ces onze chiens, dix ont infligé des morsures sévères transperçant la peau. Les régions anatomiques qui ont été mordues sont les doigts(1), les mains (6), les bras (1), les pieds (1), les jambes (3), les fesses (1) et le nez (1).

TABLEAU XVIII : AUGMENTATION DE LA FRÉQUENCE ET DE L'INTENSITÉ DE AGRESSIVITÉ AINSI QUE DE LA FRÉQUENCE ET DE LA SÉVÉRITÉ DE LA MORSURE.

CHIEN	ÂGE Actuel (mois)	AGRESSIVITÉ		MORSURES	
		FRÉQUENCE	INTENSITÉ	FRÉQUENCE	SÉVÉRITÉ
Pushan	15 ½	Oui	Non	Non	Non*
Princesse	94	Non	Non	Non	Non*
Shady	53	Non	Non	Non	Non* ①
Cooky F.	111	Oui	Oui	Non	Non*
Costello	32	Oui	Oui	-	-
Tocson	36	Non	Non	Non	Non
Fluffy	120	Oui	Oui	Oui	Oui*
Coco	66	Non	Non	Non	Non*
Cooky L.	60	Non**	Non	Non	Non*
Gigi	84	Non	Non	Non	Non*
Puce	108	Non**	Non	Non	Non*
Chica	26	Oui	Oui	Non	Non*②

* La morsure de ces chiens a transpercé la peau de la ou des personne(s).

** L'agressivité a éventuellement régressé suite à l'adoption

① Malgré les dire des propriétaires la chienne a mordu le propriétaire si sévèrement qu'il a dû se rendre à l'hôpital. Cette chienne est dangereuse et, aux dernières nouvelles ils ne peuvent plus recevoir des invités et envisagent lui faire porter la une muselière en permanence

② Propriétaires se sont départis de la chienne car elle a attaqué un bébé de 6 semaines.

Dans le cas des 11 chiens mordeurs, neuf ont mordu une seule fois par incident plutôt qu'à plusieurs reprises (2). Neuf chiens ont relâché leur prise immédiatement après avoir mordu, tandis que deux chiens ont retenu leur victime. Les morsures n'ont pas augmenté en fréquence ni en sévérité pour 10 chiens mais cinq propriétaires ont admis qu'ils ne prenaient plus de risques puisque leur chien était plus agressif qu'auparavant. Dix personnes ont dit ne pouvoir dénombrer les épisodes d'agressivité (soulèvement des babines, grognements, happements, et morsures) puisqu'ils ont été trop fréquents. Une personne a mentionné que sa chienne a attaqué des personnes au moins une dizaine de fois. Un autre chien n'a mordu que deux fois mais le propriétaire a relaté qu'il y avait des confrontations très agressives avec les résidents de la maison au moins cinq fois par année et que ces derniers abdiquaient plutôt que d'être mordus.

Bien entendu, les chiens classés dans cette catégorie ont démontré de l'agressivité de dominance envers les membres de la maisonnée. Par contre, certaines gens ont été plus provocants pour eux. Par exemple, les cibles principales d'agressions pour sept chiens ont été les humains dont trois enfants, deux adultes, et deux cas où n'importe quel humain était ciblé; les personnes

n'étaient pas nécessairement membres de la famille. Trois chiens ont été plus réactifs envers les autres chiens tandis qu'un autre était plus agressif envers les autres espèces animales. Une chienne du groupe a pris la malheureuse habitude d'attaquer tout ce qui bouge, peu importe que la victime soit humaine ou animale.

Trois personnes ont dit n'avoir aucun autre problème avec leur animal. Cinq personnes se sont plaintes d'aboiements excessifs de la part de leur chien (dont une qui s'est accoutumée à l'odeur de citronnelle d'Aboistop®). Deux chiens ont éliminé dans la maison dont un quand laissé seul. Une chienne a vidé les poubelles aussitôt qu'elle en a eu l'occasion. On a retrouvé également dans le groupe un "boudeur" qui sollicite énormément d'attention et deux prédateurs.

Les propriétaires ont agi différemment dépendant de l'action (agression ou non) du chien. Dans les situations où l'agressivité était absente les gens ont, soit réprimandé (9) leur chien, fait de l'obéissance en laisse (2) ou n'ont rien fait (1). Lors de démonstrations agressives, les réponses des propriétaires ont été variables. Une personne n'a jamais puni sa chienne; elle lui a parlé quand l'agressivité a été dirigée envers elle mais n'a rien fait quand l'agressivité a été dirigée envers des étrangers. Onze personnes ont révélé corriger leur animal. Quatre ont renchéri "*quand je réussis à l'attraper*". Dans les cas de menace, les propriétaires ont discipliné leur chien soit physiquement en utilisant la laisse et le collier étrangleur (3), verbalement (6) ou par perte de liberté (2) en confinant l'animal à une pièce ou une cage. Une personne a utilisé l'une ou l'autre de ces corrections selon la situation du moment. Lors de morsures, cinq chiens ont reçu une correction physique soit par coups d'étrangleur (2), tape sur le museau ou sur les fesses (3). Deux personnes ont utilisé la réprimande comme correction de choix et cinq personnes ont préféré brimer la liberté de leur animal en le confinant.

Les chiens ont réagi différemment à la punition, mais en général on a eu droit à une démonstration de force de la part du chien. Un chien a intensifié sa réponse, trois chiens ont mordu, trois ont grogné de plus belle, cinq ont arrêté sans pour autant cessé de fixer la personne du regard (n'ont pas concédé), une chienne a aboyé tant et aussi longtemps qu'elle a été en cage (cela a pu durer des heures), et une s'est couchée et n'a plus bougé lorsqu'elle "a touché le sol" car sa propriétaire a appris, à l'école des "c'est moi l'alpha", à pendre sa chienne lors d'insubordination. Les propriétaires de Tocson (Shih tzu) ont dû battre en retraite car il n'a jamais lâché prise (le père adoptif est vétérinaire). Selon trois propriétaires, leur chien s'indignait plus et réagissait encore plus quand la punition n'était pas "justifiée". Un chien a essayé de mordre sa propriétaire quand elle lui a demandé d'exécuter un exercice d'obéissance qui lui était inconnu.

Parmi les autres informations ou incidents pertinents à l'analyse du cas de leur animal, deux propriétaires ont dit que leur chien est né ainsi; deux familles ont perçu le comportement de

leur animal comme étant une réponse aux mauvais traitements reçus par les propriétaires précédents (ces chiens ont énormément changé depuis l'adoption et sont devenus beaucoup plus conciliants et moins agressifs) et cinq personnes ont répondu que leur chien a été taquiné de façon incessante par certains membres de la famille. Pour certaines de ces familles il n'y avait pas que les enfants d'impliqués. Trois personnes ont répondu n'avoir aucune information à rajouter.

Sept propriétaires ont perçu leur chien comme étant d'humeur changeante tandis que trois des cinq personnes ayant dit que le chien était toujours de la même humeur l'ont qualifié de mauvaise humeur.

Onze propriétaires de chien ont dit pouvoir prédire un épisode d'agressivité de la part de leur animal à cause des circonstances entourant l'évènement tandis qu'une personne se fiait plutôt aux signaux émis par le chien

Les affirmations suivantes étaient basées sur les impressions des propriétaires de dominant agressif. Selon eux:

les stimuli sont les mêmes que dans le passé	10
les attaques sont soudaines et surprenantes	4
les épisodes sont sans provocations	3
le chien est très docile après une attaque	8
le chien semble avoir des remords après	2
il semble désorienté après	2
les épisodes sont associés à un regard vitreux ou absent	5
je peux habituellement dire quel stimulus le déclenchera	11
le comportement agressif est caractéristique du chien	3
le comportement agressif n'est pas caractéristique du chien	8

Les propriétaires de Coco n'ont pu répondre aux deux dernières questions disant qu'ils n'avaient aucune idée de la réponse.

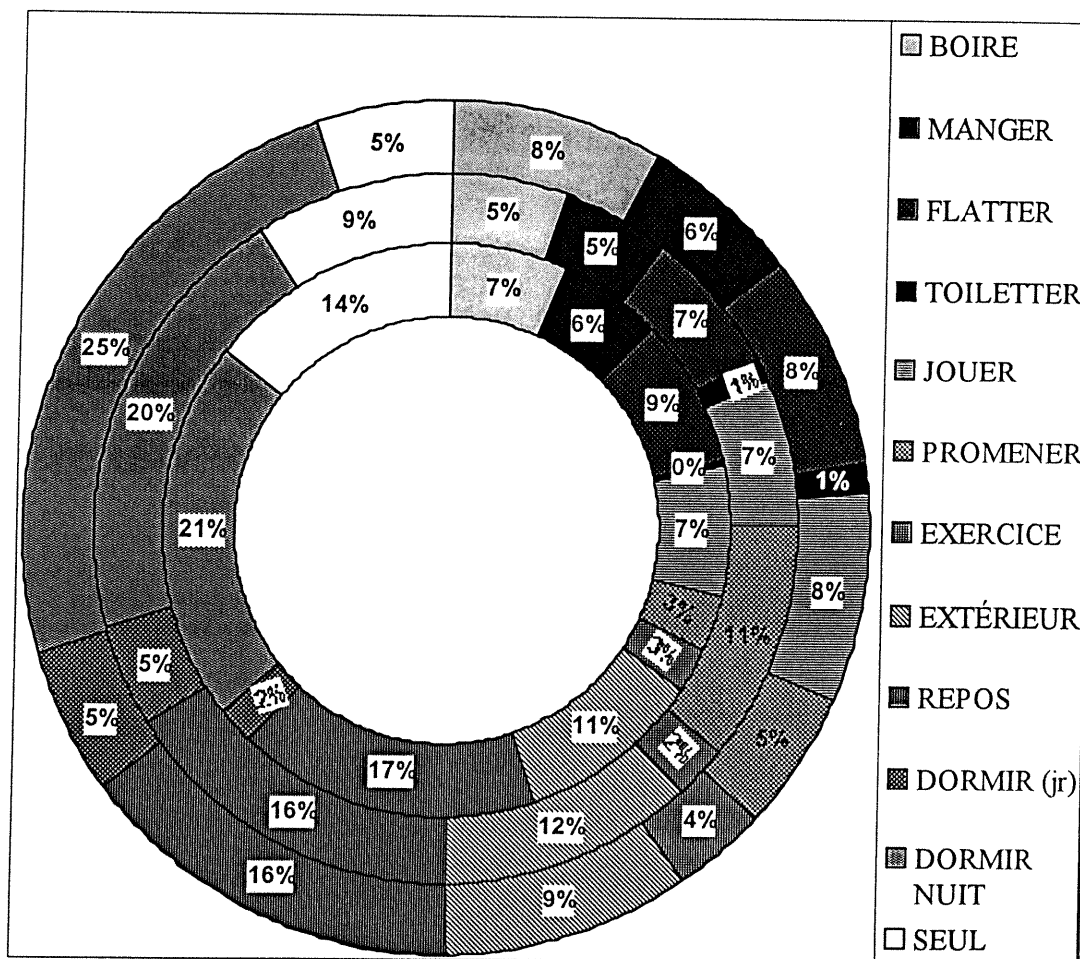
2.3 Partie C : programme journalier du chien

Il y a eu le même nombre de chiens (11) pour chaque groupe puisque qu'une grille des (da) n'a pas été complétée. Le programme journalier (figure 1) a indiqué non seulement l'emploi du temps des chiens mais également les habitudes des propriétaires. Le nombre d'observations notées par heure a été comme suit: quatre et plus (0, 2, 0), 3 ou 4 (2, 2, 4), 2 ou 3 (5, 5, 3), 1 ou 2 (3, 1, 1), 1 (1, 1, 3).

TABEAU XIX : JOURNÉES DE TRAVAIL ET DE CONGÉ ET NOMBRE D'OBSERVATIONS EN FONCTION DU GROUPE

PRÉSENCE AU FOYER	SOUQUIS	DOMINANT	D.AGRESSIF
1 jour de congé	6	3	2
2 jours de congé	5	8	9
Travail à l'extérieur	7	7	5
Travail à domicile	4	4	6
Nombre d'observations	1183	1326	1266

FIGURE 1 : REPRÉSENTATION EN POURCENTAGE DES ACTIVITÉS JOURNALIÈRES POUR CHAQUE GROUPE.



Le groupe des (s) étant représenté par l'anneau intérieur, les (d) par l'anneau central et les (da) par l'anneau extérieur. Les données de cette figure sont incluses dans l'ANNEXE V ; partie C

2.4 Partie D : stimuli versus réactions : grille d'agressivité

TABLEAU XX : LISTE DES 10 SITUATIONS, PAR ORDRE DÉCROISSANT, SUSCITANT LES RÉPONSES LES PLUS AGRESSIVES EN FONCTION DES GROUPES

SITUATIONS	RÉACTION LA PLUS SÉVÈRE ET POURCENTAGE (%)	FRÉQUENCE D'UNE RÉACTION (%)	PRIVILÈGE
DOMINANT AGRESSIF			
Punir physiquement	Morsure (75)	88	IV
Chez vétérinaire	Morsure (36)	46	IV
Déranger lorsqu'il dort	Morsure (33)	83	IV
Prendre et secouer son museau	Morsure (30)	80	IV
Attitude envers autre chien quand en liberté	Morsure (30)	70	III
Lui enlever jouet ou objet	Morsure (27)	82	IV
Brosser ou peigner	Morsure (25)	50	IV
L'enlever du lit	Morsure (25)	75	II
L'enlever des meubles	Morsure (22)	89	II
Lui enlever un biscuit	Morsure (20)	50	I
DOMINANT			
Prendre et secouer son museau	Morsure (30)	50	IV
Réponse à autre chien quand en laisse	Morsure (10)	40	II
Réponse à autre chien quand en liberté	Morsure (9)	55	II
Vous entrez dans la pièce	Morsure (9)	27	II
Réponse à autre espèce quand en liberté	Morsure (8)	64	II
Autre chien quand en liberté	Dents (36)	55	II
Punir physiquement	Dents (33)	67	IV
Chien et gens à l'extérieur	Dents (20)	70	II
Prendre et secouer museau	Dents (10)	50	IV
Chien en laisse/inconnu près du maître	Dents (10)	40	II - IV
SOUMIS			
Attitude envers autre chien quand libre	Morsure (8)	27	II
Chien intérieur / gens extérieur	Dents (10)	40	II
Intrusion adulte inconnu	Dents (9)	82	II
Autre chien quand en laisse	Dents (9)	18	II
Chien extérieur / gens extérieur	Dents (9)	46	II
Présence personne handicapée	Grogner (13)	13	II
Présence Autre espèce / en liberté	Grogner (10)	50	II
Enfant inconnu près maître / chien en laisse	Grogner (10)	10	II
Adulte inconnu/chien laisse	Grogner (9)	9	II
Intro Vieillard inconnu	Soulève Lèvre (13)	75	II

CATÉGORIE I : accès à la nourriture;

II : contrôle de l'espace;

III : droit à la sexualité

IV: influence sur le groupe

RÉACTION LA PLUS SÉVÈRE : Morsure : le chien a mordu ; Dents : le chien a montré les dents

Grogner : le chien a grogné ; Soulève lèvre : le chien a soulevé la lèvre

FRÉQUENCE D'UNE RÉACTION : pourcentage de toutes les réactions agressives démontrées pour une situation donnée

2.5 Partie E : privilèges du chien-chef.

Les privilèges du chien-chef, énumérés dans l'article de Zeltzman (1994), ont été repris dans cette partie. La valeur en A représente la fréquence (pourcentage du groupe) à laquelle le chien se livrait à l'activité demandée; les propriétaires devaient donner une valeur entre un et neuf à chaque affirmation. La cote un signifiait jamais tandis que neuf indiquait toujours. Puisque le nombre de chiens variaient parmi les trois groupes il a été nécessaire d'utiliser les pourcentages. La valeur en B représente le pourcentage de chiens du groupe se livrant à cette activité. Par exemple à la question I-1 "Mon chien mange le premier", les dominants ont mangé les premiers 44.44 % du temps. Par contre, il n'y a que 64 % des chiens de ce groupe qui ont mangé avant le propriétaire.

Pour éviter la confusion, les valeurs sont classées dans l'ordre habituel retrouvé dans cet ouvrage: la première valeur représentant le groupe des chiens soumis, la seconde le groupe des chiens dominants et la troisième celui des dominants agressifs. La valeur la plus élevée parmi les trois groupes est indiquée par une flèche pointant vers le haut (↑). La valeur la plus basse est indiquée par une flèche pointant vers le bas (↓).

I-ACCES A LA NOURRITURE

- 1) Mon chien mange le premier
A : (42.42 – 44.44 – 36.11↓) B : 45 - 64↑ - 42
- 2) Mon chien mange mieux quand on le regarde
A : (15.15 – 27.27↑ - 18.52) B : 9 - 18 – 17
- 3) Mon chien est difficile et choisit ses morceaux
A : (35.55 – 17.17↓ – 57.41) B : 27 - 9 - 75↑
- 4) Mon chien mendie à la table (y compris auprès des invités)
A : (40.40 – 62.62 – 61.11) B : 55 - 73↑ - 67
- 5) Mon chien laisse des restes pour les autres
A : (38.38 – 19.19 – 39.81) B : 45 - 9↓ - 50
- 6) Mon chien grogne quand on approche de son bol
A : (11.11 – 11.11 – 38.88↑) B : 0 - 0 - 50↑

II- CONTROLE DE L'ESPACE

- 1) Mon chien dort dans notre chambre
A : (69.69↓ – 81.81 – 81.48) B : 82 - 91↑ - 83
- 2) Mon chien dort dans le lit
A : (45.45 – 38.38↓ – 46.3↑) B : 64↑ – 45 - 58
- 3) Mon chien grogne quand on le pousse
A : (11.11 – 14.14 – 46.3↑) B : 0 - 27- 75↑

- 4) Mon chien privilégie un fauteuil
 A : (51.51 – 72.72↑ – 57.41) B : 55 - 73↑ - 67
- 5) Mon chien défend sa place
 A : (11.11 – 43.43 – 62.04) B : 0 - 45 - 75↑
- 6) Mon chien surveille les environs de son domaine
 A : (69.69↓ – 85.85 – 96.3↑) B : 100 – 100 - 100
- 7) Mon chien contrôle le déplacement des autres
 A : (19.19↓ – 86.86 – 98.15) B : 100 – 100 – 100

III- DROIT A LA SEXUALITE

- 1) Mon chien exprime sa sexualité en public
 A : (14.14 – 19.19 – 17.59) B : 18- 36↑ - 17
- 2) Mon chien ne tolère pas la sexualité des autres
 A : FRÉQUENCE : (17.78 – 38.27 – 80↑) B : 10↓ - 88 – 90
 INTENSITÉ : : (15.56 – 50.61 – 77.78↑)
- 3) Mon chien empêche mon conjoint de se mettre au lit
 A : (11.11 – 16.67 – 45.83↓) B : 0 – 88↑ - 55
- 4) Mon chien grogne après mon conjoint quand il m'approche
 A : (11.11 – 11.11 - 35.35↑) B : 0 - 0 - 42↑

IV- INFLUENCE SUR LE GROUPE

- 1) Mon chien grogne, mord, pince sans être corrigé
 A : (11.11 – 11.11 – 39.81↑) B : 0 – 0 - 42↑
- 2) Mon chien reçoit des caresses
 A : (94.94 – 89.89↓ – 94.44) B : 100 – 100 - 100
- 3) Mon chien nous empêche de sortir (bloque le chemin)
 A : (14.14 – 53.53 – 82.41↑) B : 9 – 73 - 92↑
- 4) Mon chien nous "dit" quand il veut jouer, sortir, boire, etc
 A : (40.4↓ – 89.89 – 98.15) B : 73 – 91- 100
- 5) Mon chien nous empêche de parler au téléphone ou de dialoguer
 A : (11.11 – 44.44 – 71.3↑) B : 0 – 45 - 75↑
- 6) Mon chien ne me laisse pas le toiletter facilement (brosser, manipuler, etc...)
 A : fréquence : (24.24 – 31.31 – 54.63↑) B : 36 – 91↑ -83
 intensité : (22.22 – 32.32 – 59.26)

IV. DISCUSSION

1. LES ACCROCS

Le protocole expérimental a été changé au tout début de la recherche. Les candidats rencontrant les critères de qualification de dominants (d) et dominants agressifs (da) ont été très difficiles à trouver. Après maintes observations sur les chiens qualifiés (d) et (da), il est apparu évident qu'un groupe n'était pas nécessairement une extension de l'autre. Certains (da) malgré les démonstrations agressives (soulever la lèvre, grogner, montrer les dents ou mordre) n'ont pas eu nécessairement l'assurance qu'ils ont possédé les dominants ; ces chiens ont semblé être plus réactifs qu'actifs. L'idée a alors surgi d'ajouter un troisième groupe de chiens qualifiés de soumis en guise de groupe-témoin. L'ajout du troisième groupe n'a aucunement affecté le déroulement de la recherche.

Le terme "soumis" a été utilisé dans cette recherche sans distinction pour le statut ou la posture, ce qui a été une erreur. Il aurait été plus adéquat d'utiliser le terme "subordonné" pour signifier le statut et réserver le terme soumis pour signifier les différentes postures.

1.1 Pré-Questionnaire

Le pré-questionnaire étant l'un des critères de sélection, il n'est pas difficile de concevoir que la majorité des réponses, pour les groupes de (d) et (da), a été affirmative. Par contre, le but visé en se limitant à une cote aussi basse que trois ou moins pour les (s), a été d'éliminer les chiens ayant des tendances plus dominantes. Malheureusement ceci ne nous a pas permis d'identifier les chiens indépendants (indépendant dans le sens éthologique du terme : chien faisant parti d'un groupe social tout en adhérant plus ou moins à la structure). Ces chiens sont plus indifférents qu'agressifs. Dans le pré-questionnaire la première partie n'a pas évalué l'intensité d'une réaction mais bien s'il y a eu réaction. Par exemple, dans la question "Réagit-il quand vous poussez ses épaules ou ses hanches?", la réaction peut être un grondement ou simplement une résistance à la poussée ou encore une poussée vers la personne. Les (d) ne cherchent pas querelle, ils font plutôt savoir, souvent subtilement, qu'ils ne sont pas d'accord avec l'événement du moment; c'est la raison pour laquelle ils sont souvent qualifiés d'entêtés. L'analyse du pré-questionnaire a mis en évidence, dès le départ, la différence entre les trois groupes lorsqu'il a été question de contacts physiques.

1.2 Partie C

La partie C du questionnaire a été mal dirigée et mal comprise. Cette partie demandait un certain effort de temps et d'observations de la part des propriétaires et n'a pas été adéquatement remplie par plusieurs personnes. Il aurait été important de valider si le propriétaire avait saisi l'importance de bien remplir cette grille. En médecine comportementale clinique, la validation de la compréhension des concepts et des instructions est un outil indispensable. Il a été évident que plus la personne a interagi avec son chien, plus la grille était complète. Dans certains cas, juste en considérant la grille on a pu facilement suivre l'itinéraire de la journée du chien. Par contre, d'autres grilles étaient si incomplètes qu'on était tenté d'aller vérifier le pouls de l'animal...il devait être mort d'ennui. Bref, il aurait été plus sage de standardiser la requête. Les trois journées consécutives à décrire auraient dû être les mêmes pour tous i.e. un jour de congé, deux jours de travail ou un jour de travail, deux jours de congé. Il est ressorti de ces résultats, une grande variation dans la présence humaine à la maison et il a été apparent que l'activité journalière des (s) a pu être sous-évaluée tandis qu'on a peut-être surévalué celle des (da). Certains propriétaires ont choisi deux journées de congé, et d'autres seulement une. Pour certaines familles bien qu'il y ait toujours eu une présence à la maison, la routine familiale a changé durant les jours de congé. Un oubli regrettable a été de ne pas avoir demandé le temps consacré à une activité. Ceci aurait été très informatif pour l'éthogramme du chien. Un nombre minimal d'observations par heure aurait dû être demandé également ainsi que l'activité du chien lorsqu'il est à l'extérieur. Les activités de miction et de défécation auraient dû figurer parmi la liste des activités. Globalement, la cédule journalière a permis d'observer que les dominants ont eu une vie mieux structurée et plus routinière. Le chien a besoin d'encadrement et de stabilité surtout s'il est anxieux. D'ailleurs une des raisons pour laquelle la hiérarchie existe chez les animaux sociaux est de permettre une stabilité au sein du groupe.

La thérapie comportementale, proposée par Victoria Voith(1982), est très bénéfique; elle sert à inculquer aux chiens (les (da) comme aux autres) des règles bien structurées. Au lieu de réagir instantanément, le chien apprend à se tourner vers le propriétaire pour recevoir les indices lui dictant la conduite à prendre. Cette technique permet donc au chien d'avoir un point de référence lors d'ambiguïtés ou d'incertitudes. Cet encadrement permet une certaine stabilité et une diminution de l'anxiété. Moins il y a d'ambiguïté à propos de son rôle, meilleures sont ses chances d'avoir une relation harmonieuse au sein du groupe.

1.3 Divers

Les observations directes ont été un atout dans cette étude car la description du chien donnée par le propriétaire, dans une conversation téléphonique, n'a pas toujours été représentative

de celles observées lors de l'entrevue. Dans plusieurs cas, le chien était plus agressif que ce qui avait été dit. Les enquêtes faites au téléphone(ou, avec l'avènement de l'Internet, par courrier électronique), sans voir les sujets, leurs agissements, leurs actions et réactions auraient été incomplètes et dans plusieurs cas, n'auraient pas reflété la réalité. Tous les auteurs ne sont pas de cet avis, car selon Guy et coll.(2000), il est possible de faire une entrevue adéquate par téléphone. Le questionnaire a été trop long pour les besoins de cette étude. Il aurait été préférable d'inclure plus de questions détaillant la posture du chien dans des mises en situation ne suscitant pas d'agressivité ou de vérifier en détail les interactions avec chaque membre de la famille. Ceci nous aurait permis de vérifier les connaissances des propriétaires au point de vue de la communication et le degré d'anthropomorphisme fait par chacun d'entre eux. Dans ce cas, les textes de Jagoe et Serpell (1996), O'Farrell (1992), Podberscek et Serpell (1997a, 1997b) ainsi que Voith et coll. (1992) auraient été de bonnes références pour créer un questionnaire de la sorte.

1.4 Dissension dans l'idéologie

Les éthologistes n'utilisent pas le terme agressivité de dominance puisque pour eux l'agressivité est un phénomène normal ou tout animal selon son statut social revendique ce qui lui revient de plein droit. Les Français voient ce type d'agressivité comme étant un phénomène normal mais non-acceptable. Phénomène normal puisqu'il fait appel aux notions de "hiérarchie/ privilèges" et de "force/ agressions" pour s'accaparer ou garder les ressources convoitées pour la survie. Phénomène non-acceptable puisqu'il est dirigé envers les humains. C'est dans cette perspective que le protocole de cette étude a été établi. Depuis quelques années, une nouvelle école de pensée, qui s'éloigne nettement de la pensée traditionnelle, met de l'avant l'hypothèse que les chiens démontrant l'agressivité de dominance sont, à la base, anormaux. Donc, ces chiens ne sont pas désobéissants mais plutôt pathologiques "*Mounting evidence exists that aggressiveness is genetically and neurobiologically driven.*" (Reisner, 1997). Selon cette hypothèse, le but ultime des confrontations chez ces chiens dit (da) n'est pas l'acquisition ou la protection de ressources mais bien l'acquisition du contrôle ; ce qui fait dire à Overall (1997b, 1999) qu'il y a probablement un problème sous-jacent d'anxiété chez ces chiens puisque le "contrôle est la ressource". Plusieurs auteurs (Scott & Fuller, 1974 ; Overall,1997b ; Bradshaw et Nott cité par Simpson,1997) disent que les chiens ne résoudre pas nécessairement leur conflit par une structure sociale sous-jacente, en parlant de la hiérarchie de dominance. Lors de rencontre, ils se jaugent mutuellement grâce aux "*démonstrations ritualisées et l'évaluation pairée des habilités de chaque chien d'acquérir et de défendre les ressources*" (Simpson, 1997). Les mêmes signaux corporels sont utilisés lors d'interactions avec les humains. Ils ne réfutent pas la notion de hiérarchie mais s'opposent à imputer l'agressivité de dominance à la hiérarchie seulement ce qui est une vision simpliste de ce problème. En début de cette étude, l'auteure a adhéré au point de vue plus traditionaliste de la hiérarchie mais au fur et à mesure que le

projet s'est déroulé, il a été manifeste que cette idéologie ne répondait pas à tous les cas d'agressivité de dominance. Dans bien des cas, la seconde approche a semblé plus probable.

1.5 Répondants

Les gens participant à cette étude ont eu la gentillesse de le faire sur une base volontaire. Ils ont dû commenter sur les agissements et postures de leur animal sur lesquels, pour bon nombre d'entre eux, ils ne s'étaient jamais attardés. Dans certains cas, les gens ont dû se souvenir de détails précis d'un incident (par exemple, la première morsure) qui datait de plusieurs années. Les observations étant parfois incomplètes, il a été nécessaire de demander aux propriétaires de vérifier certaines réactions ou postures puis de compléter le questionnaire par la suite. Il aurait été préférable de remettre le questionnaire aux gens bien avant l'entrevue ce qui leur aurait permis de réfléchir et de se remémorer les événements en toute quiétude. Il a fallu être vigilant aux incohérences puisque la mémoire non seulement oublie mais parfois amplifie. Durant plusieurs entrevues, il a été nécessaire de revenir sur certaines parties du questionnaire puisque les gens se sont souvenus soudainement de certains détails ; ce qui avait comme effet de relancer le débat.

1.6 Anamnèse

La prise d'anamnèse, pour les cas d'agressivité, nécessite environ 90 minutes (Hunthausen, 1997 ; Landsberg, 1997). Borchelt (1983) mentionne que ses visites à domicile peuvent prendre de une à sept heures selon la complexité du problème. De 90 à 120 minutes ont été nécessaires pour compléter une entrevue dans cette étude. Dans un cas, la personne connaissait si bien son chien que 45 minutes ont suffi pour tout compléter, ce qui n'a pas empêché ce dernier d'être dominant agressif. Par contre, un autre cas a pris plus de huit heures (en 2 sessions). Ce point a été relevé comme mise en garde ; parfois le malaise dans l'interaction avec le chien ne fait que refléter le malaise des interactions familiales. Il a été important dès le départ d'avoir le contrôle sur l'entrevue puisque ces situations ont tendance à dégénérer rapidement. L'enquêteur n'avait pas à assumer le rôle de confesseur ni de psychothérapeute.

2 GÉNÉRALITÉS

2.1 Adoption

Lors de l'adoption d'un chien, les gens ont cité comme raison première le besoin de compagnie (68%), suivi de loin par la protection (12%) et la reproduction (12%). Selon Cullen (1981) et Blackshaw (1996a) l'affection démontrée par le chien à ses humains aide ces derniers à développer leur estime de soi. Plusieurs personnes considèrent leur animal comme étant un membre de la famille et pour certains un ami voire un confident. Le chien peut jouer un rôle de

facilitation sociale; les étrangers s'ignorant en temps normal, lorsqu'ils se croisent soit lors d'une marche ou dans un parc, entameront sans réserve une conversation à propos du chien. Deux chiens ayant été adoptés comme "compagnon spécialement pour les enfants" étaient des (da). Les chiens adoptés pour la protection sont rapidement devenus des chiens de compagnie. Le pourcentage de chiens achetés pour la reproduction a pu sembler élevé mais on doit se rappeler que trois éleveurs ont participé à cette étude. Comme il a été mentionné le nombre de chiots provenant d'éleveurs recommandés a été surévalué puisque trois éleveurs nous ont aidé à recruter des chiens. D'ailleurs plus de 68 % des chiens (s) et (d) provenaient d'élevage ; malheureusement, 58 % des chiots du groupe des dominants agressifs ont une provenance un peu plus "énigmatique". Serpell et Jagoe cité par Podberscek et Serpell (1997b) notent une corrélation entre le lieu d'adoption et les problèmes comportementaux. Ces auteurs démontrent que les chiens Épagneuls anglais provenant de refuges, d'animaleries ou les chiens errants sont plus sujets aux démonstrations agressives que les chiens provenant d'éleveurs, de la famille, d'amis ou élevés en maison privée. Il est capital de faire comprendre aux gens la nécessité de minimiser les stress et traumatismes durant la période de socialisation du chiot et la nécessité de contacts humains atraumatiques en bas âge.

Parmi les trois groupes, 14 des 34 propriétaires ont déjà eu des chiens de la même race ; chez les propriétaires de chiens qualifiés de (s) et de (da), 55% ont déjà eu des chiens de la même race comparativement à 20% pour les propriétaires de (d). Les travaux de Kid et Kid et de Serpell (cité par Podberscek et Serpell (1997a)) démontrent que les adultes possèdent souvent les mêmes races de chiens avec lesquelles ils ont grandi. Podberscek et Serpell (1997b) notent que les propriétaires de chiens à basse agressivité sont souvent âgés de 65 ans et plus. Dans notre étude, la moyenne d'âge était plus élevée chez les propriétaires de chiens qualifiés (da). Il a été intéressant de noter que les chiens des personnes âgées étaient de petites races et que leur propriétaire les avaient toujours dans les bras. On doit se demander si ces gens ont gardé leur chien par tolérance, par habitude ou puisque ce sont de petits chiens les blessures encourues sont plus ou moins sérieuses.

Plusieurs raisons ont été citées pour le choix de la race. La grosseur du chien a été citée dans plus de 75 % des cas chez les (da); de ce nombre, 77% pour un petit chien et 22% pour un gros. Neuf pour cent des propriétaires de soumis et 45 % des propriétaires de dominants ont cité ce même critère. Mis à part les propriétaires de gros chiens qui ont mentionné vouloir un chien de garde, il aurait été intéressant de savoir pour quelle raison les gens ont choisi un petit chien : le chien peut être pris dans les bras, sur les genoux, dans la poche; parce qu'il mange moins, plus petit donc moins de trouble, prend moins de place, aboie moins fort, mord moins fort, genre d'habitation. En connaissant les motifs il aurait été possible d'avoir une idée des attentes des gens avant l'acquisition de l'animal. Les autres propriétaires ont donné des raisons comme l'intelligence de la

race, la réputation de la race, la douceur de la race. Des trois groupes, les propriétaires de (s) étaient les mieux renseignés sur les races et les soins à prodiguer avant de choisir un chiot. Il est possible qu'à la lumière de ces informations ils aient évité de poser certains gestes ou qu'ils aient résolu certains problèmes avant qu'ils n'aient dégénéré.

Dans la majorité des cas, la sélection du chien a été faite sur des critères arbitraires. Les raisons citées par les propriétaires des (da) pour expliquer la sélection de leur chiot étaient : le chiot est allé vers eux (2) ; le chiot a été le plus téméraire (2) ; le chiot a été le seul disponible (4) ; il était trop agressif pour être vendu (1). Selon Beaudet et coll. (1994), les tests de tempérament ne sont pas indicatifs du comportement ultérieur du chien. Il faut garder en mémoire qu'il est important dans certaines situations d'intervenir même si l'animal est très jeune. Certains auteurs mentionnent qu'ils ont vu des chiots aussi jeunes que huit semaines démontrer des signes d'agressivité de dominance (Overall et Beebe, 1997). Tout autant de petits indices qui incitent à suivre l'évolution du chiot de très près. Il aurait été plus sage de se demander pourquoi le chiot n'avait pas encore été vendu ou encore si un chiot téméraire perdait cette témérité en vieillissant. Il a été évident par les remarques des propriétaires que la sélection a été faite plus par impulsivité que par sélection rationnelle.

L'âge à l'adoption nous indique si le chiot a eu la possibilité de faire l'apprentissage nécessaire, par l'entremise des interactions maternelles et fraternelles, des rouages du jeu social de soumission, apaisement (Bourdin, 1999); des leçons de déférence (apprendre à faire des compromis selon Abrantes, 1987) et l'inhibition de la morsure par les interactions avec les autres chiots. Les chiots adoptés très jeunes c'est à dire avant l'âge de six semaines représentaient 9% des (d) et 25 % des (da).

2.2 Apprentissage à la propreté

Les chiots dominants agressifs ont nécessité moins de semaines pour l'apprentissage à la propreté que les chiots des deux autres groupes (11, 7.7, 5.5). Les femelles ont pris un peu moins de temps que les mâles. Malgré le nombre restreint de chiens (3, 6, 6) il a été possible de comparer les dominants et les dominants agressifs puisqu'il y a eu le même nombre de sujets et la même moyenne d'âge (d)7,5 ; (da)7,2). Peu importe le groupe, les propriétaires ont utilisé des méthodes similaires pour l'apprentissage : aussitôt qu'ils ont vu le chiot renifler le sol, ils l'ont mis à l'extérieur ou sur du papier journal, en cage avec une litière à chat pour une dominante agressive. Les moments les plus propices sont immédiatement après le jeu, la sieste ou en profitant du réflexe gastro-colique après le repas. Il aurait fallu poser la question : "Est-ce que vous punissiez votre chien lorsqu'il urinait ou déféquait à un endroit autre que celui prédéterminé?" Dans l'affirmative, comment le chien était-il puni? S'il a été puni, a-t-il été pris sur le fait? Puisque les chiens du groupe (da) réagissent à la punition, qu'elle soit physique ou verbale, il serait plausible de croire

que ces chiens ont fait leur apprentissage à la propreté plus rapidement pour éviter les corrections. Autre raison de dire que ces chiens étaient plus éveillés (pour ne pas dire intelligents puisque l'utilisation de ce terme risque de froisser certains puristes); dans les cours d'éducation canine, ces chiens se sont souvent classés premiers (Claudette Soucis^a ; communication personnelle). À la question " Connaît-il beaucoup de trucs? ", ce groupe semblait être le plus déluré. (27%, 18%, 75%). Ce ne sont, bien entendu, que des hypothèses; il ne faudrait pas perdre de vue le nombre restreint de chiots(6(d), 6(da)).

2.3 Réaction envers les enfants

Il a été étonnant de voir que sur sept (d) mis en contact avec des bébés, trois ont réagi en grognant. Parmi tous les sujets de l'étude, ces chiens ont été les seuls à réagir ainsi. Puisque les chiens ont grogné, il a été difficile d'associer cette réaction à de la prédation puisqu'elle se fait soit en silence ou avec une vocalisation particulière dans le contexte de la chasse à cours. Ce type d'agressivité est souvent manifesté envers les enfants à cause de leurs incoordinations. Ils ne sont pas encore en âge de marcher ou de s'asseoir, donc ils se traînent par terre (Overall, 1997b ; Pageat,1998) et leurs cris aigus sont tous deux des stimuli simulant la proie. Peu importe le groupe auquel le chien fait partie, on ne laisse jamais un chien seul avec un enfant. Une (da) a été plutôt agitée autour des bébés. Les propriétaires se sont d'ailleurs départis de la chienne lorsqu'elle a mordu un bébé de six semaines que madame tenait dans ses bras. Vingt-cinq pour-cent des propriétaires de (da) ont dit ne jamais mettre leur chien en présence d'enfants peu importe l'âge car ils savaient que l'enfant serait mordu. Parmi les six chiens (da) qui ont réagi négativement aux enfants, trois ont réagi agressivement aux enfants de tous les groupe d'âge (0 à 16 ans). On implique souvent la jalousie ou l'agressivité de dominance dans ces cas. Les chiens réagissent souvent par peur de ces petites choses bruyantes et odorantes ou encore par douleur. D'autres ont été anxieux puisque les enfants sont des choses imprévisibles et agressives qui marchent sur les pattes et tirent les oreilles " ... de nature l'enfant sait agresser les autres. Il apprend à ne pas le faire.... Cette agressivité se transforme en dialogue, ruse, stratégie.... L'agression physique serait plutôt une sorte de réflexe qui disparaît au rythme ou l'enfant s'intègre à la société. " (Tremblay, 1998, 1999). Selon lui, l'agressivité est à son apogée à 17 mois chez l'enfant et la période sensible optimale à l'inhibition de la violence physique se situe entre l'âge de trois et quatre ans.

2.4 Agressivité intraspécifique

Les études de Tremblay révèlent également que les enfants uniques de sexe féminin sont le plus souvent qualifiés de cruels. Intéressant parce qu'un éleveur de chiens, Mme Claudette Soucis, éleveur sérieux ayant à son actif plus de 30 ans d'expérience et un intérêt marqué pour l'éthologie

^a Mme Claudette Soucis, Chenil Kolonel, Mascouche(Qc) : Communication personnelle, 1988)

relate que lors de combats, les mâles se battent pour la domination et une position hiérarchique. Malgré les graves blessures parfois infligées il y a quand-même une fin. Scott et Fuller(1965) observent par contre que les mâles de certaines races, comme les terriers, se battent jusqu'à la mort. Selon Mme Soucis, les femelles doivent être surveillées de plus près puisqu'elles vont jusqu'à s'entre-tuer. Dr Karen Overall^b (communication personnelle, 2000) confirme avoir reçu les mêmes informations d'éleveurs de sa région mais dit ne pas adhérer à ses dires puisque aucune étude n'a été faite à ce sujet. Pourtant l'étude de Sherman et coll. (1996) démontre que pour les chiens d'une même maisonnée, les empoignades entre chiens du même sexe ou de sexe opposé ont une fréquence identique mais différent du point de vue de l'intensité. Les blessures encourues lors d'altercations femelle-femelle sont toujours plus sévères qu'entre mâle-mâle ou mâle-femelle.

2.5 Santé

On ne peut négliger l'aspect santé puisque plusieurs conditions pathologiques peuvent se traduire par des problèmes comportementaux (exemple, les problèmes endocriniens (hyperadrénocorticisme, hypothyroïdisme), les maladies infectieuses (rage, encéphalite), les traumatismes, les tumeurs). Malheureusement étant donné les fonds inexistant pour cette recherche, il n'a pas été possible de faire les analyses de base comme le bilan sanguin (biochimie et hématologie), les analyses d'urine, le taux sérique de certaines hormones, ou tout autre test nécessaire ou utile. Ces analyses auraient permis de s'assurer qu'il n'y avait pas des causes sous-jacentes à ce comportement agressif. Il a été surprenant de voir que la majorité des chiens présentant des problèmes de santé on fait partie du groupe de (d); suivi du groupe des (s) et finalement des (da). Il serait intéressant de vérifier avec un nombre élevé de chiens si ces résultats ne sont que le fruit du hasard où s'il y a bel et bien corrélation entre la maladie et les dominants. Beaver (1999) dit que le stress peut être intériorisé au point de se traduire par des comportements anormaux. Malheureusement elle n'a pas élaboré sur la nature des problèmes et la description de ces comportements.. Il serait possible que le stress se traduise par des affections diverses aux plans comportemental et physique. Le cas échéant impliquerait que la facture pour être (d) est encore plus élevée que ce qu'on escomptait.

Les (d) dans cette étude ont été le groupe le plus souvent affligé de problèmes de santé, suivi du groupe des (s). Podberscek et Serpell (1997b) notent que les chiens à haut degré d'agressivité (17,5% n=206) ont été plus souvent malades, avant l'âge de 16 semaines, que les chiens à basse agressivité (4,9 % n=203). Les auteurs parlent de diarrhée sans donner d'autres détails. Si cette diarrhée a été causée par le parvovirus, ces chiens ont vécu dans l'isolement a un très jeune âge; se traduisant par peu de contacts humains durant une période importante de leur développement social. Serpell et Jagoe(cités par Podberscek et Serpell , et Jagoe (1994), ont

^bKaren L. Overall vmd, Veterinary Hospital of the University of Pennsylvania, Communication personnelle, février 2000.

observé que les chiens ayant été malades en bas âge avaient une plus grande propension à démontrer des problèmes de comportement dont l'agressivité de dominance.

3 ACCÈS AUX RESSOURCES

3.1. Accès à la nourriture

Une des prérogatives du chef de meute est de manger le premier et ce rang lui confère le droit de sélectionner les meilleurs morceaux. Il mange devant les autres membres du groupe puisque ces derniers ne mangeront ce qui reste que lorsqu'il sera repu ; à moins que le subordonné ait déjà la nourriture en sa possession car il semble que, chez les loups (Mech, 1984), toute nourriture dans une zone d'un pied autour de la bouche de l'animal lui appartient peu importe son rang. Ceci est probablement ce qui fait dire à Dr Karen Overall que toute nourriture tombant sur le plancher appartient au chien. Tous les chiens n'ont pas le même intérêt envers la nourriture ; ils mangent pour vivre mais certains semblent vivre pour manger, peu importe le groupe auquel ils appartiennent. *"It is important to note that not all dominant dogs are food bowl protective, and not all food bowl protective dogs will develop dominance problems. It depends on the relative importance of food to the individual."* (Beaver, 1999). Du point de vue de Pageat (1998) l'agressivité reliée à la nourriture n'est pas une entité en elle-même car pour lui *"manger le premier + obtenir de la nourriture à volonté + agresser si on n'obtient pas immédiatement est pathognomonique d'une sociopathie."*

À l'exception d'une chienne (s) qui a grondé lorsqu'on a tenté de lui reprendre un morceau de poulet ou son os de cuir, seul les (da) ont démontré une réponse agressive lors des repas, en particulier lors du retrait des aliments soit : de la nourriture (60%), des restes de table(50%), d'un biscuit(50%) et de l'os de cuir (89%) ; ce dernier cas pourrait être relié également à de l'agressivité de possession. Certains de ces chiens ont répondu agressivement lorsqu'ils ont été approchés (25%) ou touchés (50%). Certains chiens, sans démontrer de l'agressivité lorsque touché, ont réagi; 17% des chiens ont arrêté de manger en fixant la personne et un autre 17% des chiens ont mangé plus vite. Un chien a continué à manger en se calant la tête dans le bol tout en frissonnant; d'ailleurs ce chien a grandi avec des enfants et adolescents. Il est probable qu'il a été dérangé plus d'une fois dans sa vie et comme sa propriétaire l'a surveillé de près, à cause justement de son agressivité, sa réponse est devenue ritualisée en frisson. Une chienne du groupe a préféré renoncer au bol plutôt que de mendier, ce qu'elle fait d'ailleurs depuis qu'elle est très jeune. Il aurait été intéressant de savoir l'âge initial des chiens ayant démontré de l'agressivité, envers les humains, reliée à la nourriture puisque les premières démonstrations d'agressivité auront souvent un lien avec la nourriture. Ces agressions dirigées envers les humains peuvent être un excellent signe avant-

coureur de l'apparition de l'agressivité de dominance. Il en va de même pour le chiot qui préfère renoncer à sa gamelle plutôt que de s'asseoir et d'attendre qu'on la redépose (Overall, 1994, 1997b).

Les onze chiens (d) ont aussi démontré leurs insatisfactions mais sans perte de contrôle. Leurs réponses, selon les circonstances, ont été de suivre la personne et le bol (45%), pousser du museau la main de la personne, serrer les dents sur le biscuit ou l'os ou manger plus vite. Un chien (s) et deux (da) et (d) ont mieux mangé quand observés mais ces derniers l'ont fait plus fréquemment. Puisque le chien est un animal social, on pourrait attribuer ceci au phénomène de facilitation sociale inter-spécifique (Houpt, 1991)

Les démonstrations agressives n'étant pas ou très peu utilisées parmi les soumis, il aurait été plus intéressant de poser des questions ayant trait à leur disposition ou posture durant le repas. Par exemple, " Quand vous êtes près de lui, arrête t-il de manger? Mange t-il moins ou arrête t-il de manger pour vous suivre lorsque vous changez de pièce? Dans l'affirmative, retourne t-il au bol par la suite? " L'intérêt de poser ces questions est relié au fait qu'un chien qui suit le propriétaire mais retourne au bol par la suite n'est pas nécessairement un dominant (Richard Beaudet^c). Ces questions nous auraient fourni les indices sur la position relative du chien parmi son groupe.

Près de la moitié des chiens ont mangé avant le propriétaire. On recommande de nourrir le chien immédiatement après le repas du propriétaire pour lui faire apprécier son rôle de subordonné. L'impact de la prise du repas perd de son importance lorsqu'il y a un long espace-temps entre le repas du chien servi le premier et celui du propriétaire. Dans cette étude la prise du repas a été semblable pour les soumis et les dominants agressifs ; que ce soit avant ou après le repas du propriétaire, elle n'a pas été un facteur déterminant. Podberscek et Serpell (1997b), en vérifiant les facteurs de l'environnement influençant l'expression de l'agressivité chez l'épagneul, n'ont pas trouvé de corrélation entre le moment du repas et l'agressivité de dominance chez ces chiens. Certains auteurs (O'Farrell, 1992; Pageat, 1998; Bourdin, 1999) notent que le fait de manger en même temps que les propriétaires peut également contribuer à la dynamique de la sociopathie. En se fiant au contexte hiérarchique sur lequel ils se basent continuellement, il est difficile de comprendre cette dernière affirmation puisque le chien ne mange pas avant les autres et n'est pas le point de mire.

Le lieu du repas a également son importance (Pageat, 1998; Bourdin, 1999). On prône de nourrir le chien à un endroit différent du propriétaire i.e. plutôt en périphérie de la cuisine ou de la salle à dîner puisque en meute les subordonnés sont relégués à la périphérie lors des repas. Certains chiens démontrant de l'agressivité reliée à la nourriture ne peuvent être rééduqués ; il est alors plus sécuritaire d'isoler les chiens dans une pièce ou dans un endroit calme peu passant où le chien

^c Richard Beaudet, éthologue, Clinique de Comportement canin, Montréal, Qc : Communication personnelle,

pourra manger sans être dérangé. Mugford (1987) suivant cette ligne de pensée va jusqu'à dire qu'il serait préférable de nourrir ces chiens à l'extérieur. La majorité des propriétaires dans cette étude ont opté pour la convivialité puisque la majorité des chiens mangent à la cuisine.

Zeltzman (1994) mentionne que le chef "*mange le premier puis laisse des restes aux autres*" tandis que Pageat (1990a) affirme que "*le (d) obtient des prérogatives... en obtenant d'eux (dominés) la cession d'un peu de nourriture lorsqu'ils mangent à leur tour*". Dans cette étude la quasi totalité des (d) n'ont pas laissé de restes et ils n'ont que très rarement partagé leur repas avec les autres. Par contre près de la moitié des chiens (s) et des (da) ont laissé des restes pour les autres. Reste à savoir si le (da) est (d) et le (s) laisse des restes à un dominant (humain) qui n'en fait pas la demande. Autrement dit, il a été impossible de donner une explication sans équivoque à ces résultats.

Maints auteurs (Fox, 1977 ; Voith et Borchelt (1982) mentionnent que "*possession is 9/10 of the law*" et que ceci s'applique pour tous les chiens peu importe leur statut social ; même phénomène chez les loups (Mech, 1981). Ils ont observé que le partage du repas était moins élevé que le taux de mendicité. Ces taux élevés de mendicité ont été expliqués lorsqu'on a considéré le nombre de personnes partageant leur collation avec leurs animaux. Il a été impossible de savoir si le chien a fait la différence entre recevoir de la nourriture à partir du repas ou de la collation humaine. Il y a deux choses à considérer; premièrement, il reçoit directement de la main souvent sans avoir à fournir d'effort ce qui va à l'encontre du "Nothing in life is free" que les Américains citent depuis les vingt dernières années (Voith, 1982; Voith et Borchelt, 1982; Landsberg, 1990a; Holmes, 1993; Beaver, 1999) et deuxièmement, recevoir une récompense, même "à l'occasion", est un excellent incitatif à faire des demandes subséquentes puisque le chien est toujours dans l'expectative de recevoir donc il demandera voire exigera continuellement "au cas où" (conditionnement instrumental; les habitudes acquises suite à ce type de conditionnement sont d'ailleurs les plus difficile à faire disparaître).

Certaines informations supplémentaires auraient été utiles à connaître telles: savoir si le chien a reçu "sa part" d'emblée aussitôt qu'il s'est présenté, s'il a dû attendre patiemment ou s'il a dû répondre à certains commandements avant d'être "récompensé". Comme les chiots qui quémangent de la nourriture aux parents prennent souvent des postures de soumission, il aurait été intéressant de savoir si les chiens avaient émis de tels signaux (apaisements).

Plus la nourriture est de haute qualité, plus le chien est motivé à quémander voire insister que son humain partage avec lui. Voith (1981) durant la prise de l'anamnèse met l'accent sur la qualité de l'aliment convoité "*having delicious food taken away*". Contrairement aux Européens qui mijotent des petits plats pour leurs chiens, l'habitude en Amérique (89 % ; APPMA, 1997), est de nourrir les chiens à la moulée commerciale (73%, 91%, 75%) ; donc, vérifier l'affirmation que le

chien est difficile et choisit ses morceaux est malaisé mais il semblerait que les (da) (57%) puis les (s) (37%) sont plus capricieux que les (d) (17%). Anderson et Marinier (1997) avancent que ce n'est pas par caprice mais plutôt une alimentation mal adaptée qui rend les chiens si "difficiles". Ils notent que 86 % des chiens sont nourris à la moulé et sur ce nombre 46 % trouvent cette nourriture peu appétissante et ils indiquent que leur premier choix se porte sur la viande (Houpt, 1991, 1993, 1998 ; Overall, 1997 ; Beaver, 1999). Ils argumentent qu'une quantité et/ou la composition inadéquates de la ration sont instigatrices de plusieurs problèmes comportementaux: "*Inappropriate or insufficient feeding will result in physiological "hunger" which often manifests itself in behaviour such as aggression, in pack fighting, pica, digging, chewing and hyperactivity etc.*" Ils prônent le service style "cafétéria" pour déterminer les préférences de l'animal puis créer une alimentation balancée (viande et légumes) à partir des choix de ce dernier. Selon eux, augmenter le taux de protéines digestibles et diminuer le taux d'excitation (exercice) permettent de régler une multitude de problèmes.

Le taux protéique de la ration est considéré bas s'il se situe entre 16 et 20 %, moyen entre 21 et 27 % et élevé entre 28 et 32 %. Dodman et coll. (1996) ont vérifié si diminuer la teneur en protéines influence le comportement agressif. Le raisonnement est le suivant : les acides aminés qu'on appelle *large neutral amino acids* (LNAA) telle leucine, valine, isoleucine et les précurseurs des catécholamines tyrosine et phénylalanine entrent en compétition avec le L-tryptophane (précurseur de la sérotonine) pour un transporteur commun dans le but de passer la barrière hémocéphalique. Donc, une diète riche en protéines charge le système d'acides aminés et diminue le ratio tryptophane : LNAA. Ils concluent que les bas et moyens taux protéiques dans la ration affectent les chiens démontrant de l'agressivité territoriale motivée à la base par la peur; par contre, cette ration n'affecte pas l'agressivité de dominance. Rouvinen et coll. (1999) réalisent que, chez le renard argenté, le niveau de peur diminue quand on ajoute du tryptophane à la diète. DeNapoli et coll. (2000) évaluent les effets du taux protéique avec addition de tryptophane à la ration. Leurs résultats démontrent que l'addition de tryptophane aux diètes à haute et basse teneurs protéiques diminue les niveaux d'agressivités de dominance et territoriale. Par contre, ils n'ont pas reproduit les résultats de Dodman et coll. (1996). N'ayant pas les taux protéiques de toutes les rations, il a été impossible de comparer entre chaque groupe. De plus, le questionnaire n'a pas été créé pour évaluer la question du comportement territorial normal ou agressif. Dans notre étude la diète des dominants contenait le plus haut taux protéique dans la ration.

Le chien servi *ad libitum* mange habituellement plusieurs petits repas par jour durant les heures de clarté (Overall, 1997 ; Beaver, 1999). Le chien prenant plusieurs petits repas durant la nuit révèle, selon Pageat (1998), un trouble de développement. Houpt (1993, 1998), citant Rashotte et coll., mentionne que les beagles vivant seuls dans des enclos, et, à qui on sert de la moulée *ad*

libitum, mangent trois fois: à l'aurore, à la brunante et lorsque de la nourriture fraîche leur sont servis. Beaver (1999) mentionne plutôt de trois à six repas par jour qui augmenteront de 9 à 12 si les chiens vivent en meute. La grille-horaire telle que remplie, ne nous a donné aucune information utile dans ce cas ; en se basant sur les inscriptions, certains chiens n'auraient mangé qu'une fois en trois jours; d'autres auraient mangé pendant une heure. Il est possible que l'appétit soit affecté dans certaines conditions, par exemple, lors de dépression chronique on verra apparaître la boulimie tandis que l'anorexie se verra lors de dépression aiguë, d'anxiété (Pageat, 1998) ou de problèmes comme la douleur. D'autres raisons peuvent exister pour expliquer le nombre restreint d'inscriptions relatif à la prise de nourriture. Le propriétaire a été absent durant de longue période; il n'a pas remarqué quand le chien est allé manger, il ne l'a pas indiqué dans la grille; sa gamelle était vide et on ne l'a pas remarqué; ou encore, le chien s'est gorgé la veille, il vit sur très peu de nourriture ou il n'aime pas ce qu'on lui a servi. On a noté sur les grilles fournissant un peu plus d'informations, qu'il y a eu concentration de prises de nourriture le matin entre 8 et 11 heures et le soir entre 19 et 21 heures. On constate que les informations ne sont pas complètes car il est difficile de croire qu'un chien prend son premier repas à 11 heures le matin a moins qu'il n'ait adapté sa cédule à celle de ses humains. Certaines grilles ont indiqué que le chien n'a que mangé durant toute l'heure ce qui est improbable. Dans quatre des sept grilles où le chien est nourri *ad libitum*, on a noté que le chien a fait une seconde prise de nourriture deux heures après la première. Ceci indique que le chien ne s'est pas gorgé dès la première prise, validant la notion de plusieurs prises en petites quantités. Ceci pourrait aussi être une indication que le chien est conscient du flot régulier de nourriture d'où il n'est pas nécessaire de faire des réserves.

En ce qui a trait à la prise d'eau, il a été impossible de tirer des conclusions à partir des grilles-horaire puisque certaines n'indiquaient aucune prise d'eau. Les grilles les plus détaillées ont démontré que les chiens buvaient de 3 à 5 fois par jour durant les heures de veille. Les chiens boivent, en moyenne, neuf fois par jour, environ 60 millilitres chaque fois (Beaver, 1999). Lorsqu'il n'y a pas de pathologie tel diabète ou insuffisance rénale, la polydipsie peut être psychogénique, dénotant possiblement une anxiété ou un rituel (Pageat, 1998). Selon lui, la recherche et l'ingestion de grandes quantités d'eau suivie d'un état d'apaisement est une activité de substitution lors d'anxiété. Alors que dans le rituel : "*la prise de boisson sera toujours déclenchée en présence d'au moins un membre du groupe, dans un contexte relationnel qui sera toujours le même*"; citant comme exemple le chien qui amène son bol d'eau au propriétaire puis aboie. Dans l'ensemble les (da) ont bu plus souvent que les autres groupes. Ceci pourrait être simplement dû au fait que les propriétaires de ces chiens ont passé plus de temps en compagnie de leur chien et ont fait plus d'observations.

Toute la question entourant la possessivité envers la gamelle n'a pas été abordée. Il y a des chiens qui grognent lorsqu'on ramasse leur gamelle vide. Le chien peut réagir à l'approche de l'humain pour protéger son bol et la région en périphérie de son bol. Il aurait été intéressant de savoir si le chien restait à l'écart durant la préparation du repas canin et humain ainsi que d'avoir des détails sur ses actions et réactions à ce moment. Puisque toute une dynamique relationnelle et affective se cache derrière le partage de la nourriture avec l'animal de compagnie on aurait dû vérifier si les gens étaient conscients de cet aspect de leur relation en leur demandant pourquoi ils partageaient leur nourriture. Aussi, pourquoi partageaient-ils la collation mais pas leur repas?

Le taux de mendicité a été proportionnel à la fréquence avec laquelle les gens ont partagé leurs collations. Ceci a semblé être le seul point en commun entre les (d) et les (da) en ce qui concerne la nourriture. Il serait recommandable de ne pas partager les collations du moins pas "gratuitement" avec le chien car tout salaire exige un travail. Dans bien des cas, derrière ce simple geste se cache pour l'humain une dynamique affective; ce qui n'est pas le cas chez le chien. Chez ce dernier ce partage devient acquis.

En résumé; les chiens qualifiés (d) ont mangé le plus souvent les premiers. Le même nombre de chiens (da) et de (d) ont eu un meilleur appétit lorsque regardé mais la fréquence des repas a été plus élevée chez les (d). Le même nombre de chiens de ces deux groupes ont quémandé mais les (d) l'ont fait plus régulièrement. Les (da) ont été les seuls chiens à grogner quand on a approché leur bol; ils ont été plus sélectifs dans leur choix de nourriture (suivi de loin par les (s)) mais ils laissaient des restes pour les autres (semblable aux (s)).

3.2 Contrôle de l'espace

Scott et Fuller (1965) notent que certaines races et certains chiens démontrent plus de signes de dominance lors de la protection de l'environnement que celle de la nourriture. Pageat (1990, 1998) emprunte de Waser et Willey les termes de "champ d'isolement" pour utiliser, subséquemment, le terme "lieu de couchage" pour le repos et le sommeil et de "champ d'activité et de prise de nourriture" pour l'environnement. Il ajoute également une troisième zone qui est celle du "champ d'agression" nommée "distance critique" par certains auteurs (Fox, 1977 ; Beaver, 1999) et la définit plus ou moins comme étant la distance entre l'intrus et le chien où ce dernier décidera, selon l'individu, de se laisser approcher ou d'attaquer. Les gens sont souvent perplexes quand inconsciemment, ils transgressent cette zone en passant ou s'asseyant près du chien, puisque le chien les menace ou les mord. Dans le contrôle de l'espace le chien s'accapare les lieux stratégiques de son domaine où il peut s'isoler pour se reposer ou dormir. En plus, il choisit les endroits d'où il pourra surveiller et contrôler les allés et venus "dans" et "en" périphérie de son domaine. Les (d) et (da), malgré leur envahissement des lieux privilégiés des autres, ne permettront pas qu'on envahisse

les leur. Il faut savoir différencier statut et inadaptation car, peu importe leur statut, certains chiens sont mal socialisés ce qui les amène à être plus réactifs auprès des êtres qui les entourent. Les sujets de cette étude, peu importe le groupe auquel ils appartenaient, choisissaient ces lieux stratégiques pour surveiller.

Les lieux stratégiques sont souvent, pour les propriétaires, des pièces importantes comme la "chambre des maîtres". Dans l'étude présente, la majorité des chiens ont eu accès à cette chambre la nuit pour y dormir (82%,91%,83%) et plusieurs ont même eu le privilège de dormir dans le lit avec leurs propriétaires (64%,45%,58%). Il y a une nuance à faire; selon Pageat (1998) les chiens dormant toujours avec un humain en particulier peut-être un signe d'hyper-attachement de la part du chien envers cette personne. Un chien mâle intact, (da), a dormi attaché au rez-de-chaussée, où il a adopté l'armoire pour les bottes comme antre. On a d'abord envoyé ce chien au rez-de-chaussée parce que lorsqu'il couchait avec madame, il empêchait monsieur de se mettre au lit. Selon Jagoe et Serpell (1996), permettre à un chien de dormir près de son propriétaire augmente les probabilités de voir apparaître des problèmes d'agressivité compétitive ou d'anxiété de séparation.

On avance que le chien convoite le lit du propriétaire puisque ce lieu est favorisé par l'humain. On conseille souvent lors de thérapie comportementale de restreindre l'accès de la chambre à coucher et du lit aux chiens démontrant de l'agressivité car ces lieux sont les endroits privilégiés de repos, mais Houpt (1998) mentionne que tout endroit confortable et moelleux est convoité, ce qui explique l'intérêt particulier pour le lit. Les chiens des trois groupes, en particulier les (s), se sont reposés dans le lit des propriétaires plus souvent le jour que la nuit. Il est possible que les propriétaires n'ont pas permis aux chiens de dormir avec eux la nuit même s'ils ont permis l'accès au lit le jour. Les chiens ont pu se retirer la nuit, en signe de déférence, des lieux de couchage de leurs humains. Le fait que parmi tous les chiens ayant la permission de dormir la nuit dans le lit, les (d) ont été les seuls chiens à y dormir toutes les nuits, donne un certain poids à cet argument.

Podberscek et Serpell (1997b) n'ont pu faire de corrélation entre l'accès au lit et le niveau d'agressivité. Il est possible également que cette pièce, en retrait des activités journalières, convenait aux chiens du groupe des (s) puisque ces chiens n'étaient pas intéressés à surveiller et/ou contrôler les activités de la maisonnée comme l'ont fait les chiens des deux autres groupes. Un lit trop chaud ou des humains trop grouillants ont pu motiver le chien à se retirer du lit.

Mis à part l'accès aux endroits moelleux lors du sommeil, les animaux avaient également une préférence lors du repos. Le même nombre de chiens, parmi les trois groupes, a eu accès aux sofas. Les meubles ont été choisis surtout par les (da) (27%, 18%, 67%), leur permettant de mieux surveiller l'environnement extérieur (27%, 9%, 58%). Les (d) ont privilégié un fauteuil particulier plus souvent que les membres des deux autres groupes (55%, 73%, 67%) et quand est venu le temps

de les en faire descendre, plusieurs chiens, en particulier les (d) et (da) ont eu tendance à faire la sourde oreille (33%, 70%, 90%). Par contre, les propriétaires des soumis récalcitrants, ont tous trois mentionné qu' "Il devient une poche de patates"; le chien a refusé, passivement, de concéder sans toutefois réagir quand on l'a physiquement retiré du meuble. Ceci n'a pas été le cas des (d) et des (da). Les (d), sans répondre agressivement ont refusé et la requête a dû être répétée à plusieurs reprises. Il est possible que ces chiens aient appris à ignorer les commandements simples. Certains chiens (d) ont immédiatement acquiescé mais aussitôt descendu, sont remontés au même endroit. Pour ce qui est du groupe des (da), s'approcher des meubles quand ces chiens sont dessus n'a suscité aucune réaction. Par contre, demander à ces chiens de descendre n'a pas été aussi facile puisque 75% d'entre eux ont grondé ou montré les dents lorsqu'on leur a donné l'ordre de descendre. Quatre-vingt-neuf pourcent ont démontré de l'agressivité quand on a essayé de les retirer physiquement. La démonstration a escaladé jusqu'à la morsure dans 22% de ces cas. Il y a également d'autres moyens d'avoir le contrôle d'un meuble. Une chienne (da) a sauté sur le sofa et bougé tant et aussi longtemps que la propriétaire ne s'est pas tassée dans un coin pour lui laisser... une grande place! C'était un Shih Tzu. Deux hypothèses peuvent expliquer son comportement ; le sofa étant perçu comme un lieu privilégié, elle n'a pas voulu partager avec la personne ou, elle a refusé que l'autre se soit retrouvée à l'intérieur de sa zone critique. Ceci illustre ce qui a déjà été mentionné, les (d) et (da) envahissent les autres mais ne permettent pas qu'on les envahisse. Parmi les autres lieux stratégiques, les paliers de porte d'entrée ont été occupés par le même pourcentage de chiens des trois groupes, tandis que les (d) s'installaient dans les corridors menant aux chambres. Mis à part le lit douillet, les (s) ont favorisé les endroits plus à l'écart tel leur cage ou leur propre lit. Une chienne (s) a favorisé systématiquement l'endroit le plus chaud de l'appartement en changeant d'endroit plusieurs fois pendant la journée pour se rendre dans les pièces les plus ensoleillées, tandis qu'un chien (s) s'est déplacé pour trouver les endroits les plus frais. Un (d) s'est réfugié dans la chambre principale, le seul endroit, selon les propriétaires où il n'y a pas de tapis. On pourrait avancer que la surveillance du territoire n'était pas une priorité chez ces chiens.

Plusieurs chiens (da) grogneront si dérangés, peu importe l'endroit où ils sont couchés. Selon les résultats obtenus dans cette étude, seulement les chiens de ce groupe ont démontrés de l'agressivité lorsque dérangés soit lors du repos (50%) ou lors du sommeil (83%). Les situations où ces chiens ont été tirés de leur sommeil ont suscité les réactions les plus intenses; 83% ont réagis soit en grognant (60 %) ou en mordant (40 %). Plusieurs auteurs rapportent que le chien grogne ou mord quand tiré de son sommeil; ils ne stipulent pas que le chien est nécessairement couché dans un lieu "privilégié".

Les chiens (d) vont souvent, en guise de contrôle, s'appuyer contre les jambes des gens. La question du pré-questionnaire, " Quand votre chien est assis ou couché près de vous pose t-il la tête

ou un membre sur vous ou doit-il vous toucher?" Malheureusement la formulation de cette question n'a pas permis de distinguer le contact simple du contrôle des déplacements. Les stratégies diffèrent selon la grosseur du chien; les gros chiens vont appuyer leur dos contre les jambes de la personne, tandis que les petits chiens vont contrôler en s'asseyant sur les genoux de la personne. Certains vont jusqu'à se coucher sur les épaules ou autour de la nuque de leur humain. O'Farrell (1992) rapporte que toucher l'arrière train des chiens (da) suscite une réponse agressive "*Patting or grooming the dog or touching its hindquarters.*" Les réactions des (d) ont différé de celles des (da) lorsqu'on a poussé leurs épaules et leurs hanches. Chez les (da), pousser les épaules (67%) suscitait une réponse moins élevée que de pousser les hanches (91%); il est important de mentionner qu'il n'y avait aucun chien souffrant de dysplasie de la hanche dans ce groupe. Les chiens (d) se sont objectés à se faire pousser les épaules ou les hanches dans des proportions similaires (80% pour 73%). Les membres de ce groupe ont plutôt réagi en s'appuyant de plus belle sur leurs propriétaires. Un chien a geigné, un autre s'est raidi et un dernier chien, souffrant de dysplasie de la hanche, a préféré quitter. Rarement ces chiens ont soulevé les lèvres (9%) ou ont laissé échapper un grondement (27%) contrairement aux (da) dont la réponse a été à 75% des grondements. Certains se sont raidis sans gronder (18%), quelques chiens se sont accotés sur les jambes de leur propriétaire.

Beaver (1999) observe que dans une période de huit heures les chiens ont plus de 23 cycles de sommeil / éveil. Le questionnaire ne comportait aucune question sur le cycle veille/sommeil, et les annotations dans les grilles étaient trop sporadiques pour permettre de tirer de telles conclusions. Il est également difficile de faire des comparaisons entre les groupes si ce n'est que pour en tirer la conclusion que les grilles les mieux complétées provenaient du groupe de (d). Ces grilles ont démontré une alternance entre les périodes de repos (couché avec et sans décubitus latéral) de sommeil et d'investigation (se promène). Les grilles les plus complètes ont démontré que ces chiens se sont levés en moyenne une fois par heure pour se promener dans la maison. Il a été impossible de savoir si le chien avait un but précis pour son déplacement comme un bruit près de la maison ou un autre chien qui aboyait dehors.

Le niveau d'activité dans les environs a directement influencé le niveau d'activité des chiens, peu importe à quel groupe ils appartenaient. Tous les chiens, sans exception, ont surveillé les environs de leur domaine mais ils ne l'ont pas fait avec la même intensité. Les (d) ont semblé plus territoriaux que les autres groupes. Les chiens (d) et (da) ont été plus alertes et vigilants lors de la surveillance de leur domaine. La présence d'étranger à l'extérieur de la maison a incité les chiens (d) et les (da) à être plus réactifs si ces derniers se trouvaient à l'extérieur plutôt qu'à l'intérieur de la maison. Il est difficile de déterminer si c'est une question de territorialité ou de proximité car dans ce dernier cas ceci impliquerait plutôt une réaction défensive qu'offensive. L'automobile fait

également partie du domaine et beaucoup de chiens réagissaient aux passants qui sont dans leur zone critique soit à moins d'un mètre. Malheureusement le chien n'a pas la possibilité d'accroître la distance qui le sépare des passants. Odendaal (1997) associe cette réaction à la protection des lieux de couchage "*excessive protection of the den*". La question portant sur la voiture a révélé que les chiens réagissaient (40%, 67%, 75%) en aboyant (75%, 67%, 100%), en grognant (75%, 33%, 44%) et en montrant les dents (25%, 0, 33%). Une réponse si intense de la part des (s) et des (da) pouvait être un indice de leur vulnérabilité face à la proximité des étrangers et trahir un état de peur ou d'anxiété.

La plupart des chiens ont aboyé quand un intrus a pénétré dans la cour ou la maison. Les (s) ont été plus réactifs envers les vieillards connus et inconnus et les enfants inconnus. Les (d) ont été plus agressifs avec les vieillards, adultes et enfants inconnus et les enfants connus. Toute personne envahissant le domaine des (da) risquait d'être attaquée. Par ordre décroissant(*: avec morsure) : enfant inconnu*, adulte inconnu, enfant connu*, adulte connu, vieillard inconnu* et vieillard connu. Peu de gens ont pris le risque de mettre un bébé en présence des chiens. Parmi les chiens mis en contact avec des bébés il n'y a que trois chiens sur sept (d) qui ont réagi agressivement en grognant. Réaction très surprenante dont on se serait attendu de la part des (da) et pourtant seulement un chien de ce groupe a été agité. Malheureusement, les gens ont dû se départir de cette chienne, après la fin de cette étude, car elle a attaqué un bébé de six semaines qu'ils avaient dans les bras. La présence de personnes handicapées (73%, 17%, 58%) a fait ressortir l'agressivité chez un (s) et un (da) (qui chargeait la personne en grondant) et la méfiance chez un (d). La peur ou l'anxiété, causées par les apparences auxquelles les chiens ne sont pas accoutumés, étant souvent le motif de telles réactions.

Selon Houpt (1998), l'activité de nos animaux de compagnie est contrôlée par le propriétaire. La majorité des (s) et de (d) ont été plus actifs que les (da) car, de ce groupe, la moitié n'ont fait qu'une activité journalière. Podberscek et Serpell (1997b) ont obtenu la même fréquence, chez les chiens à haut et bas niveaux d'agressivité, pour les questions portant sur la marche et l'exercice. Par contre les chiens (da) marchent moins longtemps parce qu'ils tirent trop sur la laisse. Holmes(1993) note que les chiens tirant sur la laisse sont souvent perçus comme des (d) dans une relation humain-chien. Dans cette étude, il a été évident que les propriétaires de chien (da) ont fait marcher leur chien plus par "besoin" que par exercice; pour cinq chiens sur six, la marche a duré un maximum de 15 minutes. Certaines marches ont été très courtes et les propriétaires empêchaient les chiens de sentir tout en se promenant ce qui est un comportement normal et nécessaire. Il est possible également que les propriétaires des (da) aient promené leur chien moins longtemps parce qu'ils craignaient la réaction de ce dernier. La grille a démontré qu'il y avait similitude entre certaines activités journalières entre les trois groupes soit : jouer (7.1%, 6,9%, 7.8%), exercice

(2.5%, 2.4%, 3.5%) et extérieur (10.6%, 11.7%, 9.4%). La rubrique "se promener" n'a impliqué rien d'autre que de marcher dans la maison; les (d) ont été de loin les plus actifs. Les (s) ont eu un niveau d'activité pour la plupart très bas. On peut se demander si ces chiens de nature très docile ont été éduqués (réprimandés) à ne pas déranger. Parmi tous les chiens, les (s) ont été laissés le plus souvent seuls à la maison. Par contre, les résultats ont démontré que leurs propriétaires se sont réservés plus de temps pour jouer à l'extérieur avec leur chien.

Selon Houpt (1997) il y a deux volets à la réaction d'un chien lors de l'approche du propriétaire par un étranger; d'une part, il y a la protection territoriale, que le chien soit sur son domaine ou non ; d'autre part, il y a la protection de la personne, impliquant selon elle que le chien considère sa personne comme étant partie intégrante de sa meute et que le chien est moins poltron quand il est "secondé" par son propriétaire. En laisse, peu de chiens ont réagit à l'approche d'étrangers adultes (9%, 40%, 27%) ou d'enfants (10%, 20%, 20%). Une chienne (s) a fortement réagit aux personnes à la peau foncée; dans certains milieux on enseigne au chien à discriminer entre les gens selon la couleur de leur peau (Reick, 1997). Deux chiens, un (d) et une (da), ont attaqué d'emblée les passants qui avaient le visage ou les yeux cachées ; le mâle a mordu tout passant qui a gesticulé à la hauteur du propriétaire et la femelle, qui a une formation de chien d'attaque et de protection, a mordu toute personne qui avait les mains cachées. En fait, toutes ces réactions ont été déclenché par l'inconnu, "*eliciting stimuli include (...), a person (particularly of unusual appearance) approaching*" (Borchelt, 1983; Hart et Hart, 1985). La croyance populaire est que l'instinct premier du chien, lors d'une telle situation est de protéger et de défendre le propriétaire. Souvent ces chiens réagissant face aux étrangers le font par anxiété ou par peur. Leur réaction est belle et bien une réaction de défense mais avec l'intention de se protéger. Encore une fois le chien ne peut accroître la distance qui le sépare de l'agent perturbateur.

Comme il a déjà été mentionné, les auteurs indiquent que les situations de conflits intraspécifiques, impliquant les chiens d'un même foyer, surviennent plutôt entre chiens de même sexe (Borchelt et Voith, 1982; Borchelt, 1983; Overall, 1993b; Shermann et coll., 1996), particulièrement entre femelles (Hart et Hart, 1985) et le plus souvent dans un contexte de dominance intraspécifique. Sherman et coll. (1996) ont aussi noté que lors d'altercations entre femelles, les blessures encourues sont souvent plus sévères. Par contre, les altercations intraspécifiques parmi les chiens ne faisant pas partie du même foyer sont habituellement une question d'agressivité territoriale et impliquent plus souvent des mâles. Les chiens démontrant de l'agressivité hors-foyer ont aussi une tendance à l'agressivité de dominance envers leurs propriétaires. Il nous a été impossible de tirer de telles conclusions puisque le questionnaire ne comportait pas de questions spécifiques sur les animaux du groupe social. En résumé, les chiens (da) ont réagi avec différents degrés d'agressivité envers les autres chiens, surtout connus.

Curieusement ils ont été plutôt indifférents envers les chiens inconnus lors d'une marche. En fait, ils ont répondu agressivement à ces chiens dans les proportions semblables aux chiens des deux autres groupes. Houpt (1998) explique ceci du fait qu'un chien est plus brave quand il se sent secondé par son propriétaire. Quelques chiens (s) ont été légèrement agressifs lors de rencontres avec des chiens inconnus en promenade. Certains (d) ont été un peu agressifs envers les chiens inconnus à la maison et un peu agressifs avec les chiens inconnus en promenade. Les (da), au contraire, ont été majoritairement agressifs ou très agressifs avec tous les chiens sauf pour certains qui ont été indifférents envers les chiens inconnus. Quand d'autres chiens que ceux de la maison sont impliqués il ne s'agit pas nécessairement d'agressivité intraspécifique; il pourrait s'agir d'agressivité territoriale, de peur ou de prédation. En liberté, les (d) ont eu une attitude un peu plus agressive que les (da) envers les autres espèces tandis que les (da) étaient plus agressifs envers les autres chiens. En laisse, les (da) étaient plus agressifs envers un autre chien ou une autre espèce. La chienne (d) qui a mordu les autres chiens sans prévenir, selon la propriétaire, qu'elle soit en laisse ou non a pu le faire par peur, ou, puisqu'elle ne donnait aucun avertissement, son geste pouvait être ritualisé. Il est possible également que la propriétaire n'ait pas su reconnaître le signalement de sa chienne.

À l'affirmation "mon chien contrôle le déplacement des autres", un propriétaire de (s) a répondu que sa chienne était toujours dans les jambes mais dans ce cas il a été question d'hyper-attachement envers son propriétaire car ils étaient ensemble en moyenne 23 heures sur 24. Tous les (d) et (da) ont contrôlé les déplacements à divers degrés; les (d) ont contrôlé 100% des déplacements comparativement à 92% chez les (da). Lorsque les gens ont changé de pièce un (d) et trois (da) ont aboyé. Ces chiens vont également faire de grandes fêtes exubérantes avec vocalisations lors du retour du propriétaire.

Par contre, au départ du propriétaire, 92 % des (da) ont bloqué le chemin 82 % du temps en se plaçant devant eux soit en marchant ou tout simplement en restant sur place; 73 % des (d) l'ont fait dans 53 % des cas tandis qu'un (s) a bloqué le passage 14% du temps. Plus de la moitié des propriétaires de chiens du groupe des (s) ont trouvé que leur chien était plutôt indifférent à leur départ. Les vocalisations lors du départ du propriétaire peuvent être signe d'anxiété de séparation tandis que les geignements du retour sont émis en signe d'accueil de la part d'un subordonné envers un être plus dominant selon Simpson (1997). Les accueils exubérants avec vocalisations qui durent longtemps (10 minutes voire plus) sont aussi un signe d'anxiété de séparation. Le chien vit l'insécurité même lors d'absence virtuelle du propriétaire; il peut vocaliser ou suivre son propriétaire de pièce en pièce. La destruction des endroits d'entrée et de sortie, des barricades, des lieux de confinement (cage) des articles du propriétaire (livres, linges) (Landsberg, 1999) peut s'élever à plusieurs milliers de dollars. Deux questions dans l'étude nous ont éclairé au sujet de l'anxiété de

séparation. La première question a fourni de l'information sur les agissements du chien lors de l'accueil réservé au propriétaire et la seconde se rapportait à l'élimination inopportune (déféquer ou uriner dans la maison). Les résultats ont démontré que les chiens (d) et les (da) ont été démonstratifs à l'arrivée et au départ de leur propriétaire. Les (d) et les (da) peuvent bloquer le chemin par anxiété mais ils peuvent le faire également pour contrôler les allées et venues des personnes. Overall (2000a) parle d'une corrélation entre l'anxiété de séparation et l'anxiété en général. Comme il a déjà été mentionné, les animaux anxieux vont également éliminer de manière inopportune lors de l'absence de leur propriétaire. Parmi nos sujets, seulement les chiens (da) (33 %) ont éliminé dans la maison lors de l'absence du propriétaire. Landsberg (1990a) mentionne que les chiens (d), incluant les (da), peuvent déféquer ou faire du marquage urinaire dans la maison devant les propriétaires. Fogle (1992) avance qu'il est possible que tout marquage soit relié à l'anxiété; l'animal pose donc ce geste pour s'entourer d'une odeur familière réduisant ainsi son niveau de stress. Les chiens expérimentant la peur ou l'anxiété vont également chercher refuge dans un endroit clos (fond de garde-robe, cage) où ils se sentent plus en contrôle de leur environnement.

On dit que les chiens " alpha" veulent toujours être les premiers soit dans les passages étroits ou lorsqu'ils passent les embrasures de porte. Pour le contrôle, il y a la notion de "guidage" (Giffroy, 1988) où un animal contrôle la vitesse et la direction du groupe dans ses déplacements. En principe, ce rôle dans les meutes de loups n'est pas rempli par le loup " alpha" mais par un autre membre de la meute. Le nombre élevé (55%, 91%, 92%) de chiens qui ont passé le seuil de porte avant le propriétaire pourrait être expliqué par la notion de guidage; l'absence ou la mauvaise éducation canine en sont d'autres.

3.3 Droit à la sexualité

Un seul (s), tous les (d) et la majorité des (da) ont essayé de séparer deux personnes de la maison qui se sont enlacées ou embrassées. Plus du tiers des (da) les ont séparé en grognant. Treize pourcent des (d) ont empêché une personne d'aller rejoindre son conjoint au lit comparativement à 55% chez les (da). L'intensité avec laquelle les (da) ont interféré dans les moments plus "intimes" a été très significative. On pourrait dire que les ébats amoureux sont devenus des débats voire des combats avec leur chien puisque 60 % des (da) (17% mâles entiers et 83% femelles dont 60% entières) ont sauté carrément dans le lit pour les en empêcher. Nous avons attribué ces réactions au taux élevé de stimuli. Les phéromones, concentrées dans le temps et l'espace ont augmenté le taux d'excitation du chien dont le seuil de tolérance était déjà très bas. Dre Overall (VHUP, communication personnelle) l'a interprété plutôt comme d'un accroissement du taux d'anxiété de l'animal engendré par les mouvements et les sons inhabituels. Certains tenteront d'expliquer ce phénomène par le droit dont s'arroge l' "alpha" d'être le seul à s'accoupler.

On explique souvent le comportement canin à partir d'observations faites sur le loup. La croyance populaire voulant que chez ce dernier il n'y a que la paire "alpha" qui se reproduise tout en empêchant les autres de le faire. Souvent la meute est constituée par un couple d'adultes, quelques juvéniles et les louveteaux. Ces individus ont des liens de consanguinité ce qui explique qu'il n'y a qu'un couple qui copule. Mech (1984) notant les observations de Murie, de Ginsburg et de Rabb et coll. sur les groupes de loups captifs formés de plus d'une paire d'adultes, rapporte que s'accoupler n'est pas nécessairement l'apanage du mâle "alpha". Chez le chien, la sélection du partenaire sexuel pour la femelle, n'est pas toujours reliée au statut social du mâle (Fogle, 1992; Beach cité par Houpt, 1997). Le choix du partenaire sexuel est influencé, en partie, par l'imprégnation faite à l'espèce voire la race (Fox, 1971 ; Beaver, 1977) avec laquelle l'animal vit durant la période de socialisation. Si le chiot est intégré trop jeune (moins de 4 semaines) (Scott et Fuller, 1974) à la famille humaine, il risque d'avoir de la difficulté à s'identifier à son espèce et de jeter son dévolu sur un membre de la famille de sexe opposé. Ceci expliquerait la relation souvent qualifiée de jalousie ou de possessivité envers les humains. Houpt (1993) qualifie ce genre d'agressivité, sans connaître la motivation réelle du chien, de "sexual aggression". L'instigateur, habituellement un chien mâle adulte intact, a comme adversaire le conjoint de madame. Ce chien est habituellement, lors de situations sans connotations sexuelles, dominant. Deux femmes, propriétaires de mâles (da) non-castrés ont indiqué, malgré la différence de taille des chiens, un pattern similaire pour ces deux chiens. Le premier, un Berger allemand de 115 livres, s'est levé sur ses postérieurs et en posant les antérieurs sur les épaules de sa personne favorite l'a agrippé de ses pattes, l'a attiré vers lui et retenu ainsi. Le second, un Bichon maltais, lorsque couché sur les genoux de madame, par exemple en voiture (il refuse d'être sur la banquette arrière), lui a agrippé le genou avec ses pattes à la façon du berger précité. Il serait possible, vu la personne choisie et le statut reproducteur du chien que ce soit un simulacre du préambule (acte appétitif) (Eibl-Eibesfeldt, 1984 ; Houpt, 1997) au positionnement et à la prise de la femelle lors du coït. Il serait intéressant de vérifier s'il y avait une corrélation entre l'action du chien et le cycle menstruel de la femme et entre le geste posé par le chien et l'acte consommatoire sexuel des humains (phéromones).

Comme il a déjà été mentionné, le chevauchement est partie intrinsèque du comportement reproducteur dont les séquences sont manifestées lors du jeu par certains chiots dès l'âge de cinq semaines (Beaver, 1977) voire même des trois à quatre semaines selon Scott et Fuller (1974). Le chevauchement est également retrouvé dans les interactions sociales (Pageat, 1998; Fang et Clemens, 1999) puisqu'il permet au dominant de raffermir sa position face à l'autre et, comme dans toute contrainte imposée à un subordonné, l'autre se laissera faire en guise d'apaisement. Une étude de Houpt (1997) sur 346 chiens démontre que 42 % d'entre eux (de ce nombre 73% sont des mâles dont 56% de ces mâles sont castrés) chevauchent soit les humains (53%), d'autres animaux (14%) et

des objets inanimés (10%), et que plusieurs montent les chiens et les humains. Parallèlement des 34 chiens de l'étude présente, 15 chiens (44% dont 57% de mâles) chevauchaient les humains (80%), les chiens (75%) ou les deux (47%) mais aucun ne chevauchait des objets (toutou, serviette, tapis, coussin). Les groupes étaient répartis comme suit: chevauchement des humains, 27%,36%,42% et chevauchement des chiens, 36%,45%,50%. La présence ou l'absence d'onanisme aurait permis de différencier si l'acte posé avait une connotation sexuelle ou sociale. Selon Overall (1997b), le fait qu'un chien se masturbe n'est pas relié à son statut reproducteur mais bien au plaisir qu'il en retire. Toutefois l'auteure n'explique pas par quelle étude ou comment elle en est venue à cette conclusion. La majorité des chiens qui chevauchent les humains le font dans un but de contrôler ou pour attirer l'attention (Fogle, 1992, Overall, 1997b). Des huit mâles (2, 3, 3) impliqués, seulement un (da) était castré et des sept femelles impliquées (2, 2, 3), trois (1, 1, 1) avaient eu une ovariohystérectomie (ohe). Pageat (1998) affirme que les femelles entières qui chevauchent "*permet de conclure que la femelle dont le comportement est aussi peu inhibé se perçoit plutôt en position de dominante*". Ces dires n'ont pu être vérifiés à partir de cette étude. Par contre, nous avons plusieurs femelles qui chevauchaient ; il y a eu une femelle intacte du groupe des soumis qui chevauchaient lors d'œstrus et trois femelles ovariohystérectomisées (une de chaque groupe) qui s'adonnaient à cette pratique. Le chevauchement chez les chiens stérilisés a déjà été rapporté entre autres par Beaver (2000) et par Fogle (1992). Ce dernier mentionne aussi que les chiens peuvent chevaucher lors d'excitation ou de stress. Donc il n'y a pas que les femelles entières et/ou dominantes qui chevauchent. Ceci nous amène à remettre en question toute la dynamique sexuelle ou hiérarchique de ce geste.

En résumé : Plus de la moitié des chiens (da) ont interféré agressivement quand les personnes de la maison avaient des relations sexuelles. Les chiens chevauchant les humains ne l'ont pas nécessairement fait dans un contexte sexuel ou social.

3.4. Influence sur le groupe

Selon plusieurs auteurs, le chien se percevant comme étant de haut rang social va grogner, mordre ou pincer non seulement dans la défense ou l'appropriation d'une ressource mais aussi pour rappeler à l'autre son statut. Overall (1997a,1997b,1999 ; Overall et Beebe,1997) pour sa part insiste pour dire que le "*contrôle ou l'accès au contrôle est la ressource convoitée dans l'agressivité de dominance*". Dans la Partie D du questionnaire "stimuli versus résultats : grille d'agressivité" il a été mis en évidence que chez les (da) les stimuli suscitant les réponses les plus agressives avaient un lien avec le contrôle. Il y a deux facettes au contrôle: celui que le chien tente d'exercer sur son entourage et celui qu'il perçoit comme étant imposé par son entourage.

Un même geste posé par les humains et les chiens peut avoir une connotation totalement différente pour ces deux espèces. Considérons les gestes et les postures humaines interprétés comme des défis par le chien.

Dans leurs interactions, les chiens amassent beaucoup d'information en observant leurs humains et ils le font fréquemment. On croit que le chien soutiendra le regard en guise de défi. Lorsque les humains ont fixé les chiens du regard, les (s) ont détourné le regard ou la tête, les (da) ont détourné plus souvent le regard que les (d) sauf lors de réprimandes. Il faut se demander à propos de ces chiens qui ont déferé en temps normal et ne l'ont pas fait lors de réprimande, s'ils ont agi ainsi par défi ou s'ils ont réagi par peur.

Les auteurs ne s'entendent pas sur l'interprétation, au sens social, de la caresse pour le chien. Giffroy (1988) interprète les caresses comme étant un "signal de la dominance de l'Homme" tandis que Zeltzman (1994) dit que le chef " reçoit des marques de soumissions (caresses) ". Il est possible que le premier ait raison quand l'humain impose ses caresses et le second, lorsque le chien les sollicite. Fox (1971) appuie plutôt la seconde version puisqu'il croit que le léchage, dans le langage intraspécifique, s'apparente aux caresses et est fait dans un contexte d'accueil ou de soumission active envers un chien de statut plus élevé. Pour Overall (1997b) les chiens ne permettant pas des gestes normaux envers eux tel être flattés est signe d'anormalité plutôt que d'inconduite. Certains chiens considèrent plus de deux ou trois caresses comme de la dominance (Voith, 1981). D'autres vont mordre quand on cesse de les flatter car ils n'ont pas "permis" à l'humain d'arrêter. L'anxiété et/ou la peur est une autre hypothèse, le chien est réactif face à tout mouvement ou changement près de lui ou l'impliquant directement.

Les chiens ont toléré plus facilement qu'on leur pose une main sur la tête plutôt que de se faire caresser. Les (d) (45%) mais surtout les (da) (75%) se sont soustraits aux caresses à la tête et deux (da) n'ont jamais permis d'être flattés. D'ailleurs les contacts physiques chez ce groupe sont souvent problématiques. Le contact physique en enlaçant le chien a suscité beaucoup de réactions agressives (grondements et morsures) de la part des (da); un (d) a soulevé la lèvre et plus du tiers de ces chiens ont raidi leur corps. Un même nombre de chiens dans chaque groupe ont préféré se retirer plutôt que de réagir quand ils ont été enlacés. Dans la situation où l'on a soulevé les chiens dans les bras, plus de (d) se sont raidis ou se sont débattus tandis que le tiers des (da) ont grogné. Le seul chien " alpha" parmi nos sujets, un mâle reproducteur (da) vivant avec une quarantaine d'autres chiens, a mordu très sévèrement la personne qui a essayé de le soulever dans ses bras. En plus du contact physique il y a perte de contact avec le sol, donc dans une situation pareille on pourrait s'attendre à voir un nombre élevé d'agressions étant donné ces deux facteurs réunis. Il est donc surprenant qu'il ait eu moins de chiens agressant dans cette situation que lorsqu'ils ont été enlacés. L'explication peut provenir du fait que la majorité de ces chiens étaient de petites races (75 % des d.a.). Ils ont souvent été pris par leurs propriétaires donc en plus de l'habitude, il y a une question de contrôle de la part du chien puisque ces chiens se sont fait prendre sur demande.

Parmi les gestes posés par un chien envers un autre dans un contexte de dominance, le (d) pose sa tête ou une patte antérieure sur le garrot ou le dos du subordonné. Certains chiens vont chevaucher l'autre, mais ce geste n'est pas réservé seulement à un contexte hiérarchique. Il n'est donc pas surprenant que plus de la moitié des (da) ont mal réagi (surtout des grondements mais 17% de morsures) quand les gens se sont penchés par-dessus ou vers eux. En se penchant vers ces chiens, les gens vont habituellement les fixer dans les yeux, ce qui ajoute à la provocation. Curieusement ce comportement a suscité peu de réactions de la part des (d); près de la moitié de ces chiens ont préféré se déplacer plutôt que d'avoir une confrontation avec la personne. La question de contrôle revient souvent dans les démonstrations agressives des (da); d'ailleurs, quand les chiens ont été retenus par la peau du cou, le tiers des (d) et plus de la moitié des (da) ont grogné tandis qu'un (da) a mordu. Les gens vont également se pencher par-dessus le chien quand ils mettent ou enlèvent la laisse ou le collier. Ici aussi, il y a eu peu de démonstrations de la part des (d) mais également des (da). Un geste souvent posé par les humains est le " alpha roll " qui consiste à forcer le chien à se coucher sur le côté et le rouler sur le dos. À moins de savoir ce que l'on fait, ce geste est fortement déconseillé puisqu'il suscite souvent des réactions explosives. La majorité des (da)(83%) se sont débattus ou ont répondu agressivement (grondements et morsures). Porter les bras dans les airs peut être un geste très menaçant pour un chien souffrant d'anxiété ou de peur. Parmi les sujets, plusieurs (da) ont réagi en aboyant, grondant et un chien a même mordu. Parmi les autres groupes, un seul (d) a aboyé.

La majorité des chiens (36%, 64%, 83%) n'ont pas aimé se faire toiletter par le propriétaire. En plus du contact physique, cette manipulation est longue et souvent douloureuse pour plusieurs chiens. Peu importe le groupe, beaucoup d'entre eux ont pris la poudre d'escampette malgré l'insistance des propriétaires. La moitié des (da) ont été agressifs envers la personne les toilettant et de ce nombre, 50% ont mordu la main qui les toilettait. Malgré cela, la grille-horaire a démontré que les (da) ont été toilettés plus souvent que les autres. Résultats plutôt contre-intuitifs et contraire aux observations de Podberscek et Serpell (1997) qui notent que les chiens à haut niveau d'agressivité ont le plus bas taux de toilettage. Deux chiens par groupe ont fait une visite chez un toiletteur professionnel ; une (s) a montré les dents tandis qu'un (da) a grogné. Selon Beaver (1983), les chiens (da) ne réagissent pas chez le toiletteur et chez le vétérinaire car ces humains ne font pas partie du groupe social du chien. Thompson et Luescher (1999b) remarquent que ces chiens ne réagissent pas dans une clinique vétérinaire parce que ces gens savent habituellement manipuler ce type de chiens et ne font rien pour les contrarier ou les défier. Par exemple ils évitent de se placer directement devant le chien, de le fixer dans les yeux ou de mettre trop de pression autour de la tête ou du cou. Ils mentionnent que les chiens les plus dangereux appartiennent aux races Chow-Chow et Sharpei puisque, chez ces chiens, il peut y avoir plus d'un type d'agressivité

chez un même sujet; il est très fréquent de retrouver une combinaison d'agressivité intraspécifique, de dominance et de peur. Parmi les sujets de cette étude, la moitié des (da) ont été agressifs avec le vétérinaire et de ce nombre 80% ont dû porter la muselière car ils ont tenté de mordre. Il y a plus d'un type d'agression qui peut être rencontré dans le contexte de la visite à la clinique vétérinaire; en plus de la dominance il faut également considérer la douleur et la peur. D'ailleurs le seul (d) qui a réagi en voulant mordre l'a fait lors d'une manipulation très douloureuse. L'étude de Marcella (1983) indique que la démonstration d'agressivité envers le vétérinaire n'est pas nécessairement réservée aux races qualifiées d'agressives.

Tous les chiens font des demandes à un moment ou l'autre pour sortir, boire, jouer ou être caressés, mais les (d) et (da) font, selon leurs propriétaires, beaucoup de demandes[(d): 91%; (da): 83%]. Aussitôt sortis, ils ont demandé à entrer ce qui n'est pas surprenant puisqu'ils n'ont pu contrôler leurs humains à distance ; mais en fait, ils les contrôlent quand-même puisque qu'il n'ont qu'à aboyer pour que leurs humains acquiescent à leurs demandes. La façon de demander varie entre les groupes. Les chiens des trois groupes peuvent approcher le propriétaire en faisant une petit geignement ou un jappement pour attirer l'attention mais les chiens (d) et (da) vont intensifier la demande ; ils passeront aux aboiements, poseront les pattes voire monteront sur le propriétaire et, selon Crowell-Davis (1991) la démonstration peut escalader jusqu'à l'agression. Sans démontrer d'agressivité, certains chiens ont geigné (18%, 9%, 0), ce qui peut être mis sur le compte de l'anxiété; d'autres ont aboyé (33%, 73%, 92%) après leurs humains, soit pour attirer l'attention ou quand ces derniers n'ont pas acquiescé assez rapidement à leurs demandes. Il y a un certain apprentissage instrumental à ce comportement. Plus le propriétaire acquiesce aux demandes du chien plus le chien fait des demandes au propriétaire. Ces chiens veulent avoir toute l'attention des propriétaires. Lorsque ces gens ont parlé avec d'autres personnes de vive voix ou par téléphone, les chiens ont tenté d'attirer l'attention en aboyant ou en devenant très agités (0, 45%, 75%). Le propriétaire d'un seul chien (s) a mentionné que son chien faisait beaucoup de demandes. Il est possible que les chiens de ce groupe ont fait tout autant de demandes que les autres mais qu'ils soient plus facilement dissuadés. Ses propriétaires pourraient être différents des ceux des autres groupes et offrir plus d'attention à leur chien mais cette explication ne concorde pas avec les observations faites.

Lors de comportement ludique, quelques personnes ont mentionné qu'elles étaient le jouet favori de leur chien (18%, 9%, 18%) puisque ce dernier les sollicitait pour le jeu et ne jouait qu'en leur compagnie. Il faut garder en tête que le chien est un animal social et qu'il recherche les interactions avec les humains de son entourage. La plupart des chiens (45%, 73%, 67%) ont initié le jeu ; et, les humains ont mis un terme à l'interaction dans la majorité des cas (45%, 73%, 58%). La réaction des animaux lors de la cessation du jeu a été intéressante; les (s) sont allés se coucher

(55%) ou ont fait autre chose (27%), les (d) ont insisté (55%) ou sont allés se coucher (dont 36% en soupirant) et les (da) ont insisté (42%), se sont couchés (33%) ou ont fait autre chose (25% en grommelant). Plus de la moitié des (da) ont souvent joué seuls. Le jeu de souque à la corde a été la forme de jeu la plus souvent pratiquée avec les (da) (27%, 73%, 83%). Ce jeu devrait être évité puisqu'il est question de compétition (Podberscek et Blackshaw, 1990; O'Farrell, 1992). Selon ces auteurs, le chien considère que son adversaire lui concède une victoire chaque fois que ce dernier lâche la corde. Plus le chien gagne, plus son rang s'élève face à l'autre. Le jeu stimule le chien et accroît les risques d'agression selon Holmes (1993). Podberscek et Serpell (1997b) conseillent aux propriétaires de dicter le moment et la durée de l'interaction lors du jeu, sans compter que l'humain doit toujours gagner les joutes. Ils ont mentionné que les Épagneuls Cocker anglais ayant des niveaux d'agressivité différents (haut et bas) jouaient de manière différente sans pour autant élaborer sur ce point. Leur étude, comme celle de Jagoe et Serpell (1996), ne comportait malheureusement aucune question sur l'interaction avec "l'adversaire" durant le jeu ni sur la façon de jouer. Ils n'ont pas pu tirer de conclusion de l'influence du jeu sur l'apparition ou l'exacerbation de l'agressivité.

Quelques chiens ont grondé durant les périodes de jeu ce qui a pu être un comportement tout à fait normal. Ce comportement pouvait également être indicatif d'agressivité par le jeu qui est un type d'agressivité rencontré lorsque le chien n'a pas fait l'apprentissage du jeu en bas âge ou lors de mauvais apprentissages. Ces mauvais apprentissages proviennent de jeu inadéquat avec les humains. Les gens, par exemple, qui s'amuse à frapper ou retenir le museau du chien durant le jeu ou encore offrir un bras ou une main à mordre... . Parfois on se demande si le chien n'est pas plus intelligent que son humain. Certains humains croient que de taquiner le chien est du jeu ; cette malheureuse habitude vient gonfler les statistiques de morsures de six pourcent (Baxter, 1994). Quelques propriétaires ont remarqué que les grondements lors du jeu sont différents des grondements de menace. Effectivement les grondements de menace sont beaucoup plus bas, sourds et prolongés et il est parfois possible de savoir quand le chien ne joue plus par l'inflexion dans la voix. Selon Overall (1997b) il n'est pas toujours possible de différencier le jeu de la menace soit parce que la tonalité ne change pas, ou bien, parce qu'elle change mais si abruptement que la personne n'a pas le temps de réagir. Overall conseille de toujours vérifier pour d'autres signes visuels comme la piloérection, la mydriase et la position des oreilles. Habituellement le chien ramène ses oreilles vers l'arrière et les colle sur le crâne avant d'attaquer en empêchant l'adversaire de les agripper. Plusieurs chiens (36%, 64%, 83%) ont secoué les jouets avec la bouche. L'action de secouer l'objet avec la bouche est souvent rencontrée, mais n'est pas exclusive, au comportement de prédation. Ce comportement peut être retrouvé chez les trois groupes et est dirigé envers d'autres espèces, d'autres chiens et des humains qui se déplacent rapidement comme les joggeurs, les

cyclistes ou les bébés qui se traînent par terre (Overall, 1997b; Pageat, 1998). D'ailleurs les chiens démontrant de l'agressivité de prédation envers les petits animaux sont à plus haut risque de démontrer de l'agressivité de prédation envers les bébés humains.

Un grand nombre de chiens ont essayé de détruire leurs jouets (27%, 36%, 58%). Certains chiens ont volé les jouets des autres chiens et se sont couchés dessus pour en garder le contrôle; ce comportement n'a pas été exclusif aux (da), certains (d) ont utilisé ce même stratagème. Selon Borchelt(1983), l'agressivité de possession est souvent un trait de l'agressivité de dominance; le chien vole des petits objets, du tissu ou les vêtements, et les gardent.

La variabilité de l'humeur a semblé chose courante chez les chiens (da) (9%, 36%, 75%). Sept propriétaires sur 12 ont dit que leur chien était d'humeur changeante tandis que trois autres ont mentionné que l'humeur de leur chien était toujours égale : "*toujours en c.... (sic)*"...disons enragée. Une étude de Mugford (1984) ayant comme sujets, 50 Épagneuls Cocker anglais exhibant de l'agressivité envers leur propriétaire, démontre que 96 % de ces chiens sont d'humeur changeante. La majorité du temps ces chiens ont été gentils et aimables; mais, à la vitesse de la lumière, ils ont pu se mettre à grogner et mordre pour une situation qui encore hier était acceptable et, qui le sera demain. La raison principale d'euthanasie des chiens(da) est l'imprévisibilité des attaques (Reisner cité par Houpt, 1993a).

Les (da) ont semblé continuellement à l'affût d'informations. Sans pouvoir les qualifier d'hyperactifs ils pourraient bien être hypersensibles. Si ces chiens géraient continuellement une grande quantité d'informations, ils seraient dans un état d'alerte continu et la moindre chose, hors du commun, les feraient réagir.

Les chiens des groupes (d) et (da)(0, 100%, 92%) ont semblé toujours vouloir faire à leur tête. On a dû répéter à plusieurs reprises pour qu'ils remettent un objet en leur possession ou leur faire obéir un commandement qu'ils ont été lents, dans l'ensemble, à exécuter. Il a été aussi difficile d'enseigner le commandement "couché" à ces chiens car on leur a imposé de prendre une position de subordonné. Une autre possibilité est qu'on leur a mal enseigné. Les propriétaires de gros chiens ont préféré prendre des cours d'obéissance pour avoir un meilleur contrôle de leur chien. Maintes personnes vont suivre des cours d'obéissance avec leur chien croyant que cela va régler le problème d'agressivité. Il est important de faire la différence entre un problème d'obéissance et un problème de comportement. Malgré ce qui est écrit dans la majorité des livres populaires d'éducation canine, plusieurs études ont démontré qu'il n'y avait aucune relation entre prendre ou ne pas prendre de cours d'obéissance et les problèmes comportementaux du chien (Voith et Borchelt, 1982; Line et Voith, 1986; Wrigth et Nesselrote, 1987; Podberseck et Serpell, 1997). Il est évident que suivre des cours d'obéissance aide à guider plus adéquatement le chien grâce à un certain entraînement, mais ce n'est pas le seul avantage à tirer de ces cours d'obéissance. Les

propriétaires apprennent non seulement à manier correctement leur chien mais, dans les bonnes écoles, ils apprennent également à comprendre la réaction de leur chien, à condition que ces derniers ne soient pas affligés de problèmes comportementaux. Il ne faut pas confondre problème comportemental et problème d'obéissance. Les personnes les plus motivées apprennent à lire et à interpréter le langage corporel de leur chien. Il y a des gens qui, malgré une bonne volonté, ont un succès plutôt mitigé avec leur animal. Les observations faites par l'auteure, sur les interactions entre chien-humain lors des classes d'obéissance canine, ont permis de conclure que les gens anxieux (trop de simagrées ou de paroles inutiles), impatientes (trop brutaux) ou très distraits (instables, mauvaise synchronisation) ont beaucoup plus de difficultés avec l'entraînement de leur animal. La stabilité, la répétition et la patience sont primordiales pour un bon apprentissage. Ces gens vont abandonner les cours car ils croient que les mauvais résultats sont dus au fait que leur chien est complètement taré. Certains chiens ont aimé travailler, d'autres moins. Une propriétaire, dont la chienne (s) a toujours eu d'excellents résultats durant les cours d'éducation canine, a noté qu'elle avait un meilleur rendement de sa chienne quand elle allait au cours d'obéissance seulement aux 15 jours. Ceci est assez inusité car habituellement pour avoir un bon rendement il est préférable de travailler l'animal peu longtemps mais souvent. Lors de modifications du comportement, il est recommandé par certains de faire cinq ou six sessions d'exercices par jour d'une durée de 10 à 15 minutes par session. Et finalement un point qui, selon moi, est primordial, les gens apprennent à donner des coups d'étrangleurs lors de bévues de la part de leur chien. Ils apprennent à punir; par contre, trop peu de gens félicitent leur chien pour un bon travail. Sans nécessairement être fusionné au propriétaire le chien a besoin du contact et de renforcement positif. La punition par coup d'étrangleurs est inutile quand la synchronisation du propriétaire entre "la faute" et la correction est mauvaise. Malheureusement c'est plus souvent la règle que l'exception.

Dans l'étude de Mugford (1984) des Épagneuls Cockers américains s'améliorent lorsque mis dans un nouvel environnement. Il n'a pas mentionné pour combien de temps. Dans cette étude, les chiens adoptés à l'âge adulte, ont pris en moyenne entre un à deux mois pour se familiariser et jauger leur nouvel environnement avant de laisser paraître leur vraie nature.

Deux des 34 familles n'ont jamais eu de chien. Dans une famille, le propriétaire a un talent naturel et sait parfaitement interpréter les signaux de son chien (d). L'autre famille a pris possession d'une chienne (da) qui avait été dressée à la protection et l'attaque. Dans ce cas on ne peut pas vraiment parler d'un succès; ils n'ont pas appris à interpréter son langage corporel et sont toujours pris de court par ses réactions. Il aurait été intéressant de savoir pour les autres propriétaires s'ils ont déjà eu un chien agressif ou s'ils ont déjà fait euthanasier un chien et pour quelle raison. Pfaffenberger (1963) mentionne que parmi les entraîneurs de chiens, il y a un adage qui dit que *"Après avoir ruiné trois chiens tu vas avoir appris assez de choses pour finalement en entraîner*

un". On peut déjà avoir eu des chiens, tout faire et quand-même obtenir de piètres résultats dans son éducation. Certains auteurs disent qu'il y a des chiens qui sont prédisposés à l'agressivité de dominance et poseraient un problème pour presque tous les gens. (Line et Voith, 1986; Taphorn et Draper, 1994). Pfaffenberger va jusqu'à dire pour tous les gens. C'est très important de comprendre que le problème d'agressivité de dominance est un problème de comportement et non d'obéissance.

Mugford (1984) mentionne, dans son étude, que parmi les cas d'agressions, chez l'Épagneul Cocker anglais, la punition physique exacerbait le problème dans 100% des cas. Dans la meute, le chien ayant le statut hiérarchique le plus élevé peut corriger les autres sans qu'il n'y ait de représailles. Une simple réprimande a été plus que suffisante pour punir les chiens du groupe des (s). Les (d) ont été un peu plus difficile à admonester. La menace du regard n'a pas eu l'effet attendu puisque les chiens ont fixé en retour. Lors de réprimande 82% ont protesté mais lors de punition physique, 67% ont montré les dents. Landsberg (1990a) mentionne que mettre les mains autour du museau du chien le fait réagir. Dans cette étude, prendre et secouer le museau a suscité les réponses agressives les plus intenses chez les (d) (30% morsures) et est venu au quatrième rang chez les (da) (30% morsures également).

Longtemps la force physique a été préconisée pour " maîtriser " les chiens (da). Heureusement on s'éloigne tranquillement des conseils idiots du type " je dois être l'alpha". Mettre une laisse en permanence au collier du chien pour avoir le contrôle à une certaine distance est un judicieux conseil. Mais conseiller l'utilisation de la laisse pour soulever le chien du sofa de façon à ce qu'il ne touche pas le sol et pour le secouer cinq ou six fois en donnant le commandement "non" (Grognet et Parker, 1992) est tout à fait inapproprié. Cette manœuvre ne peut qu'intensifier le problème sans compter les blessures possibles à la trachée. Ces mêmes auteurs suggèrent de fermer la porte sur la laisse d'un chien qui veut toujours entrer le premier et de l'abandonner pendant 20 minutes. L'apprentissage dans ce contexte est nul. Le chien n'a reçu aucune instruction sur ce qui est attendu de lui. On peut facilement s'imaginer l'angoisse, l'escalade de l'agressivité, et les dommages matériels et physiques qui s'ensuivront. Un autre conseil est de mettre une muselière au chien et de le rouler pour rétablir la hiérarchie (Fowler, 1992). Les problèmes avec ce conseil sont que d'abord il faut réussir à mettre la muselière au chien et deuxièmement, il ne portera pas cette muselière à vie... il se relèvera un jour...! Mon conseil favori est : *"to use intellectual and physical strength, and to see the challenge through to the end...be advised that the amount of force used must be tailored to each situation and each dog"* (Schellenberg, 1980). Dire à une personne qui est entrain de se "poigner" avec un Rottweiler de 45 kilos qu'elle doit jauger la "quantité exacte de force à utiliser" sera certainement grandement apprécié et facile à interpréter pour le propriétaire. Malheureusement ce sont tous des conseils prodigués par des "spécialistes" en comportement canin.

L'approche actuelle est de modifier le comportement du chien. Dans plusieurs cas, l'attitude du propriétaire envers son chien est modifiée également. La base de cette technique est la répétition d'une séquence de gestes et de paroles amenant à une récompense. Le principe est très simple, amener le chien à faire une " action au lieu d'une réaction". Ceci modifie en douceur la motivation du contrôle et apprend à en déférer à l'humain. Le chien doit toujours se tourner vers son propriétaire pour obtenir les bons indices. Certains évoqueront bien sûr encore la sempiternelle hiérarchie mais ces gens sont encore dans la dynamique du pouvoir et non dans la dynamique de l'harmonisation. Autrement dit, devenir un guide pour son chien et non un "maître".

Dans certains cas, l'ajout d'une camisole chimique à la modification du comportement sera nécessaire. Ce qui est important à retenir lors de punition (ou d'encouragements et de félicitations), est qu'elle doit être constante. Elle doit être donnée chaque fois et dans un laps de temps où elle aura un maximum d'effets. Cette période est de 0,5 seconde (McKeon et coll., 1989; Mills, 1997). Une attente de cinq secondes entre le méfait et la punition diminue l'efficacité de cette dernière de moitié (Holmes, 1993). Ceci est vrai pour un chien normal. La question que l'on se pose est si nous avons affaire à des chiens normaux dans le contexte d'agressivité de dominance. O'Farrell (1992) maintient que *"l'émotion qu'il faut désapprendre n'est pas la peur mais bien l'agressivité d'où l'état de conscience à atteindre n'est pas la relaxation mais la subordination car pour elle l'agressivité de dominance est un message social."* Elle stipule également, comme Mugford, qu'il est inutile d'utiliser la force physique lorsqu'il est possible d'utiliser un plus haut degré de dominance en changeant simplement les rôles-clés de l'interaction d'où la déférence.

Les seules personnes ne pouvant corriger leurs chiens chaque fois qu'ils ont grogné, pincé ou mordu ont été, dans 42% de cas, les propriétaires de chiens (da). Ces gens ont évoqué comme raison de ne pouvoir corriger chaque fois parce que les épisodes ont été trop fréquents. Ne punit pas un (da) qui veut et comme il le veut. Tout a suscité des réactions chez eux : fixer (30%), menacer du regard (27%), parler (12%), crier (30%). Lors d'une punition verbale, le tiers des chiens ont grogné mais lors de punition physique plus de 88% d'entre eux ont été agressifs, et de ce nombre, 86% ont mordu. Punir ces chiens physiquement a vraiment été LA pire chose à faire. Le chien (da) a été le plus réactif dans ce contexte. Dans ces situations les événements ont souvent vite escaladé et le propriétaire a été mordu ou il a dû battre en retraite pour ne pas l'être. Overall (1997b) considère que l'augmentation des démonstrations agressives lors de punition physique est un signe pathognomonique de l'agressivité de dominance et que ces démonstrations agressives ont comme motivation première le besoin de contrôle de la part du chien. Par contre, les textes plus récents de cette auteure mentionnent l'anxiété et la peur comme raisons sous-jacentes dans ces situations. Ces principes ont été énoncés par plusieurs autres auteurs avant elle, tels Voith (1977) et Hunthausen (1997). Selon Fogle (1992) l'ostracisme est une punition sévère qui sera très efficace si

elle est bien appliquée. Il ne s'agit pas de bannir le chien pour 10 ans mais de l'ignorer "au moment même" où il agit inadéquatement. Ceci ne dure que quelques minutes. Selon lui, l'impact se trouve dans l'élément de surprise d'être ignoré; ce qui va à l'encontre de la nature sociale et grégaire de cette espèce. Line et Voith (1986) rapportent que les chiens ont démontré de légers signes d'agressivité (grogner ou menace de morsures) dans plusieurs situations avant de commencer à agresser plus sévèrement (morsures).

Quatre-vingt-trois pour cent des (da) n'ont fait preuve d'aucune inhibition lors de morsure. On ne peut imputer ces incidents à l'adoption précoce qui n'a représenté que 25 % des cas. En vérifiant les dates, on a réalisé que plusieurs propriétaires de (da) dans cette étude ont indiqué que le problème d'agression était devenu plus sérieux APRÈS la première morsure. Il a été intéressant de voir une si grande tolérance de la part de ces propriétaires. Est-ce vraiment par tolérance, par habitude, par indifférence ou tout simplement par manque de connaissances que les personnes ont accepté ces agressions?

CONCLUSION

Cette étude a été commencée avec la perception ou la croyance que l'agressivité de dominance chez le chien est une extension de la dominance telle l'agressivité hiérarchique étudiée et rapportée par les Français. D'ailleurs les sujets ont été sélectionnés à partir de cette prémisse à l'aide du pré-questionnaire créé à cette fin. Mais voilà! Au fil des entrevues, il était de plus en plus évident que le groupe des dominants et le groupe des dominants agressifs, malgré une sélection rigoureuse au départ, n'étaient pas si similaires. À ce moment nous avons eu l'idée d'ajouter le groupe des soumis comme contrôle. Les trois groupes étaient distincts les uns des autres; par contre, les dominants agressifs agissaient parfois comme des dominants, parfois comme des soumis.

Tous les chiens ont la capacité de mordre et le font si la situation l'exige. Certains chiens naissent avec une forte propension à être agressif et développent ce trait peu importe les actions du propriétaire. On oublie souvent que l'agressivité de dominance est un problème comportemental multi-factoriel. On ne peut affirmer que l'environnement et la génétique ont un impact dans des proportions égales. Certains chiens dominants seraient dominants agressifs si ce n'était de l'implication du propriétaire. Ces gens ont su reconnaître les signaux et corriger le problème potentiel dès son apparition. Ces cas sont probablement ceux qui font dire aux spécialistes que l'agressivité de dominance est dans le continuum de la dominance. Grâce aux annotations faites à la grille-horaire de leur chien il a été possible de voir la routine établie chez une grande majorité de ces propriétaires. Ils semblent avoir un environnement mieux organisé et plus stable. Lors de l'entrevue, les propriétaires étaient plus au courant des faits et gestes de leur chien. D'autres chiens du groupe des dominants ont semblé très tolérants envers les humains de la maison et n'ont jamais démontré d'agressivité envers eux, peu importe les circonstances. Par contre, les dominants agressifs n'agissent pas, ils réagissent; ces chiens sont en état d'alerte continu. Ceci laisse croire à un problème d'anxiété sous-jacent mal géré et explique les démonstrations ambivalentes citées par certains auteurs. Si le chien n'a aucune "grâce sociale" c'est à dire si le chien n'a aucune notion de ce qui est attendu de lui et si on ne lui donne aucune directive, le tout fait un petit "cocktail Molotov" appelé agressivité de dominance. La hiérarchie chez le chien existe comme chez l'humain et elle est dépendante du contexte. Le niveau de tolérance, la flexibilité et le niveau d'anxiété jouent pour beaucoup et habituellement, plus un être est anxieux, moins il est flexible. La majorité des chiens dominants agressifs s'assagissent en vieillissant. La majorité de leurs propriétaires apprennent à faire la valse comportementale (tourne, contourne, détourne) au fil d'expériences avec

leurs chiens. Ces propriétaires ne font pas apparaître par leurs agissements l'agressivité de dominance mais, ils peuvent très bien l'exacerber. Ce problème en est un de comportement et non d'obéissance; blâmer le propriétaire est contre-productif et souvent inadéquat. L'idéal est de devenir un bon guide pour ces chiens en leur faisant comprendre ce qui est adéquat de ce qu'il n'est pas. Certains cas ne pourront être gérés sans médication et nécessiteront des médicaments comme les anti-antidépresseurs tricycliques ou les inhibiteurs spécifiques du recaptage de la sérotonine.

Les premiers points à vérifier sont les suivants : Est-ce que les gens savent reconnaître et interpréter les signaux de leur chien ? Est-ce qu'on a enseigné au chien ce qui était attendu de lui (ligne de conduite bien établie) ? Ignore t-on les comportements inadéquats ? Même si l'on croit punir le chien il n'en reste pas moins qu'on porte une attention à ses comportements et, dans bien des cas, ceci constitue sa récompense. Il a réussi à capter l'attention. Les interactions sont-elles suffisantes et adéquates ? Est-ce que les attentes du propriétaire envers son chien sont réalistes ?

En résumé je dirais que les chiens soumis vous veulent en tête, les dominants veulent faire à leur tête et les dominants agressifs veulent vous monter sur la tête. Le chien agit-il vraiment seulement pour survivre et contrôler ou, y a t-il autre chose, un impondérable que nous humains ne réussissons pas à "saisir".

BIBLIOGRAPHIE

Abrantes RAB. 1987: The expression of emotions in man and canid. J. Small Animal Practice 28 (2): 1030-1036

APPMA, 1997: APPMA National Pet Owners Survey (1996-1997) : revised. American Pet Products Manufacturers Association, Inc., Greenwich, 1997 271p.

Ansanari MM, Slatton LM. 1983: Pheromons: functions and applications VM/SAC February 1983,pp. 161-162

Araba BD, Crowell-Davis SL. 1994: Dominance relationships and aggression in foals (*Equus caballus*). Applied Anim. Behav. Sc. 41:1-25

Archer J. 1988: The behavioural biology of aggression. 1st Ed. Cambridge Univ. Press, Cambridge, U.K., 257p.

Baade-Jones R, McBride A. 1999: A biological model for aggression in dogs. Proceedings of The Second World meeting on Ethology, Lyon, 21-22 September 1999 pp.29-42

Ban BD. 1994: From growl to whimper: the spectrum of canine behavior modification, JAVMA, 204(1): 7-12

Barrette C., 1993: The "inheritance of dominance", or of an aptitude to dominate? Anim. Behav. 46:591-593

Beaudet R, Chalifoux A, Dallaire A. 1994: Predictive value of activity level and behavioral evaluation on future dominance in puppies. Applied Anim. Behav. Sc. 40:273-284

Beaver BV. 1977: Mating behavior of the dog. Vet Clinics of North America 7(4) 723-728

Beaver BV. 1981a: Friendly communication by the dog. Vet. Med./ Sm. Anim. Clinic. 1981:647-649

Beaver BV. 1981b: Behavioral histories VM/SAC 1981: 478-481

Beaver BV. 1982a: Distance-increasing postures of dogs. Vet. Med./ Sm. Anim. Clinic. 1982:1023-1024

Beaver BV. 1982b: Solving animal behavior problems. Proceedings of AAHA's 49th Annual Meeting

Beaver BV. 1983: Clinical classification of canine aggression. Applied Anim. Ethol.,10:35-43

Beaver BV. 1989: Canine dominance aggression. Proceedings of AAHA's 56th Annual Meeting

Beaver BV. 1993: Profiles of dogs presented for aggression. J.AAHA. 29:564-569

Beaver BV. 1994: The Veterinarian's Encyclopedia of Animal Behavior. Iowa State University Press

Beaver BV. 1999: Canine Behavior: A guide for veterinarians. W.B. Saunders, Philadelphia

Beaver BV. 2000: Sexual behavior problems in dogs and cats. Conférence lors du 137 ième Congrès annuel du American Veterinary Medical Association, Salt Lake City July 22-26

Blackshaw JK. 1991: An overview of types of aggressive behaviour in dogs and methods of treatment. *Applied Anim. Behav. Sc.* 30:351-361

Blackshaw JK. 1996: Developments in the study of human-animal relationships. *Applied Anim. Behav. Sc.* 47: 1-6

Blackshaw JK. 1996: Dominance aggression of a dog towards one member of a family. *Aust Vet J.* 74 (5): 349- 350

Borchelt PL. 1983: Aggressive behavior of dogs kept as companion animals: classification and influence of sex, reproductive status and breed. *Applied Anim. Ethol.* 10:45-61

Borchelt PL, Voith VL. 1982: Classification of animal behavior problems. *Vet. Clinics of North America: Small Animal Practice.* 12(4): 571-585.

Borchelt PL, Voith VL. 1986: Dominance aggression in dogs. *Compend. Contin Educ Pract Vet.* 8:36-44

Bourdin M. 1999: Development of the young dog and behavioral disorders. The Second World Meeting on Ethology, Lyon 21-22 September 1999 pp.218-220

Bradshaw JWS, Brown SL. 1990: Adaptations comportementales des chiens à la domestication. Dans *Les bénéfices de la possession d'un animal de compagnie: Symposium Waltham # 20.* (éd. Burger IH.) BVA Publications, Harrogate 1990, pp.19-26

Bradshaw JWS, Wickens SM. 1992: Social behaviour of the domestic dog. *Tijdschrift-voor-Diergeneeskunde* 117(1) 51S-52S.

Capitanio JP. 1993: More on the relation of inheritance to dominance. *Anim. Behav.* 46:600-602

Carlson NR. 1995: Foundations of physiological psychology. 3rd Ed. Allyn and Bacon, Boston, 542 p.

Case LP 1999: The dog, its behavior, nutrition and health. Iowa State University Press, Ames 383p.

Cornwell JM. 1997: Dog bite prevention: Responsible pet ownership and animal safety. *JAVMA* 210(8): 1147-1148

Crowell-Davis SL. 1991: Identifying and correcting human-directed dominance aggression of dogs. *Vet. Med.* October 1991:990-998

Cullen GA. 1981: Interaction between human and animal behavior. *Int J Stud Anim Prob* 2(1) 49-50

Danneman PJ, Chodrow RE. 1982: History-taking and interviewing techniques. *Vet. Clinics of North America: Small Animal Practice.* 12 (4): 587-592.

- Dehasse J. 1989: Le chien et les agressions d'enfants. *Le Monde Vétérinaire*, 23:11-14
- Dehasse J. 1994: Sensory, emotional and social development of the young dog. *Bull. On. Vet. Clin. Ethology* 2(1/2) :6-29
- Dehasse J.(1): Comportement d'agression, dominance ou méchanceté ? Quand la confusion existe... WWW.geocities.com/Heartland/Plains/2913/d/do-23.html
- Dehasse J, DeBuyser C. 1986: Neuro-psychiatrie canine. *Le Monde Vétérinaire*, 6:6-7
- Dewsbury DA. 1993: More on the inheritance of dominance relationship: extending the concept of the phenotype. *Anim. Behav.* 46:597-599
- Dewsbury DA. 1994: A final word on the inheritance of dominance. *Anim. Behav.* 48:984-985
- Dodman NH, Mertens PA, Aronson LP. 1995: Animal behavior case of the month. Dogs were evaluated because of aggression. *JAVMA* 207:1168-1171
- Dodman NH, Moon R, Zelin M. 1996: Influence of owner personality type on expression and treatment outcome of dominance aggression in dogs. *JAVMA*. 209:1107-1109
- Dodman NH, Reisner I, Shuster L, Rand W, Luescher A, Robinson I, Houpt KA. 1996: Effect of dietary protein content on behavior in dogs. *JAVMA* 208(3): 376-379
- Dunbar I. 1992: Preventing aggression. *Proceedings of AAHA's 59th Annual Meeting*
- Eibl-Eibesfeldt, I.1984: Éthologie. Biologie du comportement. 3^{éd.} Éd. scientifiques Naturalia et biologia: Diffusion Orphys, Paris 748p.
- Fang J, Clemens LG. 1999: Contextual determinants of female-female mounting in laboratory rats. *Anim Behav*, 57:545-555.
- Filiatre JC, Millot JL, Eckerlin A. 1991: Behavioural variability of olfactory exploration of the pet dog in relation to human adults. *Applied Anim. Behav. Sc.* 30 : 341-350.
- Fischel W.1968: Psychologie canine. Maloine, Paris 220 p.
- Fogle Bruce 1992: The dog's mind: Understanding your dog's behavior. 1st Ed. Howell Book House, New-York 201p.
- Fowler JT. 1992: Dominance aggression in dogs: prevention and correction. *Vet Mag*, August 1992
- Fox MW 1971: Integrative development of brain and behavior in the dog. The University of Chicago Press, Chicago 348 p.
- Fox MW 1971: Behavioral effects of rearing dogs with cats during the period of socialization. The University of Chicago Press. Chicago pp.256-264
- Fox MW 1974: Understanding your dog, Bantam Books, 212 p.
- Fox MW 1978: The dog, its domestication and behavior, Garland STPM Press New-York.

- Francis RC. 1988: On the relationship between aggression and social dominance. *Ethology* 78: 223-237
- Gagnon AC. 1989: Les morsures. *Le Point Vétérinaire* 221: 663-673
- Giffroy JM. 1988: L'éthogramme social du chien. *Prat. Méd. et Chir. De l'anim. de comp.* 23:63-71
- Grognet J, Parker T. 1992: Further diagnosis and treatment of canine dominance aggression. *Can Vet J.* 33:409-410.
- Hahn ME, Wright JC. 1998: The influence of genes on social behavior of dogs. In T.Grandin(Ed). Genetics and the behavior of Domestic Animals. San Diego, Academic Press p.299-318
- Hart BL. 1974: Canine Behavior. *Canine Practice* February 1976 10-14
- Hart BL. 1990: Animaux de compagnie et comportement: questions et réponses. Dans *Les bénéfices de la possession d'un animal de compagnie*. Symposium Waltham #20(éd. Burger, IH.) Bva publications, Harrogate p34-38
- Hart BL, Miller MF. 1985a: Behavioral profiles of dog breeds. *JAVMA* 186(11): 1175-1180
- Hart BL, Hart LA. 1985b: Selecting pet dogs on the basis of cluster analysis of breed behavior profiles and gender. *JAVMA* 186(11): 1181-1185.
- Holmes R. 1993: Ways of overcoming dominance and fear aggression by dogs. *Proceeding's (214) of Animal Behaviour*. Published by: Post Graduate Committee in Vet. Sc. University of Sydney 5-9-July 1993 pp 223-238.
- Houpt KA. 1991: Feeding and drinking behavior problems. *Vet Clinic of N. America : Sm Anim Pract.* 21(2) 281-298
- Houpt KA. 1993a: Other types of canine aggressions and prognosis. In *Proceeding's (214) of Animal Behaviour*. Publ. Post Graduate Committee in Veterinary Science, University of Sydney 5-9-July pp. 65-72
- Houpt KA. 1993b: Controls of feeding in dogs. In *Proceeding's (214) of Animal Behaviour*. Publ. Post Graduate Committee in Veterinary Science, University of Sydney 5-9 July. Pp.65-72
- Houpt KA. 1997: Sexual behavior problems in dogs and cats. *Vet. Clinics of North America: Small Animal Practice.* 27(3): 601-615.
- Houpt KA. 1998: Domestic animal behavior for veterinarians and animal scientists. 3rd Ed. Iowa State University Press, Ames. 495p.
- Hunthausen W. 1997: Taking the Behavior history. Behavior Short Course. *Proceedings of AAHA's 64th Annual Meeting*. San Diego. pp 11-16
- Hunthausen W, Landsberg G. 1994: problem-solving approach to behavior problems. *Proceedings of AAHA's 61st Annual Meeting*. 198-222
- Iracka J. 1999: French and American approach to small animal Behavioural disorders: a few examples. In *Proceedings of the 2nd International Conference in Vet. Behavioural Medicine* Lyon, France September 21-22, 1999) pp70-76

Jagoe JA. 1994: Behaviour problems in the domestic dog: A retrospective and prospective study to identify factors influencing their development. PhD thesis. Unpublished.

Jagoe A, Serpell J. 1996: Owner characteristics and interactions and the prevalence of canine behaviour problems. *Applied Anim. Behav. Sc.* 47: 31-42.

Kiley-Worthington M. 1987: Dominance and affiliation. In The behavior of horses in relation to management and training. J.A. Allen, London, p.137.

Landsberg G. 1990: Diagnosing dominance aggression. *Can Vet J* 31:45-46

Landsberg G. 1991: The distribution of canine behavior cases at three behavior referral practices. *Vet Med.* 86:1011-1018

Landsberg G. 1995: Behavioral history and treatment techniques. AAHA 62nd Annual Meeting

Landsberg G. 1999: Separation anxiety, Novartis Seminar Series, 1999, Laval

Lewis LD, Morris ML jr, Hand MS. 1990: Diet Types. Small Animal Clinical Nutrition III. Mark Morris Assoc. Topika A1-1 – A4-2.

Line S, Voith VL. 1986: Dominance aggression of dogs towards people: Behavior profile and response to treatment. *Applied Anim. Behav. Sc.* 16: 77-83.

Luescher AU. 1999: Canine aggression. Proceedings of AAHA's 66th Meeting, Denver, March 20-24 1999 pp.35-36

Luescher AU, Guy NC. 1999: New findings in dominance aggression. Proceedings of The Second World meeting on Ethology, Lyon, 21-22 septembre 1999 p 77-81.

Marcella, KL. 1983: A note on canine aggression towards veterinarians. *Appl. Anim. Ethol.* 10: 155-157

Marder AR. 1995(abstract): Training the agility dog. *Applied Anim. Behav Sc.* 46: 131-135

Marder AR, Marder LR, 1985: Human-compassion animal relationships and animal behavior problems. *Vet. Clinics of North America: Small Animal Practice.* 15(2): 411-421.

Markwell PJ, Thorne CJ. 1987: Early behavioural development of dogs. *J Sm Anim Pract* 28(2): 984-991

McKeon D, Luescher A. 1988: Canine competitive aggression-a clinical case of "sibling rivalry". *Can Vet J*, 29: 395-397

McKeon D, Luescher A, Machum M. 1989: Dominance aggression. *Congrès Académie de Méd.vet du Québec*

Mech LD. 1984: The wolf: the ecology and behavior of an endangered species. 3rd Edition, University of Minnesota Press, Minneapolis. 384 p.

Millot J-L, Filiatre J-C. 1986: The behavioural sequences in the communication system between the child and his pet dog. *Appl. Anim. Behav. Sc.* 16: 383-390

- Mills DS. 1997: Using learning theory in animal behavior therapy practice. *Vet. Clinics of North America: Small Animal Practice*. 27 (3): 617-635.
- Monks of New Skeete 1991: The art of raising a puppy. Little, Brown, Boston 1991
- Moyer KE. 1968: Kinds of aggression and their physiological basis. *Communications in behavioural biology*. 2(Part A): 65-87
- Mugford RA. 1984: Aggressive behaviour in the English Cocker Spaniel. *Vet Annual* 24:310-314
- Mugford RA. 1987: The influence of nutrition on canine behaviour. *J of Sm Anim Pract* 28(2): 1046-1055
- Nimi Y, Inoue – Muyarama M, Muyarama Y, Ito S, Iwasaki T. 1999: Allelic variation of the D4 Dopamine receptor polymorphic region in two breeds, Golden Retriever and Shiba. *J. Vet. Med. Sc* 61(12) 1281-1286
- Odendall JSJ. 1997: A diagnostic classification of problem behavior in dogs and cats. *Vet. Clinics of North America: Small Animal Practice*. 27(3): 427-443.
- O'Farrell V. 1989: Problem dog behaviour and misbehaviour. Methuen, London
- O'Farrell V. 1992: Manual of canine behaviour. BSAVA Publications, Cheltenham, England.
- Overall KL. 1993a: Canine aggression, part 1. *Canine Pract*. 18(2): 40-41
- Overall KL. 1993b: Canine aggression, part 2. *Canine Pract*. 18(3) 29-31
- Overall KL. 1993c: Canine aggression, part 3. *Canine Pract*. 18(5) 32-34
- Overall KL. 1993d: Treating canine aggression. *Canine Pract*. 18 (6) 24-28
- Overall KL. 1994e: Prevention of aggressive disorders. *Canine Pract*. 19(1): 19-22
- Overall KL. 1997a: Terminology in Behavioural Medicine: Diagnosis, necessary and sufficient conditions, and mechanism. In: *Proceedings of the 1st International Conference on Vet. Behavioural Medicine Birmingham UK April 1-2, 1997* Published by Universities Federation for Animal Welfare UK pp14-19
- Overall KL. 1997b: Clinical behavioral medicine for small animals. 1st ed. Mosby, St.Louis
- Overall KL. 1997c: Ontogeny of canine and feline social systems- Review of normal behavior. *Comportement canin et félin. Formation continue O.M.V.Q* .15-16 mars. 92p.
- Overall KL. 1998: Animal behavior case of the month. A dog was examined because of profound separation anxiety. *JAVMA* 212(11) : 1702-1704
- Overall KL. 1999a: Understanding and treating canine dominance aggression: an overview. *Veterinary Med*. 94 (11) 976-979
- Overall KL. 1999b: Using avoidance and passive behavior modification to treat canine dominance aggression. *Veterinary Med*. 94(11) 981-985

- Overall KL. 1999c: Using active behavior modification to treat dominance aggression in dogs. *Veterinary Med.* 94(12) 1044-1048
- Overall KL. 1999d: The role of pharmacotherapy in treating dogs with dominance aggression. *Veterinary Med.* 94(12) 1049-1055
- Overall KL 2000a: Advances in understanding anxiety disorders. Proceedings of the 137 th AVMA Annual Convention. Salt Lake city July 22-26 pp.4-9
- Overall KL 2000b: Natural animal models of human psychiatric conditions: Assessment of mechanism and validity. *Prog. Neuro-Psychopharmacol. and Biol. Psychiat.* 24: 727-776
- Overall KL and Beebe AD 1997: Dominance aggression in young female dogs: What does this suggest about the heterogeneity of the disorder? *European Society of Veterinary Clinical Ethology. Proceedings of the first International conference on veterinary behavioural medicine Birmingham UK pp.58-63*
- Pageat P. 1990a : Sémiologie en pathologie comportementale canine ; 1ere partie. *Le Point Vétérinaire* 22(108)5-13
- Pageat P. 1990b : Sémiologie en pathologie comportementale canine; 2ieme partie. *Le Point Vétérinaire* 22(129):161-171
- Pageat P. 1998 : Pathologie du comportement du chien. 2^{ième} Éd. Éditions du Point Vétérinaire, Maison-Alfort, 382 p.
- Pfaffenberger C 1963: The new knowledge of dog behavior. Howell Book House Inc, New York, 206 p.
- Plyusnina IZ, Oskina IN, Trut LN. 1991: An analysis of fear and aggression during early development of behaviour in silver foxes (*Vulpes vulpes*). *Applied Anim. Behav. Sc.* 32: 253-268
- Podberscek AL, Blackshaw JK. 1990: Dog bites: Why, when, where?. *Aust. Vet. Pract.* 20(4) : 182-187
- Podberscek AL, Blackshaw JK. 1991: Dog attacks on children: report from two major city hospitals. *Australian Vet J* 68: 248-249
- Podberscek AL, Serpell JA. 1996: The English Cocker Spaniel : preliminary findings on aggressive behaviour. *Applied Anim. Behav. SC.* 47: 75-89.
- Podberscek AL, Serpell JA. 1997a: Aggressive behaviour in English cocker spaniels and the personality of their owners. *Vet.Rec.* 141: 73-76
- Podberscek AL, Serpell JA. 1997b: Environmental influences on the expression of aggressive behaviour in English Cocker Spaniels. *Appli. Anim. Behav. Sc.* 52: 215-227.
- Polsky RH. 1996a: Recognizing dominance aggression in dogs. *Vet. Med.*, March 1996: 196-201
- RASA A. 1990 : Agression dans McFarland D.(ed) Dictionnaire du comportement animal. Éditions Robert Laffont, Paris pp.11-24
- Reick D.1997: Dog bite prevention from animal control's perspective. *JAVMA* 210(8): 1145-1146.

- Reinhard DW. 1978: Aggressive behavior associated with hypothyroidism. *Canine Pract.* 5(6): 69-70.
- Reisner IR. 1996: Neurophysiologic, familial and environmental correlates of canine dominance-related aggression (Springer spaniels). (Doctoral Dissertation, Cornell University) Dissertation Abstracts DAI-B57/01 p.38 Jul 1996
- Reisner IR. 1997: Assessment, management, and prognosis of canine dominance-related aggression. *Vet. Clin. North Am. Small Anim. Pract.* 27 (3): 479-495
- Reisner IR, Mann JJ, Stanley M, Huang Houpt KA. 1996: Comparison of cerebrospinal fluid monoamine metabolite levels in dominant-aggressive and non-aggressive dogs. *Brain Research* 714:57-64
- Richards, SM 1974: The concept of dominance and methods of assessment. *Animal Behav.* 22:914-930
- Riegger MH, Guntzelman J. 1990: Prevention and amelioration of stress and consequences of interaction between children and dogs *JAVMA* 196(11): 1781-1785
- Rouvinen K, Archbold S, Laffin S, Harri M. 1999: Long-term effects of tryptophan on behavioural response and growing-furring performance in silver fox (*Vulpes vulpes*) *Appl Anim Behav Sc* 63: 65-77
- Schellenberg D. 1980: Behavior modification in problem dogs. *Nordern News* spring/summer 1980
- SCHIRPT 1997: Une étude novatrice du SCHIRPT sur les morsures de chien. Système canadien hospitalier d'information et de recherche en prévention des traumatismes. *Santé Canada Bulletin* numéro 11, juillet 1997
- SCHIRPT 1999 : Blessures associées aux morsures et attaques de chien : bas de données pour 1996, tous âges.. Système canadien hospitalier d'information et de recherche en prévention des traumatismes. *Santé Canada* (Mise à jour janvier 1999).
- Scott JP. , Fuller JL. 1965: Genetics and the social behavior of the dog. University of Chicago Press, Chicago
- Serpell JA. 1987: The influence of inheritance and environment on canine behaviour: myth and fact. *J of Sm Anim Pract* 28(2): 949-956
- Serpell JA. 1996: Evidence for an association between pet behavior and owner attachment levels. *Applied Anim. Behav. Sc.* 47: 49-60.
- Sherman CK, Reisner IR, Taliaferro LA, Houpt KA. 1996: Characteristics, treatment, and outcome of 99 cases of aggression between dogs. *Applied Anim. Behav. Sc.* 47 : 91-108.
- Sigler L. 1991: Pet behavioral problems present opportunities for practitioners. *AAHA Trends* 4:44-45
- Simpson BS. 1997 : Canine communication. *Vet. Clinics of North America: Small Animal Practice.* 27(3): 445-464.
- Slabbert JM, Rasa OAE. 1993: The effect of early separation from the mother on pups in bonding to humans and pup health. *J of the South Africa Vet. Assoc.* 64(1): 4-8

Stafford KJ. 1996: Opinions of veterinarians regarding aggression in different breeds of dogs. *New Zealand Veterinary Journal* 44:138-141.

Taphorn C, Draper DD. 1994: Canine dominance aggression towards people. *Iowa State Univer. Veterinarian* 53(2) 89-93

Thompson S, Luescher AU, 1999: Managing the behavior consult. Proceedings of AAHA's 66th Meeting, Denver, March 20-24 1999 pp.37-40

Thompson S, Luescher AU, 1999: Managing canine and feline veterinary-directed aggression. Proceedings of AAHA's 66th Meeting, Denver, March 45-49 1999 pp.

Tremblay RE. 1999: The development of physical aggression during childhood and the prediction of later dangerousness in Pinard GF and Pagani L. (Eds) Clinical assessment of dangerousness : Empirical contributions, London: Cambridge University Press, inprint

Tremblay RE, Japel C, Pérusse D, Boivin M, Zoccolillo M, Montplaisir J, McDuff P. 1998: The search for the age of "onset" of physical aggression: Rousseau and Bandura revisited. Paper presented at Life History Meeting, Seattle, 7 May 1998
Web site: www.grip.umontreal.ca/aggression.html

Underman AE. 1987: Bite wounds inflicted by dogs and cats. *Vet. Clin. of N. Amer. : Sm Anim Prac* 17(1) 195-207

Voith VL. 1977: Aggressive behavior and dominance. *Canine Pract.* April 1977: 8-15

Voith VL. 1980: Hyperactivity and hyperkinesis. *Modern Vet Practice.* September 1980:787-789.

Voith VL. 1981b: Diagnosing dominance aggression. *Modern Vet Pract.* Sept.1981: 717-718.

Voith VL. 1982: Treatment of dominance aggression of dogs toward people *Modern Vet Pract.* Feb.1982: 149-152.

Voith VL, Borchelt PL. 1982: Diagnosis and treatment of dominance aggression in dogs. *Vet. Clinics of north America: Small Animal Practice.* 12(4) : 655-663.

Voith VL, Wright JC, Danneman PJ. 1992: Is there a relationship between canine behavior problems and spoiling activities, anthropomorphism, and obedience training? *Appl. Anim. Behav. Sc.* 34: 263-272.

Willis MB. 1989: Genetics of the dog. H.F. &G. Witherby ltd, London 417p.

Wright JC. 1980: The development of social structure during the primary socialization period in German Shepherds. *Dev. Psychobiol.* 13:17-24

Wright JC. 1991: Canine aggression toward people. Bite scenarios and prevention. *Vet. Clinics of North America: Small Animal Practice.* 21(2) : 299-314.

Zeltzman P. 1994: Prévenir l'agressivité de dominance. *La Semaine Vétérinaire* # 719 ; 6-7

FORMATION PERMANENTE

« Les agressions de dominance demeurant l'un des comportements agressifs les plus fréquents, il serait souhaitable que les confrères insistent sur la prévention de ce trouble du comportement dès les premières consultations du chiot. » Tel est le souhait formulé par Gérard Muller (Alfort 82, praticien à Lille), membre du "bureau élargi" du GECAF*, lors du cycle de conférences organisées en région parisienne durant le dernier trimestre 1993 par le GECAF et Friskies.

De nombreux comportements aberrants proviennent du fait que le chien et ses propriétaires ont une vision radicalement opposée d'un même événement. C'est le cas dans l'agressivité de dominance, ou agressivité hiérarchique : tout ou partie des "privilèges du chef" (voir l'encadré "Les quatre privilèges...") est accaparé par le chien, atteint dès lors d'une "sociopathie"**. « Cette véritable "prise de pouvoir" est due à une discordance entre le regard du chien sur la structure de sa famille-meute, et le regard des maîtres sur leur animal de compagnie. » Ce phénomène se véri-



Photo S. V.
Pour Gérard Muller (praticien à Lille), un large dialogue praticien-propriétaire est essentiel pour diagnostiquer l'agressivité de dominance canine

fie de plus en plus dans notre société, au fur et à mesure que le chien perd son rôle utilitaire au profit d'un rôle social.

Le chiot (ou un chien adulte), lorsqu'il arrive dans une nouvelle famille-meute, doit tisser de nouveaux liens sociaux afin d'acquiescer un statut hiérarchique. Durant cette période de transition, toute incohérence de la part des propriétaires peut pousser l'animal vers une position de dominant.

COMPORTEMENT CANIN

Prévenir l'agressivité de dominance

Au sein d'une meute, les dominants mangent avant les dominés, en leur présence, et les obligent à attendre leur tour. « Tout subalterne insoumis est immédiatement rappelé à l'ordre et ce devrait être le cas dans une famille : les maîtres doivent impérativement manger avant leur chien. » Cette notion doit cependant être relativisée : un chien nourri de croquettes en libre-service peut manger à tout moment, y compris avant ses maîtres, sans pour autant devenir dominant.

Il existe également une hiérarchisation spatiale. Les jeunes approchant de la puberté sont chassés en périphérie de la meute par les dominants. Dans une famille, le chien dominant est celui qui surveille et veut contrôler tous les déplacements des membres de sa "meute". Il se tient donc souvent en un lieu stratégique : chambre des maîtres, palier de l'escalier, entrée, selon l'architecture de la maison. Laisser son chien accéder au lit parental, symbole d'un statut de dominant, est par conséquent une aberration, pourtant particulièrement répandue. Mais dans la conception d'un propriétaire, un chien qui a, ou qui s'est arrogé, le droit de trôner sur "son" fauteuil ne fait qu'accéder au confort matériel.

De l'anodin à l'agressif

« Entre également dans les attributions du praticien d'expliquer que négliger certains événements de la vie quotidienne peut reléguer un propriétaire au rang de subalterne. » Ainsi, pour tout propriétaire, jouer et perdre au jeu avec son chien semble anodin. Pour le chien, c'est au contraire un moyen de tester sa position hiérarchique. De même, « le toutou qui aboie pour réclamer à boire, qui continue pour sortir dans le jardin ou qui apporte sa laisse pour aller se promener sera perçu comme un chien particulièrement intelligent. » En fait, il

s'agit de « premières manifestations de dominance que le vétérinaire peut apprendre à sanctionner en secouant le chiot par la peau du cou et en le forçant à adopter une position de soumission. » Encore faut-il que ses clients le sachent...

DES EXEMPLES FOUS, FOUS...

L'extravagant devient réalité

Joël Dehasse, confrère belge, a rencontré des "cas d'anthologie" dans sa consultation d'éthologie canine :

- des gens veulent se coucher, mais leur cocker est déjà sur le lit et grogne à leur approche. De peur d'être mordus, ils finissent par se contenter du divan ;
- un enfant se fait mordre par son briard mâle de deux ans. Son père veut punir le chien et se fait mordre à son tour ;
- une vieille dame revient de la clinique le bras bandé. Son teckel "profite de sa faiblesse" et la mord gravement à l'autre bras ;
- monsieur s'en va au travail. Son setter monte sur le lit dans lequel madame dort encore. Monsieur veut embrasser ma dame et se fait mordre par le chien ;
- impossible d'approcher ce berger allemand de trois ans, qui grogne et mord quiconque s'approche de son panier, où il a accumulé divers objets.

P. Z.

* In "L'agressivité sociale du chien ou sociopathie", Le Monde Vétérinaire, avril 1989, n° 21, p. 19.

Parvenir au diagnostic d'agressivité de dominance est parfois difficile. D'une part, parce que le praticien ne voit qu'une petite partie de la cellule familiale concernée, d'autre part, parce qu'il s'agit d'un sujet tabou. Si un chien couvert de puces met son maître mal à l'aise face au praticien, qu'en sera-t-il d'une personne que son chien empêche de se mettre au lit ! Le diagnostic ne peut donc être posé qu'au terme d'un long dialogue entre le client et son vétérinaire.

Bien connaître les différentes caractéristiques des quatre "privilèges du chef" permet de mieux contrôler l'évolution du statut hiérarchique du nouveau chien et de conseiller efficacement les propriétaires dès les premières consultations. Une prise de conscience précoce permettrait d'éviter certaines situations extravagantes (lire l'encadré "Des exemples fous...").

Selon Gérard Muller, « le conseil en matière de comportement s'inscrit profondément dans le ciment relationnel qui lie une famille à son chien... et à son vétérinaire ».

Philippe ZELTZMAN

* Groupe d'étude du comportement des animaux familiers.

** Terme utilisé pour la première fois par Patrick Pageat dans sa thèse intitulée "Etude clinique et expérimentale des troubles du comportement chez les carnivores domestiques" (Lyon 84).

POINTS DE REPÈRE

Les quatre privilèges du chien-chef :

Attention : un seul des critères suivants ne suffit pas à faire d'un chien un dominant. Comme dans bien d'autres domaines médicaux, tout est question de contexte, de fréquence et d'intensité.

I - ACCÈS ALIMENTAIRE :

- le chef mange le premier ;
- il mange quand on le regarde ;
- il est difficile et choisit ses morceaux ;
- il mendie à table (y compris auprès des invités) ;
- il laisse des restes (pour les autres) ;
- il grogne quand on approche de sa gamelle.

II - CONTRÔLE DE L'ESPACE :

- le chef dort dans la chambre ou, pire, sur le lit ;
- il grogne quand on le pousse ;
- il possède son fauteuil ;
- il défend sa place ;
- il surveille les environs de son domaine ;
- il contrôle les déplacements des autres.

III - DROIT A LA SEXUALITÉ :

- le chef exprime sa sexualité en public ;
- il ne tolère pas celle des autres ;
- il peut empêcher monsieur de se mettre au lit (il existe parfois un "protocole de coucher") ;
- un mâle grogne quand monsieur approche madame ;
- une femelle grogne quand madame approche monsieur.

IV - INFLUENCE SUR LE GROUPE :

- le chef grogne, mord, pince sans être corrigé ;
- il reçoit des marques de soumission (caresses) ;
- il empêche ses "maîtres" de sortir ;
- il donne ses ordres : je veux boire, sortir, jouer... ;
- il empêche les autres de communiquer (dialogue, téléphone) ;
- il refuse les contraintes (soins, manipulations).

P. Z.

ANNEXE II

DESCRIPTION DES CHIENS PARTICIPANTS EN FONCTION DE LEUR GROUPE RESPECTIF.

NOM	COTE* (x/15)	RACE	SEXE F/M	ÂGE (mois)	STÉRILISÉ(E)	
					OUI	ÂGE (mois)
SOU MIS						
Cashmire	1	Berger allemand	F	51	Oui	18
Philomène	3	Berger allemand	F	31	Oui	6
Mickey Mouse	0	Berger allemand	M	13		-
Sally	2	Golden retriever cr.	F	72	Oui	36
Pénélope	1	Basset Hound	F	60		-
Choupette	1	Épagneul cocker	F	59	Oui	7
Estelle	2	Épagneul cr.	F	56		-
Silver Bullet	2	Berger Shetlandais	M	96		-
J.J.	2	Berger Shetlandais	F	23		-
Esteban	2	Berger Shetlandais	M	18		-
Cannelle	2	Shih tzu	F	49	Oui	36
DOMINANT						
Usher	10	Berger Allemand	M	118	Oui	48
Chaplin	11	Berger Allemand	M	53		-
Meghan	12	Berger Allemand	F	52	Oui	9
Varuna	11	Berger Allemand	F	81		-
Socrate	10	Husky cr.	M	29		-
Rocky	13	Boxer	M	36		-
Mélodie	13	Golden retriever	F	37	Oui	6
Kali	11	Berger Shetlandais	F	71		-
Vivaldi	11	Berger Shetlandais	F	43	Oui	30
Crystal	9	Berger Shetlandais	F	102	Oui	84
Candy	11	Shih tzu	F	29	Oui	6
DOMINANT AGRESSIF						
Pushan	13	Berger Allemand	M	15		-
Princesse	15	Berger Allemand	F	94	Oui	6
Shady	11	Berger Allemand	F	53		-
Cooky Falcon	9	Berger Shetlandais	M	111		-
Costello	13	Berger Shetlandais	M	32	Oui	13
Fluffy	12	Shih Tzu	F	36	Oui	5
Tocson	10	Shih Tzu	M	120	Oui	10
Coco	12	Pékinois	M	66	Oui	6
Cooky Lane	10	Bichon Maltais	M	60		-
Gigi	11	Loulou de Poméranie	F	108		-
Puce	12	Chihuahua cr.	F	84		-
Chica	11	Chihuahua	F	26		-

La cote, expliquée à la section "matériel et méthode", fait référence au pointage obtenu lors de la sélection et de la classification à l'aide du pré-questionnaire

ANNEXE III

QUESTIONNAIRES

PRÉ-QUESTIONNAIRE

dossier: ___/___/___

NOM DU PROPRIÉTAIRE : _____ # DE TÉL : _____

NOM DU CHIEN : _____ RACE: _____ AGE: _____

SEXE : M F STÉRILISÉ(E) : O N si oui, à quel âge ? _____

1. Rouspète-t-il quand vous le grondez ou le punissez ? O ___ N ___ NE SAIT PAS ___
2. Semble-t-il toujours vouloir faire à sa tête, même quand vous lui donnez un commandement ? O ___ N ___ NE SAIT PAS ___
3. Avez-vous eu de la difficulté à lui faire apprendre le commandement "couché " ou prend-il son temps pour exécuter ce commandement ? O ___ N ___ NE SAIT PAS ___
- A 4. Votre chien soutient-il votre regard quand en le fixant dans les yeux vous le réprimandez ? O ___ N ___ NE SAIT PAS ___
5. Se soustrait-il aux caresses à la tête ? O ___ N ___ NE SAIT PAS ___
6. Réagit-il si vous poussez ses épaules, ou sur le bas de son dos (hanche) ? O ___ N ___ NE SAIT PAS ___
O ___ N ___ NE SAIT PAS ___
7. Votre chien est-il très actif ? O ___ N ___ NE SAIT PAS ___
8. Votre chien a-t-il accès aux lits ou aux fauteuils (sites privilégiés) ? O ___ N ___ NE SAIT PAS ___
Dans l'affirmative, grogne-t-il ou refuse-t-il de quitter lorsque vous vous approchez de lui ou lui demandez de s'enlever s'il est couché dans un de ces lieux ? O ___ N ___ NE SAIT PAS ___
9. Réagit-il lorsque vous lui enlever son bol de nourriture ou que vous êtes près de lui quand il mange ? O ___ N ___ NE SAIT PAS ___
10. Lorsqu'il a un objet en sa possession, réagit-il lorsque vous lui enlevez ou, devez-vous lui demander plus d'une fois de vous le remettre (sauf les os ou os de cuir) ? O ___ N ___ NE SAIT PAS ___
- B- 11. Lorsque votre chien est assis ou couché près de vous pose-t-il la tête ou un membre sur vous ou doit-il vous toucher ? O ___ N ___ NE SAIT PAS ___
12. Votre chien a-t-il tendance à réagir lorsque deux personnes de la maison se portent un intérêt mutuel ? O ___ N ___ NE SAIT PAS ___
13. Est-ce que votre chien fait beaucoup de demandes par exemple demande la porte (aussitôt dehors jappe pour entrer), se faire caresser ou jouer ? O ___ N ___ NE SAIT PAS ___
14. Doit-il être le premier entré ou sorti ? O ___ N ___ NE SAIT PAS ___
15. Selon vous, est-il d'humeur changeante ? O ___ N ___ NE SAIT PAS ___

QUESTIONNAIRE

PARTIE A GÉNÉRALITÉS

No. dossier: / /

PROPRIÉTAIRE

NOM: _____

ADRESSE: _____

NO: DE TÉLÉPHONE : (résidence) _____
(bureau) _____

ANIMAL

NOM _____

RACE _____

DATE DE NAISSANCE ou ÂGE _____

SEXE : M ___ F ___

OPÉRÉ(E) O ___ N ___ A QUEL ÂGE: _____

Si opéré(e) adulte avez-vous remarqué un changement de comportement suite à la chirurgie ?

S'il y a eu une chaleur avant OHE, combien de temps s'est écoulé entre la fin des chaleurs et la chirurgie ? _____

PROVENANCE

SPCA _____ AMI _____

ÉLEVEUR (journaux) _____ ANIMAL ERRANT _____

ÉLEVEUR (recommandé) _____ AUTRE(spécifiez) _____

ANIMALERIE _____

Pourquoi avez-vous décidé d'avoir un chien ?

ENFANTS ___ COMPAGNON ___ GARDIEN ___ CHASSE ___ REÇU EN CADEAU ___

AUTRE(SPÉCIFIEZ) _____

Étiez-vous documentés sur les races ou les soins à donner avant d'en faire l'acquisition?

Races : O ___ N ___ Soins : O ___ N ___

Pourquoi avez-vous choisi cette race en particulier ? _____

Avez-vous déjà eu un chien auparavant ? O ___ N ___

Même race ? O ___ N ___

Quel âge avait votre chien à l'acquisition ? _____

Combien de chiots dans la portée ? _____ NE SAIT PAS _____

Pourquoi avez-vous choisi ce chiot en particulier? _____ NE S'APPLIQUE PAS _____

TEMPÉRAMENT

Est-ce qu'un test de tempérament a été fait ? O ___ N ___ NE SAIT PAS _____

Qui l'a fait ? _____

RÉSULTAT DU TEST

TRÈS DOMINANT ___ DOMINANT ___ NEUTRE ___ SOUMIS ___ TRÈS SOUMIS ___
INDÉPENDANT ___ SOCIABLE ___ INSOCIABLE ___ ACTIF ___ CALME ___ PASSIF ___

Si autre qualificatif, spécifiez _____

Décrire le tempérament de votre animal lorsqu'il était chiot :

enjoué ___ préférait la compagnie ___ préférait être seul ___
quand vous l'appeliez : venait tout de suite ___ plutôt indépendant ___ fonceur ___
explorateur ___ craintif ___ attentif ___ obéissant ___
remettait jouets : facilement ___ devait insister ___ pas du tout ___

OU NE SAIT PAS ___

Avez-vous vu les parents? O ___ N ___

Si oui, décrivez leur comportement envers vous:

Père : doux ___ agressif ___ indifférent ___ inquiet ___

Mère : doux ___ agressif ___ indifférent ___ inquiet ___

Avez-vous des nouvelles des autres chiots de la portée ? O ___ N ___

Si oui, comment se comportent-ils ? _____

Votre chien a-t-il eu d'autres propriétaires avant vous? O ___ N ___

Si oui, combien? _____ OU NE SAIT PAS ___

Depuis combien de temps avez-vous ce chien ? _____

DIÈTE

Que mange t-il ? (nom commercial) _____

Nourrit comment ? repas ___ à volonté ___

Quelle quantité ? _____

Combien de repas par jour ? _____

Quand ? avant vos repas ___ en même temps ___ après ___

A-t-il accès à l'eau en tout temps ? O ___ N ___

Qui nourrit le chien ? _____

Où ? _____

Que fait-il à l'heure de vos repas ? mange ___ quémade ___ repos ___

Lui donnez-vous de votre nourriture durant votre repas ? O ___ N ___

Si oui à quelle fréquence: toujours ___ très souvent(80-90 %) ___ fréquent (30-70%) ___
parfois(<30%) ___ jamais ___

Partagez-vous vos collations avec votre chien ? toujours ___ très souvent ___ fréquent ___
parfois ___ jamais ___

Combien de fois par jour ? _____

Quel est sa gâterie favorite ? _____

ENVIRONNEMENT

Faire une liste des gens vivants à la maison en vous incluant et mentionnez si la personne à un handicap physique ou mental.

NOM	ÂGE	SEXE	OCCUPATION	HEURES(n)/JOUR HORS FOYER

Comment votre chien se comporte-t-il avec chaque membre de la famille ? (cocher un ou plusieurs s'il y a lieu) : amical ___ agressif ___ indifférent ___ craintif ___ possessif ___
autre(s) qualificatif(s) _____

Si vous avez un ou plusieurs autres chiens, comment votre chien se comporte-t-il avec eux, en général? amical ___ craintif ___ jaloux ___ un peu agressif ___ très agressif ___ indifférent ___
ne s'applique pas ___

Comment votre chien se comporte-t-il avec d'autres chiens ?

Chien connu:

à la maison: amical ___ craintif ___ un peu agressif ___ très agressif ___ indifférent ___ ne sait pas ___

en promenade: amical ___ craintif ___ un peu agressif ___ très agressif ___ indifférent ___ ne sait pas ___

Chien inconnu:

à la maison: amical ___ craintif ___ un peu agressif ___ très agressif ___ indifférent ___ ne sait pas ___

en promenade: amical ___ craintif ___ un peu agressif ___ très agressif ___ indifférent ___ ne sait pas ___

Où demeurez-vous? ville ___ banlieue ___ campagne ___

Type d'habitation: ___ appartement/studio (1 chambre à coucher)

___ appartement (2+ chambres à coucher)

___ duplex

___ maison unifamiliale

___ maison mobile

___ ferme

_____ autre (spécifiez) _____

Votre animal voit-il les passants de la cour (Ex : école, trottoir, passage) O ___ N ___

Dans l'affirmative, comment se comporte-t-il?

indifférent ___ geigne ___ aboie ___ grogne ___ montre les dents ___
reste sur place ___ recule ___ court vers les gens ___

Réagit-il envers les passants faisant une activité tel : course à pied(jogging) ___ vélo ___
planche à rouler (skateboard) ___ patin à roues alignées ___
(aboie ___, court après eux ___)

Êtes-vous déménagé depuis que vous avez cet animal ? O ___ N ___

Si oui, combien de fois: _____

Le nombre de résidents (humain ou animal) a-t-il varié depuis que vous avez cet animal ?

O ___ N ___

Dans l'affirmative, spécifiez

INTERACTION MAÎTRE / CHIEN

Combien de temps est consacré à l'exercice journalier (en minutes)

0 ___ < 15 ___ 16 à 30 ___ 31 à 60 ___ >60 ___

Exercice journalier	temps passé
marche en laisse	_____
marche sans laisse, supervisé	_____
en liberté sans supervision	_____
en liberté dans la cour	_____
jouer à l'extérieur	_____
jouer à l'intérieur	_____
autre	_____

Lorsque vous jouez avec votre chien, qui initie le jeu ? Vous ___ le chien ___ ;
qui l'arrête ? Vous ___ le chien ___

Que fait-il alors ? _____

Quel est son jouet favori ? _____

Combien de temps passe-t-il à jouer ? _____

Comment joue-t-il ? grogne ___ souque à la corde ___ secoue le jouet ___ essaie de le détruire ___

Pourcentage de temps passé à : intérieur _____% , extérieur _____%

COURS D'OBÉISSANCE

___ aucun cours

___ entraînement à la maison

___ a commencé cours mais n'a jamais terminé

(raison) _____

___ maternelle

___ **gradué** : (CD) BASE I ___ BASE II ___ CDX(RAPPORT OBJET, SAUT) ___ AGILITÉ ___

UTILITÉ (SCENT DISCRIMINATION) ___ PROTECTION ___ TRACKING ___ ATTAQUE ___

SHUTZHUND(PROTECTION,OBÉISSANCE,DÉPISTAGE)

___ **AUTRE (SPÉCIFIEZ)** _____

___ entraîneur privé

___ autres (spécifiez) _____

Quels ont été les résultats ? PASSABLE ___ BON ___ TRÈS BON ___ EXCELLENT ___

Quel âge avait l'animal ? _____

Qui l'emmenait au cours d'obéissance ? _____ OU NE S'APPLIQUE PAS ___

Qui l'entraînait à la maison ? _____

Quelle est la réponse en pourcentage de votre animal aux commandements suivant pour chaque personne de la famille ?

NOM	ASSIS	COUCHE	RESTE	VIENT	AU PIED

Connait-il beaucoup de "trucs" ? O ___ N ___

Saute-t-il sur vous ou d'autres personnes sans permission ? O ___ N ___

Met-il sa patte (pawing) sur vous ? O ___ N ___

Grimpe-t-il (mounting) sur : vous ___ enfants ___ étrangers ___ autres chiens ___

autres animaux ___ jouets ___ coussins ___

Jappe ou aboie-t-il après vous ? O ___ N ___

Jappe ou aboie-t-il après les autres personnes ? O ___ N ___

Si oui, dans quelles circonstances ? _____

Votre chien est-il actif ? peu__ moyen__ élevé__ excessif__

Se lèche-t-il de manière excessive ? O__ N__

Vous lèche-t-il ? O__ N__ Où ? (mains, visage...) _____

Quand ? (Ex : à votre arrivée) _____

SANTE

Votre animal a-t-il ou a-t-il eu des problèmes de santé ? O__ N__

Diagnostic(s) _____

médicament(s) prescrit(s) _____

réaction(s) adverse(s) au(x) médicament(s) _____

Quand avez-vous remarqué le problème pour la première fois (âge du chien) ?

Pouvez-vous le relier à un événement spécifique ?

Quelle est la durée de ce comportement ?

Le problème arrive à quelle fréquence ? Plusieurs fois/jour ___ 1x/jour ___

plusieurs fois/semaine ___ 1x/semaine ___ 1x/mois ___

Quand est-ce devenu sérieux ?

A quel moment le problème arrive-t-il le plus souvent et dans quelle circonstance ?

Qui est présent ?

Quelle est sa posture ? (poils, oreilles, queue, yeux, gueule, etc...)

Quelle a été la réaction des gens présents ?

Comment a-t-il réagi à ces réactions ?

A-t-il été puni ? O ___ N ___

Comment ?

Réaction du chien à la punition ?

Y a-t-il d'autres problèmes que celui mentionné ?

A

B

C

A quelle fréquence voit-on apparaître ces problèmes ? 1X/jr ___ plusieurs x/jr ___

1 x/semaine ___ plusieurs x/semaine ___ 1x/mois ___ plusieurs x/mois ___

autres

Le problème a-t-il augmenté en fréquence O ___ N ___ NE SAIT PAS ___

OU en intensité ? O ___ N ___ NE SAIT PAS ___

Y aurait-il, selon vous, d'autres informations ou incidents pertinents à l'analyse de ce cas?

(Ex : Membre de la famille qui taquine incessamment le chien)

DISCIPLINE

Qu'avez-vous fait à date pour remédier à la situation ? _____

Comment le chien est-il discipliné lors d'épisode d'agressivité ? _____

Comment est-il discipliné dans d'autres situations ? _____

Percevez-vous votre chien comme étant d'humeur changeante ? O___ N___

MORSURES

Votre chien a-t-il déjà mordu ? O___ N___

Si la morsure a transpercé la peau, indiquez le nombre de fois ou un incident de ce genre a eu lieu.

Quelle partie du corps a-t-il mordue ? _____

Pour un même incident a-t-il mordu une seule ou plusieurs fois la victime ? _____

A-t-il lâché prise tout de suite ou a-t-il retenu la personne? _____

Est-ce que les morsures ont augmenté en fréquence et sévérité ?

Fréquence : O___ N___ NE SAIT PAS___ sévérité : O___ N___ NE SAIT PAS___

Pouvez-vous dénombrer les épisodes d'agressivité (incluant soulèvement des babines, grognements, happements, morsures) _____

Décrivez un épisode "typique" d'agressivité chez votre chien

Envers qui votre chien semble-t-il être le plus agressif ?

enfant___ adulte___ vieillard___ personne handicapée___ autre chien___ autre espèce animale___

Mordait-il lorsque chiot ? O___ N___ NE SAIT PAS___

Donnez les détails incluant les âges? _____

Quel âge avait-il lorsqu'il grogna contre une personne pour la première fois ? _____

Quelles étaient les circonstances ? _____

Selon vous, pouvez-vous prédire un épisode d'agression de la part de votre chien ?

jamais car trop subi___ parfois___ toujours a/c des signes qu'il donne___ toujours a/c des circonstances___

SELON VOS IMPRESSIONS

- les stimuli sont les mêmes que dans le passé
- les attaques sont soudaines et surprenantes
- les épisodes sont sans provocation
- le chien est très docile après une attaque
- le chien semble avoir des remords après
- il semble désorienté après
- les épisodes sont associés à un regard vitreux ou absent
- je peux habituellement dire quel stimulus le déclenchera
- le comportement agressif est caractéristique du chien
- le comportement agressif n'est pas caractéristique du chien

PARTIE C CÉDULE JOURNALIÈRE DE VOTRE CHIEN

Décrire 3 journées consécutives dans la vie de votre chien en vous servant de la grille - horaire et du code d'activités; inclure journées de travail et de congé.(Exemple : jeudi, vendredi, samedi)

CODE D'ACTIVITÉS

B : BOIRE **D** : DORMIR **E** : EXERCICE **EXT** : EXTÉRIEUR **F** : FLATTER **I** : INCONNU
J : JOUER **M** : MANGER **P** : SE PROMÈNE **R** : REPOS **S** : SEUL **T** : TOILETTAGE

HEURE \ JOUR	I(jr:)	II(jr:)	III(jr:)
6:00 @ 7:00			
7:00 @ 8:00			
8:00 @ 9:00			
9:00 @ 10:00			
10:00 @ 11:00			
11:00 @ 12:00			
12:00 @ 13:00			
13:00 @ 14:00			
14:00 @ 15:00			
15:00 @ 16:00			
16:00 @ 17:00			
17:00 @ 18:00			
18:00 @ 19:00			
19:00 @ 20:00			
20:00 @ 21:00			
21:00 @ 22:00			
22:00 @ 23:00			
23:00 @ 24:00			
0:00 @ 1:00			
1:00 @ 2:00			
2:00 @ 3:00			
3:00 @ 4:00			
4:00 @ 5:00			
5:00 @ 6:00			

PARTIE D RÉACTION DE L'ANIMAL VS STIMULI

LEGENDE :

AB: ABOIE **SL:** SOULÈVE LE COIN DES LÈVRES **GR:** GROGNE **DE:** MONTRE LES DENTS**MO:** MORD **PR:** PAS DE RÉACTION **NA:** NON APPLICABLE

SITUATION	AB	SL	GR	DE	MO	PR	NA
1. FLATTER VOTRE CHIEN							
2. ENLACER VOTRE CHIEN							
3. EMBRASSER VOTRE CHIEN							
4. PENCHER / PASSER PAR-DESSUS LE CHIEN							
5. PENCHER VERS LUI							
6. METTRE VOTRE MAIN SUR SA TÊTE							
7. METTRE VOS BRAS DANS LES AIRS							
8. PRENDRE ET SECOUER SON MUSEAU							
9. LE POUSSER À SE COUCHER SUR LE DOS							
10. LE LEVER DANS VOS BRAS							
11. LUI ORDONNER DE DÉBARQUER DES MEUBLES							
12. L'ENLEVER DES MEUBLES							
13. APPROCHER DES MEUBLES LORSQU'IL EST DESSUS							
14. L'ENLEVER DU LIT							
15. LE DÉRANGER LORSQU'IL DORT							
16. LE DÉRANGER LORS DU REPOS							
17. L'APPROCHER LORS DU REPAS							
18. LE TOUCHER LORS DU REPAS							
19. LUI ENLEVER SA NOURRITURE							
20. LUI ENLEVER DES RESTES DE TABLE							
21. LUI ENLEVER SON BOL D'EAU							
22. LUI ENLEVER SON OS DE CUIR							
23. LUI ENLEVER SON OS							
24. LUI ENLEVER SON BISCUIT							
25. LUI ENLEVER UN JOUET OU UN OBJET							

ANNEXE III: QUESTIONNAIRES

SITUATION	AB	SL	GR	DE	MO	PR	NA
26. L'APPROCHER OU LE DÉRANGER QUAND IL A UN JOUET, UN OBJET OU UN OS							
27. LE PUNIR VERBALEMENT							
28. LE PUNIR PHYSIQUEMENT							
29. LE MENACER DU REGARD							
30. LE FIXER DANS LES YEUX							
31. LUI PARLER NORMALEMENT							
32. CRIER APRES LUI.							
33. POUSSER SES ÉPAULES							
34. POUSSER SON DOS							
35. L'APPROCHER VERS VOTRE CONJOINT							
36.SI VOUS EMBRASSEZ OU ENLACEZ VOTRE CONJOINT							
37. CHIEN ASSIS À COTÉ DU CONJOINT							
38. VOUS REJOIGNEZ VOTRE CHIEN SUR LE SOFA							
39. VOUS ENTREZ DANS LA PIECE							
40. VOUS SORTEZ DE LA PIECE							
41. QUAND VOUS ETES AU TÉLÉPHONE							
42. QUAND VOUS PARLEZ À QUELQU'UN							
43. RETENU EN LAISSE							
44. RETENU DU COLLIER							
45. RETENU PAR LA PEAU DU COU							
46. METTRE/ENLEVER LAISSE							
47. METTRE/ENLEVER COLLIER							
48. CORRECTION A L'AIDE DU COLLIER/LAISSE							
49. LE LAVER							
50. L'ESSUYER							
51. LE BROSSER OU PEIGNER							
52. LUI ESSUYER LES PATTES AVEC UN LINGE							
53. CHEZ LE TOILETTEUR							
54. CHEZ LE VÉTÉRINAIRE							
55. RÉPONSE À ASSIS							
56. RÉPONSE AU COUCHER							
RÉACTION DU CHIEN LORS D'INTRUSION DANS LA MAISON OU LA COUR PAR: (Q.57 à 62)							
57. VIEILLARD CONNU							
58. VIEILLARD INCONNU							

ANNEXE III: QUESTIONNAIRES

SITUATION	AB	SL	GR	DE	MO	PR	NA
59. ADULTE CONNU							
60. ADULTE INCONNU							
61. ENFANT CONNU							
62. ENFANT INCONNU							
63. RÉACTION LORSQU'UN JEUNE ENFANT PLEURE							
64. JOUE AVEC ENFANT DE 2 ANS							
65. JOUE AVEC ENFANT DE 5 A 7 ANS							
66. JOUE AVEC ENFANTS DE 8 à 11 ANS							
67. JOUE AVEC ENFANTS DE 12 à 16 ANS							
68. EN PRÉSENCE D'UN BÉBÉ							
69. EN PRÉSENCE D'UNE PERSONNE HANDICAPÉE							
70. CHIEN DANS VOITURE-ÉTRANGER A L'EXTÉRIEUR							
71. CHIEN EN LAISSE/ENFANT INCONNU PRES DU MAITRE							
72. CHIEN EN LAISSE/ADULTE INCONNU PRES DU MAITRE							
73. CHIEN INTÉRIEUR/GENS EXTÉRIEUR							
74. CHIEN EXTÉRIEUR/GENS EXTÉRIEUR							
75. ATTITUDE ENVERS UN AUTRE CHIEN QUAND EN LIBERTÉ							
76. RÉPONSE À AUTRE CHIEN QUAND EN LAISSE							
77. RÉPONSE À AUTRE ESPÈCE QUAND EN LIBERTÉ							
78. RÉPONSE À AUTRE ESPECE QUAND EN LAISSE							

PARTIE E LISTE DES PRIVILÈGES

Encerlez le chiffre approprié à chaque déclaration: 1 = jamais; 9 = toujours

I-ACCÈS À LA NOURRITURE

I-1 Mon chien mange le premier :

1 2 3 4 5 6 7 8 9

I-2 Mon chien mange mieux quand on le regarde:

1 2 3 4 5 6 7 8 9

I-3 Mon chien est difficile et choisit ses morceaux:

1 2 3 4 5 6 7 8 9

I-4 Mon chien mendie à la table (y compris auprès des invités):

1 2 3 4 5 6 7 8 9

I-5 Mon chien laisse des restes pour les autres :

1 2 3 4 5 6 7 8 9

I-6 Mon chien grogne quand on approche de son bol:

1 2 3 4 5 6 7 8 9

II-CONTRÔLE DE L'ESPACE

II-1 Mon chien dort dans notre chambre:

1 2 3 4 5 6 7 8 9

II-2 Mon chien dort dans le lit:

1 2 3 4 5 6 7 8 9

II-3 Mon chien grogne quand on le pousse:

1 2 3 4 5 6 7 8 9

II-4 Mon chien privilégie un fauteuil :

1 2 3 4 5 6 7 8 9

II-5 Mon chien défend sa place :

1 2 3 4 5 6 7 8 9

II-6 Mon chien surveille les environs de son domaine:

1 2 3 4 5 6 7 8 9

II-7 Mon chien contrôle le déplacement des autres:

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Encerclez...(suite) 1 = jamais et 9 = toujours

III- DROIT À LA SEXUALITÉ

III-1 Mon chien exprime sa sexualité en public:

1 2 3 4 5 6 7 8 9

III-2 Mon chien ne tolère pas la sexualité des autres:

1 2 3 4 5 6 7 8 9

III-3 Mon chien empêche mon conjoint de se mettre au lit:

1 2 3 4 5 6 7 8 9

III-4 Mon chien grogne après mon conjoint quand il m'approche:

1 2 3 4 5 6 7 8 9

IV- INFLUENCE SUR LE GROUPE

IV-1 Mon chien grogne, mord, pince sans être corrigé:

1 2 3 4 5 6 7 8 9

IV-2 Mon chien reçoit des caresses:

1 2 3 4 5 6 7 8 9

IV-3 Mon chien nous empêche de sortir (bloque le chemin) :

1 2 3 4 5 6 7 8 9

IV-4 Mon chien nous "dit" quand il veut jouer, sortir, boire, etc...:

1 2 3 4 5 6 7 8 9

IV-5 Mon chien nous empêche de parler au téléphone ou de dialoguer:

1 2 3 4 5 6 7 8 9

IV-6 Mon chien ne me laisse pas le toiletter facilement (brosser, manipuler etc...):

1 2 3 4 5 6 7 8 9

ANNEXE IV

TEST DE CHI ²

PARTIE E : PRIVILÈGES

VALEURS OBSERVÉES					VALEURS ATTENDUES				
	S	D	D.A.	Total		S	D	D.A.	Total
I-1	42	44	39	125	I-1	27.87	39.314	57.815	124.999
I-2	15	27	20	62	I-2	13.824	19.499	28.676	61.999
I-3	35	17	62	114	I-3	25.418	35.854	52.727	113.999
I-4	40	62	66	168	I-4	37.458	52.838	77.703	167.999
I-5	38	19	42	99	I-5	22.073	31.136	45.789	98.998
I-6	11	11	42	64	I-6	14.269	20.128	29.601	63.998
II-1	69	81	88	238	II-1	53.066	74.854	110.079	237.999
II-2	45	38	50	133	II-2	29.654	41.83	61.515	132.999
II-3	11	14	50	75	II-3	16.722	23.588	34.688	74.998
II-4	51	72	62	185	II-4	41.248	58.185	85.566	184.999
II-5	11	43	67	121	II-5	26.978	38.056	55.964	120.998
II-6	69	85	104	258	II-6	57.525	81.144	119.33	257.999
II-7	19	86	106	211	II-7	47.045	66.362	97.591	210.998
III-1	14	19	19	52	III-1	11.594	16.354	24.051	51.999
III-2	16	31	72	119	III-2	26.533	37.427	55.039	118.999
III-3	9	12	50	71	III-3	15.83	22.33	32.838	70.998
III-4	10	8	35	53	III-4	11.817	16.669	24.513	52.999
IV-1	11	11	43	65	IV-1	14.492	20.443	30.063	64.998
IV-2	94	89	102	285	IV-2	63.545	89.636	131.818	84.999
IV-3	14	53	89	156	IV-3	34.782	49.064	72.153	155.999
IV-4	40	89	106	235	IV-4	52.397	73.91	108.692	234.999
IV-5	11	44	77	132	IV-5	29.431	41.515	61.052	131.998
IV-6	24	31	59	114	IV-6	25.418	35.854	52.727	113.999
TOTAL	699	986	1450	3135	TOTAL	698.989	985.99	1449.99	3134.969

Chi ² = 1.79625E-32

ANNEXE V

RÉSULTATS DES QUESTIONNAIRES

RÉSULTATS DU PRÉ-QUESTIONNAIRE

Questions du pré-questionnaire suivi de la somme et du pourcentage des réponses affirmatives :

1. Rouspète-t-il quand vous le grondez ou le punissez ? 0/11-9/11-11/12 (0- 82 %- 92 %)
2. Semble-t-il toujours vouloir faire à sa tête, même quand vous lui donnez un commandement ? 0/10-11/11-11/12 (0-100%- 92%)
3. Avez-vous eu de la difficulté à lui faire apprendre le commandement "couché" ou prend-il son temps pour exécuter ce commandement ? 0/10-10/11-10/11 (0- 91%- 91%)
4. Soutient-il votre regard quand en le fixant dans les yeux vous le réprimandez ? 0/11-9/11- 11/12 (0- 82% - 92%)
5. Se soustrait-il aux caresses à la tête ? 0/11- 5/11 - 9/12 (0- 45% - 75%)
6. Réagit-il si vous poussez ses épaules ou sur le bas de son dos (hanche) ? 0/11 - 8/10 - 8/12 (0- 80% - 67%)
0/11 - 8/11 - 10/11 (0-73% - 91%)
7. Votre chien est-il très actif ? 0/11 - 9/11 - 11/12 (0- 82%- 92%)

minimum : 5/7 : dominant 0/7 : soumis

8. A-t-il accès aux lits ou fauteuils (sites privilégiés)? 9/11-10/11-10/12 (82%-91%-83%)
Dans l'affirmative, grogne-t-il ou refuse-t-il de quitter lorsque vous vous approchez de lui ou lui demandez de s'enlever s'il est couché dans un de ces lieux ? 3/9 - 7/10- 9/10 (33%-70%-90%)
9. Réagit-il lorsque vous lui enlevez son bol de nourriture ou si vous êtes près de lui quand il mange ? 0/11-2/11-6/11 (0-18%-55%)
10. Lorsqu'il a un objet en sa possession, réagit-il lorsque vous lui enlevez ou, devez-vous lui demander plus d'une fois de vous le remettre (sauf pour les os ou os de cuir) ? 1/11-10/10-11/11 (9%-100%-100%)
11. Assis ou couché près de vous, pose-t-il la tête ou un membre sur vous ou doit-il vous toucher ? 7/11-11/11-11/12 (64%-100%-92%)
12. A-t-il tendance à réagir lorsque deux personnes de la maison se portent un intérêt mutuel ? 2/11-10/10-9/11 (18%-100%-82%)
13. Est-ce que votre chien fait beaucoup de demandes par exemple demande la porte (aussitôt dehors jappe pour entrer), se faire caresser ou jouer ? 4 /11-10/11-10/12 (9%-91%-83%)
14. Doit-il être le premier entré ou sorti ? 4/11-11/11- 9/12 (36%-100%-75%)
15. Selon vous, est-il d'humeur changeante ? 1/11 -4/11- 9/12 (9% -36%-75%)

TOTALtotal : dominants et les dominants agressifs : 9/15 ou plus les soumis : 3/15 ou moins

PARTIE A RÉSULTATS DU QUESTIONNAIRE**ANIMAL**

34 chiens classés en trois catégories: soumis (S): 11 chiens ; dominants(D): 11 chiens ; dominants agressifs(DA): 12 chiens.

RACES :

Basset hound	(1S)	Epagneul cr	(1S)
Bichon maltais	(1DA)	Golden Retreiver	(1D)
Berger allemand	(3S,4D,3DA)	Golden retriever cr	(1S)
Berger shetlandais	(3S,3D,2DA)	Husky cr.	(1D)
Boxer	(1D)	Loulou de Poméranie	(1DA)
Chihuahua	(1DA)	Pékinois	(1DA)
Chihuahua cr.	(1DA)	Shih Tzu	(1S,1D,1DA)
Epagneul Cocker	(1S)		

AGE(moyenne) 58 mois
 Soumis : 49 mois (13 à 96)
 Dominant : 59 mois (29 à 118)
 Dominant agressif : 67 mois (15 à 120)

DISTRIBUTION DES SEXES ET DU STATUT REPRODUCTEUR EN FONCTION DES GROUPES

SEXE	Nb. de chiens totals	Soumis	Dominant	Dominant Agressif
TOTAL MÂLES	14	3	5	6
entiers	9	3	3	3
stérilisés	5	0	2	3
TOTAL FEMELLES	20	8	6	6
entières	9	3	2	4
stérilisées	11	5	4	2

À quel âge(mois) a-t-il été stérilisé(e) ? moyenne en mois : (20- 30- 8)

Si opéré(e) adulte avez-vous remarqué un changement de comportement suite à la chirurgie ?

Soumis : plus calme (2F) ; plus affectueuse (1F)

Dominant : plus calme(1M) ; plus affectueux (1M) ;

D.agressif : éventuellement(période assez longue) moins agressif (2 furent castrés spécifiquement pour l'ascension de l'agressivité (3M)

Si la chienne a eu des chaleurs avant OHE, combien de temps écoulé entre la fin des chaleurs et la chirurgie ? S : 3 et 4 mois ; D & D..A. : OHE avant chaleur sauf Crystal opérée pour pyométrite

PROVENANCE

SPCA : 0-1-0

AMI(7) : 3-1-3

ELEVEUR (journaux)(5) : 1-2-2

ANIMAL ERRANT : 0-0-0

ELEVEUR (recommandé)(15) : 5-7-3

AUTRE(spécifiez) : acheté d'un tierce (2) : 1-0-1

ANIMALERIE : 1-0-2

: acheté d'une École de dressage

0-0-1

Pourquoi avez-vous décidé d'avoir un chien ?

enfants :0-0-2 compagnons : 7-6-8 gardiens : 0-3-1 chasses : 0-0-0 reçu en cadeau : 1-1-0

autres(spécifiez) reproduction : 3-1-0 chiens de travail : (search and rescue) : 0-0-1

Étiez-vous documentés sur les races ou les soins à donner avant d'en faire l'acquisition ?

Races O : 8-6-6 N : 3-5-6 Soins O : 10-5-7 N : 1-6-5

Pourquoi avez-vous choisi cette race en particulier ?

Race de chien agréable : 2-0-0

Grosseur : petit : 1-3-7 gros : 0-2-2 (voulait gros chien de garde 0-2-2)

Intelligence : 3-3-1

Race réputée douce : : 1-1-0

Peu importe : 4-2-2

Avez-vous déjà eu un chien auparavant ? O :11-10-11 N : 0-1-1

Même race ? O : 6-2-6 N : 5-8-5

Quel âge avait votre chien à l'acquisition ? en général: 49.7 – 28.7 – 39

chiot(< 52 semaines) :S : 12.5 -12-10 S(0-40)d(5 à 24) d.a.(0 à 26)

Adulte(≥52 semaines) S :115-104-124 S:[52,52,156,200] D : [52 &156]D.A.[60,104,208]

Combien de chiots dans la portée ? S :3.8(1-5)D : 5.33(3-9)D.A : 4.3(1-9) ne sait pas : 5-2-5

Pourquoi avez-vous choisi ce chien en particulier ?

Coup de foudre : 3-2-1 Beauté : 0-1-1 Est allé vers eux : 0-2-2

Caractère : douceur : 1-0-0 indépendance 0-1-0 la moins anxieuse : 0-1-0 sociabilité : 1-0-0

témérité : 1-0-2 tenait tête à sa mère 0-1-0 trop agressif pour être vendu : 0-0-1

Seul chien disponible 1-0-4 Ne s'applique pas : (conours de circonstances) : 3-2-1

Conseillé par éleveur : gardien avec enfants : 0-1-0 génétique(reproduction) : 0-1-0

Résidence avec	Enfants	Adolescents	Jeunes adultes
Soumis	0	18.2 %	9.1 %
Dominant	18.2 %	27.3 %	9.1 %
D.Agressif	25 %	33.3 %	25 %

INFO. GÉNÉRALE :

Soumis : Mickey Mouse s'affirme en vieillissant ; Philomène déteste les gens à peau foncé(noir).

Choupette et Canelle font ce qu'elles veulent, les propriétaires ne leur demandent jamais rien.

Dominant :Usher: si on le réprimande sans que cela soit justifié il "ne le prend pas", son regard devient fixe. Rocky : quand il croit qu'on a été injuste avec lui il "grogne" madame confond grogner et grommeler (plutôt le second), quand il ne comprend pas ce qu'on lui demande, il penche la tête de côté.

D.agressif : Pushan: quand il s'impatiente 'longe' sur 2 pattes arrière ; Costello Cooky Lane et Puce vont piétiner quand ils s'impatientent ou s'ils sont insatisfaits

page 2

TEMPÉRAMENT

Est-ce qu'un test de tempérament fut fait ? O :3-4-2 N : 3-4-7 AUCUNE IDEE : 5-3-3

Qui l'a fait ? (C.Soucis ; B.Dupuis)-(C.Soucis ; B.Dupuis ; De la Durantais)-(C.Soucis)

RESULTAT DU TEST

très dominant : 0-0-1 dominant : 0-1-1 neutre : 1-3-0 soumis : 2-0-0 très soumis : 0-0-0

indépendant :1-2-0 sociable : 3-2-2 insociable : 0-1-1 actif : 1-3-2 calme : 2-1-0 passif : 0-0-0

Si autre qualificatif, spécifiez impulsif ; 0-0-1, boudeur : 0-0-1

Décrire le tempérament de votre animal lorsqu'il était chiot (7-10-9) : enjoué : 7-9-7 préférait la compagnie : 6-10-7 préférait être seul : 1-0-1

quand vous l'appeliez : venait tout de suite : 7-5-7 plutôt indépendant : 0-5-3

fonceur :2-6-6 explorateur : 4-8-7 craintif : 3-0-1 méfiant : 1-3-0 attentif : 5-5-8 obéissant : 5-3-3
remettait jouets : facilement : 6-3-1 devait insister : 1-4- 4 pas du tout : 0-2-4

OU NE SAIT PAS : 4-1-3

Avez-vous vu les parents ? O :6-7-6 N : 5-4-6

Si oui, décrivez leur comportement envers vous :

père:doux: 4-3-1 agressif: 2-1-2 indifférent: 0-1-0 inquiet : 0-1-1

mère: doux: 3-5-4 agressif: 0-0-0 indifférent: 0-1-0 inquiet : 1-0-1

Avez-vous des nouvelles des autres chiots de la portée ? O: 2-2-1 N : 3- 8- 7

non-applicable: 6-1- 4

Si oui, comment se comportent-ils ? Soumis :1) calme et soumis ; 2) calmes dont 1 agressif et l'autre très actif. Dominant :1) tous les chiots de la portée sont méfiants et non-sociables(manqué de socialisation... était chez Diane Hébert) 2)mâle soumis et passif

D.Agressif : tous agressifs

Votre chien a-t-il eu d'autres propriétaires avant vous ? O :6-2- 3 N :5-9- 9

Si oui, combien ? Soumis : 3 x 1 ; 1 x 2.; 1 x 3

Dominant : 1 x 1 ; 1 x 2

D.agressif : 2 x 1 ; 1 x 3

Ou ne sait pas : 1- 0- 0

Depuis combien de temps avez-vous ce chien ? (moyenne)

Soumis : 36.7 mois (13 à 84)

Dominant : 49.6 mois (18 à 112)

D.Agressif : 58 mois (12 à 120)

DIETE

Que mange t-il ? (nom commercial) Moulée : 8-10-8 ½ Conserve : 3-0-0 les 2 : 0-0-0

plat maison : 0- 0- 2 ½ ce qui est en vente : 0-1-0

Nourrit comment ? repas : 9-9-9 à volonté : 2-2-3

Combien de repas par jour ? Sid :1-1-2 Bid : 8-8-7

Quand ? avant vos repas : 3-2-1 en même temps : 3-2-3 après : 5-3-4 matin avant et soir

après : 0-3-1 variable:0-1-0 bol est rempli quand vide:0-0-2

A-t-il accès à l'eau en tout temps ? O :9-11- 11 N : 2- 0- 1

Qui nourrit le chien ? M. :1-0- Mme : 4- 4-9 M.. ou Mme : 3-6- 1 les enfants : 0-0- 0 tous : 3-1-2

Où ? cage :4- 2 ½ - 2 cuisine : 5- 5 ½- 8 salle de bain : 1- 0-1 salle à dîner : 1- 1- 0 salon : 0-2-1

Que fait-il à l'heure de vos repas ? mange : 1-1-2 quémante : 4-7-5 repos : 6-5-5

Lui donnez-vous de votre nourriture durant votre repas ? O : 3-4-7 N : 8-7-5

Si oui à quelle fréquence ; toujours : 0-1-2 très souvent(80-90 %) : 2-1-2

fréquent(30-70%) : 1-2-1 parfois(<30%) : 0-0-2 jamais : 8-7-5

Partagez-vous vos collations avec votre chien ? O : 7- 9 -11 N : 4-2-1

toujours : 0- 1- 3 très souvent : 3-2-3 fréquent : 3-1-2 parfois : 1-5-3 jamais : 4-2-1

Combien de fois par jour ? ..quid : 1- 0-0 tid : 0-1-1 bid : 0-1- 3 sid : 2-2-5

≈ 2x /semaine : 4-2-1 occasionnel : 0-3-1

Quel est sa gâterie favorite ?

nourriture humaine : 5-9-9 [fruit : 2-1-1 ; légumes : 1-1-3 ; fromage : 2-5-2 ; yogourt : 0-1-0 ;

chocolat : 0-0-2 ; popcorn : 0-1-0 ; cacahuètes : 0-0-1] ;

nourriture canine : 6- 2-3 [biscuit à chien : 2-2-2 ; chocolat à chien : 1-0-0 ;

oreille de cochon : 1-0-0 ; 'treats' : 0-0-1 ; os de cuir : 1-0-0, os : 1-0-0]

ENVIRONNEMENT

Faire une liste des gens vivants à la maison en vous incluant et

mentionnez si la personne à un handicap physique ou mental.

PERSONNE	AGE (moyenne)	N.B. D'HEURES/JR HORS DU FOYER
Femme dominante (10-11-12)	40.5 – 47 - 51.5 (23 à 64 – 36 à 76 – 29 à 89)	8.7 - 5.6 - 4.7 (3 à 12 – 0 à 14 – 0 à 14)
Homme dominant (9-9-9)	47.6 - 44.1- 52 (27 à 64 – 36 à 52 – 35 à 77)	10 - 11.2 - 9.35 (2 à 18 – 9 à 18 – 8 à 14)
Femme/fille secondaire (2-3- 4)	16.5- 16.3- 13.25 (16 & 17 – 10 à 21 – 9 à 17)	8 - 8.3 - 8.75 (8 – 7 à 10 – 7 à 10)
Homme/garçon secondaire (3-6- 3)	19.3 - 9.3 - 15.3 (18à 21 - 11/12 à 16 – 11à 19)	11.3 - 5.4 - 8.3 (10à 12 - 0à 8.5- 7à 10)

Comment votre chien se comporte-t-il avec chaque membre de la famille ? (cocher un ou plusieurs s'il y a lieu)

Amical :11-11-8 agressif : 0-1(Rocky vs bébé)- 3 indifférent :1-1-2 craintif :0-0-0 possessif :0-5-6

autre (s) qualificatif(s) : protecteur :0-2-0 anxieux :0-1-0 calme :0-1-0 maternelle :0-1-0

boudeur :0-0-1 très variable selon personne :0-1-3

Si vous avez un ou plusieurs autres chiens, comment votre chien se comporte-t-il avec eux, en général ? amical :4-3-1° craintif :1-0-0 jaloux :1-3-4° un peu agressif :0-3-2¹ très agressif :0-0-0 indifférent :0-0-0 ne s'applique pas :5-4-7

Comment votre chien se comporte-t-il avec d'autres chiens?

connu à la maison: amical :8-9-2 craintif :1-0-0 un peu agressif :0-1-4

très agressif :0-1-3 indifférent :0-0-0 ne sait pas :0-0-3

connu en promenade: amical :6-5-3 craintif :3-0-0 un peu agressif :0-2-1 très agressif :0-0-3

indifférent :1-0-2 ne sait pas :1-4-3

inconnu à la maison: amical :5-0-3 craintif :4-0-1 un peu agressif :1-6-2 très agressif :1-2-6

indifférent :0-0-0 ne sait pas :0-3-0

inconnu en promenade: amical :2-4-2 craintif :3-1-0 un peu agressif :4-5-3 très agressif :0-0-3

indifférent :2-0-3 ne sait pas :0-1-1

RÉACTION ENVERS AUTRE CHIEN :

Soumis : Mickey Mouse s'affirme depuis l'âge de 11 mois; (se bat avec autres chiens, attaque les chèvres, gruge le bois des bâtiments). J.J. curieuse et fonceuse quand elle est dans son milieu, mais craintive lors d'une marche(n.b. pas marché souvent). Chouquette il y a 6 mois fut confronté à un gros chien, depuis ce temps ne peut plus les sentir, elle devient alors très agressive. Cashmire est très amical sauf si un autre chien la fixe, elle devient alors plus agressive.

Dominant: Chaplin : en promenade si chien le confronte, il devient un peu agressif en laisse il aboie et grogne, en liberté saute dessus sans aboyer ni mordre. Meghan : si n'est pas sous contrôle de la laisse attaque les autres chiens. Crystal : joue au début mais se 'tanne' vite grogne alors et happe.

Dominant Agressif :Pushan : (coté 1 par Claudette Soucis)

Chiot unique qui a toujours été brusque; à 5 semaines sautait au visage de sa mère et la mordait quand elle finissait de le réprimander, elle devait le reprendre continuellement au point de ne plus vouloir aller le rejoindre dans sa cage; elle était complètement tannée de lui. tellement d'assurance qu'il ne démontre aucun signe de dominance parmi les autres chiens. Plus jeune ne mordillait pas; jouait comme les autres . Joue souvent par lui-même; HYPERACTIF en puissance; sollicite énormément;

Princesse :

Shady : elle mène ses porprio. sur toute la ligne

Page 4

Où demeurez-vous? Ville :2- 0-3 banlieue :8-11-7 campagne :1-0-2

Type d'habitation: appartement/studio(1 chambre à coucher) : 1-0-1 appartement(2+ chambres à coucher) :2-1-1 duplex :1-1-1 maison unifamiliale : 6 ½ -9- 9 maison mobile :nil ferme :nil autre (spécifiez) :presbytère : ½ 0-0-

Votre animal voit-il les passants de la cour (ex: école, trottoir, passage...)O :8-6-9 N :3-5-3 Dans l'affirmative, comment se comporte-t-il?

Indifférent :1-0-1 geigne :1-0-0 aboie :6-5-8 grogne :0-2-4 • montre les dents :0-1-1 reste sur place :1-2*-2° recule :0-0-0 court vers les gens :6-4-6 suit des yeux :1-1-0

n.b. (°) : piétine sur place (Cooky Lane)

(•) : va chercher sa corde tressée et la secoue en grognant (Chica)

Réagit-il envers les passants faisant une activité tel: vélo :2-3-5 planche à rouler (skateboard) :3-3-5 patin à roues alignées :3-3-5 course à pied (jogging) :0-4-7

[aboie :2-3-7 , court après eux :3-3-7 , les suit des yeux :1-1-0]

n.b. Haït les carrosses à mort ; s'enrage quand en voit passer un (Coco)

Êtes-vous déménagé depuis que vous avez cet animal ? O :3- 3-2 N :8-8-10

Si oui, combien de fois:

Soumis :2x 1 fois; 1x 5 fois Dominant :3 x 1 fois D.agressif :1x 1 fois; 1x 2 fois

Le nombre de résidents (humain ou animal) a-t-il varié depuis que vous avez cet animal ? O : 8-7-

10 N : 3-4-2

Dans l'affirmative, spécifiez:

AJOUT : Animaux: chien :3-7-3 , chiot : 4-1-2 chat :1-1-2 oiseau :1-0-2 autre :0-1-2

Humain: adultes : 2-2-2 enfants :0-1-0 bébé :0-1-0

DÉPART :Animaux : chien :5- 6-3 chiots :4-1-2, chat : 1-0-2 oiseau :2-1-3 autre :2-1-2

Humain : adulte :1-5-7 enfants :0-1 et 1 à mi-temps-1

page 5

INTERACTION MAITRE/CHIEN

Combien de temps(en minutes) est consacré à l'exercice journalier (marche en laisse, marche sans laisse, supervisé, en liberté sans supervision, en liberté dans la cour, jouer a l'extérieur, jouer a l'intérieur, autre)

TEMPS ACCORDÉ À UNE ACTIVITÉ EN FONCTION DU GROUPE

MINUTES PAR ACTIVITÉ	GROUPE		
EXERCICE	SOU MIS	DOMINANT	D.AGRESSIF
JOURNALIER			
0	2	-	2
1 à 15	2	3	2
16 à 30	1	2	3
31 à 60	1	3	3
61 à 120	5	3	2
121 et +	-	-	-
MARCHE EN LAISSE			
temps/interaction.	soumis	Dominant	d.agressif
0	6	8	5
1 à 15	2	2	5
16 à 30	1	-	-
31 à 60	2	1	1
61 à 120	-	-	-
Variable	-	-	1
MARCHE SANS LAISSE, SUPERVISÉ			
	soumis	Dominant	d.agressif
0	8	10	9
1 à 15	1	-	2
16 à 30	1	1	1
31 à 60	-	-	-
61 à 120	-	-	-
121 et +	-	-	-
Variable	1	-	-
EN LIBERTÉ DANS LA COUR.			
	soumis	Dominant	d.agressif
0	-	1	4
1 à 15	2	-	-
16 à 30	2	3	1
31 à 60	1	2	3
61 à 120	5	1	2
121 et +	0	4	2

JOUER À L'EXTÉRIEUR

	soumis	dominant	d.agressif
0	5	1	5
1 à 15	-	3	2
16 à 30	-	4	2
31 à 60	-	2	1
61 à 120	4	-	1
121 et +	1	1	1
Variable	1	-	-

JOUER À L'INTÉRIEUR

	soumis	dominant	d.agressif
0	3	3	3
1 À 15	5	4	6
16 À 30	2	1	2
31 À 60	-	1	-
61 À 120	1	2	-
121 ET +	-	-	1

AUTRE

	soumis	dominant	d.agressif
0	10	11	12
1 à 15	1	-	-

MOYENNE D'UNE ACTIVITÉ (minutes) VS GROUPE

	soumis	dominant	d.agressif
marche en laisse	15	8	8
marche sans laisse	4	2	3
en liberté dans la cour	62	91	73
jouer à l'extérieur	81	37	43
jouer à l'intérieur	16	35	40

Lorsque vous jouez avec votre chien, qui initie le jeu ?

Vous :3-2-2 : le chien : 5 – 8-8 ; 50/50 :2-0-2 ne joue pas : 1-1-0

qui l'arrête ? vous :5-8-7 le chien : 4-2-4 50/50 :1-0-1

Que fait-il alors ? insiste :1-6- 4½ va se coucher : 6-4-4½ (en soupirant :0-3-0)

fait autre chose :3-0-3 [en grommelant Tocson])

joue souvent seul : 2-2-6

chien se sauve avec jouet et se couche dessus :Meghan(vole le kong à Charlie);Shady et cooky lane;

Usher va essayer de détruire le jouet si un autre chien le convoite

Quel est son jouet favori ? balle et ballon :5-3-3 bâton :1-0-0 kong :0-2-1 toutou :2-0-2 corde à

nœud :0-0-1 linge : 0-0-1 os :1-0-0 os de cuir :1-1-1 n'importe quoi :1-1-0 chat :0-1- 0

propriétaire :2-1-2

(Approximativement combien de temps passe-t-il à jouer, durant une journée ? moyenne)

: 1 ¼ hre(occasionnel à 4 hres); 1 ¼ hre par jour (0 à illimité(calculé 4hres))- 1 ¼ hre

(¼ hre à illimité(calculé 4 hres))

Comment joue-t-il ? grogne :3-5-8 souque à la corde :3-8-10 secoue le jouet :4-7-10

essaie de le détruire : 3-4-7

Pourcentage de temps passé à : intérieur: 89.5 %- 87.7 %- 89.6 %

Votre animal est-il propre dans la maison ? O :10-11-12 N :1-0-0

A quel âge fut-il propre ? (moyenne) Soumis :5 mois (10 à 104*semaines) Ne sait pas :3-3-2

* : nouveau propriétaire lui à enseigner la propreté en quelques jours . Dominant : 6 mois (8 à 72 semaines) D.agressif : 3 ¼ mois (7 à 26 semaines)

Comment l'avez-vous habitué ? cage :3-1-0 papier : 2-0-2 extérieur : 3-4-4 combinaison de cage, papier et extérieur :1-3-2 va dans une litière :0-0-1

Ou Ne s'applique pas : 2- 3-3

Élimine-t-il parfois dans la maison ? O :4-3-3 N : 7-8-9

si oui, où (spécifiez si fèces, urine ou deux) :urine :1-2-2 fèces :1-0-0 les 2 : 2-1+3

urine : (S) : Chouquette pipi de soumission quand elle entre en contact avec personne de la famille qu'elle n'avait pas vu depuis un certain temps.

(D): Chaplin et Rocky dans les 2 cas marquage car 2 mâles non-castrés.

Chaplin :femelle en chaleur dans la maison Rocky lors de travaux a uriné sur matériaux , effets personnels et outils des employés.

(DA) : Tocson(castré) quand il est laissé seul va au sous-sol(qui lui est défendu) et fait un rond d'urine(≈ grand comme 25¢) près du fauteuil.

Cooky Lane (entier): si laissé seul à la maison(peu importe le temps écoulé) urinera sur le tapis du salon; s'il est libre la nuit (n'a pas le droit au 2^{ème} où sont les chambres à coucher ; s'ils ne le sorte pas assez vite le matin : a uriné sur les pieds de chaque membre de la famille quand ils sont allé le chercher et a uriné sur mes pieds à son arrivé.

Fèces : (S) Esteban s'il fait trop froid dehors ou s'il est réprimandé

Les 2 : (S) J.J. : avec ancien proprio(éleveur) : même à 2 ans urinait et déféquait dans sa cage; quand l'idée lui prenait de se 'soulager' elle s'installait peu importe l'endroit (même au salon) mais elle a appris en quelques jours chez les nouveaux propriétaires à éliminer à l'endroit approprié i.e. dehors.

Canelle: si un des 2 propriétaires ont eu un long congé (quelques mois) à la maison lorsqu'ils reprennent l'horaire de travail régulier Canelle élimine dans la maison durant quelques jours ou s'ils 'oublent' (sic) de la mettre dehors.

(D) (+) Candy élimine seulement sur papier journal laissé à cet effet.

(DA) Fluffy : (élimine dans une litière) fait les 2 dans la chambre de Jonathan qu'elle déteste au plus au point; ou s'ils oublient de la marcher

Shady depuis mise-bas (8 semaines)

Chica : élimine sur alaise laissée à cet effet; si on l'enferme dans une pièce elle urinera et déféquera devant la porte; lorsque je suis allée n'était pas du tout enchanté de ma présence..., a uriné devant la porte d'entrée et à déféqué à côté de moi et ce une heure après mon arrivé.

Où dort votre animal la nuit ?

Dans la chambre (par terre) : 3-5-3 sur le lit : 6-3-6 en cage : 2-1-2

confiné dans une pièce : 0-0-1 en liberté dans la maison:1-2-0 dehors :0-0-0

S'il dort dans le lit, à quelle fréquence dort-il avec un membre de la famille ? toujours :4-3-4

habituellement(5-6 nuits/semaine) : 0-0-1 fréquemment(2-5 nuits/semaine) :1-0-0 parfois(moins 2 nuits/semaine) :1-0-1

Votre chien a-t-il le droit d'embarquer sur des meubles autre que le lit ? O :8-9-10 N : 3-2-2

Quel endroit privilégie-t-il lors du repos? Meubles: 5-2-8 Son lit ou coussin :0-2-0 sa

cage(porte ouverte) : 2-0-0, endroit le plus frais :1-0-0 endroit où il y a soleil :1-0-0 porte

d'entrée : 2-1-4 endroit où il n'y a pas de tapis :0-1-0 passage :0-1-1 coin entre mur et

meuble :0-1-0 sous la table de cuisine :0-1-0

page 6

- Quand se lève-t-il le matin ? les réveille : 1-1-1 le 1^{er} debout :7-6-6 le dernier debout :1-1-0

Spécifiquement avec Mme :0-1-2 avec M. :0-1-2

reste couché : 2(se lève quand entend brasser son bol; se lève à une heure spécifique 08 :00)-0-0

variable :0-1-0 (•)Chica quand elle a réussi à les faire lever se recouche jusqu'à 11 hres

- Quand il est seul à la maison est-il: confiné à une pièce :0-0-2 en cage :3-2-2 en liberté à

l'intérieur :8-8-8 en liberté int. / ext. :0-0-0 attaché avec accès int./ext. : 0-1-0 en liberté à l'exté-

rieur: 0-0-0 attaché à l'extérieur :0-0-0 enclos extérieur : 0-0-0

COMMENT SE COMPORTE-T-IL:

lorsque vous quittez la maison ? excité :0-0-2 bloque le chemin :0-6-6 triste :4-2-4

indifférent :6-2-2 vocalise :1-1-4

lorsque vous revenez ? reste couché : 0-0-0 OU vient mais : calme: 0-0-0 enjoué :7- 3- 4
excité :4-8-8 craintif:0-0-0 coupable :0-0-0 anxieux(geignement) :4- 4- 4 indifférent: 0-0-0
bloque le chemin et mord pied :0-2-1

-Où est-il lorsque vous recevez des invités ? avec eux :10- 11-8 confiné à une pièce :0-1-4 en
cage :1-0-0

-COMMENT SE COMPORTE-T-IL AVEC :

adultes connus : calme:6-0-0 craintif :1-0-0 agressif :0-0-4 indifférent :0-0-1 curieux :4-11-7
méfiant :0-0-0

adultes inconnus : calme:1-0-0 craintif :3-0-0 agressif :0-6-6 indifférent :1-0-1 curieux :6-5-5
méfiant :0-0-0

enfants connus: calme :5-0-1 craintif :1-0-1 agressif :1-0-6 indifférent :0-2-0 curieux :3-9-3
méfiant :0-0-1 non-applicable1-0-0

enfants inconnus :calme 2-0-0 : craintif :3-0-1 agressif :1- 0-8 indifférent :0-3-0 curieux :4-8-2
méfiant : 0-0-0 non-applicable :1-0-1

Quand vous passez le seuil de la porte avec lui, doit-il être le premier entré ou sorti ?

O :6 -10 - 11 N : 5 - 1- 1

COURS D'OBÉISSANCE

aucun cours : 4- 3- 6

entraînement à la maison :3- 2- 1

a commencé cours mais n'a jamais terminé(raison) :0-1 (proprio. a eu accident)-1(manqué de
temps)

Gradué :

Maternelle :1-2-1

CDBase I (obéissance) : 2- 4-5

CD Base II (obéissance) : 2- 2-1

CDX (rapport objet, saut) :1-0- 1

Agilité : 0-0-0

Attaque : 0-0-2

Protection : 0-0-2

Shutzhund (protection, obéissance, dépistage) :0-0-0

Tracking(dépistage) : 0-0-0

Utilité (scent discrimination) : 0-0-0

Autre (spécifiez) : 0- 0-0

Entraîneur privé : 1-1-0 autres (spécifiez) :

Quels ont été les résultats ? passable : 0-0-1 bon : 0-0-0 très bon : 1-4-2 excellent : 2-2-2

Quel âge avait l'animal quand vous avez commencé les cours ?

7.25 mois (6 à 10 mois) – 7 mois (3 à 14 mois)-11.2 mois (3 à 18 mois)

Qui l'amenait au cours d'obéissance ? M. : 2-0-0 Mme : 2-4-5 les deux : 0-1-0

les enfants; 0-0-0 parents et enfants : 0-1-1 Ne s'applique pas : 7- 5- 6

Qui l'entraînait à la maison ? M : 5-0-6 Mme : 2-7-0 les 2 : 0-1-0 les enfants : 0-1-0 tous : 0-0-0

prenait des cours mais ne l'entraînait pas : 0-0-1(coco)

-POURQUOI PRENDRE DES COURS :

Soumis :

.Cashmire : socialisation du chiot, continu à prendre des cours à toutes les semaines(fait du social) mais chienne se 'tanne vite' ; elle travaille beaucoup mieux si on ne l'exerce que 1 à 2 fois par semaine ; son apprentissage est alors meilleur(la propriétaire est éducatrice et enseigne à beaucoup d'enfants en difficulté d'apprentissage donc sait de quoi elle parle).

.Philomène : éleveur conseille toujours de prendre des cours avec les chiots ; propriétaire prend des cours à chaque nouveau chiot pour lui inculquer une bonne base.

.Mickey Mouse : chien d'un entraîneur qui est en début d'apprentissage(personne n'a peu de temps pour travailler avec SES chiens et elle est TRÈS exigeante)

.Chouquette (maternelle) : propriétaire voulait apprendre à bien travailler avec leur chiot et pour que leur 'bébé' fasse un certain apprentissage. Chienne très douce, pour lui permettre d'acquérir plus d'assurance et de confiance à travers certains apprentissages. ; sociabilité

Dominant :

.Usher : gros chien donc proprio. voulait avoir le contrôle sur lui

Socialisation ; sautait et mordait tout ce qui bouge ; contrôle : gros chien très actif et asocial au début

Dominant agressif :

.Pushan : à 5 semaines était déjà agressif mordait sa mère au visage; à 4-5 mois voulait mordre tout le monde.

.Princesse : (de 3 mois à 2 ½ ans) n'était pas obéissante, sautait sur les gens, traînait la propriétaire

•Shady : provient d'une école de dressage car voulait un chien pour leur protection; chienne avait protection et attaque à 14 mois; gens ont pris cours de maniement durant 3 mois.

.Cooky Falcon : chien a reçu 1^{ère} éducation à la maison puis a pris des cours pour parfaire l'apprentissage en fonction de faire de la compétition d'obéissance[connexion incroyable entre Mme et son chien]

.Costello : ce chien avait beaucoup de tendance agressive(comme son père) donc pour avoir un meilleur contrôle sur le chien i.e. le mettre au pas le plus rapidement possible. Grâce aux classes d'éducation canine le chien est devenu beaucoup plus sociable.

•Coco : prenait cours pour avoir un meilleur contrôle sur lui mais ne l'entraînait pas à la maison malgré l'insistance de la part de l'entraîneur.

Aucun cours

Dominant agressif

.Tocson(véto) Puce(expérience) Gigi(main de fer) : proprio leur enseignent quand-même les bonnes manières;

.Cooky Lane : l'ont amadoué par la douceur; quand il grogne ou montre les dents les gens lui disent qu'ils sont déçus et l'ignorent

•Fluffy : aucune éducation canine à la maison, fait ce qu'elle veut

•Chica : on consulté entraîneur privé pour aboiement , pas pour agressivité. Aboie 8+ ; avec collier aboie-stop jappe et renifle jusqu'à ce qu'elle aie complètement vidé la bonbonne.

Quand Mme l'a réprimande, M. la prend dans ses bras pour la consoler.

(•)chien qui mène sur toute la ligne

page 7

Quelle est la réponse en pourcentage de votre animal aux commandements suivant pour chaque personne de la famille. . ?

	Femme adulte (%)	Mâle adulte (%)	Femelle enfant * (%)	Mâle enfant * (%)
assis	79 - 65 - 62	81 - 78 - 56	50 - nil - 78	98 - 63 - 58
couche	82 - 70 - 84	93 - 78 - 65	x - nil - 78	95 - 88 - 78
reste	71 - 52 - 49	72 - 76 - 55	0 - nil - 63	100 - 25 - 75
vient	80 - 69 - 85	89 - 84 - 61	100 - nil - 44	68 - 55 - 95
au pied	50*- 70 - 64	50*- 85 - 85	x - nil - 50	0 - 90 - 80

nota bene : (x) ce commandement n'est pas demandé ;

(*) non-significatif car le nombre de sujets humains ≤ 2

% selon sexe et proprio.(soigneur principal:F ou M ou FM)

chien	Avec cours :	S	D	D.A.
F:	F99;M99 - F86, 98 - F88; FM70	[99]	[92]	[79]
M:	F97;FM88 - M 60, 85;FM 92 - F73, 100;M 13	[92.5]	[79]	[62](-13=85)
Sans cours :				
F:	F65, 68, 73;MF68,69,75 -F73,88,88;M35; -F25,30,30;FM50	[69.7]	[71]	[33.75]
M:	F66 - F84; FM28 - F54; MF82, 94	[66]	[56]	[77]

Normalement femelle travaille mieux avec homme et Mâle travaille mieux avec femme;
Femelle se donne plus facilement tandis que le mâle est beaucoup plus distrait s'il y a d'autres chiens(mâle ou femelle) présents

Connâit-il beaucoup de "trucs"? O : 3-2- 9 N :8-9-3

Saute-t-il sur vous ou d'autres personnes sans permission ? O :5-8-8

Met-il sa patte (pawing) sur vous ? O :8- 10- 10

GRIMPE-T-IL (MOUNTING) SUR : VOUS : 3(lors de chaleur : 1)3-(idem)-4 enfants :0-2-1
étrangers :0-2- 5 autres chiens : 2-4-2 autres animaux: 0-1-0

Aboie-t-il après vous ? O : 4-8-11 N : 5-2- 1 non mais geigne :2- 1- 0

Quand : si chien fait demande et gens n'acquiesce pas assez vite :1-0-1 ; pour attirer l'attention :4-4-9
; si gens se tiraillent :0-1-0 ; si trop de turbulence devient hyper-stimulé :0-2-0; quand joue :0-4-0 ;si taquiné :0-1-0; à leur départ :0-0-2 pour avoir le dernier mot :0-0-2

Tocson pour attirer l'attention éternue.

Aboie-t-il après les autres personnes ? O : 6- 11- 9 N : 5-0-2

Quand : tout le temps :0-0-2; À leur arrivé :6- 11- 9; [si étranger reste à la porte sans entrer :1-0-0
;quand change de pièce et revienne :0-1-1; s'ils bougent :0-0-2; s'ils le fixent :0-0-1 si la personne a peur :0-1-0]

Jappe :si le chien est surpris : 0-1-0

Votre chien est-il actif? Peu :6- 1-0 moyen :5-3-3 élevé :1-3-3 excessif :0-4-6

Se lèche-t-il de manière excessive? O :2-1-2 N :9-10-10

(Chouquette; Estelle :pattes et les tissus) – Mélodie :s'arrache les poils de la queue-
(Coco :pattes;Cooki L.:pattes et anus)

Vous lèche-t-il? O :9- 10-8

Où? Visage(surtout oreilles et bouche):7- 7-5 mains :2- 6-5 pieds : 2-3-2 partout :0-3- 1

Quand? N'importe quand :3- 4-3 ; à l'arrivée :1- 0-2 au réveil : 1-2-1

soulevé dans les bras :1-0-1 ; mis en cage : 1-0-0 (? En signe de soumission ou bien est-ce le seul moment où le chien a accès au visage. Nouvelle odeur :0-1-0

attirer l'attention : 0-4-1; quand est flattée :0-1-1;quand appelle :0-2-0 ;quand content :0-1-0

SANTE

Votre animal a-t-il ou a-t-il eu des problèmes de santé ? O : 3- 7- 1 N : 8-4 -11

Diagnostic(s) :

Soumis

Cachemire(sépia) : dysplasie de la hanche, folliculite bactérienne superficielle (lors d'éruption dentaire)

Estelle(pulsatilla) :chiot : fracture membre postérieur gauche, Pseudogestation,

Chouette (pulsatilla): hernie discale, orgelet,

Dominant :

Usher(aurum) : dysplasie de la hanche, panostéite, pannus, paronychie

Chaplin : otites à répétition, panostéite.

Meghan(calcareo carb.) : otites à répétition, panostéite

Rocky : dermatite abdominale,

Mélie :dermatite, otites à répétitions, infection à parvovirus

Varuna-Victoire(calcareo carb.-pulsatilla) : dermatite abdominale, dysplasie de la hanche, otites à répétition, pyométrite

Crystal : pyométrite.

Dominant agressif :

Fluffy : atopie saisonnière

PARTIE B QUESTIONNAIRE PLUS SPÉCIFIQUE

En vos mots, décrivez le problème actuel (décrivez les trois (3) derniers épisodes, s'il y a lieu, en débutant par le plus récent). Notez tous les détails.

PUSHAN (happe) propriétaire qui mène

-chien continuellement sous surveillance et jamais laissé en contact direct avec les gens (doit être en cage)

- suit les mains des yeux pour mordre.

Mord et mordille depuis l'âge de 5 semaines

- sautait dans le visage de sa mère quand elle le réprimandait; ne peut être laissé seul avec personne autre que la proprio.

- Si on le prend dans nos bras il mordra très sévèrement. A 2 mois d'âge a attaqué une personne connue (ami de la proprio. qu'il voit à tous les jours) avec la même intensité qu'un adulte : à chargé la personne qui lui a assené un coup de pied, le chiot a été projeté et quand il a atterri est revenu à la charge et a mordu l'individu à la jambe.

PRINCESSE (happe) propriétaire. qui mène. Mme lit très bien sa chienne se fie aux nuances dans ses yeux. Chienne méfiante

- La chienne recherche continuellement les yeux pour confrontation et si une personne la fixe dans les yeux il y aura réponse agressive(déclenche plus vite avec homme que femme) grogner et si Mme n'est pas là pour contrôler ira jusqu'à mordre.

- La chienne recherche continuellement les yeux pour confrontation et si une personne la fixe dans les yeux il y aura réponse agressive(déclenche plus vite avec homme que femme) grogner et si Mme n'est pas la pour contrôler ira jusqu'à mordre.

- La chienne recherche continuellement les yeux pour confrontation et si une personne la fixe dans les yeux il y aura réponse agressive(déclenche plus vite avec homme que femme) grogner et si Mme n'est pas la pour contrôler ira jusqu'à mordre.

- Livreur de journaux a coupé à travers la haie et la chienne l'attendait; poursuite et morsure TRÈS TERRITORIALE.

- Énormément agacé par enfants du quartier donc plusieurs incidents avec enfants de 7 ans dont un qui en passant près d'elle a soulevé les bras dans les airs par peur la chienne l'a mordu au pouce.

- Chienne en laisse sur commandement assis s'est couchée ;quand Mme la réprimander(coup d'étrangleur) chienne a grogné)

- Quand elle est attaché dehors va suivre les gens et 'happer' derrière eux.

SHADY : snap; CHIENNE QUI MÈNE; archiagressive,(protection et attaque)

-fonce et pousse les gens; si ces derniers ont les mains cachés(ex : ds leur poche) sera encore plus agressive (2 incidents de morsures avec amies des enfants) ; proprio. pas apte à avoir un tel chien ils en ont peur, n'ont aucun contrôle sur elle, et se sont convaincus qu'elle n'est pas si pire que ça malgré qu'elle a envoyé M. à l'hôpital ; pour eux tant qu'ils ne saignent pas il n'y a pas eu morsure... la chienne a tout simplement "accoté ses dents"

- Quand l'on eu, s'est assise sur la table de cuisine; ils n'ont jamais réussi à la faire descendre, finalement ils l'ont poussé avec un balai
- Lors de l'accouchement, malgré difficulté à accoucher ils n'ont pu l'aider elle fonçait sur eux en montrant les dents et en grognant pour les empêcher d'entrer; elle aurait facilement mordu... 3 jours se sont écoulés avant qu'elle aille dehors pour éliminer alors ils ont pu sortir les 5 cadavres (sur 10 chiots)

-
-
- Fille cadette a réprimandé chiot et la mère est venue pour le réprimander également mais fille la poussé pour l'en empêcher... chienne l'a mordu 'a accoté ses dents sur son bras'
- Lorsqu'elle a un os ou un os de cuir elle mord
- Quand elle est tannée de jouer elle 'accote ses dents sur leur main ou bras'
- Quand la puni verbalement grogne ,SL, et s'il la touche elle mord; pas question de la punir physiquement
- Prédation : a attrapé le chien du voisin et l'a secoué comme une guenille; reste sur le bord d'un lac et plaintes des voisins car elle chasse les canards
- Ils sont allés la chercher car elle creusait le sol... ils ont du reculer car grognait et montrait les dents
- Montre les dents de plus en plus souvent à Mme; ne peuvent plus recevoir elle est rendue trop agressive
- En cage aboie continuellement
- Pièce de résistance :... M.(travailleur social) a réprimandé sa fille cadette (complicité entre l'ado. et la chienne) la chienne a sauté sur M. et l'a mordu à une fesse, M. a du se rendre à l'urgence car elle lui a transpercé la 'foufoune'. Réaction à l'incident : "On va peut-être lui faire porter une muselière mais elle est comme ça".....BONNE CHANCE....pour avoir été happée par cette chienne (proprio. ont rien vu donc rien fait...elle gagne encore) ils vont en avoir besoin!.....
- EN FAIT POUR CETTE CHIENNE TOUTE OCCASION EST UNE BELLE OCCASION POUR MORDRE. e t POUR LES PROPRIO. CE N'EST J A M A I S DE SA FAUTE. Situation qui ne peut qu'escalader et s'aggraver.

COOKIE FALCON : surnom Piranha; proprio. qui mène mais l'a toujours à l'œil.

- Mord les gens quand ils cessent de le flatter
- grogne et montre les dents si on se penche au-dessus de lui
- les proprio. jouaient à se tirailler... chien à aboyer puis grogner puis mordu M. sur le bras (transpercer la peau)
- Durant cours d'obéissance si ne comprend pas un exercice grogne, si Mme insiste il va se retourner et essayer de la mordre.
- durant une session de toilettage a mordu toiletteur sans avertissement au préalable (bizarre car chien qui avise habituellement); la personne l'a frappé avec la brosse chien a grogné de plus belle jusqu'à ce que la proprio. le somme d'arrêter.

COSTELLO : fils de l'autre; chien mène plus que proprio. mais elle fait de son mieux

- 25 mois : jouait avec chiennes d'une autre personne; cette dernière l'a réprimandé d'un ton sec en le fixant dans les yeux et le pointant du doigt; il a essayé de la mordre; elle lui a donné une tape sur le museau il a continué à la fixer puis est allé rejoindre sa proprio.
- Vers 15 mois; prenait des cours quand faisait des volte-faces (proprio. fait 180 degrés en donnant un coup d'étrangleur)le prof. a remarqué que le chien happait sa cheville(mais proprio. n'a rien vu elle)
- a 13 mois l'on fait castré car devenait beaucoup trop agressif; concorde également avec l'arrivée d'un 2ième chien(femelle) ; démontra alors énormément de jalousie
- l'on eu a 6 mois était extrêmement indépendant et boudeur s'il ne gagnait pas.
- démontre de l'insatisfaction si on le déränge dans sa routine;
- quand il est contrarié va grogner et soulever les babines si on le touche surtout si on essaie de le déplacer.
- quand on lui donne coup d'étrangleur se raidi, s'entête et fixe.

-
si elle s'occupe de la femelle en premier s'indigne et aboie à tout rompre par contre il travaillera beaucoup mieux.

FLUFFY : chienne qui mène

- quand elle 'clenche' elle est complètement partie...
- lorsqu'on lui peigne flancs et ventre : montre les dents et grogne; en ce qui a trait aux oreilles et aux pattes : morsure sévère.
- enfant de 2 ans s'est penché pour la flatter, la chienne a montré les dents et s'est élancé pour la mordre, proprio. l'a attrapé au vol et s'est fait mordre.
- si on la pousse avec le pied (même l'a frôlé par mégarde) saute sur la jambe et mord en retenant ; si on l'enlève, elle revient à la charge.
- fut taquiné jusqu'à l'exaspération par leur fils.

COCO : chien qui mène

- tout le temps que nous fûmes là nous fixait puis a grimpé sur Mme et l'a mordu ; fixait Roger continuellement comme s'il le provoquait, Roger l'a appelé et chien a sauté sur sa main puis a sauté par terre et a attaqué sa main encore puis a frappé au moins 3 fois (comme un crotale) a/n de sa jambe
- Mme et chien étaient couchés dans le lit, elle a bougé dans le lit ce qui déranga le chien et il l'a mordu.
- à 4 ans a volé les dentiers de M. et ne voulait plus lui remettre grognait et menaçait.
- vers 1 an : c'est mis à happer les enfants et ils ne peuvent le relier à un événement en particulier
- vers 6 mois d'âge : mordait souvent Mme sur le bras, l'a même mordu sévèrement lorsqu'elle essaya de le couvrir.; chez véto. Les techniciens n'ont pu le sortir de la cage lors de la castration proprio. ont dû aller le chercher.; mordu religieusement sévèrement à la maison lorsqu'elle tenta de lui donner un bol d'eau.<

COOKY LANE-BLAIS : c'est M. qui mène

- l'on eu adulte (4 ans);
 - grogne quand on réprimande .
 - grogne aussi quand il est incertain à propos de quelque chose; quand il est contrarié (ça fait pas son affaire) ou quand il joue.
 - soulève babines : quand Michel se penche au-dessus de lui pour l'attacher
 - ne montre plus les dents comme il le faisait au début.
 - la première journée qu'ils sont allés les chercher : 1) a uriné sur chaque personne (4) 2) leur a fait une crise d'enragé (grognements, aboyement, montrer les dents) parce qu'il l'avait attaché derrière le comptoir du magasin vidéo.
 - morsure : M. le réprimanda car il se mordillait une patte à cause des 'allergies?...' M. lui toucha la patte en disant de ne pas se lécher, le chien arrêta de se lécher, se retourna vers m. et s'est élancé dans sa direction et lui mordit le doigt.
 - quand n'était pas 'gentil' lui disait qu'ils étaient déçus de lui et l'ignorait M. n'adhérait pas à cette méthode et le confrontait M. était le seul à avoir problème avec le chien. Depuis qu'il a adhéré à la tactique de non-confrontation va beaucoup mieux.
- Chien qui a énormément changé en 2 ans, est méconnaissable; sans faire de 'crises' agressives maintenant il démontre bien son indignation quand sa fait pas son affaire en grognant (plus pour s'exprimer qu'offensif)

GIGI : proprio. qui mène (Mme est handicapée, en fauteuil roulant); chienne toujours en 'crisse' selon curé

- grognait dès son premier jour d'adoption à 10 semaines
- à 4 mois a mordu Mme à la main quand elle la exigea que la chienne entre dans la maison la chienne s'est retournée et la mordu.
- grognements et soulèvement de babines quand contrarié.

PUCE : proprio. qui mène malgré qu'elle dit que c'est la chienne car très consciente que chienne n'en fait qu'à sa tête (chienne très entêtée) mais la contrôle quand-même assez bien.

- 1^{ère} propriétaire : handicapée confinée à un fauteuil roulant ; la chienne faisait la pluie et le beau temps;
- ne se laissait pas prendre mais s'assoit sur la dame
- Dame frappait la chienne à l'aide d'un tue-mouches ; la chienne a souvent infligé des morsures sévères au pieds et aux jambes (4+ cicatrices)
- 2^{ième} propriétaire : l'a adopté à 24 mois quand la propriétaire décéda. Elle avait déjà vu la chienne à 8 et 18 mois et disait que cette dernière était un vrai monstre canin ; à 18 mois elle était beaucoup plus agressive (l'a quand-même adopté car avait de l'expérience avec les chiens agressifs)
- selon elle a commencé à vraiment démontrer son plein potentiel agressif 1 mois après son arrivé lorsqu'elle était plus à l'aise.
- contrôle les déplacements de tous (famille comme visiteurs)
- 2 semaines après son arrivé, lors du toilettage chienne essaya de la mordre, Mme la réprimanda verbalement et chienne grognait, soulevait les babines et montrait les dents. Lors de coupe de griffe accote les dents sur la main et augmente la pression sans percer la peau.
- grogne et montre les dents si on lui dit de descendre des meubles ou s'ils échappent de la nourriture et essaie de la ramasser
- grogne et montre les dents s'ils essaient de lui enlever son bol et à même déjà mordu l'autre chienne (redirigée) parce qu'elle s'était approchée

CHICA : chienne qui mène (énormément d'incident mais les gens justifie leur chienne donc banalise) guerre d pouvoir : quand Mme la puni, M. Las prend dans ses bras pour la réconforter ; M. prend Mme pour acquis veut chien pour dorloter mais ne veut pas l'amener avec lui ou l'élever mais empêche Mme de le faire.

- aboie à l'arrivé et au départ des gens et quand ils partent, elle attrape leur bord de pantalon
- 5 semaines : dès le début (confirmé par les amis) aboyait énormément et grognait
- vers 6-7 mois d'âge : a commencé à mordre très sévèrement (morsures qui transperçait la peau; a mordu M. à la main parce qu'il essayait de lui mettre un collier ; à mordu enfant de 13 ans au visage quand elle s'est penchée vers la chienne pour la prendre.
- vers 18 mois : a mordu le livreur d'eau à la jambe (pantalon seulement)
- à 32 mois : Mme avait bébé de 6 semaines dans les bras, chienne était sur sofa avec eux, a sauté sur le bébé et l'a mordu (a attrapé la couche)
- quand Mme se penche la chienne lui mord les fesses ;
- aussitôt qu'elle est contrariée ou réprimandée ou voit chien passer dans la rue elle devient hyperactive; se lève courtre après sa queue puis va chercher sa corde et la secoue en grognant
- Ce sont déparis de la chienne après l'incident du bébé;

TOCSON : chien agressif dont on ne peut avoir 100 % confiance.

- était couché sur sofa, fille cadette (adulte) est allé le rejoindre sur le sofa et chien a grogné sans provocation
- fille aînée lui a dit de débarquer du sofa du sous-sol puisqu'il n'a pas la permission d'y être chien a grogné et a tenté de la mordre

-
vers 1 an d'âge était couché dans le garde-robe et boudait(on venait de le réprimander), Mme est aller chercher ses souliers et le chiens l'a mordu à la main et pourtant il l'adore.

- vers 9-10 mois : a uriné sur tapis et quand M. c'est penché pour lui donner une tape sur les fesses le chien lui a sauté sur la main et l'a mordu (fut castré alors car proprio. est véto. et avait remarqué que le chien était de plus en plus agressif)

- commença à grogner et démontrer de l'agressivité vers l'âge de 6 mois quand on le corrigeait physiquement ou verbalement.

- plusieurs incidents quand il est grondé va se cacher sous fauteuil et malheur a qui mettra la main, elle sera sévèrement mordue(doivent le sortir avec un balai(plusieurs proprio. de petits chiens mon relaté cette même histoire).

Quand avez-vous remarqué le problème pour la première fois (âge du chien)?

X < 3 mois : 5 semaines(grande race)pushan; 5 semaines, petite race)chica; 8 semaines (p.r.), fluffy;

10 semaines(p.r.) gigi

3 mois ≤ X < 6mois :

6 mois ≤ X < 1 an : 6 mois (grande. race.); 6 mois (petite. race.); 6 mois, coco(p. r.); 6 mois (p.r.)(4)

X ≤ 1 an : 13 mois (p. r.)

adoption d'adulte (était déjà agressif) : 14 mois shady(g. r.); 40 mois cooky lane(p. r.);

24 mois (p. r.)puce (était agressive) dès l'adoption

Pouvez-vous le relier à un événement spécifique?

- Non :3

- Quand on la fixait dans les yeux

- (adulte) du début elle a fait la loi; première journée qu'ils l'ont eu, elle s'est assise sur la table de la cuisine et ils n'ont pu rien faire sauf la pousser avec un balai

- taquiné par enfanta :2 (n.b. chica tellement tannante que éleveur leur ont demandé d'aller la chercher à 5 semaines donc a toujours été comme ça)

- en le poussant pour qu'il débarque du fauteuil

- lors du toilettage

- (adulte) a fait crise d'"enragé" première journée parce qu'il l'avait attaché(limitant sa liberté)

- quand elle était contrariée (toilettage, nourriture, endroit de repos)

- lors de punition physique ou verbal :1

Quelle est la durée de ce comportement?

- arrête quand on lui donne un commandement sauf s'il est déjà déclenché il n'entend plus rien

- quand lui dise que ça va faire selon eux elle arrête(shady : mais ne fonctionne pas)

- 2 minutes

- 5 minutes

- continue : tant que la personne reste là(3)

Tant que situation ne change pas(2) (tant que les humains n'ont pas concédé)

Sauf que quand attaque ça dure environ 5 secondes

LE PROBLÈME ARRIVE À QUELLE FRÉQUENCE?

Fréquence	Morsure	Menace
Plusieurs fois / jour :	1	5
1 x / jour :	-	-
plusieurs fois/semaine :	3	3
1 x / semaine :	-	-
plusieurs x / mois	1	2
1 x / mois :	2	2
occasionnel :	2	-
1 seule fois :	2	-
jamais :	1	

Quand est-ce devenu sérieux ? (début)

5 mois(5 semaines), 6-7 mois(6mois), 14 mois quand l'on adopté était déjà agressive pire depuis l'âge de 2 ans, 1 an(6mois), 13 mois(13 mois; a escaladé rapidement, castration à 13 mois), 1an(8semaines), 1 an(6mois), 3 1/2 ans(idem. pire quand l'on eu au fil des mois son agressivité allait en décroissant, 10 semaines toujours pareil, 2 ans, est allé plutôt en diminuant, 6 mois (5semaines) escaladé entre 6 mois et 1 an (6 mois; fut castré à 10 mois à cause de son agressivité)

A quel moment le problème arrive-t-il le plus souvent et dans quelle circonstance ?

- réprimande (2): costello, cooky lane,
- Correction physique
- les 2 : Pushan, shady, cooky lane, gigi, tocsou(5)
- si touché durant son sommeil :costello(1)
- si touché avec le pied : fluffy(1)
- si touché par inconnu : pushan, princesse, gigi(3)
- si fait gestes brusques :fluffy, princesse pushan, shady,coco(5)
- toilettage :Pushan, fluffy, puce(3)
- si on revendique la place où elle se trouve :puce, cooky lane(2)
- si on la prend sans qu'elle ne le veuille : puce(1)
- présence de toute autre personne que proprio :Pushan, Princesse, cooky f., chica(4)
- quand on la fixe :Pushan, Princesse(2)
- quand propriétaire se démontre un intérêt mutuel : cooky f. , costello, (2)
- quand ils partent sans l'amener : costello(1)
- n'importe quand ; chien ne fait que chercher des confrontations :coco, pushan, shady,(3)
- quand veut faire à sa tête : cooky lane, gigi,(2)

Qui est présent ? n'importe qui :12 chiens; surtout les enfants : 3 chiens

Quelle est sa posture?

- corps : raide 2 quand marche roule les épaules :1
- torse bombé :3
- piloérection : toute la longueur du dos : 0 épaules ; 6 dos : sacrum :3 base de la queue et queue seulement : 1 aucune visible : 1
- yeux : pas remarqué poils devant :1 ; vitreux :2, voilé ou nuage devant les yeux :2, œil change :2, regard absent :3, mydriase :5, exophtalmie :3

- oreilles : droite tournée vers l'avant :7 tombante mais base soulevé :2 tiré vers l'arrière :
1 (quand saute pour mordre plis ses oreilles pour ne pas se les faire happer par la parti adverse)
- gueule :fermé :1 babines soulevées : 4 dégagement des incisives : 6, toutes les dents
découvertes :Nil, bouche ouverte voit fond de gorge :Nil
- queue : roulée sur le dos :3; verticale :4 horizontale :2; Pushan garde sa queue pendante
normalement tellement d'assurance qu'il fait très peu de démonstration physique.

Que fut la réaction des gens présents ?

Recule;7 peur;1 surprise;1 ne bouge pas :1 pas interaction avec les gens :2

Comment a-t-il réagi à ces réactions ?

- intensification de la démonstration agressive : 9 fonce :8 aboie seulement :1
- propriétaire ne lui donne pas le temps de réagir :1
- arrête :1 (gigi)
- non applicable :1

A t-il été puni ? O:11 (quand réussisse à l'attraper : 4) N :1

Comment?

- correction à l'aide de la laisse et du collier étrangleur : 3
- verbalement :5
- l'enferme dans une pièce ou en cage :1
- un des 3 ci-haut mentionnées selon les circonstances :1
- si morsure tape sur museau ou les fesses :3

Réaction du chien à la punition?

Mord :2 grogne :2

quand elle touche le sol se couche et ne bouge plus :1

Arrête mais continu à fixer car n'a pas encore concédé : 5

Si en cage aboie aussi longtemps qu'elle est enfermée

Escalade encore plus :1

Propriétaires doivent concéder chien ne lâche pas prise.

Y a-t-il d'autres problèmes que celui mentionné ?

A :aboie :5 B : élimine dans la maison :2 C : vide les poubelles :1 D : prédation :1

E :hyperactif :1 F : aucun :2

A quelle fréquence voit-on apparaître ces problèmes ? plusieurs x/jr :aa 1x/jr : a plusieurs
x/semaine :e 1 x/semaine : plusieurs x/mois : 1x/mois :b autres: quand bousculé :a quand laissé
seul :b quand en a la chance :c,d

Le problème a-t-il augmenté en fréquence O : 4 N : 5 NE SAIT PAS :

ou en intensité ? O : 4 N : 5 NE SAIT PAS :

Y aurait-il, selon vous, d'autres informations ou incidents pertinents à l'analyse de ce cas? - Membre
de la famille qui taquine incessamment l'animal :5

- non (3); né comme ça (2); battu par 1^{er} proprio.2 (réponse de dominance et de peur chez1 de ces
chiens)

DISCIPLINE

Qu'avez-vous fait à date pour remédier à la situation ?

- cours d'obéissance :4

- puni verbalement :2

lui explique la situation avec douceur : 2 (assez singulier ce sont les 2 chiens qui se sont amadoués avec le temps)

- confiné(cage ou pièce) ou perte de liberté : 2
- aboie-stop : 1
- castration : 1

Comment le chien est-il discipliné lors d'épisode d'agressivité?

- perte de liberté(pièce ou cage) : 5
- puni physiquement : 5 (coup d'étrangleur ou tape sur les fesses ou museau)
- puni verbalement : 2

Comment est-il discipliné dans d'autres situations ? verbalement : 9 obéissance en laisse 2 (puis mis en cage : 1) n.a : 1

Percevez-vous votre chien comme étant d'humeur changeante ? O : 7 N : 5 (dont 3 disant que leur chien est toujours de mauvaise humeur; princesse soupire quand n'obtient pas ce qu'elle veut)

MORSURES

Votre chien a-t-il déjà mordu ? O : 11 N : 1 (mais happe sans attraper peau)

Si la morsure a transpercé la peau, O : 10 N : 1 indiquez le nombre de fois ou un incident de ce genre a eu lieu : 5 x 1 fois, 1 x 2 fois, 2 x 2 (minimum) fois, 1 x 3 fois, 1 x plusieurs fois

Quelle partie du corps a-t-il mordu ?

Avec saignement : doigt : 1, main : 6, bras : 1, pied : 1, jambe : 3, fesses : 1, nez : 1

Sans saignement : linge : 2, sein : 1, main : 5, bras : 3, jambe : 1, fesses : 1

Pour un même incident a-t-il mordu une seule ou plusieurs fois la victime ?

1X : 9 plusieurs fois : 2

A-t-il lâché prise tout de suite ou a-t-il retenu la personne? Tout de suite : 9, retenu : 2 (du être frappé pour lâcher prise)

Est-ce que les morsures ont augmenté en fréquence et sévérité ?

fréquence O : 1 N : 10 sévérité O : 1 N : 10

n.b. non car ne lui en laisse pas la chance mais plus agressif qu'avant : 4

Pouvez-vous dénombrer les épisodes d'agressivité (incluant soulèvement des babines, grognements, happements, morsures)? Non, car beaucoup trop fréquent : 10

Minimum de 10 fois qu'il attaque un humain; mordu 2 fois en plus de confrontation 4 à 5 fois par année

DÉCRIVEZ UN ÉPISODE "TYPIQUE" D'AGRESSIVITÉ CHEZ VOTRE CHIEN

- cherche les occasions : surtout étranger : aboie et grogne furieusement ; si le touche, mord; si passe à côté, happe

- si fixé dans les yeux déclenche et mord ne cherche pas nécessairement les occasions mais si la personne la fixe va se demander ce qu'elle lui veut et passe en période de réflexion, ses yeux changent

- elle vous fixe continuellement et se 'prime'; après, toute occasion est une bonne occasion pour frapper, ils ne peuvent plus recevoir d'invités à la maison.

- au début aboie et grogne ; si l'irritant persiste, fonce et mord. Quand démontre agressivité sautille et piétine sur place. S'il se sent menacer mydriase et juste avant de frapper regard hagard à ce moment ne répond plus au commandement (complètement parti); c'est la raison pour laquelle il a toujours une laisse dans le cou. Se retourne contre les propriétaires. Quand il sent qu'une punition est injustifié ou s'il ne comprend pas ce qu'on lui demande s'impatiente et démontre de l'agressivité.

- selon propriétaire son chien aime impressionner (très théâtral)surtout quand il est dérangé lors de son sommeil :fixe, soulève les babines et grogne si se choque vraiment son œil change mydriase puis devient voilé, il arrête alors de jappé (devient voilé) et est complètement parti,

- grogne et si la personne persiste montre les dents et mord sauf si touchée par un pied va attaquer automatiquement(fut littéralement ÉCOEURÉ par le fils de la famille)

- cherche les occasions; continuellement à l'affût provoque et cherche la personne, la fixe continuellement. Il va sentir la personne en jappant et grognant(mydriase, exophtalmie, queue tournée sur le dos, AUCUNE piloérection) tout en tournant autour d'elle; si la personne se déplace foncera sur elle en jappant et grognant si personne bouge mains mordra. M. et chien forme alliance contre Mme

- chien battu par premier propriétaire donc mélange de dominance et de peur chez ce chien; reste assis dégage les incisives et juste avant de frapper tire les oreilles vers l'arrière(peur ou bien les enlèvent du chemin pour qu'elles ne soient pas agrippées par l'adversaire .

si bousculé grognements escaladent et elle arrêtera seulement si on la lâche

- fixe intensément, exophtalmie, si la personne persiste à la fixer ou la poursuivre, mydriase, puis yeux changent, elle retousse les babines et jappe, puis retousse davantage les lèvres, gonfle le torse et se raidit. Yeux deviennent vitreux (brillants)

jappe de plus belle(à s'étouffer), piloérection au niveau de la queue puis du bassin ; queue roulée sur les dos ; à ce moment-là a complètement perdu le contrôle si on la touche, elle mordra.

- quand contrarié court après sa queue, jappe grogne, soulève les babines et si on la réprimande ou lui montre le doigt, elle fonce sur eux.

- punition physique(tape sur les fesses), fait motion de se retourner pour mordre, grogne et va se cacher sous son fauteuil, malheur a qui ira le toucher, impossible de l'en sortir sans un balai.

Envers qui votre chien semble-t-il être le plus agressif ? humain en général : 7 (enfant : 3 adulte :2 vieillard :0 personne handicapée :0) animaux en général : 4 (autre chien :3 autre espèce animale :1) tout : (humains et animaux) :1

Mordait-il lorsque chiot ? O :8 N : 2 NE SAIT PAS : 2

Donnez les détails incluant les âges

- 5 semaines : mordait sa mère, 2 mois mordu jambe d'un humain; chien très oral; beaucoup de mordillage mord quand on lui donne la chance d'entrer en contact avec étranger

- 3 ans : morsure d'un enfant avant ça beaucoup de mordillage

- ne sait pas

- 6 mois mordait les mains quand se faisait agacer

- n'a jamais mordu

- 8 semaines lors de toilettage

- 6 mois : mordu enfant sur le balcon

- ne sait pas

- 4 mois : quand proprio, la forcé à entrer dans la maison

- ne sait pas

- 6 mois d'âge : mordu enfant au visage(se penchait pour la prendre) et proprio. à la main (voulait lui mettre collier)

- 9-10 mois; était couché dans garde-robe après avoir été puni et a sauté sur la main de Mme qui allait chercher ses souliers.(agressivité redirigé)

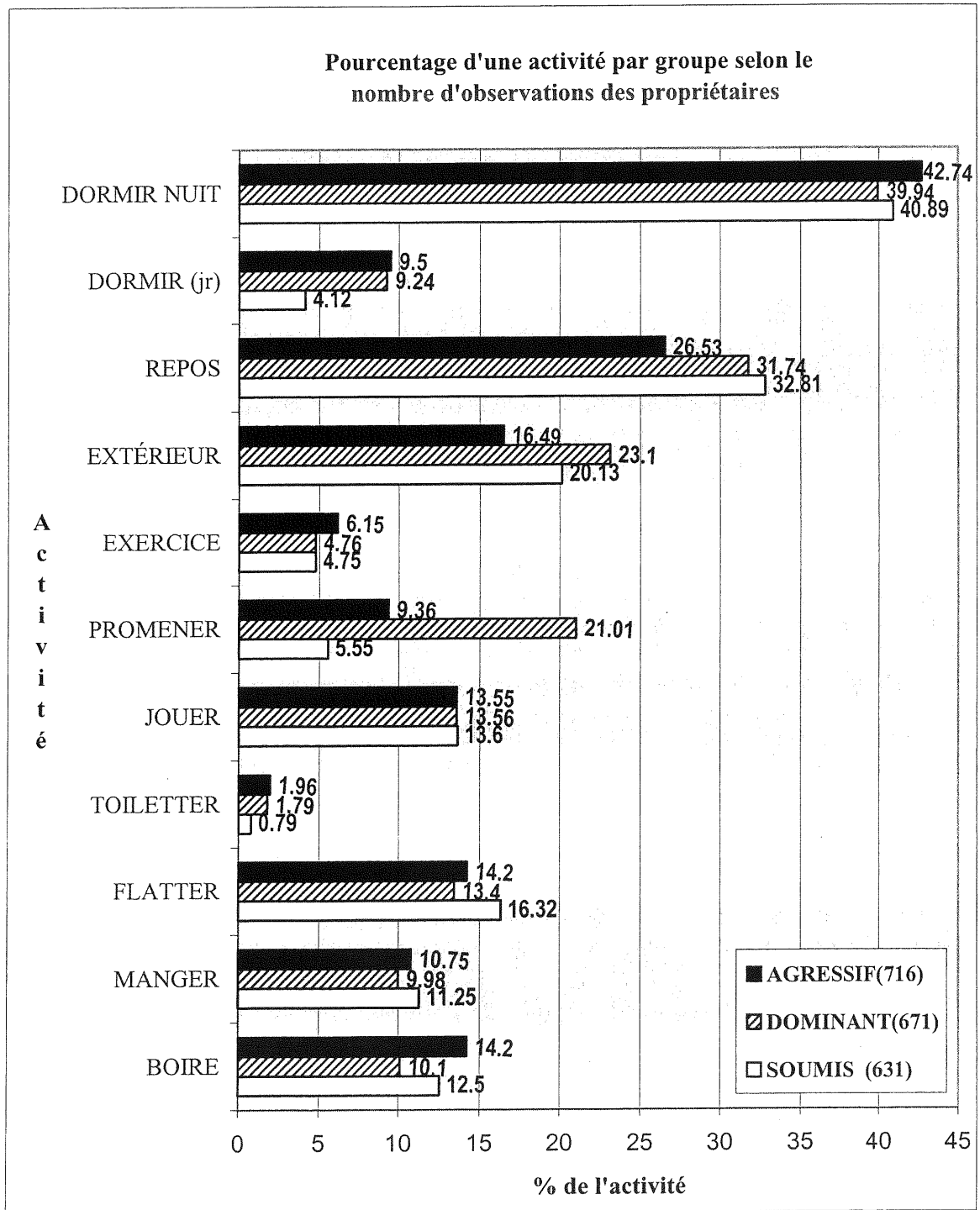
Quel âge avait-il lorsqu'il grogna contre une personne pour la première fois; quelles étaient les circonstances ? (□:mordu avant de commencer à grogner)

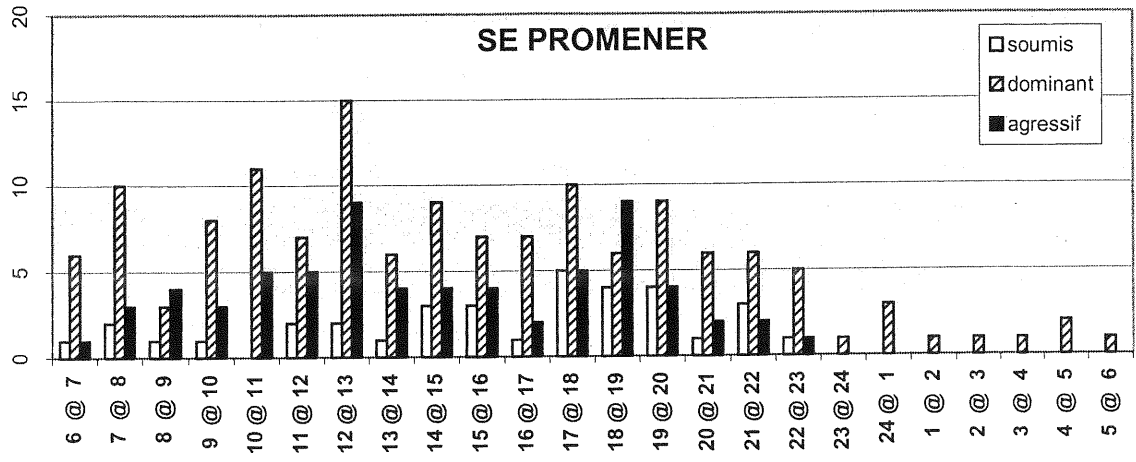
- 8 mois chez vétérinaire;(□morsure 2 mois)□
- 7 ou 8 mois personne la fixait dans les yeux;(morsure 3 ans)
- vers 2 ans(?) sauf que l'on depuis l'âge de 14 mois et chienne fait la pluie et le beau temps dans la maison(ne sait pas)
- 6 mois : enfant lui donnait tape sur le museau (morsure 6 mois)
- 13 mois : en le poussant pour qu'il débarque des meubles (n'a jamais mordu mais durant les cours durant demi-tour, le chien happe à ses chevilles...!)
- était très jeune mais ne se rappelle plus de l'âge exactement(□ morsure : 8 semaines)
- 8 à 10 mois : religieuse en lui donnant de l'eau l'a fixé dans les yeux... chien a grogné et l'a mordu sauf qu'à la clinique vétérinaire lors de castration tempêtait personnel n'a pas pu le sortir de la cage... à sûrement grogner à ce moment là.(□ morsure : 6 mois enfant)
- quand l'ont eu à 3 ½ ans (morsure : ne sait pas; 2 mois après l'adoption)
- 10 semaines dès le début quand elle était contrariée (morsure : 4 mois)
- quand l'ont adopté était agressive (a essayé de mordre 1 mois après l'adoption)
- à 5 semaines(dès le début) quand elle était contrarié (□ morsure:6 mois)
- 6 mois grogna après visiteur (morsure: 9-10 mois)

Selon vous, pouvez-vous prédire un épisode d'agression de la part de votre chien ?
jamais car trop subi : 0 parfois : 0 toujours a/c des signes qu'il donne : 1 toujours a/c des circonstances : 11

SELON VOS IMPRESSIONS

les stimuli sont les mêmes que dans le passé :	10
les attaques sont soudaines et surprenantes :	4
les épisodes sont sans provocation :	3
le chien est très docile après une attaque :	8
le chien semble avoir des remords après :	2
il semble désorienté après :	2
les épisodes sont associés à un regard vitreux ou absent :	5
je peux habituellement dire quel stimulus le déclenchera :	11
le comportement agressif est caractéristique du chien :	2
le comportement agressif n'est pas caractéristique du chien :	9

PARTIE C : CÉDULE JOURNALIÈRE



NOMBRE D'OBSERVATIONS PAR ACTIVITÉ JOURNALIÈRE EN FONCTION DU GROUPE

OBSERVATIONS (%) DES ACTIVITÉS JOURNALIÈRES EN FONCTION DU GROUPE

ACTIVITÉ	SOU MIS	DOMINANT	D.AGRESSIF
BOIRE	6.58	5.15	8.15
MANGER	5.92	5.07	6.15
FLATTER	8.58	6.81	8.15
TOILETTER	0.42	0.91	1.12
JOUER	7.17	6.89	7.75
SE PROMENER	2.92	10.67	5.35
EXERCICE	2.5	2.42	3.51
EXTÉRIEUR	10.58	11.73	9.42
REPOS	17.25	16.12	15.18
DORMIR (JOUR)	2.17	4.69	5.43
DORMIR(NUIT)	21.5	20.29	24.44
SEUL	14.42	9.24	5.35

SOMME DE TOUTES LES ACTIVITÉS PAR HEURE PAR GROUPE

PÉRIODE	SOU MIS	DOMINANT	D.AGRESSIF	TOTAL
6 @ 7	50	65	47	162
7 @ 8	62	62	52	176
8 @ 9	62	61	59	182
9 @ 10	54	66	62	182
10 @ 11	54	63	58	175
11 @ 12	61	66	60	187
12 @ 13	59	70	66	195
13 @ 14	49	56	56	161
14 @ 15	52	53	60	165
15 @ 16	56	60	61	177
16 @ 17	55	65	68	188
17 @ 18	62	67	61	190
18 @ 19	58	70	72	200
19 @ 20	62	62	63	187
20 @ 21	62	58	66	186
21 @ 22	58	58	55	171
22 @ 23	51	54	43	148
23 @ 24	35	51	44	130
24 @ 1	33	41	34	108
1 @ 2	33	34	33	100
2 @ 3	33	34	33	100
3 @ 4	33	34	33	100
4 @ 5	33	36	33	102
5 @ 6	33	35	33	101
TOTAL	1200	1321	1252	3773

NOMBRE D'OBSERVATIONS DES ACTIVITÉS JOURNALIÈRES (moyenne) PAR HEURE PAR GROUPE

PÉRIODE	SOU MIS	DOMINANT	D. AGRESSIF
6 @ 7	16.67	21.67	16.67
7 @ 8	20.67	20.67	17.33
8 @ 9	18.67	19.67	19
9 @ 10	15.33	21	19.33
10 @ 11	15.33	19.67	18.67
11 @ 12	17	20.67	20.33
12 @ 13	18	23	22
13 @ 14	12.33	17	18
14 @ 15	13.67	16	19
15 @ 16	15	18.67	19.33
16 @ 17	15.33	21	22.67
17 @ 18	19.33	21.67	20.33
18 @ 19	18.67	22.67	24
19 @ 20	21.33	20	20.67
20 @ 21	21.33	19.33	22
21 @ 22	19.33	20	19.33
22 @ 23	16.67	18	14.33
23 @ 24	11.67	17	14.67
24 @ 1	11	13.67	11.33
1 @ 2	11	11.33	11
2 @ 3	11	11.33	11
3 @ 4	11	11.33	11
4 @ 5	11	12	11
5 @ 6	11	11.67	11

ANNEXE V RÉSULTATS DES QUESTIONNAIRES

NOMBRE D'OBSERVATIONS PAR ACTIVITÉ JOURNALIÈRE EN FONCTION DU GROUPE

SOUIS	Boire	Promener	Exercice	Extérieur	Repos	Dormir(jr)	Dormir (nuit)	Seul	Total
6 @ 7	6	1	7	11	3		7		50
7 @ 8	8	2		10	12		2	1	62
8 @ 9	4	1		9	14	1		11	62
9 @ 10	2	1		9	18	1		14	54
10 @ 11	1		3	4	15			16	54
11 @ 12	3	2	2	10	14			16	61
12 @ 13	2	2	5	11	13	3		12	59
13 @ 14	5	1		5	12	3		19	49
14 @ 15	1	3	2	7	12	2		18	52
15 @ 16	1	3	3	7	11			21	56
16 @ 17	7	1		3	15	2		15	55
17 @ 18	9	5	1	9	6	1		8	62
18 @ 19	5	4	2	4	14	6		5	58
19 @ 20	6	4	2	5	14	4		8	62
20 @ 21	7	1	1	5	14	2		5	62
21 @ 22	8	3	2	11	11	1	1	2	58
22 @ 23	3	1		7	6		21	2	51
23 @ 24	1				3		29		35
24 @ 1							33		33
1 @ 2							33		33
2 @ 3							33		33
3 @ 4							33		33
4 @ 5							33		33
5 @ 6							33		33
TOTAL	79	35	30	127	207	26	258	173	1200
DOMINANT	Boire	Promener	Exercice	Extrérieur	Repos	Dormir(jr)	Dormir (nuit)	Seul	Total
6 @ 7	6	6	1	12	4	5	18		65
7 @ 8	4	10	1	17	3	1		3	62
8 @ 9	7	3	2	10	12	2		6	61
9 @ 10	5	8	5	5	8	4		9	66
10 @ 11	4	11	3	9	10	4		9	63
11 @ 12	8	7	2	6	13	4		11	66
12 @ 13	2	15	3	11	15	5		7	70
13 @ 14		6	3	6	15	5		12	56
14 @ 15	1	9		5	14	4		11	53
15 @ 16	2	7	1	8	13	3		13	60
16 @ 17	6	7	2	8	11	3		10	65
17 @ 18	4	10	1	10	13	6		9	67
18 @ 19	2	6	3	16	13	3		7	70
19 @ 20	2	9	2	5	16	2		7	62
20 @ 21	2	6	2	9	15	4	1	5	58
21 @ 22	4	6		7	15	4	10	3	58
22 @ 23	1	5		6	10	3	19		54
23 @ 24	6	1	1	4	5		27		51
24 @ 1		3		1	4		32		41
1 @ 2		1			1		32		34
2 @ 3		1			1		32		34
3 @ 4	1	1					32		34
4 @ 5	1	2			1		32		36
5 @ 6		1			1		33		35
TOTAL	68	141	32	155	213	62	268	122	1321
D.AGRESSIF	Boire	Promener	Exercice	Extérieur	Repos	Dormir(jr)	Dormir (nuit)	Seul	Total
6 @ 7	3	1	1	7	2	0	24		47
7 @ 8	5	3	2	8	7	2	16		52
8 @ 9	10	4		8	3	5	4	6	59
9 @ 10	9	3	1	7	9	5		8	62
10 @ 11	4	5	1	4	12	5		6	58
11 @ 12	7	5	5	9	12	5		6	60
12 @ 13	4	9	2	7	11	4		6	66
13 @ 14	5	4	2	7	13	3		9	56
14 @ 15	3	4	2	5	14	6		10	60
15 @ 16	4	4	2	5	12	5		9	61
16 @ 17	11	2	3	14	11	4		5	68
17 @ 18	2	5	6	9	18	0		1	61
18 @ 19	10	9	3	3	17	2			72
19 @ 20	7	4	4	5	16	6		1	63
20 @ 21	7	2	7	5	14	5	4		66
21 @ 22	5	2	3	8	12	4	9		55
22 @ 23	3	1		1	5	4	23		43
23 @ 24	3			4	2	3	30		44
24 @ 1				2			31		34
1 @ 2							33		33
2 @ 3							33		33
3 @ 4							33		33
4 @ 5							33		33
5 @ 6							33		33
TOTAL	102	67	44	118	190	68	306	67	1252

PARTIE D RÉACTIONS EN FONCTION DES STIMULI

LÉGENDE :

RÉACTION AB : ABOIE SL : SOULÈVE LA LÈVRE GR : GROGNE DE : MONTRE LES DENTS
 MO : MORD PR : PAS DE RÉACTION NA : NON APPLICABLE.

CATÉGORIES: * : DOMINANCE D : DOULEUR I : INTERCHIEN J : JEU N : NOURRITURE P : PEUR
 PO : POSSESSIF PRÉ : PRÉDATION PRO : PROTECTEUR R : REDIRIGÉ T : TERRITOIRE

SITUATION	AB	SL	GR	DE	MO	PR	COMMENTAIRES
1. FLATTER VOTRE CHIEN (*+, D, P) SOUMIS(11) DOMINANT(11) AGRESSIF(12)	1/12	1/12	1/12		1/12	11/11 11/11 10/12+	Quitte : 0-0-1
2. ENLACER VOTRE CHIEN (*+, D, P) IV : 2	2/12	1/11 2/12	5/12		2/12	11/11 10/11 5/12++	Recule : 3-3-4 raidit : 0-2- geigne : 0-1-0 Se débat : 0-0-1
3. EMBRASSER VOTRE CHIEN (*+ P.) IV : 2	1/11	1/11 2/11	3/11		1/11	11/11 10/11 6/11++	Recule : 0-3-1 tasse tête : 0-1-0 quitte : 0-0-1
4. PENCHER/PASSER PAR-DESSUS LE CHIEN (*)	2/12	2/12	4/12		2/12	11/11 11/11 6/12++	Se déplace : 1-5-4 surveillance : 0-1-
5. PENCHER VERS LUI (*)	1/12	1/12	3/12		1/12	11/11 11/11 6/12++	Se lève : 1-1- 0 recule : 0-1-1
6. METTRE VOTRE MAIN SUR SA TÊTE (*) IV : 2 - IV : 6 4		2/12			1/12	11/11 11/11 9/12+	Tasse la tête : 0-5-9 fixe : 0-0-1
7. METTRE VOS BRAS DANS LES AIRS (P)	1/11 3/12		1/12		1/12	11/11 10/11 7/12++	
8. PRENDRE ET SECOUER SON MUSEAU (* D, P)	1/10	1/10 2/10	2/10 6/10	1/10 2/10	3/10 2/10	11/11 5/10 2/10++←	Retire museau : 0-1- 1 quitte : 0-1-0 NA : 2
9. LE POUSSER A SE COUCHER SUR LE DOS (* D, P) II : 3 4	1/12	1/12	4/12	1/12	1/10 2/12	10/10 9/10 6/12++	Se débat : 0-1-4
10. LE LEVER DANS VOS BRAS (*+ D, P)		1/10 1/12	1/10 4/12		1/12	10/10 9/10 7/12++	Se débat : 1-2- 1 se raidit : 0-4- 2 ! : Mord sévèrement : 0-0-1
11. LUI ORDONNER DE DÉBARQUER DES MEUBLES (*+) II : 4 - II : 5 4		2/10	3/10	2/10		9/9 9/9 5 / 10++	Refuse : 2-3-? Doit demander +sieurs fois : 0-5-?
12. L'ENLEVER DES MEUBLES (*) II : 4 - II : 5 4	1/9	1/9	6/9	1/9	2/9	9/9 7/7 1 / 9++	Refuse : 1-0-
13. APPROCHER DES MEUBLES LORSQU'IL EST DESSUS (T) II : 5 4						9/9 9/9 9/9	
14. L'ENLEVER DU LIT (*) II : 2 - II : 5	1/8	1/8	6/8		2/8	10/10 7/8 2 / 8++	Refuse : 1-0-? retourne aussitôt : 0- 1-0 S'alourdit : 0-0- fixe et soupir : 0-0-1
15. LE DÉRANGER LORSQU'IL DORT (*, T)	1/12	1/12	6/12		4/12	11/11 11/11 2 / 12++	Soupir : 0-1- quitte : 0 - 1- 1 Devient hyperactif : 0- 0-1
16. LE DÉRANGER LORS DU REPOS (*+, T)	1/12	2/12	5/12		1/12	11/11 11/11 6/12++	Soupir : 0- 1- Devient hyperactif : 0- 0-1
17. L'APPROCHER LORS DU REPAS (N) I : 6 4			1/12	2/12		11/11 11/11 9/12+	Mange + vite : 0-1- 1 Arrête de manger et les fixe : 0-1-0
18. LE TOUCHER LORS DU REPAS (*+, N)	1/12		4/12	2/12	1/12	11/11 11/11 6/12++	Arrête de manger et fixe : 0-1-2 ! : Frissons sur tout le corps : 0-0-1

ANNEXE V RÉSULTATS DES QUESTIONNAIRES

SITUATION	AB	SL	GR	DE	Mo	PR	COMMENTAIRES
19. LUI ENLEVER SA NOURRITURE (N)	1/10		2/10	1/10	1/10	9/9 11/11 6/10++	Suit le bol et la personne : ?-5-1 Pousse la main du museau :0-1-0 Fixe personne : ?-?-1 s'en -va : 0-0-1
20. LUI ENLEVER DES RESTES DE TABLE (N)		1/10 1/7	3/7	2/7	1/7	9/10 6/6 4/7+	! poulet seulement Serre les dents : 0-1-1 Mange + vite : 0-1-2
21. LUI ENLEVER SON BOL D'EAU (N, Po)			1/10	1/10	1/10	10/10 9/9 9/10	
22. LUI ENLEVER SON OS DE CUIR (N)	1/9	1/9	6/9	2/9	1/9	9/10 9/9 1/9++	
23. LUI ENLEVER SON OS (N)	1/5		4/5	1/5	1/5	7/7 8/8 1/5++	Serre les dents : 0-1-?
24. LUI ENLEVER SON BISCUIT (N)	1/10	1/10	4/10	1/10	2/10	9/9 8/8 5/10++	Mange + vite :1-3-3 Serre les dents : 0-2-
25. LUI ENLEVER UN JOUET OU UN OBJET (Po)	1/11		4 / 11	4/11	3/11	11/11 10/10 3/11++	Serre les dents : 0-5-0 Donne mais le reprend tout de suite :0-1-0
26. L'APPROCHER OU LE DÉRANGER QUAND IL A UN JOUET, UN OBJET OU UN OS (J, Po)		1/12	4/12	2/12		11/11 10/10 6/12++	Se sauve avec jouet : 0-1- Se couche sur jouet : 0-1-
27. LE PUNIR VERBALEMENT (*,P)	1/11 1/12		4/12		1/12	11/11 10/11 8/12++	Fixe : 0-1- 2 mydriase : 0-1- geigne0-1- boude 0-1- Quémante :0-2- rouspète : 0-0-1 boude : 0-0-2Baisse oreilles : 0-0-2 fonce sur eux :0-0-1
28. LE PUNIR PHYSIQUEMENT (*,P)	1p/ 6 1/8	1p/ 6 1/8	1/6 3/8	2/ 6 2/8	6/ 8++	9/9 2/ 6 1/ 8 ←	Baisse oreilles : 0-0-1 urine parfois : 0-0-2 hurle : 0-0-1 ! : battu à coup de pieds dans les côtes
29. LE MENACER DU REGARD (*+)	1/11		2/11			10/10 7/7 8/11++	Fixe : 0-1-5 recule : 0- 1-0 quitte : 0-1-0 Baisse oreilles : 0-0-1
30. LE FIXER DANS LES YEUX (*)	3/10		2/10			9/9 11/11 7/10++	Fixe : 0-6-4 geigne : 0-1- 0 tourne la tête mais fixe du coin de l'œil : 0-1-0
31. LUI PARLER NORMALEMENT (* , P, R)	2/12		1/12			11/11 11/11 10/12+	Fixe : 0-0-2 hyperactif : 0-0-1 Baisse oreilles : 0-0-2
32. CRIER APRES LUI. (* , P, R)	2/10		3/10			10/10 9/9 7/10++	Fixe :0-1-0 quitte : 0- 2-0 peur :0-0-1 écoute + : 0-1-0 Baisse oreilles : 0-0-1 rouspète : 0-0-1 boude: 0-0-1
33. POUSSER SES ÉPAULES (*, D) II : 3 4		1/11	1/11 3/11			11/11 9/11 8/11←	Geigne :0-1- 0 revient en poussant : 0-3-2 Se raidi : 0-0-2
34. POUSSER SON DOS (*, D) II : 3 4		1/9	1/9 2/12			11/11 7/9 10 / 12+	Quitte : 0-1- se raidi : 0-1-2 revient en poussant : 0-1-1
35. L'APPROCHER VERS VOTRE CONJOINT (e)						10/10 9/9 10/10	Se met entre les 2 : 0- 1-1
36. SI VOUS EMBRASSEZ OU ENLACEZ VOTRE CONJOINT (*+, Pro)	2/9 5/11	3/11				10/10 7/9 6 / 11++	Les sépare :1-7- 6 geigne : 0-1-

ANNEXE V RÉSULTATS DES QUESTIONNAIRES

SITUATION	AB	SL	GR	DE	Mo	PR	COMMENTAIRES
37. CHIEN ASSIS A COTÉ DU CONJOINT						10/10 7/7 9/9	S'ASSOIE ENTRE LES 2 :0-0-1
38. VOUS REJOIGNEZ VOTRE CHIEN SUR LE SOFA (*,T)						8/8 9/9 9/9	Se colle : 0-1- soupir ou quitte : 0-1-3 Tourne tant que place pas à son goût : 0-1-2
39. VOUS ENTREZ DANS LA PIECE (T)	2/11 1/12				2/11	11/11 7/11 ← 11/12	! : Mordille pied
40. VOUS SORTEZ DE LA PIECE (*)	1/11 3/12					11/11 10/11 9/12++	Suit : 0-0-2 Blokke le chemin : 0- 0-1
41. QUAND VOUS ETES AU TÉLÉPHONE (*+)	1/11 5/12					11/11 10/11 7/12++	Devient hyperactif : 0- 3-
42. QUAND VOUS PARLEZ A QUELQU'UN (*+, Pro)	2/11 1/12	1/12	1/12	1/12		11/11 9/11 11/12	Devient hyperactif : 0- 4-5 S'assoie sur proprio : : 0 -1-0 Fixe personne continuellement -1
43. RETENU EN LAISSE (Pro)	4/10 4/11		1/10 4/11++	1/11	1/11	11/11 6/10 6/11←	← :Très sigifiant
44. RETENU DU COLLIER (*+,Pro)	2/7 3/9		2/9			9/9 5/7 5/9++←	Geigne : 0-2-0 tire :0-2-0 se raidi : 0-0-1
45. RETENU PAR LA PEAU DU COU (*+,D,P)	1/6	1/7	1/6 2/7		1/7	7/7 4/6 3/7++←	Geigne :1p-0-0 se raidi : 0-1- 0 se débat : 0-1-0
46. METTRE/ENLEVER LAISSE (*)	1/12				1/12	11/11 11/11 10/12+	
47. METTRE/ENLEVER COLLIER (*)	1/11	1/11				11/11 10/11+ 10/11	
48. CORRIGER AVEC COLLIER/LAISSE(*,D,P,R)			1/8	2/8		9/9 9/9 6/8+	Geigne :1p- fixe : 0-0-1 boude : 0- 0-1
49. LE LAVER (*, D, P)		1/12	2/12	1/12	2/12	9/9 9/9 9/12++	Résiste : 0-1- 0 Se sauve : 0- 1-0 Mydriase :0-1-0
50. L'ESSUYER (*+, D, P)			2/12		1/12	10/10 10/10 9/12++	
51. LE BROSSER OU PEIGNER (*, D)		1/11 1/11 1/12	2/12	1/11 2/12	3/12	10/11 10/11 6/12++	Fixe :0- 1- 0 quitte : 1- 2-1 se raidi : 0-1-0 geigne :0-1-0 ! : mord brosse : 0 -1-0
52. LUI ESSUYER LES PATTES AVEC UN LINGE (*,P)			2/12	2/12	1/12	11/11 10/10 8/12++	Geigne :?-1- serre main avec pattes : 0- 1- Piétine :0-1- se raidi : 0-0-2
53. CHEZ LE TOILETTEUR (*+, D, P)	1/2	1/2	1/2	1/2		1/2 2/2 1/2	
54. CHEZ LE VÉTÉRINAIRE (*, D, P)		2/11	3/11+	2/11	4/11++	11/11 10/10 6/11++	craintive :1-1-0 se raidi 0-0-1 muselière : 0-1-4
55. RÉPONSE AU ASSIS (*+,D)						8/8 11/11 9/9	Lent; refuse
56. RÉPONSE AU COUCHER (*+,D)						11/11 11/11 9/9	Lent; refuse
RÉACTION DU CHIEN LORS D'INTRUSION DANS LA MAISON OU LA COUR PAR: (Q.57 à 62)							
57. VIEILLARD CONNU (T)	3/8 4/6 8/11	1/8	1/8 4/11	1/11		5/8 2/6 3/11++	

ANNEXE V RÉSULTATS DES QUESTIONNAIRES

SITUATION	AB	SL	GR	DE	Mo	PR	COMMENTAIRES
58. VIEILLARD INCONNU (P, Pro, T)	6/8 7/7 10/11	1/8	1/8 2/7	1/11 1/11	1/11	2/8 0/7 1/11←	Piétine sur place : 0-0-1
59. ADULTE CONNU (T)	3/11 6/11 9/12+		4/12++	1/12		8/11 5/11 2/12+++←	
60. ADULTE INCONNU (PRO,T)	8/11 10/11 11/12		2/11 2/11 9/12++	1/11 2/12		2/11 1/11 1/12←	
61. ENFANT CONNU (T)	2/9 7/11 10/10		1/11 4/10+	2/10	1/10	7/9 3/11 1/10+++←	
62. ENFANT INCONNU (T)	4/9 7/11 10/11	1/9	1/11 8/11++	2/11	1/11	4/9 3/11 1/11+++←	
63. Rx LORSQU'UN JEUNE ENFANT PLEURE (Pré)	1/8					5/5 7/7 7/8	Geigne :1-1-1 Inquiet ou agité :1-2-3 Curieux : 0-0-1
64. JOUE AVEC ENFANT DE 2 ANS (*,D,P,T)			2/5	2/5	1/5	7/7 7/7 2/5++	aime pas enfant donc s'exclue lèche : 0-1-0
65. JOUE AVEC ENFANT DE 5 A 7 ANS (*,P)	1/5	1/5	3/5			7/7 8/8 2/5++	Quitte : 0-1-0 mounting : 0-1-0 craintive : 0-1-0
66. JOUE AVEC ENFANTS DE 8 à 11 ANS (*)		1/7	2/7	1/7	1/7	7/7 6/6 5/7++	Quitte : 0-1-0 Saute sur eux : 0-0-1
67. JOUE AVEC ENFANTS DE 12 à 16 ANS (*)		1/7	2/7	1/7	1/7	9/9 7/7 5/7++	Quitte : 0-1-0
68. PRÉSENCE D'UN BÉBÉ (Pré)	1/7		3/7			4/4 4/7← 5/5	Protège : 0-1-0 lèche : 0-2-0 agité : 0-0-1
69. PRÉSENCE D'UNE PERSONNE HANDICAPÉE (P, Pro, T)	1/7		1/8 1/7			7/8 2/2 5/7+	Méfiant : 0-1-0 Suit la personne : 0-0-1 ! : charge
70. CHIEN Dans la VOITURE / ÉTRANGER A L'EXTÉRIEUR (Pro, T)	3/10 4/9 9/12++	1/12	3/10 2/9 4/12	1/10 3/12		6/10 3/9 3/12++	
71. CHIEN EN LAISSE /ENFANT INCONNU PRES DU MAITRE « (P, Pro)	1/10 1/10		1/10 1/10 1/10			9/10 8/10 8/10	Saute sur enfant : 0-0-1
72. CHIEN EN LAISSE/ADULTE INCONNU PRES DU « MAITRE » (Pro)	3/10 2/11		1/11 3/10 2/11	1/10	1/11	10/11 6/10+ 8/11	Inquiet :1-0-0 charge la personne:0-0-1 saute sur personne:0-0-1!! Agressive si personne de peau noire
73. CHIEN INTÉRIEUR/GENS EXTÉRIEUR (T)	6/11 6/11 10/12		4/11 3/12			5/11 5/11 2/12++fr	Suit des yeux sans aboyer : 0-2-0
74. CHIEN EXTÉRIEUR/GENS EXTÉRIEUR (P, Pro, T)	5/11 7/10 9/12	1/10	1/11 5/10 5/12	1/11 2/10		6/11 3/10← 3/12	Suit des yeux sans aboyer: 0-2-0 Charge : 0-0-1
75. ATTITUDE ENVERS UN AUTRE CHIEN QUAND EN LIBERTÉ (I,T)	2/11 5/11 3/10	1/11 3/10	1/11 2/11 7/10	2/11 4/11 3/10	2/11 1/11 3/10	8/11 5/11 3&10+++←	Méfiant:1-0-0 ! : Mord sans avertir & : charge sans mordre : 2
76. RÉPONSE À AUTRE CHIEN QUAND EN LAISSE (I,T)	2/11 3/10 5/12	2/12	2/11 4/12	1/11 2/12	1/10 2/12	9/11 6/10 7/12←	! : idem
77. RÉPONSE À AUTRE ESPÈCE QUAND EN LIBERTÉ (Pré)	5/10 7/11 8/12	1/12	1/10 4/11 3/12	3/11 1/12	2/11 1/12	5/10 4/11← 4/12	Courre après sans aboyer : -3-1-2 Piétine sur place sans aboyer :0-0-1
78. RÉPONSE À AUTRE ESPÈCE QUAND EN LAISSE (Pré)	1/11 2/10 5/12	1/12	1/11 3/10 3/12	1/12	1/12	10/11 7/10 6/12+++←	

← SI PLUS D'UN GROUPE REPRÉSENTÉ ONT UNE FRÉQUENCE SIMILAIRE ; INDIQUE QUE LE TAUX D'AGRESSIVITÉ (INTENSITÉ) EST PLUS ÉLEVÉ

+: MINIME DIFFÉRENCE

+ : DIFFÉRENCE + OU - IMPORTANTE

++ : DIFFÉRENCE MARQUÉE ENTRE LE GROUPE D'AGRESSIF ET LES 2 AUTRES.

PARTIE E PRIVILÈGES DU CHIEN-CHEF.

Résultats : A = MOYENNE ET B = PROPORTION (%) C = % DE CHIENS AYANT RÉAGIS

Classé selon ordre suivant : [SOUMIS, DOMINANT, DOMINANT AGRESSIF]

‡ ou † ⇒ S < D où ‡ = significatif +++ et † = significatif ±

* ou √ ⇒ D < A où *= significatif +++ et √ = significatif ±

I-ACCES A LA NOURRITURE

1) Mon chien mange le premier :

A : [3.82 – 4 – 3.25] B : [42.42 – 44.44 – 36.11] C : 45-64-42

2) Mon chien mange mieux quand on le regarde:

A : [1.36 – 2.45 – 1.67]‡ B : [15.15 – 27.27 – 18.52]‡ C : 9-18-17

3) Mon chien est difficile et choisit ses morceaux:

A : [3.18 – 1.55 – 5.17]* B : [35.55 – 17.17 – 57.41]* C : 27-9-75

4) Mon chien mendie à la table (y compris auprès des invités) :

A : [3.64 – 5.64 – 5.5]‡ B : [40.40 – 62.62 – 61.11]‡ C : 55-73-67

5) Mon chien laisse des restes pour les autres :

A : [3.45 – 1.73 – 3.5]3 B : [38.38 – 19.19 – 39.81]3 C : 45-9-50

6) Mon chien grogne quand on approche de son bol: Parti B : Pré-Quest: #9 Quest:# 17

A : [1 – 1 – 3.5] * B : [11.11 – 11.11 – 38.88] * C : 0-0-50

II CONTRÔLE DE L'ESPACE

1) Mon chien dort dans notre chambre :

A : [6.27 – 7.36 – 7.33]‡ B : [69.69 – 81.81 – 81.48] C : 82-91-83

2) Mon chien dort dans le lit : pré-q.# 8 Q # 14

A : [4.09 – 3.45 – 4.17] B : [45.45 – 38.38 – 46.3] C : 64-45-58

3) Mon chien grogne quand on le pousse : pré-q. #6 Q # 9-33-34

A : [1 – 1.27 – 4.17] * B : [11.11 – 14.14 – 46.3] C : 0-27-75

4) Mon chien privilégie un fauteuil : pré-q. #8 Q #11-12

A : [4.64 – 6.55 – 5.17 A]‡ B : [51.51 – 72.72 – 57.41] C : 55-73-67

5) Mon chien défend sa place : pré-q.#8 Q # 11-12-13-14-37-38.

- A : [1 - 3.9 - 5.58]4‡ B : [11.11 - 43.43 - 62.04] C : 0- 45- 75
- 6) Mon chien surveille les environs de son domaine : pré-q # 7 Q #57 à 62 -70-73-74-75
- A [6.27 - 7.73 - 8.67] √ ‡ B : [69.69 - 85.85 - 96.3] C:100-100-100
- 7) Mon chien contrôle le déplacement des autres : # 39-40
- A : [1.73 - 7.82-8.83] √ ‡ B : [19.19 - 86.86 - 98.15] C:100-100-100

III- DROIT A LA SEXUALITE

- 1) Mon chien exprime sa sexualité en public : voir question générale pour chevauchement
- A : [1.27 - 1.73 - 1.58]† B : [14.14 - 19.19 - 17.59] C :18- 36- 17
- 2) Mon chien ne tolère pas la sexualité des autres : pré-q # 12 Q # 36
- A : fréquence : [1.6 - 3.44- 7.2] 4† B : [17.78 - 38.27 - 80] C : 10- 88- 90
- intensité : [1.4 - 4.56 - 7]ΣΣ4‡ B : [15.56 - 50.61 - 77.78]
- 3) Mon chien empêche mon conjoint de se mettre au lit :
- A : [1 - 1.5 - 4.55]* B : [11.11 - 16.67 - 45.83] C : 0 - 88- 55
- 4) Mon chien grogne après mon conjoint quand il m'approche :
- A : [1 - 1 - 3.18]* B : [11.11 - 11.11 - 35.35] C : 0 - 0 - 42

IV- INFLUENCE SUR LE GROUPE

- 1) Mon chien grogne, mord, pince sans être corrigé : # 1 à 78
- A : [1- 1- 3.58]* B : [11.11 - 11.11 - 39.81] C : 0- 0- 42
- 2) Mon chien reçoit des caresses: # 1-2-3-6.
- A : [8.55 - 8.09 - 8.5] B : [94.94 - 89.89 - 94.44] C : 100-100-100
- 3) Mon chien nous empêche de sortir (bloque le chemin) : # 40
- A : [1.27 - 4.82 - 7.42]*‡ B : [14.14 - 53.53 - 82.41] C : 9- 73- 92
- 4) Mon chien nous « dit » quand il veut :jouer, sortir, boire, etc...: pré-q # 13
- A : [3.64 - 8.09 - 8.83] √ ‡ B : [40.4 - 89.89 - 98.15] C : 73 -91- 100
- 5) Mon chien nous empêche de parler au téléphone ou de dialoguer : # 41-42
- A : [1 - 4 - 6.42*]‡ B : [11.11 - 44.44 - 71.3] C : 0 -45 -75
- 6) . Mon chien ne me laisse pas le toiletter facilement
- A : fréquence : [2.18 - 2.82 - 4.92]*† B : fréquence : [24.24 - 31.31 - 54.63] C : 36 -91 -83
- intensité : [2 - 2.91 - 5.33] * intensité : [22.22 - 32.32 - 59